

Alessandra  
Belloni

# La Vierge noire

Rituels de guérison de  
la grande déesse

« Un véritable trésor »

Préface de Marianne Grasselli Meier

LE DUC ↗  
ÉSO

**Alessandra Belloni** est musicienne, chanteuse, danseuse, actrice, chorégraphe, enseignante et ethnomusicologue. Sa pratique du tambourin et de la danse sont axées sur les racines traditionnelles de la tarentelle, du Sud de l'Italie. Elle s'attache à soigner les victimes de violences sexuelles, de dépression, d'addictions, et elle aide les femmes à révéler leur pouvoir féminin. S'invitent également les déesses. Son œuvre est mondialement reconnue, en particulier aux Etats-Unis et au Brésil.

*Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.*

Titre original en anglais *Healing Journeys with the Black Madonna*

Bear & Company, One Park Street, Rochester, Vermont 05767

[www.BearandCompanyBooks.com](http://www.BearandCompanyBooks.com)

Bear and Company is a division of Inner Traditions International

© 2019 by Alessandra Belloni

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Sauf mention contraire, toutes les photos sont de A. Belloni.

Conseil éditorial : Catherine Maillard

Traduction et adaptation : Marianne Souliez

Correction : Marie-Laure Deveau

Design de couverture : Constance Clavel

Illustration de couverture : Shiloh Sophia McCloud

© 2021 Leduc Éditions (ISBN : 979-10-285-2164-6) édition numérique de l'édition imprimée © 2021 Leduc Éditions (ISBN : 979-10-285-2227-8).

**Rendez-vous en fin d'ouvrage** pour en savoir plus sur les éditions Leduc



# Les lectrices ont aimé !

« J'ai été prise par le récit des rencontres avec la Vierge noire et j'ai été émue et fascinée par la douceur, la puissance et la force initiatique qui se dégagent de ce livre. Cet ouvrage m'a touchée par les nombreux miracles qu'il relate et la connexion incroyable de son auteure à la Vierge, aux différentes déesses et à leurs lieux de cultes. »

**Katia Bougchiche, femme médecine et auteure**

« Cet ouvrage est une opportunité de vivre l'épopée de la Vierge noire, de ses origines africaines à son impact contemporain dans la spiritualité moderne, malheureusement sous-estimé... Le tout à travers l'expérience sensible et la clairaudience d'Alessandra, qui nous donne des clefs pour sentir au quotidien la présence bienveillante de la Vierge noire. Un livre de connaissances et de vécu puissant à l'heure des revendications de *Black Lives Matter* et de la lutte des femmes en général dans le monde. Une réhabilitation nécessaire. »

**Leila Echchihab, Fondatrice du festival Sisterhood**

« Ce livre est une magnifique découverte ! Alessandra Belloni nous emmène en pèlerinage, au cœur du mythe de la création. La Vierge noire a cette faculté de guérir les corps et les âmes des femmes et de tous ceux qui s'abandonnent à son Amour, à sa compassion. La Vierge noire est la Terre-Mère, les Eaux primordiales. Elle concerne à la fois les femmes et les hommes car c'est bien de nos origines dont il est question, au-delà des religions. Ce livre captivant enrichit l'intellect, apaise le cœur, nourrit l'âme et guérit notre lien à la Terre... si essentiel aujourd'hui ! »

**Fabienne Raoul, sophrologue et auteure**

« La Vierge noire est bien plus qu'une icône et une dévotion spirituelle, c'est une rencontre charnelle. Ce n'est pas nous qui partons à sa recherche mais c'est elle qui nous trouve. Le lien avec la Vierge noire est le même qu'avec une terre natale : elle est la Mère Terre, le souffle divin des entrailles de ce monde. C'est ce que j'ai ressenti en lisant le témoignage d'Alessandra Belloni sur ses recherches autour de la Vierge noire, c'est cette PRÉSENCE de la mère des origines qui vibre dans l'expérience même qu'est la vie. Ce qu'elle nous partage avec couleur et ferveur, c'est la puissance de cet archétype déployé dans le tempo de nos existences. »

**Stéphanie Lafranque (La Tisanière Tatouée), énergéticienne et auteure**

*Ce livre est dédié à la mémoire de ma mère chérie,  
Elvira Rossetti, qui fut un exemple vivant de compassion et  
d'amour inconditionnel. C'est elle qui m'a encouragée  
à devenir une artiste et à réaliser mes rêves.  
Elle, qui appartenait à une génération qui n'a pas connu  
la libération de la femme, a pourtant réussi à s'émanciper et  
à se réapproprier son pouvoir. Elle ne jugeait personne  
et accueillait tout le monde, quels que soient sa couleur,  
sa préférence sexuelle ou son genre. Elle incarnait l'amour  
indéfectible de la Grande Mère ; la Vierge noire.  
Grazie, Mamma Elvira !*

Des enregistrements des chants des rituels (numérotés Piste 1, 2,... à la fin de chaque chapitre) sont disponibles en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

# PRÉFACE

---

**V**ous avez entre les mains un livre d'aventures. L'histoire d'une femme incroyablement passionnée partant à la recherche de ses origines. Tout d'abord de ses origines musicales ; née à Rome puis migrant à New York, Alessandra Belloni n'a de cesse de retrouver les danses et les rythmes archaïques du Sud de l'Italie. Elle ne se contente pas de voyager et d'observer, mais effectue des recherches approfondies sur leurs origines mythiques et historiques... Et c'est la Vierge Noire, la Grande Déesse qui va venir à sa rencontre.

Cachées, souterraines, reines des ombres que l'on met en lumière dans des processions annuelles d'une intensité peu commune, les Vierges noires se dévoilent à elle dans leur multiplicité, leurs pouvoirs, leurs liens aux déesses antiques. Pendant plus de trente ans, Alessandra va partir en quête de ces représentations, portées par des visions intérieures tout autant que par le côtoiement de villageois que personne n'a jamais interrogés jusque-là. Nous sommes au début des années 1980. Alessandra voyage avec son compagnon, de grottes en sanctuaires, de chemins de montagne impraticables aux églises connues pour leur pèlerinage. Elle nous emporte avec une sensibilité qu'elle sait comme aucune autre retraduire, dans ces rencontres uniques avec les Vierges noires. Elle reçoit des visions, des messages, elle pleure d'émotion, et nous suivons en témoins privilégiés cet

itinéraire de femme passionnée dont la vie personnelle et les prises de conscience vont se nouer de plus en plus intimement à la Vierge noire.

Dans son expérience mystique, Alessandra Belloni ne nous révèle pas seulement une « déesse » du christianisme, mais une figure archaïque et universelle, celle de la Terre Mère. Les qualités, les interventions, les miracles attribués aux Vierges noires se retrouvent dès l'Antiquité dans d'autres figures féminines vénérées. Déméter, Cybèle, Hécate, Yemanjá et d'autres encore se fondent dans le sourire réconfortant et apaisant de la Vierge. Les ponts se créent entre les cultes de l'Italie, de l'Afrique, du Brésil. Oui, la Vierge est noire de peau, et c'est en parcourant avec Alessandra Belloni toutes ces facettes que nous en découvrons l'évidence. Une réalité qui touche à l'universalité des déesses-mères et qui, au moment où ce livre paraît aux États-Unis, fait écho au mouvement « #MeToo », à l'« empowerment » des femmes contemporaines. La Vierge noire est devenue un symbole actuel et puissant de liberté, de choix de vivre, de fierté. Elle est au service du mouvement LGBTI+, l'égérie de toutes les minorités opprimées et non reconnues. La Vierge noire est vivante aujourd'hui.

Artiste et percussionniste mondialement reconnue, danseuse, chorégraphe, Alessandra enseigne dans le monde entier. Comme musicienne et thérapeute, elle s'est mise à la disposition des femmes, en particulier de celles ayant subi des traumatismes sexuels. Forte de plus de quarante ans d'expérience des transes de l'Italie du Sud, elle leur permet de transcender leurs souffrances : une forme de guérison chamanique européenne, connue depuis le Moyen Âge à travers la transe musicale de la tarentelle.

Un véritable trésor pour nous, lecteurs ; c'est toute une Italie populaire qui bat dans la pulsation de ses mots, un Sud palpitant aux accents des bacchantes antiques. C'est tout le pourtour de la Méditerranée et sa

richesse culturelle qu'elle nous transmet dans son livre. Un fabuleux témoignage sur les connexions interculturelles qui ont eu lieu tout au long de l'histoire et dont la musique nous est parvenue, comme une transmission orale et toujours vivante d'un patrimoine qui a failli disparaître. De découverte en découverte, ce livre relie le passé à aujourd'hui, les peuples entre deux, la femme à l'une des figures les plus énigmatiques et puissantes qu'il nous a été proposé de vénérer. Une part d'humanité en chacun de nous, homme ou femme, se révèle à cette lecture. Alessandra Belloni, par son parcours unique, sa sensibilité, son authenticité, recrée un tissage d'humanité dans une société par trop dissonante.

**Marianne Grasselli Meier**

14 juin 2020, Péry, Suisse

## **AVANT-PROPOS**

---

# **QUATRE EXPÉRIENCES SPIRITUELLES ME GUIDENT VERS LA VIERGE NOIRE**

*La Vierge noire me fascine et m'inspire. Elle est l'incarnation féminine de Dieu. Sa puissance réside dans le fait qu'Elle exerce son influence sur tous les êtres humains sans distinction et dans le monde entier. Elle est là pour chacun et chacune d'entre nous, et nous pouvons tous faire appel à Son esprit et à Son pouvoir divins. Elle symbolise également le berceau de l'humanité, dont la source se trouve en Afrique.*

Alessandra Belloni

À la fin des années 1970, j'ai eu le coup de foudre pour la musique folklorique du Sud de l'Italie et, dès 1980, j'ai commencé à me produire professionnellement. J'ai alors entrepris des recherches de terrain approfondies sur la musique, le théâtre et la danse folkloriques de cette région. Cela m'a amenée à prendre part à de nombreux festivals religieux dans le Latium, les Abruzzes, la Campanie, autour de Naples, en Calabre, dans les Pouilles et en Sicile.

À cette occasion, j'ai découvert que ce folklore riche et varié était bien vivant et fleurissait dans des villages reculés, surtout à la période des fêtes dédiées à la Vierge. Dans la plupart des cas, on n'y honorait pas des représentations traditionnelles de la Vierge, blonde aux yeux bleus, mais des statues noires ou des peintures à la peau foncée auxquelles on donnait le nom de *Madonna Nera* (Vierge noire) ou *Madonna Bruna* (Vierge brune).

Souvent par hasard, je me suis retrouvée dans de belles églises blanches, romanes ou baroques, situées au bord de la mer, dans la campagne, près de grottes ou bien perchées sur de hautes montagnes. À l'intérieur se trouvaient des Vierges noires étonnantes et mystérieuses. Elles dégageaient une énergie puissante ; leurs visages et leurs yeux exprimaient à la fois la tendresse, le pardon, l'austérité, la compassion, la tristesse et l'amour universel.

En prenant part à des fêtes et à des processions, j'ai vu de mes yeux des milliers de personnes faire des vœux, soulever de lourdes statues et les porter en courant sans effort. Tous ces gens marchaient pieds nus pendant des heures, en chantant et en psalmodiant, en pleurant et en priant, et en demandant des miracles.

Au début, j'ignorais que la Vierge noire était une tradition profondément liée au culte préchrétien de la Terre Mère. Je ne savais pas non plus pourquoi la Vierge était noire. La première fois que j'ai demandé

aux prêtres : « *Perche la Madonna è nera ?* » (Pourquoi la Madone est-elle noire ?), la réponse fut étrange : « *È nera perche è nera.* » (Elle est noire parce qu'elle est noire.) J'ai compris que, pour eux, il s'agissait d'un mystère et qu'il fallait le respecter comme tel. Mais je voulais en savoir plus.

J'entendais aussi souvent : « C'est à cause de la fumée des bougies. » De toute évidence, ce n'était pas la véritable raison. Ces statues étaient souvent drapées de robes et de manteaux blancs et rouges, d'étoiles bleues parsemées d'étoiles dorées, dont aucun n'avait été noirci par la fumée des bougies. Tout comme on trouve beaucoup de Christs noirs dans le monde (dont un grand nombre en Italie), on trouve également de nombreuses Vierges noires. J'étais persuadée que le teint d'ébène des Madones avait une origine symbolique et j'étais déterminée à découvrir la vérité. Cela prit plusieurs années, mais un jour la Vierge noire s'est manifestée à moi, ouvrant une porte qui a transformé ma vie.

## **LA VIERGE NOIRE APPARAÎT AU-DESSUS DE MON LIT D'HÔPITAL**

Il y a des moments dans la vie où tout arrive très vite, où l'on est pris par surprise, surtout lorsqu'on est jeune et que l'on croit que le monde nous appartient.

C'est ce qui m'est arrivé en 1986. Ma carrière artistique se déployait au sein de la troupe de musiciens et d'acteurs que j'avais fondée avec le talentueux musicien, guitariste et compositeur John La Barbera. Nous présentions au Carnegie Music Hall de Pittsburgh un nouvel opéra folklorique qui avait reçu d'excellentes critiques.

Pourtant, je n'ai pas pu profiter pleinement de ce succès, car ma santé s'est brutalement dégradée en raison d'hémorragies abondantes et

imprévisibles. J'étais jeune et cela m'a affolée. Lorsque j'ai fini par faire des examens, le médecin a diagnostiqué une dysplasie cervicale, une grave atteinte précancéreuse du col de l'utérus. J'ai dû subir très rapidement une intervention chirurgicale, la conisation, une expérience effrayante qui m'affecta profondément à plusieurs niveaux. Je me sentais désemparée à l'idée que l'on découpe mon utérus et je m'inquiétais énormément des conséquences que cela aurait sur moi, tant physiquement qu'émotionnellement.

Ma mère a traversé l'Atlantique depuis l'Italie pour être à mes côtés, me soutenant, comme elle l'a toujours fait, de son amour inconditionnel. Je savais qu'elle prierait pour moi pendant mon opération à l'hôpital du Mont Sinaï, mais ce qui s'est passé fut d'une intensité spirituelle bien plus grande que tout ce que j'aurais pu imaginer. Un portail magique s'est ouvert, qui a changé ma vie pour toujours. Fut-ce l'effet des ferventes prières de ma mère, ou quelque chose de plus grand ?

En revenant à moi, j'ai eu une vision parfaitement nette de la Vierge noire, qui m'enlaçait de son amour et me protégeait. Elle se tenait au-dessus de mon lit et Son visage noir me souriait avec bienveillance. Elle portait une cape bleue et une couronne dorée. Ses bras étaient grands ouverts et Ses mains, tendues devant elle comme pour m'envoyer de puissants rayons d'énergie de guérison, irradiaient d'une brillante lumière blanche.

Pleine de compassion, la Vierge noire me révéla que je devais suivre Sa voie, celle qui consiste à ressentir la douleur des autres. Mon cœur s'est ouvert d'un seul coup, me permettant de comprendre la souffrance du monde et de la Terre elle-même. Me tournant alors vers ma droite, j'ai su instinctivement qu'il y avait avec moi dans cette salle une personne à l'article de la mort. Ce n'était pas effrayant, cela faisait simplement partie du cycle de la vie. Je ne sais combien de temps s'est écoulé pendant cet

éveil spirituel insufflé par la Vierge noire, mais ce moment privilégié fut si fort, et je me sentais tellement protégée, que j'aurais voulu qu'il dure éternellement.

Aux médecins qui passaient me voir, j'ai annoncé que je me sentais bien et que la femme à ma droite était en train de mourir. Je ressentais une immense tristesse pour elle. L'équipe médicale a constaté avec incrédulité que je ne saignais plus et que je ne souffrais absolument pas. Ils étaient étonnés de me voir aussi alerte et attentive, et de plus consciente de la présence de la mort dans la pièce.

Ce fut le début d'un éveil spirituel qui devait transformer ma vie personnelle et artistique. Lorsqu'on m'a ramenée à ma chambre, ma mère et John m'attendaient. J'ai raconté à ma mère l'apparition de la Vierge noire, et elle a immédiatement compris que j'avais hérité de son don, une capacité de communiquer avec la Vierge Marie et de recevoir Sa grâce.

En sortant de l'hôpital le lendemain, je me sentais complètement transformée et à présent guidée par la Vierge noire. Bien que cela soit encore très mystérieux pour moi, j'étais prête à suivre Son chemin, où qu'il me mène.

## **LA VIERGE NOIRE, INCARNATION DE LA TERRE MÈRE, EST BIEN VIVANTE**

Un mois après mon opération, j'ai pris la décision de quitter New York pour me reposer et enfin me rétablir complètement. Je suis partie rendre visite à ma sœur Gabriella à Los Angeles. À l'époque, elle travaillait dans le cinéma et menait le style de vie typique d'Hollywood, avec son défilé de fêtes et de célébrités. Autant dire qu'il n'y avait pas beaucoup de place pour la spiritualité dans sa vie. Pourtant, après une incroyable expérience spirituelle vécue pendant ce séjour chez elle, elle m'a souvent répété au

cours des années qui ont suivi : « Ce n'est pas facile d'être la sœur de la Vierge noire ! »

Un jour, le petit ami de Gabriella a proposé de nous emmener faire un tour dans son avion privé, une balade magnifique le long de la côte Pacifique. Nous survolions l'océan, et je m'émerveillais devant le désert et les superbes montagnes quand, soudain, j'ai entendu une voix s'adresser à moi. C'était une voix de femme, puissante et envoûtante, qui semblait monter de l'océan et de la Terre. Elle m'a annoncé qu'Elle était la voix de la Terre Mère, la voix du commencement de la vie, des eaux primordiales, et qu'Elle était vivante : Elle respirait, Elle pensait, Elle nourrissait et, parfois, Elle détruisait. Dans un murmure, elle m'a révélé qu'Elle souffrait aussi beaucoup, car les êtres humains ne La respectaient pas. Pour cette raison, le temps nous était compté. Enfin, elle m'a annoncé qu'Elle était la voix de la Vierge noire.

Là, dans les bras de notre Père Ciel, du Grand Esprit, de Dieu, j'ai commencé à comprendre le mystère de cette connexion. C'était une révélation si bouleversante que je me suis mise à pleurer. Tandis que de grosses larmes coulaient sur mes joues, je me demandais si ma sœur et son petit ami avaient eux aussi entendu cette voix, mais j'avais peur de leur poser la question. Et s'ils ne l'avaient pas entendue ? Étais-je folle ?

Cette même année, la Terre Mère m'a guidée vers Hawaï au travers d'un rêve intense. Dans ce rêve, je volais au-dessus de la Terre et de l'océan sous la forme d'un oiseau rare. Je ressentais à quel point la cupidité des êtres humains avait détruit une grande partie de la planète, et j'étais en proie à la souffrance et au désespoir. En survolant l'océan, j'ai vu une île dont les contours dessinaient le profil d'une femme qui pleurait une larme de lave. En entendant Sa voix, j'ai su que c'était la Terre qui m'appelait et me demandait de l'aide. Je me suis réveillée en pleurs, incapable d'expliquer ce

rêve. Je ne savais pas non plus où était cet endroit, mais j'étais convaincue qu'il existait.

Quelques mois plus tard, j'ai bénéficié d'un billet gratuit pour faire mon premier voyage à Hawaï. J'avais été invitée par un Italo-Américain qui voulait que mon groupe de musique se produise sur place. Il m'a proposé de séjourner dans la belle maison de son amie Shayla, sur la plage de Lanikai (« eaux sacrées » en hawaïen). Quand je m'y suis rendue, j'ai eu l'impression d'arriver au paradis.

Au moment de poser mes bagages et de faire la connaissance de Shayla, j'ai eu une sensation frappante de déjà-vu, comme si j'étais déjà venue, que je l'avais déjà rencontrée. Même sa maison me semblait familière. Me tournant vers l'océan, j'ai alors vu l'île de lave dont j'avais rêvé ! J'ai dit à Shayla : « Je suis déjà venue ici en rêve. Je planais dans les airs sous la forme d'un oiseau rare. » Elle ne fut pas choquée le moins du monde. C'était une personne extrêmement spirituelle, comme en témoignaient les nombreuses statues de déesses et de madones réparties dans toute sa maison. Elle m'a serrée dans ses bras et m'a dit : « Alors tu es vraiment au bon endroit. »

L'île en face de sa maison était un lieu sacré nommé Mokulua. Lorsque j'ai été en mesure de m'y rendre en kayak avec Tom, un ami, j'ai reconnu en m'approchant du rivage la larme de lave de mon rêve. Une douzaine de tortues géantes et de magnifiques oiseaux qui nichaient là m'ont accueillie. Tous se sont mis à chanter pour moi, comme s'ils m'attendaient. Je me suis assise sur les rochers, en état de choc. Tom, stupéfait, m'a dit : « Tu as été guidée ici, Alessandra. Les oiseaux et les tortues fêtent ton retour. »

Ces oiseaux étaient des macareux moines, une espèce en voie de disparition, et c'était précisément sous cette forme que j'avais survolé Mokulua dans mon rêve ! Un autre soir, alors que j'adressais une prière rituelle à la pleine lune tout en chantant et en jouant du tambour, quelques-

uns de ces oiseaux ont survolé la plage bordant le jardin. Shayla n'en revenait pas. Furent-ils appelés par mes chants ? Comment se faisait-il que non seulement les oiseaux d'Hawaï, mais aussi les éléments de cette île répondaient à une tradition musicale italienne ?

En effet, le jour que Tom et moi avons choisi pour notre excursion avait commencé sous la pluie et l'orage. Une sortie en mer paraissait impossible, mais j'ai eu l'inspiration de sortir mon tambour d'océan et de me mettre à chanter « Jesce Sole » (Lève-toi, ô Soleil), un vieux chant napolitain qui invoque l'énergie de guérison du soleil (je vous l'enseignerai plus loin). Je suis entrée dans l'eau, en chantant sous l'orage. En l'espace d'une heure, non seulement il s'est arrêté de pleuvoir, mais le soleil s'est mis à briller de tous ses feux.

Ces deux expériences saisissantes m'ont amenée à prendre encore davantage conscience que la Vierge noire et la Terre Mère m'avaient guidée pour me montrer clairement que la Terre est vivante, que la Mère noire est vivante. À Hawaï, on l'appelle Pelé, la déesse noire du volcan. J'ai aussi compris que le soleil était vivant et que les espèces menacées m'envoyaient un message éloquent : nous devons prendre soin d'Elle, comme les anciens peuples indigènes l'ont fait pendant des milliers d'années, en La respectant en tant qu'être vivant.

C'est cette vérité fondamentale : le danger qui menace notre belle planète et l'humanité tout entière m'a poussée à monter un spectacle musical consacré à la Terre Mère et exhortant à La sauver ; un opéra intitulé *Le Voyage de la Vierge noire*, qui incarne toute ma dévotion.

Je vais à présent vous guider dans ce voyage mystique d'éveil et de découvertes, sur les traces d'un très ancien et magnifique mythe de la création, afin que vous puissiez vous aussi faire l'expérience des mystères

de la Vierge noire, de la Terre et de la Mère africaine, qui nous a tous engendrés.

# INTRODUCTION

---

## LE MIRACLE DE MAMMA ELVIRA

**T**out ce qui nous arrive est interrelié et nous conduit vers notre destin, y compris ce qui nous semble accessoire et sans importance, ce qui nous paraît impossible et ce qui s'est produit avant notre venue au monde. Une épreuve à laquelle ma mère a survécu plusieurs années avant ma naissance a contribué à façonner la femme que je suis devenue. Des événements qui se sont produits lorsque j'étais enfant – quand j'étais trop jeune pour les comprendre et faire de véritables choix – ont également modelé mon destin.

Pour comprendre qui je suis et le chemin de vie inhabituel qui fut le mien, il faut remonter au bombardement de Rome en 1943. Comme les pièces d'un puzzle, les événements s'imbriqueront les uns dans les autres et prendront tout leur sens.

Ma mère est la principale source d'inspiration de ce livre. J'ai commencé à l'écrire lorsqu'elle était encore en vie. Puis, les aléas de ma vie d'artiste et de musicienne, le chagrin causé par mon divorce et la perte d'êtres chers m'ont amenée à ne le finir que des années plus tard. Mais, qui

sait, ce retard a peut-être une raison. Nous vivons une époque où la transformation des femmes et la découverte de leur propre puissance sont indispensables pour créer un monde meilleur, et je suis convaincue que ce livre peut contribuer à cette évolution.

## **LE BOMBARDEMENT DE SAN LORENZO**

Ma mère, Elvira Rossetti, est née dans le quartier de San Lorenzo à Rome, le seul qui fut bombardé pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle avait hérité de pouvoirs psychiques provenant de la lignée de sa mère, originaire d'Espagne, sans doute d'ascendance juive séfarade ou tsigane.

Le 18 juillet 1943, la nuit précédant le bombardement de Rome, ma mère eut sous la forme d'un rêve saisissant la prémonition que San Lorenzo serait attaqué. Dans ce rêve, elle voyait des bombes tomber du ciel. L'immeuble dans lequel elle vivait explosait et elle était enterrée sous les décombres. Alors que dans le rêve elle luttait pour reprendre sa respiration, elle eut une puissante vision de la Vierge planant au-dessus d'elle, qui la libérait et la sauvait de l'effondrement de sa maison. Cette Vierge ressemblait à la Madonna della Strada, la Vierge de la rue, qui figurait sur un grand tableau accroché chez elle.

C'est pourquoi, le lendemain, lorsque Mamma entendit les sirènes d'alerte, elle emporta ce tableau avec elle. Comme dans son rêve, la maison s'écroula. Ma grand-mère, ma mère et ses deux jeunes sœurs furent violemment projetées du haut de trois étages. Par miracle, ma mère se retrouva à genoux, vivante, ses sœurs agrippées à elle et étreignant le portrait de la Madonna della Strada.

Bien que toutes trois fussent en sécurité, ma grand-mère était introuvable, et l'on craignait qu'elle ne fût enterrée sous les ruines, sous des

couches de ciment et de poussière, avec les corps des autres locataires. Affolée, ma mère se mit à courir dans les décombres en appelant et en la cherchant. Elle trouva ma grand-mère par hasard en remarquant une main qui dépassait des débris avec à son doigt la bague familiale. Elvira se mit à creuser toute seule dans les gravats avec une force inouïe qui semblait provenir d'une puissance céleste, celle de la Madone ! Celle-ci permit non seulement à ma mère de retrouver ma grand-mère, qui autrement serait morte ensevelie, mais lui donna également la force de la sauver de ses propres mains. Ma mère était tellement bouleversée par cette intervention divine qu'elle ne se rendait même pas compte qu'elle était blessée et que son crâne saignait. Sans penser à sa propre sécurité, elle avait rassemblé toute sa force et toute sa compassion dans un acte d'amour inconditionnel qui avait sauvé la vie de ma grand-mère.

Juste après l'avoir libérée, Elvira a appelé les pompiers, qui ont mis ma grand-mère dans un camion rempli de soldats nazis en direction du meilleur hôpital de la région, qui était occupé par les Allemands. Ma mère a sauté dans le camion auprès de sa mère sans craindre les nazis, tout en demandant avec ferveur à la Vierge de sauver nonna Rosa. Nonna respirait encore mais ne bougeait pas. Elle a failli perdre ses deux jambes et est restée paralysée à quarante-deux ans.

Quelques jours plus tard, Regina Elena, la reine d'Italie, vint rendre visite aux personnes blessées lors du bombardement. Elle avait entendu parler du courage d'Elvira et remit à ma mère la médaille d'honneur, ainsi que de l'argent, car la famille avait tout perdu. Tous les journaux parlèrent de cette jeune femme courageuse qui avait sauvé la vie de sa mère et publièrent des photos d'elle avec la reine. Pendant quelque temps, Elvira Rossetti fut une héroïne de guerre.

Ce qu'a vécu ma mère est un miracle. Je trouve important de raconter son histoire, car elle parle de puissance et de courage, et peut inspirer les

femmes qui, comme moi, sont en quête spirituelle de la véritable essence du féminin et du pouvoir de guérir. Pour moi, il ne fait aucun doute que la Vierge de la rue a accordé sa grâce à Elvira et lui a permis de sortir sa propre mère des décombres.

C'est pourquoi je dédie ce livre à ma mère, Mamma Elvira, et à l'amour indéfectible de la Grande Mère, à la Terre Mère et à Mamma Roma, la Louve de Rome. Ma promesse à la Vierge est de raconter mon histoire en Son honneur et pour Sa louange, ainsi que d'offrir au monde mon chemin de vie, celui qui me guide, ainsi que d'autres, vers Elle et Son infinie compassion. Je suis heureuse que vous m'accompagniez dans ce pèlerinage.

## **BAPTÊME DANS LE TIBRE**

Mes parents ont eu trois enfants : ma sœur Gabriella, mon frère Muzio, et moi, la plus jeune. Je fus la seule à être baptisée dans le Tibre. Mon père croyait que j'étais la fille du fleuve, avec lequel il avait un lien très fort. Un jour, quand j'étais bébé, mes parents sont allés sur le Tibre et m'ont baignée dans une petite cascade appelée La Pimpinella. Ce fut une initiation inhabituelle et cependant très belle à la Nature.

Mes parents ignoraient qu'il s'agissait là d'un rituel d'initiation yoruba, une religion issue des concepts et pratiques spirituelles traditionnels du peuple yoruba, originaire du sud-ouest du Nigeria. Cette religion a influencé une foule de pratiques florissantes comme la Santeria à Porto Rico et à Cuba, et l'Umbanda et le Candomblé au Brésil.

Sans le savoir, mes parents ont ainsi fait de moi une fille de l'orisha Ochun<sup>1</sup>. Dans la religion yoruba, un orisha est un esprit ou une déesse, et Ochun est la déesse de l'amour, des rivières, des cascades et des eaux douces, de l'Éros, de la danse et de la musique. Au Brésil, elle est fortement

liée à la Vierge noire appelée Nossa Senhora Aparecida (Notre-Dame de l'Apparition). Ce baptême involontaire pourrait expliquer mon lien étroit avec la Vierge noire à l'âge adulte.

À cinq ans, je voyais déjà mes parents se disputer violemment. Il arrivait à mon père d'être brutal et terrifiant. Il était, en quelque sorte, le stéréotype de l'homme italien : séduisant et infidèle. Il eut de nombreuses liaisons, trompa et mentit à ma mère, qui était loyale, honnête et dévouée.

Dans les années 1960 en Italie, il était interdit aux femmes de se séparer de leur mari. Sous la pression du Vatican, le divorce n'était pas encore légal. Ma mère souffrait énormément et était rongée par les multiples trahisons de mon père. Même sa propre mère, sous la coupe du patriarcat, lui disait : « C'est ton mari et tu dois le conserver jusqu'à ta mort. » Elvira trouvait du réconfort dans la prière et dans les interminables Ave Maria qu'elle murmurait. Elle me répétait toujours : « *Devi avere fede.* » (Tu dois avoir la foi.)

À neuf ans, mes parents nous ont annoncé qu'ils envisageaient de se séparer. Cela m'a brisé le cœur, mais c'était la seule façon pour ma mère de survivre. À plusieurs égards, cela lui a permis de sauver son âme blessée, et de retrouver sa dignité et sa fierté. Elle fut l'une des rares femmes de l'époque à obtenir une séparation légale à Rome, preuve de sa force et de son courage. Elle devint un modèle pour toutes les femmes qui se débattaient avec la violence conjugale et les abus de leurs maris.

## **INITIATION À LA SAINTE MÈRE**

À huit ou neuf ans, toute petite fille catholique rêve de faire sa communion pour porter une jolie robe blanche. Pour ma part, ma première communion

fut un moment marquant, car ce fut mon initiation à la Sainte Mère et ma première retraite avec Elle. Dans un sens, elle a ouvert la voie à ma dévotion envers la Vierge noire.

C'était le pire moment possible pour mes parents. Après une dispute épouvantable, mon père avait décidé de quitter la maison. J'étais désespérée. Avant ma communion, je devais faire une semaine de retraite au couvent. L'atmosphère de la maison était tellement conflictuelle que je savais que je trouverais là-bas paix et réconfort, mais ne m'étant jamais éloignée de la maison, j'hésitais à quitter ma mère.

Avant de me laisser au couvent, elle m'a serrée dans ses bras et m'a murmuré qu'elle avait la certitude que j'étais au bon endroit au bon moment. Puis, on m'a conduite au logis de retraite où moi et d'autres fillettes allions vivre une semaine entre nous, en compagnie des religieuses. Non seulement tout contact avec l'extérieur était exclu, mais nous allions devoir garder le silence, sauf pour chanter, prier et réciter des psaumes. Certains trouveront ça horrible, mais pour moi, c'était le paradis.

La première fois que je suis entrée dans la chapelle, mes yeux se sont posés sur une magnifique peinture de la Madonna della Vittoria. Je me suis agenouillée devant Elle et j'ai pleuré, en pensant à mes parents et à leur probable séparation. J'ai demandé un miracle à la Vierge bienfaitrice : qu'Elle ramène mon père à la maison et garde notre famille unie. J'ai vu Son doux visage pleurer avec moi, puis me sourire gentiment, hocher la tête et m'annoncer que mon père serait de retour quand je quitterais le couvent.

Même si je n'étais qu'une enfant, cette retraite fut une expérience profonde et transcendante. Je me sentais tellement en paix que je ne voulais plus repartir. Chaque jour, je priais au pied de mon amie la Vierge, et je me sentais nourrie et protégée.

Le grand jour est arrivé. Nous étions toutes à la queue leu leu, en robe blanche avec des cornettes sur la tête comme les bonnes sœurs. Nous n'avions pas été autorisées à voir qui que ce soit avant d'entrer dans l'église et, à ma grande surprise, j'ai vu mon père et ma mère tous les deux réunis, souriant chaleureusement et sans tension. La Vierge avait écouté mes prières et exaucé le miracle que je lui avais demandé, même si la réconciliation de mes parents allait être de courte durée.

Longtemps après, j'ai su que beaucoup voyaient Marie Madeleine, un autre aspect de la Vierge noire, dans le tableau de la Madone sous lequel j'avais prié si ardemment. Même à huit ans, j'étais guidée vers Elle.

## **PREMIÈRE MORSURE D'AMOUR**

Mon enfance a été plutôt difficile : je voyais mes parents se battre constamment, et j'étais témoin des violences conjugales dont était victime ma mère, à une époque où cette expression n'existait même pas. Je vivais dans la société patriarcale traditionnelle italienne où les femmes étaient censées subir et accepter la violence. J'ai su immédiatement que cette vie ne serait pas pour moi et que je ferais tout mon possible pour y échapper en grandissant.

L'un de mes pires souvenirs d'enfance est d'avoir été agressée sexuellement à l'âge de douze ans. À mon retour de l'école, un homme à l'allure distinguée portant des lunettes de soleil est entré dans notre immeuble après moi et m'a suivie dans l'ascenseur. Dans mon innocence, et par politesse, je m'imaginais qu'il allait rendre visite à quelqu'un. Je ne me doutais pas qu'il m'avait suivie et qu'il était ce que nous appelions un *maniacò sessuale*, un obsédé sexuel pédophile.

Dès que l'ascenseur a démarré, cet homme a commencé à me lancer des obscénités et a touché mes seins, déjà développés pour mon âge. J'étais terrifiée, mais j'ai fait exactement ce qu'il fallait. Je n'ai pas crié, j'ai calmement arrêté l'ascenseur et j'ai appuyé sur le bouton du rez-de-chaussée (je ne voulais pas qu'il découvre où j'habitais). Ces cinq minutes furent les plus longues de ma vie.

Aussitôt après avoir atteint le rez-de-chaussée, j'ai appelé à l'aide, et mon agresseur a quitté l'ascenseur à toute vitesse. Le concierge est immédiatement sorti. Nous avons appelé la police, puis mes parents, mais l'homme s'était déjà enfui. Mon père voulait absolument rattraper cet obsédé sexuel et l'aurait sans doute tué s'il l'avait retrouvé. Je suis allée au poste de police et, contrairement à beaucoup d'autres fillettes dans ce cas, j'ai rempli un rapport complet avec une description précise de mon agresseur. Quelques mois plus tard, il fut arrêté et mis en prison.

Je suis fière de dire que, du haut de mes douze ans, je me suis battue pour les droits des femmes et j'ai dit non aux abus sexuels. Cet incident, certes horrible, fut en un sens une bénédiction. Bien qu'il ait laissé une profonde cicatrice, il m'a aidée dans mon travail de guérison des femmes, en particulier des victimes d'abus sexuels.

Malgré tout, j'ai aussi vécu de bons moments en famille. Ce qui me faisait le plus de bien était d'être une enfant artiste. J'adorais être le centre de l'attention, je m'en nourrissais même. Je chantais et faisais l'actrice devant le miroir, changeant de tenue sans arrêt. Tout le monde disait que j'avais une belle voix, et je suis rapidement devenue la soliste de la chorale de l'école. J'ai même monté une petite troupe de théâtre.

Ma mère a toujours été très favorable à mes penchants artistiques. À quatorze ans, j'ai eu la chance immense d'être choisie par la légendaire actrice et idole de ma mère, Anna Magnani, pour jouer sa nièce dans la pièce *La Lupa* (La Louve), mise en scène par Franco Zeffirelli. J'étais aux

anges, ravie de ma bonne fortune. Cette incroyable opportunité s'est présentée au moment où je vivais mon premier amour avec un très beau garçon de ma classe nommé Piero. Il s'habillait de manière décontractée et jouait de la guitare électrique. Avec mon talent de chanteuse en herbe, c'était l'association parfaite. Nous voulions tous les deux être artistes et musiciens. Mon rêve était sur le point de commencer.

Malheureusement, mon tyran de père a refusé de me donner la permission de partir en tournée à Londres avec la production de la pièce. Mamma et moi étions effondrées et nous avons juré de prendre notre revanche. À peu près à la même époque, Piero et sa famille ont déménagé à Florence, séparation qui m'a brisé le cœur.

J'ai pleuré pendant des mois. J'ai découvert plus tard que je souffrais de ce que l'on appelle la « morsure d'amour », une forme de dépression démarrant souvent à la puberté et attribuée à la mythique morsure de l'araignée, la tarentule, et qui transforme les femmes en tarantate (voir [chapitre 11](#)). Je me sentais prise dans la toile d'araignée de la société patriarcale et de la perte de mon premier amour.

C'est ce sentiment d'angoisse, mêlé de colère, de tristesse et d'un profond désir d'amour et de liberté, qui m'a poussée à m'enfuir à New York. Quinze ans plus tard, cet épisode clé et traumatisant m'a inspirée pour écrire ma propre version de *La Lupa*, où j'ai incarné le personnage de la louve. Fidèle à la promesse que je m'étais faite, j'ai réalisé mon rêve, mais à New York.

## **FUITE À NEW YORK**

Durant l'été 1971, ma mère eut la brillante idée de m'emmener à New York pour rendre visite à ma sœur Gabriella, qui était partie là-bas un an plus tôt

étudier le cinéma, et à mon frère Muzio, qui l'avait suivie. Ravie, j'ai emmené pour tout bagage dix dollars, une petite valise remplie de vêtements légers, une immense curiosité et un grand désir de liberté. Je me lançais à la poursuite de mon rêve américain.

Lorsque j'ai dit au revoir à mon père à l'aéroport, je savais que je ne reviendrais pas. Le 20 juillet 1971, je me suis envolée vers mon destin. Je n'étais qu'une adolescente, mûre par certains côtés mais encore bien innocente et naïve, surtout pour une ville aussi dynamique et dangereuse que le New York des années 1970.

Mamma et moi sommes immédiatement tombées sous le charme de cette cité enivrante et redoutable. Nous avons visité toute la ville à pied. Il y avait de la musique à chaque coin de rue, et une énergie incroyable flottait dans l'air. Nous avons l'impression d'être des actrices dans un film.

Un jour, j'ai décidé de passer l'après-midi seule à explorer la ville. Je n'avais jamais ressenti un tel sentiment de liberté ! C'est là que j'ai décidé de ne pas rentrer à Rome. Je voulais avoir du temps pour être libre, être seule, être moi-même, exprimer mon inspiration artistique sans demander la permission à personne. Je suis allée jusqu'au West Side et j'ai jeté les clés de notre maison dans l'Hudson en criant « *Liberta !* ».

Quand ma mère a commencé à faire sa valise pour le retour, elle a remarqué que je ne faisais pas la mienne. Elle a tout de suite compris et s'est mise à pleurer. Cela lui brisait le cœur, mais jamais Mamma Elvira ne l'aurait admis. C'était une femme intelligente, forte, pleine d'amour et de compassion, et elle a accepté ma décision. Même si j'étais mineure, elle ne m'a pas forcée à rentrer avec elle. Elle m'a dit qu'elle reviendrait dans six mois et que si ça n'allait pas, elle me ramènerait à Rome pour que je finisse l'école et reprenne ma vie là-bas. Ce qu'a fait ma mère est extraordinaire. Elle a tout simplement changé le cours de ma vie.

## **LES ANNÉES 1970 À GREENWICH VILLAGE**

Ces années à New York m'ont profondément marquée. À dix-sept ans, je suis passée de la société patriarcale et réprimée de l'Italie de mon enfance à la vie dévergondée et décalée du Greenwich Village de l'époque, un quartier qui bouillonnait de créativité et où vivaient quantité d'artistes célèbres.

J'y ai vécu tous mes rites de passage. C'est là que je suis tombée amoureuse, que j'ai perdu ma virginité et que j'ai été initiée à la féminité, que j'ai décroché mon premier boulot et que je suis devenue autonome financièrement. Pourtant, mon séjour n'a pas toujours été facile. Il a été ponctué de nombreux moments intenses et de quelques événements tragiques. L'un d'eux en particulier m'a laissé une profonde cicatrice émotionnelle.

Deux mois après mon arrivée à Manhattan, un drame est arrivé : Gabriella a été violée. Quelqu'un l'a suivie jusqu'à notre appartement et l'a agressée, pistolet au poing. La douleur de ma sœur m'a profondément affectée, et je la ressens encore aujourd'hui.

Il y a une dizaine d'années, lors d'une séance avec une de mes étudiantes qui avait également subi un viol, je me suis rendu compte que c'était le choc de cette violente agression qui m'avait menée vers le travail de guérison que je fais aujourd'hui. Cette prise de conscience fut un moment charnière.

Malgré cela, nous avons décidé, mon frère, ma sœur et moi de rester à New York. Je me sentais parfois seule dans cette grande ville violente, mais jamais isolée. Je savais que j'étais au bon endroit au bon moment. Je voulais être une artiste. Galérer avec des horaires de fou et un budget précaire faisait partie intégrante de ce choix. J'étais heureuse, car je faisais ce que j'aimais le plus au monde : chanter et jouer la comédie.

Aujourd'hui, je crois que la main invisible de la Vierge se trouvait derrière la force de ma mère, et cela a nourri ma propre dévotion envers Elle. Je suis convaincue qu'Elle m'a accordé une protection absolue. Même si j'ai pris de nombreux risques à l'époque, j'étais toujours en sécurité. Cela m'a également donné l'énergie et le courage de commencer ma propre quête spirituelle.

Cette quête ne fait que commencer, et elle est encore aujourd'hui remplie d'aventures, d'histoires d'amour, de musique, de passion, d'événements mystérieux et surnaturels, qui tous me conduisent vers la Vierge noire.

---

1. Le titre « Fille d'Ochun » désigne les prêtresses de cet orisha.

# CHAPITRE 1

---

## QUI EST LA VIERGE NOIRE ?

*Étoile resplendissante,  
en haut de ce mont,  
irradiant comme un soleil  
l'éclat de tes miracles,  
écoute le peuple !*

*Montent de partout  
des peuples joyeux.  
Les riches et les pauvres,  
les petits et les grands  
gravissent cette montagne  
et, les yeux éblouis,  
en redescendent,  
remplis par la grâce.  
Les princes et les seigneurs*

*qui sont de sang royal,  
et tous les gouvernants  
qui font avec humilité  
l'aveu de leurs péchés,  
viennent battant leur coulpe,  
un genou à terre pour clamer :  
Ave Maria !*

« Stella Splendens in Monte » (Étoile resplendissante sur la montagne) du *Llibre Vermell de Montserrat* (Le Livre vermeil de Montserrat)

**N**ous vivons une époque périlleuse où les femmes et les hommes ont besoin d'accéder à la connaissance véritable et au pouvoir de guérison de l'aspect féminin de Dieu. Je suis convaincue que lui seul peut nous sauver. Aujourd'hui plus que jamais, je ressens cet appel à réveiller le véritable pouvoir des femmes et à aider les hommes à prendre conscience qu'il existe une très ancienne spiritualité autour du Divin féminin, et que cette voie peut guérir nos relations les uns avec les autres.

En cette période de bouleversements planétaires et de changements de paradigmes, nous avons grand besoin de reconnaître que Dieu est une femme et qu'Elle est noire. Au travers de ce livre, j'espère vous convaincre que la Vierge noire est bien vivante, et qu'Elle détient un pouvoir de guérison et de transformation. Aujourd'hui, alors que le poison du racisme envers les personnes de couleur fait toujours rage dans notre société, nous devons prendre conscience de la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Ce livre est comme un catalyseur au travers duquel je vais établir une profonde connexion avec des représentations sacrées à la peau noire qui, si elles sont célèbres sur la terre entière, sont pourtant réprimées dans une grande partie du monde soumis à la pensée conventionnelle, à la

domination des Blancs et à la gouvernance masculine. J'espère humblement que les images, les mythes et les croyances présentés dans ce livre contribueront à la guérison de notre société.

La Vierge noire est une tradition chrétienne qui prend racine dans le culte antique de la Déesse Mère Terre et de la Mère africaine. La Vierge noire représente également le ventre de la Terre, le côté obscur de la lune, de l'univers, du cosmos, et le mystère de la femme qui donne la vie. Tout comme le ventre de la Terre, le ventre des femmes a souvent été brisé par toutes sortes d'abus et de relations malsaines. Or la Terre se régénère constamment et continue de nous nourrir, alors même que nous la maltraitons au travers de la pollution, de l'exploitation minière et du réchauffement climatique. Mon vœu est que les femmes qui, tout comme Elle, ont été victimes de violences s'inspirent de Mère Nature et s'initient à des techniques d'auto-guérison, telles que celles décrites dans ce livre.

Dans cet ouvrage, j'apporte un nouvel éclairage sur la longue tradition liée à la Vierge noire, pour la mettre à la portée des personnes de tous horizons, en particulier des femmes. Mon intention est de rendre la Vierge noire aussi accessible à chacun qu'Elle l'a été pour moi, de La faire revivre afin qu'Elle puisse transformer et aider ceux qui souffrent.

## **UN RÉCIT ORIGINEL : LA MÉTÉORITE NOIRE TOMBÉE DU CIEL**

Au cours de mes trente années de recherche, j'ai découvert de nombreux mythes et légendes fascinants relatifs à la Vierge noire. Les plus anciens mythes de la culture méditerranéenne parlent d'une météorite noire tombée du ciel, qui fut ensuite vénérée comme une divinité en Anatolie (Turquie). Transportée à Rome lors des guerres contre Hannibal, elle fut sculptée à

l'effigie de Cybèle, la déesse de la Terre, à la suite de la prophétie de la sibylle de Cumès (Sibilla Cumana), prophétesse du monde souterrain. Celle-ci prédit en effet que Rome gagnerait la guerre à la condition qu'une statue de Cybèle soit sculptée et installée dans un temple. Les prophéties de la sibylle mentionnaient également la naissance d'un Messie enfanté par une vierge et le retour à un nouvel âge d'or.

La plupart des églises et sanctuaires consacrés aux Vierges noires en Italie<sup>1</sup> et dans le monde entier sont construits sur les ruines de temples dédiés à différentes déesses, dont Isis (en Égypte), Cybèle (en Anatolie, en Turquie), Diana Efesina ou Artémis (à Ephèse, en Turquie), Aphrodite ou Vénus (à Erice, en Sicile), Déméter ou Cères, Perséphone (à Enna, en Sicile), Hécate (à Pompéi), Tanit (à Carthage, en Phénicie) et Gaïa. À certains endroits, comme à Tindari, en Sicile, l'église de la Vierge noire se situe près d'un ancien site archéologique où fut découvert un temple dédié à Déméter.

Les inscriptions trouvées sur les statues de Tindari et du village de Montevergine m'ont fascinée. Elles déclarent avec audace : *Nigra sum sed formosa*, ce qui signifie « Je suis noire mais belle ». La phrase se traduit également par « Je suis noire et belle » et « Je suis noire mais charmante » dans le Cantique des Cantiques 1, 5 et fait allusion à la reine de Saba.

En effet, initialement la Vierge noire représentait la reine de Saba. Cette femme, sans doute sulamite ou éthiopienne<sup>2</sup>, était l'amante bien-aimée du roi Salomon. Son nom peut également vouloir dire « sept », ce qui la rapproche de la légende dite des « Sept Sœurs » qui correspondent à sept Vierges noires emblématiques du Sud de l'Italie.



---

Nigra sum sed formosa (Je suis noire mais belle), Vierge noire de Tindari en Sicile

Certains des rituels pratiqués aujourd'hui dans l'Italie méridionale datent de l'époque préchrétienne. Ils font appel à des danses de transe, à des chants lancinants, et à des rythmiques rituelles jouées au tambour et au tambourin, qui se muent en instruments de dévotion. Les fidèles reproduisent là d'antiques rites de fertilité sous la forme de danses sensuelles en l'honneur de Cybèle et Déméter, déesses de la Terre, et de Diane, déesse de la lune.

L'archéologue, auteure et universitaire américaine Marija Gimbutas affirme que les premières statues de la Terre Mère furent façonnées dans de la glaise noire. Or les agriculteurs savent bien que les terres les plus noires sont les plus fertiles. Le lien entre la terre noire et féconde et la peau noire des Vierges noires, que de nombreuses femmes prient pour enfanter, est indéniable.

La Vierge noire a également une profonde signification ésotérique et occupe une place importante dans le christianisme. Son culte prit un véritable essor au Moyen Âge chez les Templiers. Dans certaines régions, comme dans le Sud de la France, Marie Madeleine représente un autre

aspect de la Mère noire, comme en témoigne la puissante statue de Santa Sara-la-Kali aux Saintes-Maries-de-la-Mer, capitale de la Camargue et lieu de pèlerinage des Tsiganes.

On assimile également la Vierge noire à Marie, la mère de Jésus. Elle est vénérée par les chrétiens et les catholiques du monde entier, et est souvent représentée couronnée. Le pape et le Vatican la reconnaissent comme Mère de Dieu pour ses nombreux miracles. Ean Begg, dans son livre *The Cult of the Black Virgin*<sup>3</sup>, expose d'autres théories sur la Vierge noire. Il explique que Marie était juive, vivait sous un climat ensoleillé et avait la peau basanée.

Les portraits byzantins de la Vierge attribués à saint Luc montrent une Marie à la peau foncée et sont donc appelés « Madonna Bruna ». Les peuples du Moyen-Orient ont eux aussi sculpté des Vierges noires. Les artistes se servaient de bois sombres, comme l'ébène ou les bois d'olivier, de chêne, de pommier et de poirier, ou bien de basalte, une roche volcanique noire. Les nombreuses icônes de Jésus à la peau noire et foncée que l'on trouve dans le monde entier, et principalement dans le Sud de l'Italie, sont sculptées dans des matériaux similaires.

Aux tout débuts du christianisme, la population vénérât encore les anciennes déesses grecques et romaines. La religion dominante de l'Empire romain comportait une profusion de déesses entremêlées. Les statues antiques des déesses et des divinités païennes furent par la suite détruites, mais un grand nombre de petites statues ont survécu, cachées sous terre ou au creux des arbres, surtout dans les régions rurales reculées, comme ce fut le cas des Vierges noires retrouvées dans tout le Sud de l'Italie.

Le Divin féminin était symbolisé par les Vierges noires qui représentaient Marie, mère de Jésus. En parallèle du christianisme, l'ancien

culte des déesses a survécu au sein de l'ère chrétienne. Les cultes les plus répandus étaient consacrés à trois déesses noires : Artémis, Cybèle et Isis (je reviendrai plus loin sur ces figures importantes).

En l'an 431 de notre ère, la Vierge Marie fut proclamée Mère de Dieu à Éphèse, en Turquie, où l'on pense qu'Elle passa les dernières années de sa vie et vécut Son Assomption au ciel. Aujourd'hui encore, la fête la plus importante en Italie est Ferragosto, la fête de l'Assomption, le 15 août, lorsque tout le pays, et surtout le Sud, fête la miraculeuse ascension au ciel de Marie.

Les fêtes les plus ferventes et les plus puissantes dédiées aux Vierges noires se poursuivent jusqu'à tard dans la nuit. Elles mêlent des tambours rituels à des chants très anciens et à des danses de transe. D'innombrables miracles et phénomènes surnaturels inexplicables se produisent au cours de ces célébrations. Pour ma part, je suis convaincue que si l'on fait confiance à l'amour inconditionnel de la Mère universelle, tout est possible.

## **À LA DÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE FOLKLORIQUE DU SUD DE L'ITALIE ; VOYAGE DANS LA PÉNINSULE SUR LES TRACES DE LA VIERGE NOIRE**

Ma quête de la Vierge noire ne fut pas un acte de volonté ; c'est Elle qui est venue à ma rencontre. Tout a commencé en 1979, au cours d'un été de passion, de musique et de métamorphose. Cette année-là, je suis tombée amoureuse de la musique folklorique du Sud de l'Italie ainsi que de John La Barbera, le merveilleux guitariste qui me la faisait redécouvrir.

J'avais rencontré John quelques années auparavant à New York. Il venait de rentrer d'une tournée musicale en Italie avec un groupe folklorique. L'Italie lui manquait énormément, et lorsqu'il a franchi la porte

du Caffé Dante, sa guitare à la main, il espérait y rencontrer quelques artistes italiens.

Nous nous sommes tout de suite plu. Je suis tombée follement amoureuse de sa manière de jouer de la guitare. À mes yeux, il incarnait le dieu Bacchus, avec sa musique et ses rires euphoriques, et je fus emportée dans ses bras telle une bacchante en extase. J'interprétais des chants folkloriques italiens, et John m'accompagnait à la guitare comme s'il l'avait fait toute sa vie. Nous avons tous les deux le sentiment d'avoir vécu ensemble des vies antérieures. À plusieurs reprises lors de nos séjours en Italie, nous avons eu l'impression que nos vies s'y étaient déjà croisées à la Renaissance ; deux musiciens donnant des spectacles, parcourant les routes et vivant de multiples histoires d'amour compliquées.

J'étais complètement envoûtée par la musique puissante et débridée que John avait apprise des musiciens italiens, en particulier la danse de guérison de la tarentelle. Marquée par un jeu de tambourin d'une originalité et d'une passion sans pareilles, cette musique éveillait dans mon cœur quelque chose de profond et de familier. En regardant la virtuosité avec laquelle John jouait ces rythmes obsessionnels en 6/8, j'ai décidé que je n'avais pas le choix : il fallait que j'apprenne à jouer du tambourin afin de l'accompagner.

Ce n'est que quelque temps plus tard, après avoir maîtrisé le *tamburello*, un tambourin italien, que je me suis rendu compte que je ne faisais que reprendre le flambeau de mon grand-père paternel qui en jouait lui aussi. C'était peut-être pour cette raison que le rythme intense en 6/8 m'avait semblé tout de suite si familier : je l'avais littéralement dans le sang.

De l'histoire d'amour entre John et moi est né un groupe que nous avons baptisé *I Giullari di Piazza* (Les troubadours de la place), dédié à la

renaissance de la musique et de la danse folkloriques du Sud de l'Italie, et au théâtre de la commedia dell'arte.

John et moi avons immédiatement décidé que pour être vraiment fidèles à ce style de musique et de théâtre, pour en comprendre pleinement la culture et l'interpréter pour le public new-yorkais, il nous fallait retourner aussi souvent que possible en Italie du Sud pour faire des recherches sur place, en parallèle de nos recherches poussées dans les bibliothèques de Rome et de New York.

## **LA CALABRE, LA CÔTE DES DIEUX ET TROPEA**

Lors de mes voyages dans les régions reculées du Sud de l'Italie, je me suis souvent retrouvée dans des endroits d'une beauté à couper le souffle, ce qui, je crois, n'était pas le fruit du hasard mais du destin : au sommet d'une montagne sacrée, près des eaux turquoise de la Méditerranée, au bord de rivières et de cascades, dans des vallées verdoyantes et de petits canyons où se trouvaient de magnifiques églises blanches de style roman ou baroque. Dans chacun de ces lieux, je remarquais une belle et mystérieuse figure de la Vierge noire, posée sur l'autel principal ou dans une petite chapelle. Elle m'intriguait, m'attirait irrésistiblement.

Sur de magnifiques et énigmatiques peintures byzantines, Elle était représentée avec la peau foncée ou noire. De nombreuses statues surélevées montraient une belle femme noire assise sur un trône majestueux, tenant un Enfant Jésus noir. Elle m'appelait en silence, me fixait de Ses grands yeux noirs d'encre ou noisette, me suivait du regard dans chaque recoin de l'église. Elle semblait savoir tout ce que je ressentais, connaître tous mes secrets. Je sentais une énergie intense émaner des visages et des yeux de ces madones.

Lorsque je participais à des fêtes et à des processions, je voyais des milliers de personnes faire des vœux, porter des statues très lourdes, courir jusqu'au sommet de collines, marcher pieds nus durant des heures, chanter et réciter des psaumes, pleurer, prier et demander des miracles ; miracles qui se produisent encore de nos jours. En poursuivant mes recherches, j'ai découvert que la Vierge noire était une tradition chrétienne dont les racines plongeaient dans l'antique culte envers la Terre Mère et la Mère africaine. Je voulais en savoir plus.

Lors de notre première année en Calabre, j'ai assisté à l'une des expériences les plus extraordinaires de ma vie en matière de transe et de pouvoir chamanique. Nous étions le 21 août, juste après la fête de la Vierge de la Mer, à Vibo Marina. Un soir, sur la plage, les hommes du coin, principalement des pêcheurs et de nouveaux amis rencontrés là-bas, ont entamé une fête endiablée. Les poissons pêchés le jour même rôtissaient sur le barbecue improvisé, le vin coulait à flots, et tous chantaient et dansaient à perdre haleine sur le rythme effréné en 6/8 de la tarentelle calabraise. Cette danse, appelée la *scherma*, imite un art martial et se dansait à l'origine avec des couteaux. Ils sont visiblement entrés en transe et ont endossé le rôle de chamans.

Soudain, ces hommes au visage basané et aux yeux bleus ont enlevé presque tous leurs vêtements et se sont mis à danser des pas élaborés de tarentelle sur les charbons ardents ! Ils ont dansé ainsi pendant plusieurs minutes, sans s'arrêter, sans ressentir ni douleur ni brûlure. Tout en dansant, ils se signaient, regardaient en direction du bateau illuminé transportant Marie et criaient : « *Evviva Maria !* » (Vive Marie !) Ils ont fini par un chant envoûtant à consonances arabes adressé à Notre-Dame.

## RENCONTRE AVEC LA PREMIÈRE VIERGE NOIRE

Au cours de l'été 1980, John et moi sommes partis pour la première fois en voyage en Calabre à la recherche de musiciens spécialisés dans la tarentelle calabraise. Par une chaude journée d'été, nous sommes montés dans le train qui relie Rome à Tropea. Nous emmenions sa guitare, mon premier tambourin, un magnétophone et un appareil photo, ainsi qu'un bon bagage de curiosité et d'enthousiasme : nous étions sur le point d'en apprendre davantage sur la musique entraînante de cette région reculée, la véritable et authentique *cultura popolare*, préservée des influences extérieures.

La gare de Tropea était brûlante et déserte. Nous avions la sensation d'avoir remonté le temps. Les quelques personnes que nous avons croisées nous ont regardés avec la méfiance que l'on accorde aux étrangers. Lorsque notre hôte est venu nous chercher en Mercedes, nous avons tout de suite compris que c'était un personnage important dans cette petite ville. La « chambre » que nous avons dans sa maison ressemblait à la suite présidentielle d'une station balnéaire paradisiaque, et donnait sur une véranda immense et somptueuse. Nous sommes restés là, assis face au coucher du soleil, avec une vue magnifique sur la mer et l'île sicilienne couronnée de fumée de Vulcano. Imprégnés de toute cette beauté, nous avons commencé à jouer de la musique, inspirés par la magie de cette terre. John caressait sa guitare avec sensualité tandis que je chantais des chansons érotiques en dialecte. Autour de nous, tout était mystérieux, y compris les Vierges noires que nous allions bientôt rencontrer.

Notre hôte nous a engagés, John et moi, pour jouer dans sa ville natale de Parghelia (dont le nom grec est Para Elios, qui signifie « face au soleil ».) L'idée était de donner une représentation pour la fête en l'honneur

de la belle Madonna Bruna, une icône byzantine à la peau brune, et aux yeux expressifs et remplis de miséricorde. J'ai donc chanté et joué du tambourin en incarnant Pulcinella, le personnage masqué de la commedia dell'arte napolitaine, tandis que John m'accompagnait à la guitare. Les habitants furent enchantés.

La procession qui suivait pour la Madonna Bruna était particulièrement impressionnante. Je me sentais étrangement émue et irrésistiblement attirée par cette Mère de Jésus à la peau foncée. J'ai demandé s'il y avait d'autres madones, bruna ou nera, dans la région, et l'on m'a répondu que c'était le cas.

Le jour suivant, John et moi avons été conduits à la magnifique ville de Tropea, qui ne ressemblait en rien à sa gare poussiéreuse. Tropea est un véritable joyau parsemé d'œuvres d'art et lové dans un paysage magnifique, perché au-dessus des eaux turquoise de la mer Tyrrhénienne. Autant dire que j'étais déjà émerveillée lorsque je me suis retrouvée face à la célèbre Vierge noire de la splendide cathédrale de Tropea : la Madonna di Romania (la Vierge de Roumanie), une icône au teint sombre dont on pense qu'elle vient d'Orient.

Sa peau riche et foncée, Son beau visage aux grands yeux en onyx, profonds et mélancoliques m'ont fascinée. Elle tenait Jésus contre Sa joue gauche, un joli bébé à la peau foncée qui La regardait. Pourtant, Ses pensées semblaient ailleurs, le regard tourné vers l'infini, vers nous, nos cœurs et nos âmes. Je sentais qu'Elle m'observait, moi et le monde.

Ses vêtements n'étaient pas d'un style traditionnel italien. Elle portait une belle couronne d'étoiles dorées ainsi qu'une cape et une tunique foncées d'inspiration byzantine, décorées de symboles et de bijoux (la couronne symbolise le fait qu'elle est Marie, Mère de Dieu et Reine du Ciel). L'Enfant Jésus était vêtu d'une tunique rouge et portait lui aussi une couronne. De la main gauche, il tenait le voile de sa mère, comme s'il

demandait Sa protection. C'est, de loin, l'une des icônes les plus affectueuses de Marie et de Jésus. L'amour et la compassion qu'ils dégagent sont palpables.

L'icône de la Madonna di Romania est la protectrice de Tropea, qu'Elle aurait sauvée de la peste au Moyen Âge ainsi que de plusieurs tremblements de terre. Son dernier miracle a eu lieu pendant la Seconde Guerre mondiale. On raconte que lorsque les avions américains ont survolé la ville à basse altitude pour la bombarder, une étrange brume a recouvert Tropea. Les pilotes, sans visibilité, ont renoncé à larguer leurs bombes, et Tropea a été épargnée. La seule bombe tombée à proximité n'a pas explosé et s'est enfoncée intacte dans la mer, sans abîmer cet endroit idyllique.

Immédiatement, le miracle que ma mère avait reçu lors du bombardement de Rome m'est revenu à l'esprit, et j'ai été saisie d'une vive émotion. J'ai ressenti un lien très fort avec Tropea, ses magnifiques Vierges, son paysage à couper le souffle, sa mer turquoise, ses grandes plages et ses merveilleux habitants. Cet attachement est tel que j'y retourne presque chaque été et qu'aujourd'hui encore j'y emmène des gens en pèlerinage.

Tropea est une belle ville médiévale, creusée dans les rochers dans l'Antiquité, avant même l'arrivée des Grecs. Les premiers habitants s'y sont installés au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, pendant l'âge de bronze. Les Grecs y sont venus au VI<sup>e</sup> siècle, et les Romains au III<sup>e</sup> siècle. La ville est parcourue de rues pavées étroites et jalonnée de vieilles arches. De très anciennes marches de pierre taillées descendent jusqu'à la mer. Le sable de la plage est fin et blanc, doux comme du talc, et l'eau de la mer est limpide. De là, on peut marcher jusqu'à la Madonna dell'Isola (la Vierge de l'île),

une autre superbe Madonna del Mare (Vierge de la Mer), protectrice de la mer, des pêcheurs et de tous les habitants de la côte.

Une fois par an, le 15 août, pendant la fête de l'Assomption de Marie, les pêcheurs s'habillent en blanc et bleu, et descendent l'imposante statue le long des rochers escarpés jusqu'à une barque ornée de fleurs et de lumières. Un grand feu d'artifice marque alors le début, tout le long de la côte, d'une procession de bateaux colorés emmenant les pêcheurs et les habitants. La fête symbolise leur dévotion à la Madonna del Mare. Des feux d'artifice se succèdent pour accompagner la procession qui dure jusqu'au coucher du soleil. Lorsque le soleil disparaît, la Vierge retourne à l'église au sommet de la falaise. Les pêcheurs prennent de nouveau la statue sur leurs épaules et montent les marches de pierre, tandis que les femmes du village avancent derrière eux en chantant, de grands cierges à la main. C'est un spectacle saisissant de profonde piété.

Jusqu'à il y a trente ans, cette Vierge avait le teint marron foncé, mais depuis sa restauration, sa peau est blanche. Le Vatican a systématiquement encouragé ce genre de pratique pendant de nombreuses années avec la motivation raciste évidente d'empêcher les gens de vénérer des images sacrées noires. Cependant, il est indéniable que les icônes à la peau foncée appartiennent à nos racines préchrétiennes.



---

Procession de la Vierge de la Mer

Malgré son teint désormais blanc comme neige, la Madonna del Mare est habillée de bleu et de blanc, tout comme Yemanjá, la déesse afro-brésilienne de l'amour et de l'eau. Elle est aussi l'Aphrodite grecque ou la Vénus romaine, née de l'écume de la mer. La première fois que je l'ai vue, elle m'a fait penser à une sirène envoûtant les pêcheurs. Sans même bien

connaître les origines de cette dévotion, j'ai été submergée par l'émotion et les larmes du début à la fin de la procession. Je voulais être bénie par la Madonna del Mare, que l'on appelle aussi Stella Maris (Étoile de la mer), être purifiée dans la mer, dont l'eau si claire semblait plus miraculeuse que l'eau bénite.

Comme je demandais fréquemment pourquoi la Madone était noire, plusieurs habitants m'ont encouragée à consulter le grand expert du folklore, des mythes et des légendes locales, le professeur Satriani, auteur de nombreux livres sur la culture de la Calabre et du Sud de l'Italie.

J'ai découvert un homme merveilleux, bienveillant et attentionné. Le fait que j'avais fait tout ce chemin depuis New York pour étudier la *musica popolare* et les danses traditionnelles l'intriguait. Très serviable, il m'a suggéré des textes et des enregistrements à étudier. Après l'avoir remercié, je n'ai pu résister à l'envie de lui poser mes questions passionnées : Pourquoi la Madone de Roumanie avait-elle la peau foncée ? Et pourquoi y avait-il tant de madones à la peau noire et foncée par ici ?

Il m'a répondu : « Eh bien, jeune fille, vous en demandez trop. La Vierge noire est un mystère, et en tant que tel, vous devez l'accepter. Nous tous ici La vénérons en tant que Marie, Mère de Dieu. Elle est la plus miraculeuse de toutes depuis le début des temps. » Puis, il a poursuivi avec une proposition encore plus fascinante : « Si vous voulez voir une puissante Vierge noire, allez à la fête de la Madonna dei Poveri (la Madone des pauvres), à Seminara. C'est la plus belle et la plus puissante des Vierges noires. Je suis sûr que vous trouverez la fête très intéressante. Vous devriez lire *Le feste dei poveri*<sup>4</sup> d'Annabella Rossi. Elle a effectué un très beau travail sur les fêtes des saints et de la Vierge noire d'un point de vue sociologique, mais son livre est difficile à trouver. » Il m'a montré certains livres de son impressionnante collection, m'a souhaité bonne chance et m'a

dit de rester en contact avec lui, ce que je n'ai pas manqué de faire au fil des ans.

## **HISTOIRE DE LA MADONNA DI ROMANIA, À TROPEA**

Cette icône fut découverte vers 1330. À l'époque, on supposait qu'elle venait d'Orient. Cette belle icône byzantine attribuée à saint Luc était apparue mystérieusement sur le rivage, à un endroit très fréquenté où les pêcheurs locaux vendaient et échangeaient leurs prises.

La Madonna di Romania est à l'origine de nombreux miracles. En plus de ceux que j'ai mentionnés, l'un d'eux date de 1638. Cette année-là, la Vierge apparut plusieurs fois en rêve à Ambrogio Corduba, un évêque espagnol. Dans ces visions nocturnes, Elle l'avertit qu'un grand tremblement de terre allait frapper la Calabre. Elle lui annonça qu'Elle protégerait la ville s'il portait son image en procession dans les rues de Tropea. Le 27 mars, il conduisit une procession de fidèles derrière l'icône. À cet instant, un énorme tremblement de terre frappa la région, mais la ville fut épargnée. Le même miracle se produisit en 1783 lors d'un tremblement de terre encore plus catastrophique, qui modifia la forme de la Calabre. Une fois de plus, Tropea fut épargnée alors que les habitants traversaient la ville sous la protection de la Vierge noire.

Sa fête se déroule le 8 septembre, avec une grande procession à travers la ville qui se termine toujours par de la musique folklorique et la passionnante tarentelle calabraise.

## **HISTOIRE DE LA MADONNA DELL'ISOLA**

L'église dédiée à la Madonna dell'Isola fut très probablement construite entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle. Initialement, elle abritait une communauté de moines basilien. Au XI<sup>e</sup> siècle, elle fut transmise aux Bénédictins, qui en ont encore la charge aujourd'hui, sous l'égide de l'abbaye de Montecassino.

Les origines de ce sanctuaire diocésain sont liées à un événement prodigieux datant de l'iconoclasme byzantin : une statue en bois de la Vierge dériva miraculeusement d'Orient vers les plages de Tropea. Beaucoup firent remarquer qu'elle semblait essayer d'échapper à la destruction des images sacrées qui sévissait dans l'Empire byzantin entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Cette statue de Marie en bois foncé a malheureusement disparu, mais le sanctuaire est encore là et il surplombe la mer qui a donné à cette Madone Ses racines millénaires.

Toutes les Vierges noires semblent être apparues au Moyen Âge, initiant des cultes fervents en Italie, en France, en Espagne, en Turquie et en Grèce. Le folklore raconte très souvent Son arrivée mystérieuse en bateau, plus précisément lors de naufrages où Elle sauve les personnes à bord de navires en provenance d'Orient ou d'Afrique.

## **LA QUÊTE COMMENCE : LA TERRE EST VIVANTE ET NOIRE**

La côte calabraise est tellement magnifique qu'on l'appelle la « Côte des Dieux ». Elle s'étend de Pizzo Calabro à Capo Vaticano, Tropea et jusqu'à Scilla. Cette région est parsemée de ruines datant de la Grèce antique. En effet, le Sud de l'Italie faisait autrefois partie de ce que l'on appelait la Magna Græcia (la Grande-Grèce). Les couleurs luxuriantes du littoral sont à couper le souffle. La mer déploie ses dégradés du turquoise au vert, au bleu et même au violet lors du coucher du soleil. Elle est bordée de plages de sable fin et de formations rocheuses extraordinaires. Tous ces atouts font de l'antique Calabre une terre vivante et magique ; l'un des hauts lieux de pouvoir de la Terre Mère.

Lors de ma première visite, en descendant des montagnes vers la mer, j'ai senti une énergie puissante que je ne pouvais expliquer, une énergie aussi mystérieuse et sensuelle que les Vierges noires qui m'observaient silencieusement dans les églises. J'ai éprouvé une grande sensation de paix et de guérison, surtout à la Rocca del Leone, le « rocher du lion », près de la ville de Zambrone. C'est là que j'ai trouvé mon premier lieu de pouvoir, moi qui suis du signe du Lion.

Je me suis rendue à la nage jusqu'à cet énorme rocher et me suis assise sur la « tête » du lion. La pierre irradiait une puissance obscure. Elle était comme vivante, m'insufflait ses pouvoirs magiques et toute la sagesse du monde, me transmettait par télépathie son savoir immémorial. Je me sentais comme une prêtresse de la mer, sans savoir ce que cela pouvait signifier. Tout me semblait naturel et familier.

À l'époque, j'ai mené ma propre cérémonie d'initiation en me baignant dans l'eau claire, effectuant instinctivement des rituels de purification que personne ne m'avait enseignés. Aujourd'hui, après des décennies de recherche, je sais à quoi ils correspondaient : ils étaient dédiés à Yemanjá et à Ochun, les déesses yorubas de la mer, des rivières, des cascades, de l'amour et de l'éros. Je me suis laissé guider par une voix au fond de moi qui voulait que je me souvienne du passé. C'est cette même voix, celle de la Mère africaine et de Ses tambours, qui me guidait vers les anciens sites de la Vierge noire.

Au cours de ces premières années de recherche, lors de mes voyages à travers la Calabre et les zones volcaniques autour de Naples, une révélation m'est venue avec de plus en plus d'intensité, surtout en rêve : ce n'est pas un hasard si toutes ces mystérieuses statues et peintures de la Vierge noire se trouvent à proximité de puissants centres d'énergie de la Terre. Au fond de grottes, au bord de la mer, au sommet de montagnes sacrées, à proximité

des eaux curatives de rivières et de lacs, au creux d'immenses chênes noirs : voilà où sont logés Ses mystères. Il est évident que les cultures préchrétiennes installées dans des endroits magnifiques comme Tropea, avec sa terre noire et fertile et ses montagnes majestueuses plongeant dans l'océan, savaient pertinemment qu'il s'agissait de lieux de pouvoir. Les Grecs possédaient ce savoir, ils étaient initiés aux mystères de la déesse de la Terre, comme en témoignent les fameux mystères d'Éleusis.

Depuis des siècles, les jours de fête des Vierges, des pèlerins se rendaient sur ces sites sacrés pour honorer la terre, toucher le sol ou des pierres de guérison, boire une eau miraculeuse, apporter des rameaux, demander et recevoir des miracles. Sur de nombreux sites, une partie de la dévotion consistait à chanter pendant des heures ou à jouer du tambour et à danser la tarentelle toute la nuit dans un état de conscience modifié semblable à une transe chamanique. Naturellement, les prêtres chrétiens ne participaient jamais à ces rituels sauvages et orgiaques. Ces rites païens rendus à une divinité chrétienne me laissaient songeuse : qu'y avait-il avant la construction des églises ? Pourquoi ces cérémonies faisaient-elles appel à des rythmes africains, avec ces tambours effrénés et ces danses sensuelles ?

Progressivement, j'ai compris pourquoi les prêtres cachaient la véritable signification de la Vierge noire, pourquoi ils permettaient souvent que la peau des Madones soit éclaircie lors de la restauration des œuvres. Si l'église pouvait changer la couleur de Sa peau, elle ne pouvait réprimer la ferveur de Ses fidèles : Son pouvoir de guérison était trop puissant, tout comme l'étaient Sa compassion et l'adoration passionnée de Ses disciples.

Tout en poursuivant mon étude sur les origines de la musique et des danses folkloriques du Sud de l'Italie, j'ai entrepris en parallèle une recherche sur le culte de la Vierge noire, sans savoir où cela me mènerait. Mon objectif principal était d'écrire et de mettre en scène des opéras

folkloriques avec John. Nous voulions présenter ces œuvres à New York, essentiellement pour faire connaître aux Italo-Américains l'héritage perdu lors de leur assimilation dans la culture américaine. Pendant longtemps, je n'ai pas su de quelle manière inclure la tradition de la Vierge noire à mes spectacles. Il m'a fallu de nombreuses années de pèlerinages de guérison pour y arriver, mais je n'ai jamais abandonné.

Chaque été, pendant trente ans, je suis retournée en Calabre, en Campanie, dans les Pouilles, dans le Latium, dans les Abruzzes et en Sicile, parcourant des régions reculées pour m'immerger dans les rituels effrénés de tambour et de danse en l'honneur de la Vierge. Ce ne fut pas une recherche menée dans l'atmosphère aride et poussiéreuse des bibliothèques. Je me suis mêlée aux paysans. J'ai appris à jouer du tambourin toute la nuit jusqu'au lever du soleil sans me fatiguer, les mains en sang sur la peau du tambour sans ressentir de douleur. J'ai dansé pieds nus sur des rochers et des pavés acérés sans inconfort. Plus je jouais, plus je dansais, et plus j'avais d'énergie. C'était le miracle de la dévotion à la Vierge noire.

Souvent, je dormais sur la plage et plongeais dans les vagues au lever du soleil ; je me sentais bénie, libre, je chantais et jouais du tambour et faisais parfois l'amour dans la mer, dans les bras d'Aphrodite. Allongée sur les rochers après une nuit entière passée plongée dans des rituels de chant, de danse et de percussions, j'avais l'impression d'être dans le ventre de la Terre Mère. Je me sentais en sécurité et protégée, comme si la Mère noire elle-même me regardait depuis les hauteurs de Son trône.

Après avoir entamé ce voyage à la découverte des Vierges noires, j'ai appris à ressentir l'énergie et la puissance de la Terre, de ses rivières et de ses océans. J'ai également compris la puissance que contiennent les représentations, les autels et les rituels de dévotion à la Vierge noire.

Il est crucial, à la fois pour notre bien-être et pour reprendre possession de notre puissance, de trouver nos propres lieux de pouvoir dans la nature et de construire nos autels chez nous, afin de disposer d'endroits où aller nous recharger en énergie, où méditer, dormir, rêver et demander les guérisons dont nous avons besoin.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : TROUVER SON PROPRE LIEU DE POUVOIR DANS LA NATURE, CONSTRUIRE UN AUTEL ET CHANTER POUR LA GRANDE MÈRE**

Voici un rituel simple, qui peut être pratiqué soit dans la nature, soit éventuellement à l'intérieur, à un endroit où vous pouvez construire votre autel. Peu importe où vous vivez, tâchez de trouver un lieu isolé dans un parc, près d'un vieil arbre ou près de l'eau, que ce soit une rivière, un lac ou la mer. C'est la meilleure façon de commencer à vous connecter avec la Terre Mère, ou de vous mettre à son écoute si vous avez déjà une connexion profonde avec Elle. Je vous recommande de vous extraire de la routine du quotidien, de laisser totalement de côté les téléphones portables ainsi que tout matériel électronique, de trouver votre propre lieu à l'écart dans la nature et de simplement rester en Sa présence.

- Asseyez-vous sur l'herbe près d'un arbre, adossé au tronc. Si vous restez assis sans bouger et sans faire de bruit, vous sentirez l'énergie venir de l'arbre et monter du sol. Le cas échéant, vous pouvez vous allonger sur le sol, dans l'herbe, ou bien vous asseoir sur un rocher et respirer profondément en ressentant l'énergie qui émane du ventre de la Terre. Ressentez aussi la

présence du soleil dans le ciel, pour créer une connexion entre la Mère et le Père.

- Transformez l'arbre ou le rocher en autel, et apportez des offrandes sous forme de fleurs (en général on utilise des roses blanches ou jaunes) ou de fruits (par exemple une orange ou une pomme).
- Prenez au moins trois respirations profondes et, en retenant votre souffle, demandez à l'énergie cosmique et à la Grande Mère de venir à vous. Je vous assure que vous sentirez bientôt votre corps vibrer de la tête aux pieds. Voici la prière que j'utilise souvent : « Je demande à l'énergie cosmique de me connecter à la Grande Mère sombre. »
- Lorsque vous recevez la force vitale de la Mère et la lumière du Père, imaginez-vous enlacé par la Vierge noire. Conservez cette énergie protectrice autour de vous, en contenant la force de vie qui vous a été envoyée.
- Remerciez-La, remerciez la Mère sombre, le ventre de la Terre, pour sa protection.
- Vous pouvez alors prier et chanter avec une voix aussi forte que confortable pour vous, en ouvrant votre chakra de la gorge. Vous trouverez ci-dessous le chant envoûtant que j'ai entendu pour la première fois lorsque j'ai vu ces hommes en transe sur des charbons ardents.
- Normalement, le rituel se fait pieds nus sur la terre ou sur le sol en pierre d'une église, devant une image de la Vierge noire, mais vous pouvez vous agenouiller, être assis ou debout. Si vous construisez votre propre autel chez vous en vous servant de l'une des images de ce livre, vous pouvez allumer des bougies

blanches et brûler de l'encens en Son honneur. Offrez-Lui cette prière autant de fois que vous le souhaitez. On la chante en général sept fois d'affilée. Vous pouvez chanter en fermant les yeux, en utilisant la résonance de votre voix pour entrer dans un état modifié de conscience.

- Vous aurez très probablement une vision de Marie, la Mère de Dieu, qui vous bénit et vous protège. Pensez à prier pour Elle en tant que Terre Mère, Mère sombre, source de vie pour nous tous et à laquelle nous retournons, ventre du féminin sacré. Elle vous accordera Sa grâce.
- 

*Vignuto il Lunga Via Canto della Madonna di Monserrato*  
(Calabre)

Chant traditionnel pour la Vierge de Seminara  
en Calabre

(PISTE 1)<sup>5</sup>

**Paroles**

*Vignuto il Lunga Via  
Pi Saluta' Maria  
Vignuto Sugnu ca pi sta grazia pe carita'  
E nu mi movo di ca si sta grazia nu ma fa  
Facitila O Maria  
Facitila Pi Carita'*

**Traduction**

*Je suis venu de loin,  
pour Te saluer et Te voir, Marie.  
Je suis venu jusqu'ici pour recevoir Ta grâce, aie pitié !  
Et je ne m'éloignerai pas d'ici, si tu ne m'accordes pas cette grâce.*

*Accorde-nous Ta grâce,  
ô Marie, aie pitié de moi.*

---

---

1. De nombreuses déesses trouvent également leur origine en Sicile (ainsi qu'à Pompéi, près de Naples), qui formait une grande part de la Grèce antique. C'est en effet sur cette île, que l'on nommait l'île de Déméter et Perséphone (cf. le livre de Mary Taylor Simeti, *On Persephone's Island*), que se trouvent encore aujourd'hui les temples les plus imposants et les plus importants dédiés aux déesses. La Sicile et Pompéi furent des lieux d'où partirent les cultes des déesses, et de nombreux textes classiques y font référence.

2. cf. *Solomon and Sheba*, de Barbara Black Koltuv, page 128. <https://www.amazon.com/Solomon-Sheba-Inner-Marriage-Individuation/dp/0892540249>

3. NdT : Le culte de la Vierge noire. Non édité en français.

4. NdT : La fête des pauvres. Non édité en français.

5. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 2

---

# JOUER DU TAMBOUR EN L'HONNEUR DE LA VIERGE NOIRE

*Ô ma belle, ton nom est Rose.*

*Quel beau nom ta mère t'a donné !*

*Elle t'a donné le nom de la plus belle fleur du ciel.*

Extrait du « Canto a' figliola » (Chant à la femme)

**M**a métamorphose artistique et mon initiation spirituelle ont commencé pendant cet inoubliable été où je suis tombée amoureuse de la musique folklorique du Sud de l'Italie, de la nature sauvage de ce pays et de l'attachement à la terre de ses habitants.

Il m'est arrivé de prendre des risques pendant ces voyages où mon petit ami John et moi faisons des recherches sur la musique et la culture de cette région. Nous avons vécu quantité d'aventures insensées et dangereuses,

surtout en Calabre où la mafia locale s'est même mise à nous courir après. John et moi étions vraiment des étrangers dans un pays étrange !

Avec mon physique, j'attirais beaucoup l'attention et j'ai pu voir à quel point il était difficile d'être une femme libre dans cette région où les attitudes étaient encore très patriarcales. Pourtant, dans l'Antiquité, on trouvait des matriarches au sein des colonies grecques dont faisaient partie des villes importantes comme Sibari et Crotona (où vivait le célèbre Pythagore). De nos jours, à cause de l'Église catholique, de l'influence arabe et également de la mafia, les femmes ne jouissent plus de la liberté et du pouvoir dont elles bénéficiaient à l'époque, lorsque les mystères des femmes (et de la Vierge noire) étaient respectés, voire vénérés.

Cette première année, ma mère a fait jouer ses relations pour nous permettre de rencontrer des musiciens folkloriques locaux dans une ville étrange appelée Torretta di Cruoli, sur la mer Ionienne. C'est là que j'ai rencontré le talentueux joueur de tambourin napolitain Nando Citarella. Nos chemins se sont croisés tout à fait par hasard alors que je marchais sur la plage. Je l'ai arrêté et lui ai demandé : « *Ciao, che suoni il tamburello ? E le Tarantelle ? Io voglio imparare a suonare !* »

Nando était tout ébahi de voir une jeune femme, visiblement étrangère, lui demander soudain s'il jouait du tambourin et s'il pouvait lui apprendre. Ce fut le début d'une longue amitié. Notre nouvel ami nous a invités à le suivre dans un camping appelé Kursaal près de Tropea, sur la côte tyrrhénienne de la Calabre. Ce site rustique est devenu en quelque sorte l'école où j'ai appris les subtilités de la musique et de la danse folkloriques locales. J'y ai rencontré certains de mes plus grands professeurs.

Raffaele Inserra venait de la région de Naples et jouait du grand tambourin, ou tambour sur cadre, que l'on appelle la *tammorra*. Raffaele

était un expert de ce beau rythme très spécial qu'on appelle la *tammorriata*. La *tammorriata*, ou *tammurriata*, est jouée habituellement lors des fêtes en l'honneur de la Madonna Nera et sert de base à la danse folklorique du même nom. Le mot est dérivé de *tammorra*, qui est l'instrument principal utilisé pour la danse, la fête ou le rituel.

Raffaele n'avait que dix-neuf ans, mais il était très grand et avait une allure impressionnante. Son physique lui avait permis de développer l'endurance nécessaire pour maîtriser la grande *tammorra* dont il jouait pendant les rituels nocturnes en l'honneur de la Vierge, lesquels durent parfois plus de six heures.

Il me dit avec fierté qu'il fabriquait ses propres tambourins. Je voulais absolument lui rendre visite dans sa ville natale de Gragnano, près de Naples, pour en savoir plus sur la tradition locale du tambour et voir de mes propres yeux les fêtes de la Vierge qui s'y déroulaient. Jusqu'alors, je n'avais fait qu'en entendre parler dans les livres de l'écrivain napolitain Roberto De Simone. Pour que ma recherche soit authentique, il fallait que j'assiste à ces fêtes de vénération de la Vierge noire en tant que participante et fidèle, et non en tant qu'observatrice.

Bien que je ne sache pas encore jouer les rythmes de la *tammorriata*, lorsque j'entendais ce battement puissant en 4/4 aux accents forts et complexes, sa pulsation pénétrait mon cœur et transperçait mon âme. Il activait en moi la mémoire musculaire d'un passé lointain. Je ne comprenais pas un mot des paroles en dialecte étrange, mais selon De Simone elles avaient trait au sexe, à l'amour, et faisaient l'éloge des femmes.

Quand Raffaele jouait de ses mains habiles sur la *tammorra*, je sentais les accents et claquements précis au centre de la peau du tambour résonner dans mon ventre, se frayer un chemin jusqu'à mon essence même, faire

bouger mon corps de haut en bas et latéralement alors que j'essayais de suivre cette danse sensuelle.

La tammorra est un grand tambour sur cadre assez lourd de quarante centimètres de diamètre. Il est garni d'une double rangée de grelots métalliques appelés *ciceri*, *cimbali* ou *piattini*. De nos jours, les grelots sont fabriqués avec des couvercles de boîtes de tomates, et le cadre est fabriqué à partir du tamis dont les paysannes se servent pour semer les graines. C'est donc un instrument très en lien avec la terre.

La technique de frappe exige beaucoup de force et d'endurance. Ce style fut longtemps une tradition féminine dans le Sud de l'Italie, mais à l'époque de mes recherches, seules quelques femmes âgées en jouaient encore. De Simone raconte que, dans l'Antiquité, les joueuses de tambour étaient des prêtresses initiées aux mystères des déesses Cybèle, Isis, Inanna et Artémis. À un moment donné, les hommes ont repris ce rôle, et aujourd'hui, lors des cérémonies en l'honneur de la Sainte Mère, ce sont généralement eux que l'on voit jouer du tambour.



---

Femme jouant de la tammorra

## **PREMIERS RITUELS DE TAMMORRIATA**

J'ai bondi de joie lorsque Raffaele m'a invitée à participer au festival de tammorriata à Lettere, près de sa ville natale. C'était une fête en l'honneur de sainte Anne, la mère de la Sainte Vierge et aussi, selon la légende, la mère des Sept Sœurs. Cette expérience a changé ma vie. On la fête le 26 juillet, et le festival, qui dure toute la nuit, se déroule dans une église au sommet d'une montagne, non loin du Vésuve.

Une partie du rituel consiste à marcher tout au long de la route jusqu'à l'église dans l'obscurité totale. J'ai suivi Raffaele à pied, mes instruments et mon magnétophone en bandoulière. Presque aussitôt, la lanière d'une de mes sandales s'est cassée. Au lieu de m'aider, Raffaele a éclaté de rire. Dans son fort dialecte napolitain, il m'a suggéré d'enlever mes deux chaussures, car la tradition veut que les paysans endurcis se mettent pieds

nus comme témoignage de leur dévotion à sainte Anne. J'ai compris que l'on me demandait un sacrifice, une offrande à la Mère de Marie, et j'ai enlevé mon autre sandale.

À l'époque, mon frère Muzio était vraiment mal, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Il se battait avec son côté obscur. Raffaele m'a encouragée à prier ardemment pendant la tammorriata et à danser toute la nuit pour sa guérison. J'ai fait de mon mieux, car tout cela était très nouveau pour moi. Stupéfaite, j'ai découvert le lendemain que la cérémonie avait vraiment fonctionné : mon frère s'était soudainement et miraculeusement rétabli. Ce n'était que le début des nombreuses expériences de guérison que j'allais vivre en jouant du tambour, en dansant et en chantant pendant les processions pour la Madone.

À l'extérieur de la belle église baroque, une grande fête aux allures de carnaval battait son plein, avec quantité de vendeurs proposant des plats délicieux et un vin fait maison qui montait à la tête. Raffaele m'a guidée à travers la foule jusque dans l'église pour allumer des bougies pour sainte Anne. La statue à la peau foncée était magnifique et semblait dotée de vie. On aurait dit une femme en chair et en os qui nous regardait et nous tendait la main.

On pense que la statue date de l'année 1503. L'église de Lettere a été construite presque cent ans plus tard, en 1600, et est aujourd'hui un lieu de grande dévotion où se déroulent d'importantes célébrations, dont le rituel de la tammorriata.

Une tradition médiévale veut que les femmes enceintes se rendent au baptistère pour s'appliquer de l'eau bénite sur le ventre. Une autre consiste à récolter dans un mouchoir blanc un peu de la poussière laissée par le

déplacement de la statue lorsqu'elle quitte son socle pour la procession. Ce talisman sert de protection contre les maladies.

Raffaele et moi sommes sortis de l'église vers 22 h 30, et avons commencé à nous restaurer et à déguster ce vin extraordinaire qui met bien en phase avec les percussions. Soudain, j'ai entendu le son puissant des tambours. Toute ma cage thoracique vibrait avec eux. Cinq joueurs de tammorra, tous des hommes, sont apparus et se sont mis en cercle autour des chanteurs. À l'intérieur de ces *ronda*, des danseurs virevoltaient en jouant des castagnettes, exécutant une danse de couple très sensuelle. Une étonnante passion érotique flottait dans l'air. Moi qui croyais que c'était une fête religieuse ! En écoutant les paroles en lourd dialecte napolitain, je fus estomaquée – c'était l'une des chansons les plus sexuellement explicites que j'avais jamais entendue.

Les tambourins étaient décorés de rubans colorés, de symboles et d'images sensées attirer la chance et repousser le Mauvais Œil. Leurs couleurs, rouge, jaune, bleu, vert et blanc, étaient particulièrement efficaces pour chasser les mauvais esprits.

Les hommes qui jouaient du tambour étaient des forces de la nature. Leurs bras et leurs mains étaient énormes, leurs visages ridés et tannés par le travail aux champs dans cette contrée chaude et ensoleillée.

Quelle émotion lorsque des femmes âgées les ont rejoints pour jouer ! Elles aussi étaient de solide souche paysanne. Leurs beaux visages noueux évoquaient la vieille société matriarcale de l'Italie du Sud. Toute leur vie, ces femmes n'avaient connu que le travail acharné. Elles avaient accouché de nombreux enfants et s'étaient immédiatement remises à peiner dans les champs, sans jamais se plaindre, dirigeant leur maisonnée et travaillant étroitement avec la terre. Leur tradition du tambour, comme celle des hommes, était née directement de ce sol fertile, noir et volcanique d'où elles tiraient leur subsistance, leur vie même.



---

Couple dansant la tammorriata

Aujourd'hui, comme dans l'Antiquité, la beauté de la tammorriata réside dans sa manière de rejoindre les énergies des hommes et des femmes dans une célébration primordiale de la vie, de la fertilité et de l'amour. On le perçoit aisément à travers la complémentarité des manières masculine et féminine de jouer du tambour et des castagnettes, les mouvements des bras de l'homme et de la femme qui miment l'acte sexuel, et le style de chant. Hommes et femmes expriment librement leur sexualité au travers des mots, du tambour et du mouvement, ce qui fait émerger une harmonie et un équilibre fondamentaux entre eux et malheureusement totalement perdus dans la société occidentale actuelle. La sensualité de la tammorriata est une tentative de rétablir cet équilibre.

Je n'oublierai jamais mon premier rituel de tammorriata en compagnie de Raffaele. En observant les mouvements élégants et fluides des bras et des mains des danseurs, il devenait de plus en plus évident qu'il s'agissait d'une ancienne danse de fertilité hédoniste représentant le rapport sexuel, soutenue par des paroles érotiques.

Le corps tout entier tendu vers la danse, je fus tout à coup invitée à entrer dans le cercle magique par un homme que je ne connaissais pas. D'un signe de tête, Raffaele m'a fait comprendre que je devais abandonner mes inhibitions, me lancer et suivre mon partenaire. Chercher à se caler sur la règle silencieuse qui régit les mouvements synchronisés de la tammorriata, c'est comme trouver le rythme idéal quand on fait l'amour. J'ai suivi cet inconnu dans les mystères de la tammorriata et j'ai continué à danser, passant d'un partenaire à l'autre jusqu'à ce que le soleil se lève, ivre de cette initiation émouvante et spirituelle à la danse.

## **LA TAMMORRIATA, DANSE SENSUELLE POUR ARTÉMIS ET CYBÈLE**

Dans la tammorriata, tous les membres du cercle entrent dans une même extase, et leurs cœurs battent à l'unisson. C'est une euphorie collective, un instant d'abandon, de relâchement et de libération. Rien de ce qui se passe dans la danse ne pourrait se produire dans la vie réelle.

Les deux partenaires (en général un couple composé d'un homme et d'une femme) ouvrent les bras comme pour s'embrasser et se penchent l'un vers l'autre dans un mouvement de va-et-vient, comme s'ils faisaient l'amour. Au fil des années, j'ai été témoin de moments d'extase surprenants. Certains danseurs étaient jeunes, mais le plus souvent il s'agissait de personnes âgées qui s'abandonnaient à des mouvements extrêmement lascifs. Un jour, j'ai vu deux femmes imposantes se rejoindre et danser, légères comme l'air. Elles ont commencé en souriant, puis se sont laissées aller comme des folles. On aurait dit qu'elles exhibaient leurs prouesses sexuelles l'une devant l'autre. J'ai aussi vu des danseurs entrelacer leurs jambes dans une étreinte semblable au coït. La passion et

l'abandon dont font preuve ces hommes et ces femmes sont toujours à couper le souffle.

Une autre fois, deux hommes ont commencé à danser ensemble. Après s'être observés de loin, ils se sont avancés l'un vers l'autre les bras ouverts dans un mouvement de flottement, leurs corps se rapprochant et s'éloignant dans une sorte de défi. On aurait dit qu'ils étaient sur le point de se battre ou de devenir amants. Puis, ils se sont séparés et chacun a exhibé sa virtuosité, rivalisant pour être sacré le meilleur.

Dans une autre tammorriata, une femme très séduisante jouait des castagnettes avec passion et en tirait des sons très particuliers. Derrière elle, un homme la suivait en lui faisant la cour dans une sorte de parade nuptiale. La femme s'est rapprochée de lui alors que le joueur de tammorra augmentait l'intensité et le rythme de son jeu, parfaitement en phase avec la danse passionnée que sa musique inspirait. À un moment donné, les corps des deux danseurs n'ont fait plus qu'un. C'était profondément érotique. Au plus fort de leur passion, la femme s'est éloignée tout à coup, laissant l'homme la supplier en silence de revenir vers lui. Un moment de toute beauté.

Les tammorriata auxquelles j'ai participé ont provoqué chez moi des réactions charnelles qui m'ont vraiment prise par surprise. Même si j'avais vécu une vie d'adolescente libérée à New York, rien ne m'avait préparée à la passion avec laquelle les danseurs se laissaient aller. Il m'arrivait encore d'être choquée par le comportement des jeunes et des moins jeunes dans ces rassemblements censés être de nature religieuse. Et, d'une certaine manière, c'étaient bel et bien des occasions religieuses, mais au sens hédoniste et désinhibé.

Au fur et à mesure que j'approfondissais mes recherches et étudiais les textes qui décrivaient les anciens rituels orgiaques pratiqués à Naples et dans ses environs en l'honneur de la déesse Cybèle et du dieu Dionysos, j'ai dû me rendre à l'évidence : mes préjugés selon lesquels ces soi-disant paysans croulaient sous les tabous sexuels et ces femmes n'avaient pas le droit d'exprimer leur côté charnel publiquement étaient erronés.

Par exemple, un jour, un homme âgé s'est approché de moi et m'a invitée à danser avec lui : il avait un salami dans la bouche et un flacon de vin sur la tête. Ce vieux monsieur était on ne peut plus dionysiaque ! J'ai accepté son invitation et, pendant que nous dansions, j'ai compris qu'il me lançait des obscénités, essentiellement des fantasmes, en expliquant dans le détail ce qu'il voulait faire avec moi. J'ai souri poliment en faisant semblant de ne pas comprendre son dialecte. À la fin de cette danse émoustillante, j'ai découvert que ce grand-père en chaleur avait quatre-vingt-six ans ! Il n'avait pas besoin de prendre du Viagra, la tammorriata lui suffisait (sans parler du puissant vin fait maison qu'il transportait dans des tonneaux sur son tricycle !).

## **LA FOUGUEUSE SATURNA**

L'un de mes plus grands professeurs de tammorriata fut une femme nommée Saturna. Son nom, dérivé des saturnales, ces rituels légendaires de musique endiablée et de danses extatiques, correspondait parfaitement à sa personnalité. Lors des festivals, elle m'approchait toujours en souriant, me laissant entendre avec un air séducteur que si je voulais vraiment découvrir l'essence de la tammorriata, c'est avec elle que je devais danser.

Saturna avait de larges hanches voluptueuses, des cheveux blonds et une poitrine imposante qu'elle exhibait avec fierté. Bien qu'il lui manquât quelques dents, son sourire était aguichant. Elle dansait avec tout son corps

et également avec son visage. Ses expressions montraient tout le plaisir qu'elle prenait à danser, et ses exclamations faisaient souvent penser qu'elle était en train de vivre un orgasme – ce qui était peut-être le cas !

À ses côtés, j'ai compris la symbolique sexuelle de tous les gestes de la *tammorriata*, où chaque mouvement représente une position amoureuse. Elle prenait un grand plaisir à me montrer « comment les femmes d'ici s'y prennent » ; une initiation inoubliable.

Pour moi, Saturna représentait l'ancienne société matriarcale de Naples et de la région de Campanie. Son rôle était de défier les hommes qui tentaient de l'empêcher de s'amuser. Je n'ai jamais su si elle était mariée, mais je la voyais toujours danser avec des partenaires différents et, parfois, disparaître avec eux dans l'obscurité.

Une nuit, alors que le rituel se terminait et que le soleil était sur le point de se lever, Saturna s'est approchée de moi, en sueur et ivre, accompagnée de quelques hommes et femmes. En dialecte, elle m'a demandé si je voulais me joindre à eux pour faire le *rint'e e pour a* (l'entrer-sortir) sur la plage. Je lui ai répondu qu'elle devait plaisanter, mais très sérieusement, elle m'a soufflé à l'oreille : « C'est comme ça qu'on s'y prend ici. »

J'ai traité son invitation comme une blague, en lançant : « Oui, bien sûr, j'ai vu ça dans un livre : les orgies pour Dionysos ! » Saturna et ses compagnons ont insisté : « *La Madone è la Signora, la Mamma di tutti* » (La Madone est la Dame, notre Mère à tous), faisant référence à la Madonna di Materdomini, qui a accordé Sa bénédiction à l'acte sexuel. Saturna continuait à chanter : « *Ue Maro, ue Maro ! Chillo vo fa, sott'u lietto ncopp'u lietto chillo vo fa !* » (Oh Madone, oh Madone ! Il veut le faire, sur le lit, sous le lit, il veut le faire !), un vers improvisé typique de la *tammorriata*, puis elle a enchaîné avec un autre joli vers : « *Uoi Signô, uoi Signa, a rosa d'argento, è a rosa d'aurore !* » (La Vierge, la rose argentée, est la rose de l'amour !) Soudain, j'ai compris la profonde signification

magique et religieuse de ces paroles : la sensualité de la danse est imprimée au plus profond de notre âme et dans les yeux de l'énigmatique Nostra Signora (Notre-Dame), la Madone.

En tant que chercheuse, j'étais intriguée par l'invitation de Saturna, mais étant en couple, je me suis excusée. Saturna et ses amis ont ri, m'appelant l'Américaine. Après m'avoir étreinte avec amitié, ils sont partis sur la route en chantant et en dansant.

## **LA FÊTE DE LA VIERGE DE MATERDOMINI**

Dans la nuit du 14 août, si on se rend à Nocera Inferiore, une petite ville près de Salerne, au sud de Naples, on peut encore suivre les pas d'une grande foule qui chemine sur une route étroite et sombre jusqu'à une belle église tout illuminée et décorée en l'honneur de Marie, la Mère noire de Dieu, la Madonna di Materdomini. Comme autrefois, on entend le son des chants et des tambours. Rien n'a changé depuis des centaines d'années.

Dans le temps, les gens se déplaçaient en carriole, abrités sous des tentes et des couvertures. Les femmes s'habillaient en noir pour montrer leur respect envers cette Vierge noire, vénérée également par les Turcs. On se perdait vite dans la foule immense, entre les multiples charrettes vendant des mets locaux délicieux et étonnants, comme le museau et les pieds de porc, dégustés bouillis avec un citron, et les *impupata* ou *panuozzo*, ces énormes baguettes fourrées aux aubergines et à l'ail.

## **HISTOIRE DE LA VIERGE DE MATERDOMINI**

L'icône de style byzantin de cette belle Madonna bruna, d'un artiste inconnu, serait initialement arrivée de Turquie en bateau avant d'être cachée pendant la persécution iconoclaste. On aurait commencé à l'adorer en 1041, lorsqu'une jeune paysanne nommée Caramari (Cara a Maria, Chère à Marie) eut une vision alors qu'elle se reposait sous un chêne. Marie lui apparut et lui dit qu'en creusant sous l'arbre elle trouverait une belle icône de la Mère de Dieu. Obéissant à sa vision, Caramari se mit à creuser et, stupéfaite, déterra l'icône qui, selon la légende, était placée entre deux tablettes de marbre.

Vingt ans plus tard, à l'endroit même où Caramari avait trouvé l'icône, un ancien soldat du nom de Pietro de Regina décida de construire une église. Avec le soutien de divers rois et papes, elle devint un sanctuaire réputé, protégé par le roi Ruggero le Normand, Frédéric II et les rois français de la famille d'Anjou. Les nombreux miracles qui s'y sont produits n'ont fait qu'intensifier l'adoration pour cette magnifique icône.



---

Notre-Dame de Materdomini

La fête de la Vierge de Materdomini commence par une neuvaine (une forme de dévotion où l'on récite des prières spéciales pendant neuf jours consécutifs), des chants et la récitation du rosaire, jusqu'à ce que les pèlerins atteignent la grande porte centrale de l'église, qui est fermée. Ceux-ci se mettent alors à chanter une prière de dévotion à la Vierge en dialecte dans des harmonies aiguës et envoûtantes, puis demandent à ce que la porte soit ouverte. Il fait noir quand les chanteurs et les fidèles pénètrent dans l'église. Certains se dirigent directement vers l'icône de l'autel, tandis que d'autres portent de grands cierges.

Avant de ressortir de l'église, ceux qui sont venus demander une guérison et des miracles passent derrière le tableau. De la main gauche, ils

touchent la pierre sacrée derrière l'épaule de la Vierge, puis se touchent le visage, le cou et la tête. Cette cérémonie, qui fait partie d'un rituel préchrétien et byzantin, est d'une sincérité profondément émouvante.

Les joueurs de tambour et de castagnettes attendent que les pèlerins et les chanteurs soient sortis de l'église avant d'entamer la cadence caractéristique de la tammorriata, ce rythme africain qui fait danser tout le monde en l'honneur de la Grande Mère. Les chants et le son des percussions envahissent la place pendant que la danse devient sauvage et érotique. La fête païenne se poursuit jusqu'au petit matin, accompagnée de la dégustation de vin et de mets locaux.

Cette célébration semble la continuation des anciens rites dionysiaques extatiques si populaires à l'apogée de Pompéi, comme en témoignent les fresques sur les murs de la célèbre Villa dei Misteri (Villa des Mystères) et les objets conservés au Musée archéologique national de Naples.

La Festa di Sant'Anna fut mon initiation au rituel de la tammorriata, suivie par celle de la Materdomini, de la Madonna delle Galline, de la Madonna dei Bagni et de la Vierge de Montevergine. J'ai découvert à ces occasions que les anciennes danses orgiaques dédiées à Diane ou à Artémis n'appartenaient pas qu'au passé. Elles existent toujours à Naples sous le nom de *mbrecciata* ou *tarantella complicita*.

## **LA « TARANTELLA COMPRICATA », DANSE ORGIAQUE DE L'ANTIQUITÉ**

La tarentelle était à l'origine une danse de libération, et elle a très certainement libéré les hommes et les femmes sur le plan sexuel, même il y a des centaines d'années. Abele De Blasio, dans un texte datant de la fin des années 1800, raconte que la tarentelle érotique était une reconstitution de rituels orgiaques préchrétiens menés par des « sauvages ». À l'époque, la

danse était appelée *semplice* (simple) si elle était exécutée uniquement par des femmes, et *complicata* ou *compricata* (compliquée) si elle était exécutée par des hommes et des femmes ensemble. Dans les deux cas, les danseurs étaient généralement nus.

Les écrits de De Blasio, médecin, scientifique et anthropologue, la décrivent comme une danse obscène et immorale. La tarentelle était populaire dans les quartiers les plus pauvres de Naples, où des gens, principalement des hommes, demandaient à une vieille sorcière de participer à la *tarantella semplice o compricata*. La vieille chouette courait dans les ruelles puantes et sales pour rassembler rapidement un groupe de femmes qui se faufilaient dans l'obscurité dissimulées sous leurs châles, rythmant la tarentelle de leurs sabots sur les pavés.

Dans une vieille taverne, les femmes enlevaient soudainement tous leurs vêtements et commençaient une danse sauvage et paillardes : elles hurlaient, tiraient sur leurs cheveux, se roulaient par terre, dansaient, sautaient, faisaient des acrobaties jusqu'à atteindre l'orgasme. C'est ce qu'on appelait la « tarentelle semplice ». Elles reproduisaient la danse des *tarantate*, ces femmes mordues par la mythique tarentule, et faisaient également penser aux bacchantes, les femmes adeptes ou prêtresses possédées par Bacchus, le dieu romain du vin (pendant du dieu grec Dionysos). *Tarantella* signifie « petite araignée » (voir [chapitre 11](#) pour plus de détails sur les bacchantes).

La tarentelle *compricata* se déroulait dans une grande pièce, séparée de la cuisine et des toilettes par un mince rideau. La vieille femme sur le point d'initier la danse retournait le tableau de la Vierge de Pompéi accroché au mur, au cas où celle-ci n'apprécierait pas la suite. Ensuite, dès qu'elle se mettait à jouer de la *tammorra*, des jeunes femmes nues accompagnées de leurs amants sortaient de derrière le rideau. La vieille chantait des paroles obscènes pendant que les danseurs jouaient de leurs castagnettes et simulaient des rapports sexuels. Puis, tout à coup, deux jeunes hommes

complètement nus surgissaient, bondissaient sur les femmes et les emmenaient derrière le rideau pour une orgie. De Blasio rapporte que ce qu'il a vu derrière le rideau était si obscène et si immoral que lui et ses amis se sont enfuis en courant.

L'invitation de Saturna à ce rituel orgiaque sur la plage m'avait montré que la tarentelle *compricata* était bien vivante et qu'elle était encore pratiquée à Naples. Qui plus est, j'avais eu l'honneur d'avoir été invitée à y participer ! Les anciennes fresques représentant l'initiation sexuelle des femmes aux rites de Dionysos avaient soudain pris vie sous mes yeux.

## **LE CHANT « A' FIGLIOLA »**

Sur scène, je chante souvent un chant magnifique appelé « A' Figliola » (À la femme), que j'ai appris pendant ces rituels de *tammorriata* déchaînés. On le chante traditionnellement pour la Vierge noire, principalement la *Madonna delle Galline* (la Vierge des Poules).

Les paroles décrivent la *figliola*, la femme, comme étant à la fois mère, vierge, sœur et mariée. Elle est un château, une rose, un jardin, une fontaine et un puits. Elle est le Soleil, la Lune, la Terre et la Mer. Elle est l'eau dans laquelle les hommes veulent plonger et se noyer pour enfin rentrer dans la grotte d'où nous sommes nés et où nous souhaitons revenir. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se rendre compte que la grotte symbolise l'utérus et la naissance des entrailles de la Montagne Vierge, elle-même liée au culte de la Vierge Noire. Elle est le ventre de la Terre, que l'on peut considérer comme vierge car, chaque printemps, la Terre engendre seule la vie nouvelle.

Dans la chanson, les hommes expriment leur désir d'escalader la montagne et de pénétrer dans le jardin. Les femmes, à leur tour, invitent les hommes à traverser les eaux, à monter plus haut, à s'unir dans un acte d'amour universel, où disparaissent l'angoisse et la peur. La symbolique magique de la mère, du sexe, de la mort et de la renaissance est expliquée en peu de mots, voilée de mystère.

Un pèlerinage à Montevergine (« la montagne vierge ») s'imposait, afin de rendre visite à la plus importante des Sept Sœurs, celle que ses fidèles nomment Mamma Schiavona. Là-bas, j'atteindrai une autre dimension dans la dévotion : la combinaison de la tradition chrétienne spirituelle de la Sainte Mère et du culte préchrétien de la déesse Cybèle, la Terre Mère.

## **LES SEPT VIERGES NOIRES SURNOMMÉES « LES SEPT SŒURS »**

La Madonna dell'Arco (Pomigliano d'Arco)  
La Madonna Pacchiana di Castello Somma Vesuviana  
La Madonna delle Galline (Pagani)  
La Madonna dei Bagni (Scafati)  
La Madonna dell'Avvocata di Maiori  
La Madonna de Materdomini  
La Madonna de Montevergine

## **LE POUVOIR CHAMANIQUE DU TAMBOUR SUR CADRE**

Le tambour sur cadre est dépositaire d'une riche symbolique mystique et remplit de nombreuses fonctions. Il peut être utilisé pour accueillir les bons esprits, chasser les mauvais, ou faciliter le voyage du chaman qui pénètre dans l'autre monde.

Dans le Sud de l'Italie, lorsque les paysans jouent du tambour pour des cérémonies de guérison, ils se placent souvent sous un arbre, car de nombreux rituels magiques sont liés à l'arbre de vie. En Sibérie, d'où vient le mot « chaman », un arbre dit « chamanique » est également utilisé à cet effet. L'arbre et le tambour représentent tous deux le passage entre la Terre et le surnaturel. Ils donnent au guérisseur ou au chaman le moyen de voyager à travers d'autres dimensions. Entre les mondes, le chaman effectue des rituels de guérison. Dans la tradition de l'Italie du Sud, le joueur de tammorra ou de tambourin a le pouvoir de mettre les gens en transe, ce qui leur permet de se libérer de leur maladie ou de leur traumatisme et d'en ressortir guéris. Dans certains rituels pour la Madonna delle Galline (Vierge noire des poules), une vieille femme touche le front des suppliants avec une plume de poulet trempée dans une huile spéciale, juste avant que la personne n'entre dans la tammorriata pour la Vierge dans l'espoir d'être guérie.

Au fur et à mesure de ma quête et de mes recherches, j'allais découvrir de nombreux autres mythes et légendes fascinants autour de la tammorriata. Je sentais un appel puissant, et l'idée d'utiliser le tambour sur cadre pour des cérémonies de guérison et comme instrument de dévotion pour accompagner ma voix et mes prières ne me quittait plus.

Poussée par mon désir d'apprendre, j'ai passé beaucoup de temps aux côtés des pèlerins et des fidèles lors de ces mystérieuses cérémonies qui duraient toute la nuit. Je m'entraînais et j'essayais de comprendre pourquoi le tambour avait été un instrument si imprégné du féminin. J'ai dû prouver ma force à de nombreuses reprises, défiée par des hommes persuadés que j'allais abandonner et que jamais je ne saurais jouer comme eux pendant des heures. Pourtant, même avec le pouce en sang, je continuais de jouer. J'ai développé l'endurance et la force intérieure nécessaires pour jouer du

tambour avec les meilleurs musiciens, une compétence que j'enseigne maintenant dans le monde entier, en particulier aux femmes.

## **LE TAMBOUR SUR CADRE D'ITALIE DU SUD**

Les représentations les plus anciennes du tambour sur cadre, images, peintures, mosaïques ou statues, remontent à environ 3000 avant Jésus-Christ. La plus vieille image de percussionniste montre une femme, la nièce du roi sumérien d'Ur, que l'on voit jouer du tambour pour la déesse Inanna. En Égypte ancienne, il était lié aux rituels féminins de dévotion à Isis. Il fut également adopté par les Grecs et les Romains pour vénérer Artémis ou Diane, la déesse de la lune, Dionysos ou Bacchus, dieu de la vigne, et Cybèle.

Dans la région des Pouilles, en Italie, cet instrument est utilisé dans le cadre d'une thérapie par la musique et la danse de transe appelée *pizzica tarantata*, d'où provient la tarentelle (voir [chapitre 11](#)). Le mot *pizzica* signifie littéralement « mordre ». À partir du début de la Renaissance en Italie du Sud et dans d'autres parties de la Méditerranée, cette danse rapide et sensuelle a été utilisée pour traiter le tarentisme, une affection attribuée à la mythique morsure de la tarentule ou la morsure de l'amour non réciproque (*morso d'amore*). Ce trouble mental était souvent provoqué par la violence sexuelle, l'anxiété, la sexualité refoulée et le sentiment d'être prise dans un filet qui se resserre. Dans cet exorcisme musical, les femmes utilisaient le tambourin pour guider la transe et guérir les victimes de ce mal, les tarantate.

En Campanie, pendant la *tammorriata*, le tambour accompagne les chanteurs qui chantent en *endecasillabi* (le principal mètre de la poésie italienne). Les variations du chant sont improvisées, et le joueur de tambour improvise également. Il faut une grande habileté pour que le tambour suive

les chanteurs et que les danseurs suivent le rythme du tambour. Les danseurs, quant à eux, utilisent les castagnettes napolitaines, qui diffèrent des célèbres castagnettes espagnoles. Elles sont sculptées à la main dans du bois d'olivier. De par leur forme, une moitié est « mâle » et l'autre « femelle ». Les magnifiques mouvements des bras et des mains des danseurs témoignent d'une forte influence africaine, et représentent là aussi l'acte sexuel. Les gestes faits avec les castagnettes évoquent également l'exorcisme et l'expulsion du Mauvais Œil.

Les jeunes femmes actuelles n'ont plus la force de jouer du tambour pendant des heures, peut-être parce qu'elles ne travaillent plus dans les champs ou ne pétrissent plus le pain de leurs mains et font maintenant un travail ordinaire, sont devenues plus « civilisées ». C'est regrettable. J'encourage tout le monde, et surtout les femmes, à prendre la tammorra en main, à en jouer et à commencer à développer leur force, même jusqu'au sang. Le sang fait partie du rituel d'initiation. Les défis que j'ai surmontés en jouant du tambour m'ont énormément aidée à gérer l'énergie qui circule en moi, tant sur scène que dans ma vie.

Au travers des techniques de tambour décrites ici, j'espère inspirer d'autres femmes à travailler avec ardeur pour trouver la force intérieure et l'endurance, qui sont l'apanage de toutes les femmes. Par ailleurs, jouer du tambour pendant des heures en groupe est exaltant, et permet de retrouver une harmonie et un équilibre perdus.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : STYLE ET TECHNIQUE DE LA TAMMORRIATA**

La frappe du tambour de la tammorriata a de profondes racines africaines. C'est principalement un rythme en 4/4 avec des accents

différents selon le chant. La tammorra faisant quarante centimètres de diamètre, le plus difficile est de tenir l'instrument en équilibre entre les deux mains afin que son mouvement ne fatigue pas le bras.

Le poignet de la main qui tient le tambour bouge continuellement, ce qui permet aux grelots de produire leur son au rythme des battements de la main qui frappe. On frappe la peau en utilisant alternativement la paume, le bout des doigts et le pouce. Lorsqu'on frappe au centre du tambour, la peau émet un son grave. Lorsqu'on frappe sur les bords, près du cadre, la peau produit un son plus fin et plus clair.

Bien sûr, il existe de nombreuses façons de jouer de la tammorra, et chaque joueur développe sa propre technique, en utilisant le mouvement de tout le corps dans une sorte de danse du tambour. Je vous invite à faire de même : bougez avec votre tambour en le tenant près de votre cœur, ressentez les vibrations traverser votre cœur et vos chakras inférieurs.

Quand on tient le tambour avec la main gauche et que l'on joue avec la droite, c'est le style masculin. Dans le style féminin, le tambour est tenu de la main droite et joué de la main gauche.

Chez moi, cet instrument a un effet véritablement hypnotique. Je vous encourage à entamer un nouveau voyage musical avec ce tambour ancien et puissant. Gardez-le près de votre cœur et de votre plexus solaire, et vous sentirez un changement de vos centres d'énergie, une libération de vos blocages émotionnels et sexuels.

Une fois que vous aurez appris les motifs musicaux de base, améliorez votre technique en chantant vos propres paroles, en

composant de nouvelles prières à la Grande Mère, pour faire de cette tradition une cérémonie sacrée pour le monde actuel.

Le tambour sur cadre est un instrument facile à transporter. Vous pouvez en jouer à l'extérieur ; près d'un arbre, dans un champ, au bord de la mer ou partout où vous vous rendez pour pratiquer. Vous pouvez également en jouer à l'intérieur, chez vous, devant un autel aménagé en l'honneur de la Vierge noire, par exemple avec les photographies de ce livre.

Jouer en cercle avec d'autres personnes peut aussi être extrêmement fort. Tout en jouant les motifs décrits ci-dessous, on peut ajouter des mouvements simples mais puissants, comme jouer les bras levés en l'air, puis ramener les bras vers le bas en pliant les genoux sur le premier et le deuxième temps, en ressentant l'effet dans le plexus solaire. Cela permet de libérer les blocages de l'énergie sexuelle et d'évacuer les traumatismes enfouis dans l'utérus. Cela permet également de réveiller sa puissance érotique, comme si on faisait l'amour avec le tambour.

Si vous tambourinez dans ce style ancien, je vous garantis que vous gagnerez en force. J'espère que vous vous entraînerez régulièrement et qu'un jour vous irez faire un pèlerinage sur les sites sacrés de la Vierge noire pour lui offrir le don du jeu de votre tambour, comme le faisaient les prêtres et prêtresses de l'Antiquité.

---

---

*Technique de Tammorriata et méthode d'apprentissage  
développée par Alessandra Belloni<sup>1</sup>*

Frappe rituelle traditionnelle du tambour pour  
la Vierge noire de Campanie

## (PISTE 2)<sup>2</sup>

Le rythme de la tammorriata est essentiellement en 4/4 avec différents accents.

Tenez le tambourin assez bas, au niveau de la taille, en passant la main dans la poignée, ou en tenant le cadre et en gardant le poignet très détendu. Lorsque le tambourin tombe sur la main qui joue, rentrez le poignet et levez le coude.

### **1<sup>re</sup> frappe : slap-doum (répété 8 fois) de la main qui frappe**

Frappez le centre du tambourin avec votre main à plat (slap) et la peau au bord du cadre avec le bout des doigts, en faisant le son « slap-doum » 8 fois de suite. Pendant ce temps, le tambourin rebondit de haut en bas, soulevé par le bras qui le tient.

**Son :** SLAP - DOUM - SLAP - DOUM

### **2<sup>e</sup> frappe :**

En le tenant droit devant vous, déplacez le tambourin latéralement en bougeant votre poignet de droite à gauche, en faisant tinter les grelots vivement.

Frappez la peau en haut au bord du cadre avec le plat de la main, pour obtenir un son de grelots mélangé à un « doum » (2 fois), d'abord à l'extérieur puis à l'intérieur du tambour en le déplaçant de droite à gauche.

Frappez le tambourin au centre puis sur le bord du cadre, comme dans le premier modèle de frappe, pour obtenir le son slap-doum (répétez 4 fois).

**Son :** GRELOT GRELOT SLAP DOUM SLAP DOUM - GRELOT GRELOT SLAP DOUM SLAP DOUM - GRELOT GRELOT SLAP DOUM SLAP DOUM - GRELOT GRELOT SLAP DOUM SLAP DOUM

**Rythme :** TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA, TA-TA

### **3<sup>e</sup> frappe :**

Tout en déplaçant votre poignet latéralement, frappez le haut de la peau (près du cadre) avec le plat de la main pour faire sonner les grelots en même temps que le son « doum » (2 fois), en frappant d'abord l'extérieur puis l'intérieur du tambour. Ensuite, frappez au centre du cadre puis la peau au bord du cadre, comme dans la première frappe (slap-doum) pour obtenir le son « grelot slap doum ». Répétez le même mouvement (grelot slap doum), puis frappez le centre de la peau avec le « slap » et descendez jusqu'au bord du cadre avec le son « doum ».

**Son :** GRELOT SLAP DOUM GRELOT SLAP DOUM GRELOT SLAP DOUM GRELOT SLAP DOUM SLAP DOUM SLAP DOUM (Répétez cette séquence 4 fois.)

### **Improvisation de rebond :**

Une improvisation typique de la tammorriata est l'effet de rebond joué avec la paume de la main. Faites un creux avec la main qui va frapper. Premier mouvement : frappez le centre du tambourin avec votre main en creux. Deuxième mouvement : déplacez la main vers vous, en émettant deux sons

(effet de rebond). Troisième mouvement : amenez le bout des doigts au centre de la peau pour le troisième son (ta-ra-ta).

#### **4<sup>e</sup> frappe :**

Identique à la 3<sup>e</sup> frappe, en insérant le rebond : tout en déplaçant votre poignet latéralement, frappez le haut de la peau au bord du cadre avec la main à plat pour obtenir un son de grelots mélangé avec le son « doum » (2 fois), d'abord à l'extérieur puis à l'intérieur du tambour en déplaçant le tambourin latéralement. Ensuite, frappez le centre de la peau avec le rebond (bing) (2 fois), puis faites rebondir le tambour 3 fois en frappant au centre de la peau.

**Son :** GRELOT-BING, GRELOT-BING, GRELOT-BING, BING, BING

**Rythme :** TA-TA-TA-RA-TA, TA-TA-TA-RA-TA, TA-TA-TA-RA-TA, TA-RA-TA, TA-RA-TA  
(Répétez cette séquence 4 fois.)

#### **5<sup>e</sup> frappe :**

Frappez le centre de la peau avec la paume, pour créer l'effet de rebond. Puis faites slap-doum.

**Son :** BING-SLAP-DOUM, BING-SLAP-DOUM, BING-SLAP-DOUM, SLAP-DOUM, SLAP-DOUM, SLAP-DOUM

**Rythme :** TA-RA-TA TA-TA - TA-RA-TA, TA-TA - TA-RA-TA-TA, TA - TA-TA-TA-TA (Répétez la séquence 4 fois.)

---

1. Tiré du livre *Rhythm Is the Cure*, publié chez Mel Bay Publications, 2007.

2. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 3

---

# LA PROPHÉTESSE, LE POÈTE ET LES DÉESSES PAÏENNES

*Jour de colère, jour fameux, qui réduira le monde  
en cendres selon les oracles de David et de la  
Sibylle.*

Dies Irae (Jour de colère) Chant grégorien de Tomaso de  
Celano

**1**987 fut pour moi une année d'éveil spirituel. J'ai découvert bien plus tard que ce fut le cas pour de nombreuses personnes à travers le monde, comme le raconte José Argüelles dans un livre remarquable, *The Mayan Factor*<sup>1</sup>. Il affirme, au terme de calculs fort complexes, que cette année-là marque dans

le calendrier maya le début d'un nouveau cycle de conscience succédant au mouvement new age.

Cet éveil s'est produit à la suite de l'épisode mémorable de ma guérison à l'hôpital avec l'apparition de la Vierge noire au-dessus de mon lit, et de celui où j'ai entendu Sa voix me parler pendant mon vol au-dessus de la Californie. J'ai longuement étudié *The Cult of the Black Virgin*<sup>2</sup> d'Ean Begg. Ce livre édifiant est l'une de mes bibles. Il m'a aidée à trouver les sites et les légendes sur la Vierge noire en lien avec les cultes dédiés aux différentes déesses de l'Antiquité.

Complètement remise et au mieux de ma forme, je suis retournée en Italie l'été suivant. J'avais rompu avec John l'année précédente, mais notre amour commun pour la musique n'avait pas faibli et a continué de nourrir une amitié précieuse et une fructueuse collaboration musicale pendant de nombreuses années.

Le destin s'en est mêlé et, en arrivant à Rome, j'ai renoué avec un grand amour perdu, Dario Bollini. Bel Italien séduisant, Dario était un homme intelligent et cultivé, un lecteur assidu parlant plusieurs langues. Je lui ai demandé de m'aider dans mes recherches sur la Vierge noire, son histoire et ses légendes, et de m'aider à écrire le scénario de l'opéra autour d'Elle que je voulais monter à New York. Il était un excellent écrivain, poète à ses heures, et écrivait en rimes avec beaucoup de style ; c'était donc le collaborateur idéal. Malheureusement, si Dario était brillant intellectuellement, il était aussi toxicomane et vivait assigné à résidence. Dans un élan de compassion, j'ai décidé de l'aider à se libérer de sa part d'ombre et à retrouver la lumière, en partageant avec lui ma dévotion pour la Vierge noire et l'objet de mes recherches.

Dario m'a offert une édition rarissime d'*Il segno di Virgilio*<sup>3</sup>, de Roberto De Simone, livre qui a marqué le début d'une longue recherche commune, et nous a permis d'explorer le lien entre le poète romain Virgile,

la Vierge noire de Montevergine, la déesse Cybèle et la Sibilla Cumana (la sibylle de Cumes), ainsi que de nombreuses autres madones, déesses et symboles complexes.

## **VIRGILE ET LA SIBYLLE DE CUMES**

Enfant, ma sœur m'appelait Cassandre et *la sibylla* en raison de mes étranges pouvoirs psychiques et de la clairvoyance hérités de ma mère. J'ai toujours été attirée par la mythologie et l'histoire de la Grèce antique et, très tôt, j'ai été fascinée par la sibylle, dont Virgile parlait dans les poèmes que je traduisais du latin. Cette femme était tellement mystérieuse ! Elle s'exprimait depuis un lieu souterrain et prononça des prophéties qui changèrent le destin de l'Empire romain. J'ai grandi baignée dans ces histoires et proche des lieux où elles se déroulaient, dans les Monti Sibillini (Montagnes de la Sibylle ou montagnes Sibyllines).

Il existe un lien entre la sibylle de Cumes et la Vierge noire. En effet, c'est l'une de ses prophéties qui déclara qu'une météorite noire devait être ramenée à Rome pour être taillée à l'effigie de la déesse Cybèle, seule condition pour que Rome gagne la deuxième guerre punique (218-201 av. J.-C.). Ce fut fait et Hannibal fut vaincu. Aujourd'hui, à l'endroit où se tenait autrefois le temple de Cybèle, sur la Piazza Venezia, non loin de là où je suis née, l'église Santa Maria in Aracoeli (« autel du ciel » en latin) abrite une Vierge noire.



ULTIMA CVM EI VENIT IA  
CARMINIS AETAS. MAGN  
AB INTEGR O SAECLOR  
NASCITVR ORDO. IAM  
DIT ET VIRCO. REDEVNT  
SATVRNIA REGNA. IAM  
NOVA PROGENIES CÆL  
DEMITTITVR ALTO

SIBYLLA CVMANA CIVIS MEMINIT VIRGILIVS ECLOG. IV

La Sibylle de Cumes, sol en mosaïque de la cathédrale de Sienne, photo de D. Bollini.

## VIRGILE, LE POÈTE MAGICIEN

*Il segno di Virgilio* raconte que Publius Vergilius Maro, que nous connaissons sous le nom de Virgile (70 av. J.-C. – 19 av. J.-C.), est né à Mantoue et qu'il est célèbre pour son chef-d'œuvre, *L'Énéide*. Virgile vécut de nombreuses années à Naples, ville alors connue sous le nom de Parthénope (« vierge » ou « jeune fille » en grec), et plus tard rebaptisée Neapolis (« ville nouvelle »). La ville était déjà réputée pour sa culture ésotérique, et Virgile fut sans doute un initié de cette tradition magico-religieuse. Selon De Simone, Virgile est toujours présent dans les légendes et mythes napolitains, et vénéré en tant que *mago poeta* (poète magicien).

Les habitants de Naples pensaient que Virgile était le dieu soleil et, depuis des siècles, ils chantent en son honneur « Jesce Sole », un chant puissant qui fait appel à l'énergie de guérison du Soleil. Ils voient encore en lui l'un des plus grands guérisseurs ayant jamais existé. Sa tombe est toujours un lieu de dévotion, et les Napolitains y apportent des offrandes durant la fête de la Vierge noire du Mont-Carmel, qui a lieu la nuit du 7 au 8 septembre.

Les vastes connaissances de Virgile en études religieuses ésotériques, médecine et astrologie apparaissent clairement dans ses écrits. Cette partie de sa vie, liée à un symbolisme complexe, à l'alchimie, à la magie et à certaines superstitions, a gagné en popularité au Moyen Âge. Au IV<sup>e</sup> siècle, Virgile avait également sa place dans la religion chrétienne puisque, tout comme la sibylle, il avait prédit la naissance du Christ. Au fil des siècles, il finit par symboliser le lien entre le monde païen et le monde chrétien.

Virgile faisait souvent l'ascension du mont Partenio (aujourd'hui Montevergine) en quête d'inspiration. Cette montagne sacrée abritait le temple de la déesse Cybèle, et Virgile fut initié à ses mystères. C'est là qu'il réussit les sept étapes de son voyage initiatique et devint un poète guérisseur. Il demeura ensuite sur la montagne, d'où il partageait son savoir avec ceux qui le sollicitaient. Il y cultivait un jardin de plantes médicinales magiques et guérissait les malades.

Une partie de l'initiation de Virgile se déroula dans la célèbre grotte de Cumes, où il invoqua le présage de la sibylle. Ses poèmes montrent qu'il connaissait de toute évidence les états de transe et de possession. Il raconte dans *L'Énéide* que, guidé par la sibylle, il pénétra les Enfers en empruntant un tunnel menant à l'ancien lac Avernus. Là, il rencontra Hécate, la déesse tricéphale du monde souterrain, à l'endroit même où l'on situait l'entrée du royaume d'Hadès par le fleuve Styx (ce voyage inspirera *La Divine Comédie* de Dante, en particulier la première partie, *L'Enfer*).

Le lac Avernus était également un lieu sacré de la déesse Melfi. Aujourd'hui encore, c'est un site volcanique actif, où la terre est constamment en mouvement et où les émanations des eaux sulfuriques peuvent induire un état de transe. Ce lieu a sans doute profondément marqué l'initiation de Virgile, qui le décrit dans le livre VII de *L'Énéide*.

La légende raconte que la mère de Virgile lui donna naissance après avoir rêvé qu'elle accouchait d'une branche de laurier, la plante sacrée des poètes et des philosophes. Un matin, alors qu'elle marchait dans les champs, elle fut prise de contractions, et Virgile naquit sur le sol de leur terre. Le bébé ne pleura pas, et de son visage très doux émanaient paix et joie. À cet endroit précis, un arbre sortit mystérieusement de terre. Cet arbre, qui fut baptisé l'Arbre de Virgile, avait la réputation d'avoir des pouvoirs magiques, et les femmes allaient le toucher avant et après l'accouchement. Il existe de nos jours une tradition similaire au sujet de Marie et de la Vierge noire.

Plus je me plongeais dans le livre de De Simone, plus je me rendais compte qu'il avait puisé dans une tradition ésotérique napolitaine venue du fond des âges. Je sentais que pour vraiment comprendre la signification et le symbolisme de la Vierge noire, la dévotion et la tradition musicale qu'Elle inspirait, j'allais moi-même devoir passer par une forme d'initiation et lâcher prise.

Les hommes désirant être initiés aux mystères de la déesse Cybèle devaient subir le rite d'Attis, qui impliquait d'être castré sur un tronc d'arbre pour devenir femme et prêtresse de la déesse (voir [chapitre 4](#)). De Simone a conclu que Virgile lui-même était homosexuel, car il n'a jamais été marié ni fiancé, et aurait reçu le surnom de Parthenias (« jeune fille »). Ce qui est certain, c'est que Virgile représente un lien entre les anciennes déesses et la Vierge noire, puisqu'il a été initié aux mystères de Cybèle, Hécate et Isis, qui étaient représentées avec la peau noire. Cette histoire se rattache également à la légende napolitaine des Sept Sœurs.

Selon cette légende, la dernière des sœurs, considérée comme la plus laide, s'était enfuie dans la montagne afin que les pèlerins aient beaucoup de mal à la trouver. En arrivant, ils découvraient que cette sœur était en fait la plus belle de toutes et qu'elle était noire.

Inspirée par le livre de De Simone, j'ai décidé que, pour écrire mon opéra à la Vierge noire, je devais, à l'instar de Virgile, commencer mon

voyage à la grotte de la sibylle. D'une certaine façon, j'avais besoin de suivre ce cheminement depuis le monde des ténèbres jusqu'à la montagne sacrée de Montevergine et l'ancien temple de Cybèle.

## **PREMIÈRE VISITE À LA GROTTA DE LA SIBYLLE**

Il faisait plus de 37 degrés en cette journée de juillet 1987, lorsque j'ai décidé de prendre la vieille Fiat 126 de Dario pour me rendre à Cumes, à environ deux heures au sud de Rome. La route qui y mène est toujours l'antique tracé romain, la voie Domitienne. Cette route est étroite et dangereuse, mais qu'importe quand on roule sur une chaussée construite il y a plus de deux mille ans. Quel sentiment incroyable de suivre une voie qui a traversé les âges et qui a sans doute été empruntée par Virgile en personne ! La route longe le fameux lac Averno, dont émane une étrange et puissante énergie. Les questions se bousculaient dans ma tête : « Voilà l'entrée de l'enfer... Comment les Romains le savaient-ils ? Comment faisaient-ils pour l'emprunter et ressortir ? Ou, du moins, comment Virgile a-t-il fait ? Premier mystère... »

Puis, j'ai aperçu un panneau indiquant *Antro della Sibilla*, Grotte de la sibylle, comme le mentionne le livre de De Simone. La route s'arrêtait là. Je me sentais en proie à une grande excitation mêlée de frayeur. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais trouver ou de ce que j'allais faire, à part peut-être prendre quelques photos avec mon Pentax dernier cri.

Quand je suis arrivée à la grotte, les gardes ont dû me prendre pour une folle. Il était deux heures de l'après-midi, le moment le plus chaud de la journée, et personne de sensé ne venait à cette heure-là. Au lieu d'explorer une grotte étouffante, les gens se rendaient plutôt à la plage en face pour nager dans les eaux bleues de la Méditerranée.

En pénétrant dans la grotte, j'ai eu d'un seul coup l'impression d'être chez moi. Je percevais quelque chose de familier et à la fois de totalement mystérieux. Avançant sur les pavés séculaires, j'ai bifurqué à gauche pour entrer dans les salles. Je me suis retrouvée dans un lieu étonnant et envoûtant, dont l'architecture ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Même en ayant grandi à Rome à l'ombre du Colisée, je n'avais jamais rien vu d'aussi impressionnant.

La grotte de la sibylle est un couloir trapézoïdal taillé dans le tuf, le long duquel se succèdent sept salles, parallèlement au flanc de la colline. Le couloir aboutit à la salle la plus reculée, où l'on pense que la sibylle officiait. J'ai marché très lentement, pénétrant tour à tour dans chaque salle, toutes ornées d'un autel de pierre, puis je me suis assise, touchant les pierres pour sentir leur énergie. La lumière du soleil entrait par un trou creusé dans la roche, de l'autre côté de la grotte, produisant un effet magique. C'était extrêmement puissant et émouvant.

Tout me semblait irréel. Ces salles avaient été taillées en forme de trapèzes parfaits par les anciens occupants de Cumès, qui y vivaient en troglodytes avant l'arrivée des Romains. Ces gens avaient taillé la grotte spécialement pour la sibylle. Mais qui était-elle donc ? Avait-elle vraiment existé ? La légende raconte qu'elle vécut plusieurs siècles et que lorsqu'on invoquait son oracle, sa voix sortait des profondeurs de la terre.

Arrivée à la dernière salle, j'ai réalisé que c'était là l'endroit mythique où la sibylle s'asseyait et énonçait ses prophéties. J'ai senti sa présence et entendu une voix dans ma tête. Comme je suis chanteuse, il m'est venu tout naturellement l'envie de chanter. À mon grand étonnement, le son et les résonances s'élevaient avec une ampleur dépassant les capacités humaines. La grotte avait été visiblement conçue intentionnellement pour obtenir un tel effet. Intuitivement, je sentais que c'était là que prêtres et prêtresses initiés venaient, il y a plusieurs milliers d'années, invoquer la sibylle par

leurs incantations chantées. Et quand elle leur répondait, c'était donc en chantant !

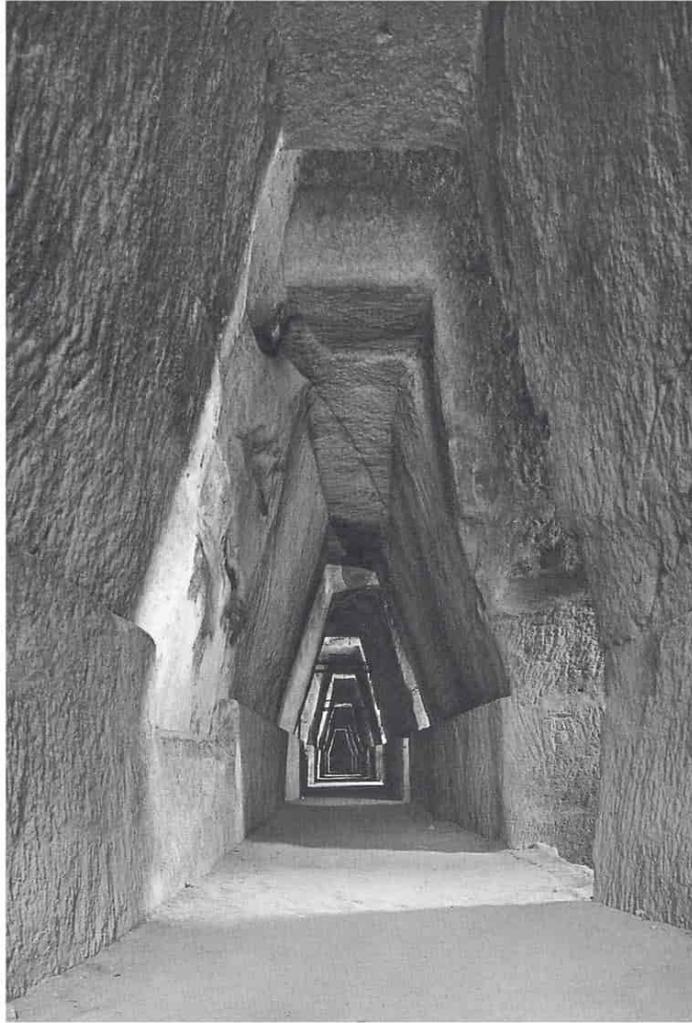
Portée par l'inspiration, j'ai continué à chanter, sentant que la sibylle me répondrait peut-être. Ensuite, je me suis assise sur son trône et, pendant un long moment, je suis restée comme entre deux mondes. Je n'avais jamais ressenti un tel état de conscience modifié. En regardant les parois rocheuses, je distinguais une multitude de silhouettes, de visages et de symboles. La grotte était vivante ! L'écho de ma voix avait peut-être provoqué cet état second, mais je crois qu'en ce lieu, la Terre elle-même a un pouvoir envoûtant. Tout autour de la grotte et en sous-sol, la terre est noire et volcanique. Non loin de là, le sol tremble en permanence et de la vapeur émane du monde souterrain. La terre est bien vivante, toujours en évolution, toujours en mouvement.

J'ai fermé les yeux et demandé à savoir qui était la sibylle. La réponse m'est venue : elle est la voix de la Terre. J'ai immédiatement repensé à mon expérience quelques mois plus tôt, lors de mon vol le long de la côte californienne. La voix que j'avais entendue alors était semblable à celle que j'entendais à présent, et elle me disait qu'elle voyait le passé, le présent et le futur. Cela me fit penser à Hécate, la déesse tricéphale du monde des ténèbres.

J'ignore combien de temps je suis restée là, dans une solitude totale. La chaleur et la température étouffantes me donnaient presque l'impression d'être dans une hutte de sudation. Pendant tout ce temps, je n'étais pas vraiment là ; j'étais ailleurs dans le passé, me remémorant et honorant la sibylle, une prêtresse d'une grande sagesse, la Sophia incarnant la voix de la Terre. Par le biais d'inhalations des vapeurs du sol volcanique, la sibylle avait guidé Virgile pour entrer dans le monde souterrain. Elle avait prédit la

destruction du monde, la naissance du Messie et le retour à un nouvel âge d'or.

J'étais consciente que ce lieu antique m'avait transmis des révélations incroyables et que je devais les mettre par écrit. J'étais sûre que cette expérience formerait le début de mon opéra *Le Voyage de la Vierge noire*. À la lecture des vers de Virgile inscrits en latin sur des tablettes de pierre autour de la grotte, j'ai compris qu'il en serait le personnage principal, de retour afin d'éviter à l'humanité de s'autodétruire et d'aider à sauver la Terre d'une menace écologique en train de la tuer à petit feu. Comme elle l'avait fait pour Virgile, la sibylle me guidait dans l'écriture d'une nouvelle illumination.



---

Grotte de la sibylle, Prophétesse des Enfers

## LA SIBYLLE DANS L'HISTOIRE ET LES MYTHES

Le siècle qui a précédé l'avènement de l'ère chrétienne fut une période de grands bouleversements politiques. Des guerres civiles éclatèrent dans tout l'Empire romain, la dictature s'installa et les guerres de pouvoir furent sanglantes.

Au même moment, l'ancienne religion perdait du terrain et se plaçait sous l'égide de Fortuna, la déesse de la fortune. On la représentait les yeux bandés en train de filer, penchée sur la roue de la fortune. Les croyances en l'astrologie et en la divination prirent de l'ampleur. Dans ce climat de peur et d'insécurité, de nombreuses catastrophes apocalyptiques se produisirent, dont l'éruption du Vésuve qui détruisit Pompéi. Tous les oracles et les sibylles annonçaient une fin d'ère tragique.

Les *Libri Sibyllini* (livres sibyllins) contenaient, entre autres prophéties, les versets sacrés d'une mythique prêtresse d'Apollon, la sibylle de Cumes. Ces livres étaient populaires dans la Rome antique, où l'on effectuait des rituels basés sur la tradition étrusque pour interpréter la volonté des dieux et deviner l'avenir. On les consultait pour obtenir les prophéties des sibylles. Entreposés dans le temple de Jupiter à Rome, ils furent détruits dans un incendie en 83 av. J.-C.

La sibylle de Cumes était celle qui comptait le plus pour les Romains. Elle était déjà légendaire à l'époque de Virgile, et son culte était *magico religioso*, magique et religieux à la fois. Elle portait plusieurs noms, dont Amaltea, Demofile et Erifile. La sibylle de Cumes est étroitement liée à la prophétesse Cassandre. Toutes deux prédirent la chute de Troie et la fondation par Énée d'une nouvelle ville souveraine : Rome. Beaucoup croyaient qu'elles ne faisaient qu'une.

On pense que la sibylle était originaire de Babylone et qu'elle s'est installée à Cumes, en Campanie, où elle officiait en tant qu'oracle dans une grotte près du temple d'Apollon. Elle ne prononçait pas ses prophéties verbalement. Au lieu de cela, elle les proclamait en « chantant le destin » et en écrivant sur des feuilles de chêne. Celles-ci étaient disposées à l'entrée de sa grotte. Si le vent soufflait et les dispersait, la sibylle ne faisait pas un geste pour les rassembler.

Le poète Ovide mentionne la sibylle dans ses *Métamorphoses*. Celle-ci raconte : « Si j'avais sacrifié ma virginité à Apollon, j'aurais pu recevoir l'immortalité et la jeunesse éternelle. Il voulait m'enlever et me violer ; il mourait de désir de me séduire. » Apollon dit : « Ô, Vierge de Cumes, dis-moi ton souhait et tu l'obtiendras. » Et elle poursuit : « J'ai alors ramassé une poignée de poussière et la lui ai montrée en lui demandant de vivre autant d'années qu'elle contenait de grains de sable. Je n'ai pas pensé à lui demander la jeunesse éternelle. » C'est ainsi qu'elle resta vieille pour l'éternité.

Les prophéties de la sibylle de Cumes prédirent la destruction de Carthage, la chute de l'Empire romain, le retour d'un âge d'or et la venue du Messie après la destruction du

monde. Elle prédit également l'effroyable éruption du Vésuve qui détruisit Pompéi en 79 apr. J.-C. Sa prophétie annonçait précisément : « Mais la flamme qui vient ensuite, alimentée par la fureur de toute l'Italie, flambant d'une force effroyable, éclatera vers le ciel et brûlera de nombreuses villes et tuera beaucoup d'hommes, et l'air sera rempli de fumée et de cendres. »

La sibylle et ses prophéties constituaient également un pont entre le monde des vivants et celui des morts. Dans *L'Énéide*, elle s'adresse ainsi à Énée, descendu aux Enfers pour y chercher son père :

*« Troyen fils d'Anchise, il est facile de descendre en l'Averne.*

*Elle est ouverte nuit et jour, la porte du sombre Dis, mais revenir sur ses pas, se retrouver libre sous les souffles d'en haut, voilà qui est l'affaire et qui demande effort. »*

L'Énéide, livre VI, v.126-129

## **DIEU EST UNE FEMME, ET ELLE EST NOIRE**

La plupart des sibylles étaient africaines ; ce qui veut dire qu'elles n'étaient pas blanches, comme on nous l'a souvent enseigné à l'école. La sibylle de Cumes, comme la Vierge, était donc noire.

J'appris alors que le Duomo di Siena (la cathédrale de Sienne), splendide œuvre d'art et d'architecture, comportait un célèbre sol incrusté de mosaïques réalisées par certains des artisans les plus connus de la Renaissance et qui représentaient les sibylles du monde antique.

On pense qu'il y eut dix sibylles, dont la sibylle de Cumes. Les Égyptiens parlent de la sibylle libyenne, qui serait la fille de Noé et aurait voyagé avec lui sur l'arche lors du grand déluge. Elle aurait écrit vingt-quatre livres, dont une prédiction de la fin du monde. Il y eut la sibylle delphique, aussi appelée Daphné, fille du devin aveugle Tirésias et aimée d'Apollon. Les autres sont les sibylles hellespontine, tiburtine, phrygienne, érythrénne, cimmérienne, persique et samienne. Toutes furent des oracles et des prêtresses puissantes du monde antique. Dans la cathédrale, chaque sibylle était représentée tenant un livre de prophéties.

Je décidai d'aller à Sienne visiter le Duomo avec John, qui allait composer la musique de l'opéra. Je savais que nous y trouverions l'inspiration.

En pénétrant dans l'immense et spectaculaire cathédrale construite en 1236, le sol nous a émerveillés : nos pas se posaient littéralement sur les sibylles. Les mosaïques étaient en marbre, principalement dans des tons de blanc, de rose et de noir. Les oracles étaient représentés grandeur nature, dans des positions artistiques et sensuelles, parfois avec des expressions énigmatiques, chacune tenant son livre de prophéties respectif. Nous nous sommes promenés lentement, les yeux fixés sur ces belles prêtresses, imaginant ce que les architectes de cette époque essayaient de nous dire en gravant ces figures mythiques sur le sol de la cathédrale.

Les artistes et architectes de la Renaissance étaient des alchimistes et connaissaient la magie. Ils ont atteint les plus hauts sommets de l'art grâce à des initiations ésotériques. Au Duomo di Siena, ils ont démontré leurs connaissances et leurs pouvoirs avec toute la splendeur et la beauté dont les êtres humains sont capables. Et en choisissant le symbolisme des sibylles, ils ont dédié le chef-d'œuvre qu'est leur cathédrale au Divin féminin.

John et moi avons poursuivi notre exploration et sommes arrivés à la chapelle dédiée à la Madonna del Voto (la Madone du Vœu), celle qui bénit et protège chevaux et cavaliers pendant le Palio di Siena, la célèbre course hippique qui se déroule depuis des siècles sur la piazza del Campo. Dès que nous sommes entrés dans la chapelle, nous l'avons vue : la Madonna Nera, la Vierge noire.

« La Madone du Vœu est une Vierge noire ! » ai-je soufflé à John, qui ne s'en était pas rendu compte. Nous nous sommes tous deux sentis très émus, et les larmes me sont montées aux yeux. En dessous d'Elle et à sa

droite se trouvait une autre belle statue grandeur nature, parfaitement sculptée et incrustée de mosaïques, représentant une femme à la peau sombre. Elle avait une longue chevelure somptueuse et tendait un flambeau à la Vierge. Elle portait une lampe à huile, comme pour L'illuminer. C'était Marie Madeleine en adoration devant Marie, Mère de Jésus.

Une fois de plus, j'ai eu le sentiment d'avoir été guidée jusque-là pour entendre la Grande Mère, la Déesse sombre, nous dire à John et à moi d'écrire un opéra en son honneur. Nous avons très vite partagé nos impressions avec des amis venus de New York. J'ai raconté que j'allais écrire *Le Voyage de la Vierge noire*, en expliquant qu'Elle était le début de la vie, l'archétype de la Mère africaine et, en fait, notre Mère universelle à tous. Incrédule, l'une des femmes m'a demandé : « Vous voulez dire que Dieu est une femme, et qu'Elle est noire ? »

« Oui ! » ai-je répondu. « Dieu est une femme, et Elle est noire ! »

Ma visite à la grotte de la sibylle ainsi que cette épiphanie à la cathédrale de Sienne m'avaient fait comprendre que je devais raconter l'histoire de la Vierge noire. Même si je n'avais aucune idée du déroulement des événements, ce premier été en Italie, j'ai reçu l'inspiration pour le début de ce futur opéra. Je vais maintenant vous raconter toutes les péripéties qui m'ont guidée dans l'écriture de cette œuvre.

---

**RITUEL DE CONNEXION : CHANTER « JESCE  
SOLE » POUR INVOQUER UNE GUÉRISON  
ET ENTAMER UNE MÉDITATION**

Pendant que John, Dario et moi-même écrivions et interprétions notre opéra, je me suis rendu compte de la puissance et de la capacité de guérison de « Jesce Sole », ce chant napolitain que l'on chante au lever du soleil pour invoquer son pouvoir de guérison. Il utilise l'envoûtante gamme lydienne, appelée aussi « gamme napolitaine », dont l'effet calmant pour l'esprit était déjà connu à l'ère préchrétienne.

Cela fait dix-huit ans que j'utilise la puissance de ce chant très ancien dans mes ateliers. Je l'accompagne au tambour d'océan, qui reproduit l'effet calmant des vagues, afin d'amener les participants à un état de quiétude après les danses de transe. Cela leur permet de se sentir enveloppés par la mère aquatique, comme au début de la vie, tout en recevant la lumière qui descend du dieu soleil.

Normalement, je le chante en do, mais vous trouverez la tonalité qui vous convient le mieux en fonction de votre registre vocal. Le plus important est de laisser votre voix s'exprimer librement en ouvrant le chakra de la gorge. En Italie, surtout à Naples, on le fait naturellement ; cela aide à libérer l'énergie et permet de s'exprimer avec force.

« Jesce Sole » est chanté depuis des siècles. Les gens croyaient en son pouvoir d'invoquer le soleil pour qu'il se lève ; un pouvoir que possède véritablement notre voix. Je vous encourage à retrouver ce pouvoir en utilisant la sonorité forte et claire des voyelles ouvertes de *je* (prononcé « yai ») et *so*.

Vous pouvez commencer lentement et accélérer le rythme au moment venu. On peut le chanter a cappella (uniquement avec la voix, sans accompagnement) ou au son des vagues créé par le tambour d'océan, en écho à la tradition selon laquelle il était chanté au bord de la mer à l'aube.

« Jesce Sole » est également magnifique chanté à plusieurs en canon, ce qui produit un effet de mélodie ininterrompue au profond effet guérisseur. Vous pouvez aussi utiliser un instrument à bourdon tel que l'harmonium, ou bien l'accompagner d'un instrument à cordes comme le violon.

Si vous souhaitez vous connecter à la voix envoûtante de la sibylle, trouvez une grotte ou un endroit souterrain avec de l'écho, et donc un délai naturel, et entonnez « Jesce Sole ». Pendant que vous chantez, pensez à Virgile quittant le monde des ténèbres et entrant dans le temple d'Apollon.

Vous pouvez chanter ce chant le matin lorsque vous voulez vraiment que le soleil se lève. Chantez-le pour chasser les nuages, ou même la pluie. Des témoins à Hawaï, au Brésil et en Italie peuvent attester des pouvoirs de « Jesce Sole ». J'espère qu'il vous aidera à trouver votre force intérieure et vous guidera vers la lumière sacrée de Dieu (ou du dieu soleil).

---

« *Jesce Sole* »

Chant de guérison traditionnel de Campanie  
en l'honneur du soleil

(PISTE 3)<sup>4</sup>

**Paroles**

*Jesce Sole* (répétez 4 fois)

*Scagliente Imperatore* (répétez 4 fois)

**Traduction**

*Sors ô Soleil*

*Empereur flamboyant*

---

- 
1. NdT : Le facteur maya. Non édité en français.
  2. NdT : Le culte de la Vierge noire. Non édité en français.
  3. NdT : Le signe de Virgile. Non édité en français.
  4. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 4

---

# LE TRÔNE DE LA VIERGE DE MONTEVERGINE

*Ô Madone, tu es si belle !*

*Nous venons à toi là-haut sur la montagne !*

*Ô s'il te plaît, Enfant Jésus, ouvre-nous la porte, la  
porte du paradis.*

*Nous sommes venus ici bien des fois et nous avons  
toujours reçu Ta grâce.*

« Canto della Madonna di Montevergine » (Chant à la  
Vierge de Montevergine)

**A**près mon expérience spirituelle dans la grotte de la sibylle, je me sentais comme Virgile, en quête de savoir et d'illumination. Mon inspiration pour écrire l'opéra grandissait et je me suis laissé guider. La prochaine étape

serait le deuxième lieu sacré de Virgile, la montagne de Montevergine, près d'Avellino, non loin de Naples.

Plusieurs années d'affilée, j'avais eu la chance d'assister aux puissants rituels de la tammorriata, avec ses tambours et ses danses sensuelles en l'honneur de la Vierge et ses célébrations endiablées qui duraient jusqu'au lever du soleil. À chaque cérémonie, je ressentais plus profondément le pouvoir érotique de cette tradition et faisais le vœu de maîtriser la tammorra pour devenir une prêtresse des temps modernes, initiée aux anciens rites de la Déesse et de la Vierge noire.

À Montevergine se trouvait la plus importante des Sept Sœurs, la Vierge noire surnommée « Mamma Schiavona » en dialecte local. Ce surnom signifie Mère servante, ou Mère esclave, en référence à la dévotion avec laquelle elle nous rend service et répond à nos besoins avec Son amour inconditionnel. Son chant avait la réputation d'être magnifique, envoûtant et porteur de guérison. Raffaele m'avait prévenue que Sa fête durait du 8 mai au 16 septembre, et que Ses fidèles gravissaient le haut sommet, souvent pieds nus, tout en chantant des mélodies obsédantes et en jouant le rythme sensuel de la tammorriata sur de grands tambours sur cadre. Il me fallait voir cette cérémonie de mes propres yeux.

Je commençais à comprendre que la tammorra, instrument essentiel de la dévotion à la Vierge noire, avait été l'instrument sacré de la déesse Cybèle à l'époque préchrétienne. Les femmes initiées de la Grèce et de la Rome antiques la vénéraient lors de cérémonies de fertilité où elles chantaient, jouaient du tambour, dansaient de manière effrénée, et emmenaient les hommes dans la forêt, dans les bois et sur les montagnes sacrées pour participer à des rituels extatiques.

Dans la mythologie, lorsque Cybèle découvrit que son jeune amant Attis lui avait été infidèle et prévoyait d'épouser la nymphe Sagaris, elle se mit dans une colère effroyable et surgit au festin du mariage. Attis, terrifié, fut saisi de folie et s'enfuit dans les montagnes. Il tomba sous un pin, se castra et se vida de son sang. Immédiatement prise de regrets, Cybèle pleura son décès à chaudes larmes. Zeus lui promit alors qu'à partir de ce jour, en mémoire d'Attis, le pin resterait à jamais un arbre sacré.

Traditionnellement, les hommes souhaitant être initiés aux mystères de Cybèle devenaient femmes par le biais d'une castration rituelle reconstituant le mythe d'Attis. On les appelait les « Galli » et, en tant que prêtresses, jouaient du tambour sur cadre et dansaient jusqu'à l'extase.

J'ai découvert que ces traditions de musique et de danse érotiques sont encore bien vivantes à Montevergine et aux sanctuaires des Sept Sœurs, et qu'elles ont peu changé au cours des millénaires qui nous séparent de cette lointaine époque. De nos jours encore, à Naples, des hommes gays et transgenres que l'on nomme les *femminielli* (littéralement « petites femmes ») célèbrent la fête de la Vierge lors de la Chandeleur, le 2 février. À cette occasion, habillés en femmes, ils chantent, jouent du tambour rituel, dansent et jouent des castagnettes.

Les Galli me fascinaient. J'étais loin de me douter que, dans mes futurs ateliers, j'allais rencontrer des jeunes hommes qui, se sentant femmes depuis toujours, avaient décidé de le devenir. Ils venaient vers moi après avoir entendu parler de l'ancienne tradition des Galli et de la *tammorriata* en l'honneur de la Vierge de Montevergine.

## LES GALLI OU CORYBANTES, PRÊTRES DE CYBÈLE

Pendant les guerres puniques, le commandant romain Scipion Africanus, sur les conseils des écrits de la sibylle, amena de Pessinus le culte de Cybèle afin qu'elle soit vénérée à Rome. Cybèle était la Magna Mater, la Grande Mère. Déesse de la fertilité, elle personnifiait la Terre et ses abondants bienfaits. Elle était la génitrice de la vie végétale et la protectrice des animaux sauvages, en particulier du lion. On la représentait généralement tenant un tambour sur cadre, un haut chapeau cylindrique (le *polos*) sur la tête et assise sur un trône ou un char tiré par des lions. Son symbole était la pomme de pin, en référence à la tragédie d'Attis.

Les Galli (au singulier, Gallus) – Corybantes en Grèce – étaient les prêtres eunuques de Cybèle. Certains de leurs rituels et cérémonies avaient une connotation masochiste. Ils devaient leur célébrité à la castration qu'ils s'infligeaient, à leur musique et à leurs danses frénétiques, ainsi qu'à leur utilisation de plantes hallucinogènes. On pense toutefois que cette forme de prêtrise était interdite aux citoyens romains, qui ne pouvaient ni participer aux cérémonies endiablées ni subir de castration rituelle.

Les Galli se travestissaient en femmes. Leurs vêtements de lin et de soie étaient un assortiment de tenues féminines à la mode et d'habits sacerdotaux. Ils portaient les cheveux longs, arrangés en coiffures élaborées ornées de couronnes, de rubans et d'autres accessoires, surmontés du *polos*. Ils adoptaient des manières et des expressions féminines, et utilisaient une vaste gamme de produits cosmétiques pour accentuer leur féminité. Pendant leurs rituels orgiaques, leurs cris d'extase se mêlaient à la musique endiablée des flûtes, des tambours et des cymbales.

Les mosaïques et les fresques de Pompéi (sans doute inspirées des mœurs des Oschi, les premiers habitants de Campanie) montrent que ces gestes, tournures et instruments sont identiques à ceux utilisés aujourd'hui près de Naples, surtout autour de Montevergine, en l'honneur de la Vierge noire. Cette tradition a survécu des milliers d'années, en dépit de la répression du Vatican.



---

La déesse Cybèle avec son tambour sur cadre, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Musée de Thessalonique (Grèce)

## LES MÉGALÉSIES

Les Mégalésies étaient le festival en l'honneur de Cybèle. Cette célébration se tenait à Rome entre le 4 et le 20 avril, et comprenait des jeux et des représentations théâtrales. Elle commençait par des fêtes somptueuses et se terminait par des courses de chars au Cirque Maxime (Circus Maximus). Les prêtres de Cybèle portaient son image à travers la ville au son des tambourins, des cors, des flûtes et des cymbales. Pendant qu'ils défilaient en dansant dans les rues, ils se flagellaient jusqu'au sang dans un rituel censé les mener à l'extase.

Des passages du mythe de Cybèle et d'Attis étaient reconstitués. On abattait un pin, qui représentait le corps d'Attis. L'arbre était honoré, enveloppé dans des bandages et emmené au temple de Cybèle. Il était ensuite décoré de violettes, fleurs réputées pour avoir surgi du sang d'Attis. Au cours de cette cérémonie, les prêtres s'entaillaient le bras et faisaient couler leur sang sur l'autel et sur le pin sacré.

Certains citoyens romains devenaient des *archigalli* (chefs des Galli) et offraient à la déesse les parties génitales de taureaux au lieu des leurs. Cela menait au rite du *taurobolium*, où l'on égorgeait un taureau pour l'offrir en sacrifice à Cybèle et à Vénus. Le sang de l'animal coulait à travers une plateforme sur le visage et le corps d'un prêtre qui se tenait en dessous. Après ce baptême sanglant, le prêtre se présentait devant ses compagnons adorateurs, purifié et régénéré. On retrouve des vestiges de ce rituel et de cette prêtrise symbolique dans la tradition de la corrida et du toréador.

Peu après ma visite à la grotte de la sibylle, j'ai décidé de prendre ma vieille Fiat pour aller voir Guido, un ami homosexuel qui habitait près de Bénévent, une ville devenue au Moyen Âge un lieu de prédilection pour les sorcières (voir [chapitre 5](#)). Guido était chanteur de musique folklorique napolitaine et fervent dévot de la Vierge noire. Je lui ai demandé de m'emmener à Montevergine, et de me montrer la dévotion et la tradition associées au pèlerinage. Il y était allé de nombreuses fois avec sa mère (qui de plus connaissait les chants sacrés), c'était donc le guide idéal.

Par une belle journée d'été, nous sommes donc partis d'Avellino pour nous rendre dans la magnifique région montagneuse d'Irpinia. La chaleur de la grotte de la sibylle était loin ; l'air ici était froid et l'oxygène nous enivrait. La route de onze kilomètres jusqu'au sommet était étroite et

sinueuse. Entre la pureté de l'air frais et les méandres de la route, j'ai été saisi de vertige et d'un grand sentiment de légèreté, comme si je volais.

En voiture sur cette route escarpée, j'avais peine à croire que, pour montrer leur dévotion, les pèlerins gravissaient la montagne, souvent pieds nus, venant parfois de lieux situés à une centaine de kilomètres. À pied, il faut au moins douze heures pour monter par des sentiers qui serpentent à travers bois en partant du bas de la montagne, près de la ville d'Ospedaletto. Les pèlerins partent généralement la nuit ou en début de soirée et arrivent au lever du soleil en chantant le magnifique « Canto della Madonna di Montevergine ». Le chant les met en état modifié de conscience et, loin de se sentir fatigués, ils sont remplis d'énergie.

La première phrase de ce chant traditionnel est « *E saglimmo stu muntagnone, e jammo a truva' Mamma Schiavona* » (Grimpons sur cette montagne, allons rendre visite à Mamma Schiavona). L'ascension de ce sommet représente un véritable chemin d'initiation au mystère de la Vierge noire, un sacrifice fait avec une grande foi pour demander guérisons et miracles (certaines parties de cet ancien chant de guérison se trouvent en fin de chapitre).



---

Vierge noire de Montevergine, aussi appelée « Mamma Schiavona »

L'étape majeure de cette initiation est une halte à l'ancien Trône de la Vierge, appelé en dialecte *la Seggia ra Maronna* (le Siège de la Vierge). Guido, qui savait que c'était la partie la plus ancienne et la plus impressionnante du pèlerinage, m'a emmenée sur le chemin à travers bois qui mène à ce lieu mythique où, selon la légende, Mamma Schiavona elle-même s'est arrêtée pour se reposer pendant son ascension.

Nous sommes arrivés à ce « trône » en suivant d'autres pèlerins. L'endroit, dissimulé par des arbres gigantesques, principalement des chênes et des noyers, était difficile à trouver. Soudain, comme par magie, un gros rocher a surgi du flanc de la montagne. Instantanément, tout autour de moi s'est mis à bouger et j'ai eu l'impression d'avoir pénétré dans une forêt enchantée. Nous étions littéralement dans une autre dimension. Avec le

recul, je suis certaine qu'il s'agissait d'un portail énergétique vers le féminin sacré de la Grande Mère.

Au Siège de la Vierge, la tradition est de prier assis sur le trône, une excavation ronde creusée dans la roche. L'usage veut que l'on apporte une offrande personnelle, une fleur ou même une mèche de ses propres cheveux, que l'on attache avec les feuilles d'un rameau, et qu'on la dépose avec un branchage et une prière écrite.

La magie de ce rocher réside dans le fait que n'importe qui peut s'y asseoir, quelle que soit sa taille. Une fois assis, on est face à l'empreinte des pieds de la Vierge sur la pierre : l'endroit où Elle s'est reposée. Les yeux posés sur cette marque, je me suis sentie totalement désemparée devant ce mystère et me suis perdue en méditation dans les brumes du temps.

Je me suis laissé aller contre le dossier, la tête appuyée contre la roche séculaire, les mains sur les accoudoirs du trône, les yeux posés sur les « pieds » de la Vierge. J'ai éclaté en sanglots et j'ai fermé les yeux. Ensuite, je me suis évanouie ou peut-être suis-je entrée en état modifié de conscience. Que ce soit l'un ou l'autre, j'ai ressenti quelque chose d'inexplicable, que je n'avais encore jamais vécu auparavant : la vibration de la roche elle-même. Ce tremblement était si fort qu'il semblait venir du plus profond de la terre. Il a traversé mon corps, comme si je ressentais l'essence du noyau terrestre... l'âme de la Mère universelle.

Cette expérience ressemblait à celle de la grotte de la sibylle, tout aussi envoûtante mais plus nourrissante. Si dans la grotte je m'étais sentie proche du monde souterrain, ici sur la montagne, je me sentais proche du ciel. J'ai perdu toute notion du temps et j'ai commencé à communiquer avec la Mère divine par la pensée. Au fond de moi, quelque chose me soufflait qu'ici se trouvait l'ancien site du temple de Cybèle, peut-être même l'emplacement du jardin d'herbes médicinales de Virgile, ce lieu où il était devenu *mago poeta*...

Il était clair que c'était précisément là qu'il avait été initié aux mystères et avait reçu l'inspiration céleste pour écrire ses *Bucoliques*. Selon une légende médiévale, c'est sur cette montagne qu'il a reçu la révélation de la naissance du Messie enfanté par une vierge, raison pour laquelle ce lieu paisible faisait partie du christianisme primitif. Ce lieu empreint de dévotion existe depuis des milliers d'années et il est vivant, comme l'est la Terre elle-même, comme l'est l'humus riche et fertile, aussi noir que Mamma Schiavona. Un écho dans mon esprit me soufflait : « Oui, Dieu est une femme... et Elle est noire. »

Comme Virgile, j'étais convaincue que les peuples des temps reculés savaient que la Terre est un être vivant, qu'ils La respectaient et L'honoraient au travers de sacrifices, de rituels magiques, de chants, de tambours et de danses de transe. Ce trône en était la preuve. En ce lieu sacré, on Lui demandait miracles et guérisons. Et c'est ce que j'ai fait, en larmes. J'ai prié pour la santé de ma mère, pour mon frère et Dario qui luttait tous deux contre la toxicomanie.

Autour du trône, de belles offrandes avaient été déposées, tressées avec les longues branches vertes et touffues du genévrier, si abondant sur cette montagne sacrée. On aurait dit des couronnes de fleurs attachées par un nœud.

Depuis des siècles, se fiant à une ancienne légende ou obéissant à un rite propitiatoire, des femmes non mariées se rendent sur la montagne et déposent ces offrandes pour demander à la Vierge de leur accorder un mari. La tresse et le nœud symbolisent le nœud noué le jour du mariage. Les jeunes femmes font le pèlerinage en suivant le chemin dans la forêt. En arrivant à l'auguste trône de la Vierge, elles présentent leur tresse de genévrier tout en chantant ou en récitant :

*Colo Nodo che so legato so trovato lo fidanzato.*

(Avec le nœud que j'ai noué, je trouverai un fiancé ou un fiancé.)

*Co lo Nodo che so ' legato quest'anno ci vengo sola  
l'anno chi bene co no bello guaglione.*

(Avec le nœud que j'ai noué cette année, je suis venue seule, et l'année prochaine ce sera avec un bel homme.)

*Co sto nodo che so legato quest'anno ci vengo zita  
l'anno chi bene co no bello marito.*

(Avec le nœud que j'ai noué cette année, je suis venue comme une jeune fille, et l'année prochaine ce sera avec un beau mari.)

Certains diront qu'il ne s'agit que d'une vieille superstition, mais cela va bien au-delà. Assise sur ce trône aux pouvoirs surnaturels, l'empreinte des pieds de la Vierge sous les yeux, et prenant en compte tous les signes magiques qui m'entouraient, il ne faisait pour moi aucun doute que ces femmes connaissaient une formule secrète, un enchantement, pour attirer l'amour et un mari. Si la magie ne fonctionnait pas, n'auraient-elles pas cessé cette pratique ? Au lieu de cela, elles viennent depuis des centaines d'années, et leurs souhaits sont exaucés.

À ce moment-là, j'ai su que je devais demander à la Vierge de vivre le véritable amour. J'ai prié pour un jour épouser Dario, et revenir ici ensemble en tant que mari et femme. Je me suis levée, j'ai ramassé des branches de genévrier et me suis appliquée pour en faire une tresse. J'ai fait un nœud avec mon écharpe et l'ai laissée là en signe de dévotion. J'ai récité l'enchantement en demandant un miracle, car les chances de vivre avec Dario une relation sérieuse et engagée étaient extrêmement minces. Pourtant, je croyais fermement au pouvoir de la Vierge noire de Montevergine.

Les anciens sanctuaires étaient tous construits dans des lieux porteurs d'une forte symbolique sacrée : à l'intérieur des grottes, les fidèles se sentaient immédiatement connectés au monde souterrain et aux entrailles de la Terre ; au sommet des hautes montagnes, les pèlerins se sentaient proches du ciel ; au bord de la mer, les adorateurs faisaient face aux eaux primordiales, à l'origine de la vie. Montevergine, associé à l'ascension symbolique vers le ciel, est un centre énergétique important pour trois raisons : la hauteur de son sommet, sa proximité avec la mer Méditerranée, et son emplacement face au magistral Vésuve, montagne du feu et de la transformation. Le fait que ce site rassemble le pouvoir de trois éléments lui confère une grande puissance.

On assimile également la Vierge à la montagne. Elle devient littéralement la Montagne Vierge, et ses fidèles chantent pour elle, entourés de son amour nourricier. Le chant traditionnel dit : « Nous sommes venus et sommes repartis de nombreuses fois, et Tu nous as toujours accordé Ta grâce. Nous promettons de revenir chaque année, et si nous ne Te voyons pas ici, nous Te verrons dans l'éternité et au paradis. »

En entendant au loin le chant des pèlerins, je suis sortie de ma transe sur le Trône de la Vierge. Le temps était venu de rencontrer Mamma Schiavona. J'ai suivi le sentier jusqu'à la voiture au son de la mélodie envoûtante chantée par les voix des fidèles. J'avais déjà entendu des enregistrements de ce chant grâce à Roberto De Simone, mais sur place il prenait une tout autre dimension. Les voix de ces femmes chantant en harmonie étaient profondément touchantes. Étant chanteuse moi-même, je ne comprenais pas comment elles arrivaient à chanter en continu sans perdre leur voix. Guido m'a expliqué qu'avec la ferveur, un miracle se produit, qui permet de garder une voix claire et forte.

Plus haut, l'air semblait encore plus limpide. Des voitures et des minibus entièrement décorés de fleurs et de rubans arrivaient, ornés de peintures de la Vierge de Montevergine, voire de véritables petits autels perchés sur leurs toits. Ces sanctuaires mobiles d'où s'échappait le chant diffusé par les autoradios représentaient une scène de dévotion pour le moins inhabituelle, mais on ne peut plus napolitaine !



---

Voitures décorées par les fidèles sur la route de Montevergine

À notre arrivée au sommet, nous avons vu surgir un gigantesque et majestueux sanctuaire de marbre blanc. J'ai senti un regain d'énergie et d'excitation ; je brûlais de voir la Sainte Mère. Une part importante de l'ancien rituel consistait à ramper sur les marches du sanctuaire à quatre pattes, en embrassant ou en léchant le sol, même si l'Église interdisait cette pratique. Pour décourager ce genre de dévotion païenne, un nouveau sanctuaire avait été construit, présentant une orientation différente de l'originale, mais cela n'arrêtait pas les fidèles : ceux qui avaient parcouru

des dizaines de kilomètres pieds nus se rendaient simplement dans la partie la plus ancienne de l'église et y reproduisaient le rituel en chantant, accédant à des états de transe.

Contrairement à eux, je n'ai pas franchi le seuil du sanctuaire à genoux, mais l'ai approché par l'entrée principale. Et de là, je La vis. Un immense tableau de style byzantin, l'un des exemples les plus magnifiques de ce style de peinture, représentait la Vierge. Sa peau était foncée, et non plus noire depuis que le Vatican avait profité de la dernière restauration pour l'éclaircir.

La Vierge de Montevergine est majestueuse. Son teint est olivâtre, et ses beaux yeux noisette vous suivent avec bienveillance dans tous les coins de l'église, comme si elle murmurait : « Où que tu ailles, je te protège. » Son sourire, comme celui de nombreuses madones, est séduisant et profondément énigmatique. Sa tête est inclinée vers la gauche et son trône est soutenu par deux anges noirs. Son bébé noir, assis sur Ses genoux, La regarde fixement et s'agrippe à Sa robe brune. Elle porte une magnifique couronne dorée, Ses boucles d'oreilles et Ses colliers Lui donnent l'air d'une reine tsigane.

On pense que le tableau date du XI<sup>e</sup> siècle, bien que l'original (qui n'est plus visible aujourd'hui) soit sans doute beaucoup plus ancien. Personne ne sait exactement qui était l'artiste. Même si c'est peu probable, on l'attribue à saint Luc, comme la plupart des autres tableaux byzantins de la Vierge noire. Le peintre était en tout cas un artiste particulièrement inspiré et d'une extrême habileté, car le tableau semble vivant.

Submergée par l'émotion, je suis tombée à genoux devant l'autel. Je me sentais profondément aimée, bercée dans Son étreinte protectrice et fortifiée par Son expression bienveillante. Comme si elle m'avait attendue toutes ces

années, elle me soufflait : « *Quanto tempo, figlia mie* » (Cela fait si longtemps, ma fille !) et me prenait dans ses bras. J'allais retrouver ce sentiment lors de mes visites auprès d'autres Vierges noires, mais ici c'était tout simplement stupéfiant.

Envoûtée par le chant des pèlerins qui s'élevait dehors, j'ai prié pour la Terre, pour la paix, pour la guérison des femmes. Puis de nouveau pour ma mère, mon frère ainsi que pour Dario. Au fond de moi, je savais que pour son salut il fallait que je l'amène devant Elle, mais comme il n'était toujours pas libre de ses mouvements, je n'avais aucune idée du quand ni du comment.

Si l'Église catholique accepte les anciens rituels et les usages remontant à l'Antiquité, elle a imposé des changements radicaux qui ont provoqué l'ire des paysans et des pèlerins de tout le pays. Eux ne connaissent que les pratiques de dévotion transmises par la tradition orale de leurs ancêtres. Ainsi, la direction du sanctuaire a été changée, et il a été soudainement interdit de dormir, de chanter et de jouer du tambour à l'intérieur.

Selon la tradition, les pèlerins passent la nuit à gravir la montagne et arrivent au sanctuaire à l'aube, face au soleil. Ils entrent dans l'église en grimant à genoux les marches sculptées il y a plus de mille ans. Sur chaque marche, ils chantent un verset de l'ancienne prière à Mamma Schiavona, invoquant sa puissance de guérison. L'ascension de cet escalier, comme celle de la montagne, marque leur dévotion. Les paroles sont « *E saglimmo lu primmo grado la Maronna ce dace la mano* » (En montant la première marche, la Madone nous donne la main), et ainsi de suite sur onze versets pour chacune des onze marches.

Ce chant des marches, en mode lydien, est chanté en harmonie par des groupes de trente personnes ou plus qui s'avancent sur les genoux, parfois

en sang, et demandent des miracles. Ce son obsédant transperce l'âme et réveille une force de guérison primordiale. Lorsque les gens prient la Sainte Mère, la Mère du Christ, ils prient aussi son fils : « *E Bambino e Bambiniello e apritece stu cancello* » (Ô, petit Enfant Jésus, s'il te plaît, ouvre-nous cette porte).

Un miracle étonnant s'est produit récemment dans ce sanctuaire. Des gens portant un homme en fauteuil roulant ont grimpé chacune des marches en chantant et l'ont déposé devant l'icône. L'homme, boiteux, demandait la grâce de la Madone. Soudain, il s'est levé et a marché normalement ! Il a embrassé la peinture et a remercié la Vierge. À présent, comme il Lui a promis, il revient chaque année rejouer le miracle devant les fidèles.

Les miracles et guérisons de ce genre n'appartiennent pas qu'au passé ; ils se produisent encore de nos jours. À l'entrée du sanctuaire, on passe à côté des ex-voto, les offrandes offertes par les personnes qui ont reçu une grâce. La chapelle est entièrement recouverte de centaines d'objets en or et en argent, ainsi que de quelques peintures. Chacun d'entre eux a été fabriqué par celui ou celle qui a reçu une protection de la Vierge. Ils symbolisent la partie du corps qui a été guérie : cœur, cerveau, jambe, bras, main, estomac... D'autres représentent une scène, comme le fait d'avoir été sauvé pendant une tempête en mer ou en montagne, ou lors d'un accident de voiture. Le style de cet art unique et sacré est très singulier, à la fois primitif et poétique. Il témoigne autant d'une dévotion très ancienne que des miracles contemporains, comme le montrent les dates inscrites sur chaque ex-voto.

Traditionnellement, les fidèles quittent la chapelle au lever du soleil, après s'être agenouillés sur les marches. Face au soleil, ils chantent « *Jesce Sole* » et « *A' Figliola* ». Puis la fête, qui s'apparente aux rituels dédiés à

Cybèle et à Diane, commence. Les mets abondent, le vin coule à flots et les tambours entament la puissante tammorriata.

## **LA VIERGE NOIRE DE MONTEVERGINE ET MARIE, MÈRE DE JESUS**

La dévotion de l'Italie du Sud pour la Vierge noire est vraiment unique en comparaison de celles de l'Espagne, de la France ou de la Pologne. Malgré les tentatives du Vatican pour les interdire, la population locale a préservé les traditions musicales et dansées de l'ère préchrétienne. Elles ont survécu à la répression sur le territoire de la Magna Græcia, qui couvrait les régions côtières du Sud de l'Italie, terres de prédilection de Dionysos, Cybèle, Artémis et Isis.

Le Vatican a voulu à de nombreuses reprises blanchir la peau des Vierges des tableaux, et même changer l'apparence des statues. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le tableau de la Vierge de Montevergine représentait une madone noire à la peau très foncée, avec l'inscription « *Nigra sum sed formosa* ».

La falsification d'artefacts historiques majeurs est inexcusable. La plupart de ces représentations sacrées remontent à des périodes qui se situent entre 700 apr. J.-C. et le XIV<sup>e</sup> siècle. De nombreuses églises ont été construites au-dessus ou à proximité de temples où se trouvaient des bustes d'anciennes déesses. Les légendes racontent souvent l'arrivée de la statue ou du tableau par la mer, sur un bateau en provenance d'Asie ou d'Afrique du Nord, ou bien son apparition comme par magie dans une grotte ou un arbre, au sommet d'une montagne, échoué sur une plage ou sur les rives d'une rivière.

Comme l'ont déclaré certains chercheurs, dont Ean Begg, Marie et Jésus avaient certainement la peau foncée, et ce n'est qu'à la Renaissance

que des peintres commandités par l'Église (comme Botticelli et Raphaël) ont commencé à les peindre avec la peau claire, les yeux bleus et les cheveux blonds. Le Vatican a voulu diffuser cette image d'une Marie européenne et blanche dans le monde entier et y est parvenu en grande partie, mais pas complètement.

Il existe des milliers de Vierges noires dans le monde, et ce sont souvent les protectrices privilégiées de la plupart des pays catholiques : la Vierge de Lorette (en Italie), Notre-Dame de Czestochowa (en Pologne), la Vierge noire de Chartres (en France), la Vierge noire de Montserrat (en Espagne), Notre-Dame d'Einsiedeln (en Suisse), Nossa Senhora Aparecida (au Brésil), Morenita de Guadalupe (au Mexique), Virgen de la Regla (à Cuba), et bien d'autres, notamment en Russie, en Allemagne, en Irlande et en Angleterre.

Je n'oublierai jamais ma première visite à Mamma Schiavona et les émotions incroyables que j'ai ressenties, notamment en m'asseyant sur son trône dans la forêt. Une fois au sanctuaire, c'était plus fort que moi, je ne voulais plus m'en aller. En revenant au fil des ans avec d'autres personnes, j'ai constaté que la plupart des gens ressentent la même chose. Quand ils sont près d'Elle, ils ne veulent plus La quitter. On a la sensation que le temps s'arrête et que l'on pénètre dans un portail où l'on entre en régression, baigné dans Son amour et Sa compassion.

Ce phénomène est le vestige d'une époque où les gens dormaient à l'intérieur du sanctuaire, comme on le faisait dans les temples des déesses. La nuit, pendant leurs rêves, ils recevaient des messages et des visions. Le Vatican a tenté de contrecarrer ces pratiques de dévotion traditionnelles en interdisant aux pèlerins de dormir dans l'église. Cela a évidemment généré d'énormes conflits. Quelle bénédiction de pouvoir encore honorer la Sainte

Mère avec le chant, le tambour et la danse, selon une tradition vieille de trois mille ans !

Lorsque mon ami Guido et moi avons quitté le sanctuaire, j'ai senti les yeux de Mamma Schiavona me suivre et sa voix me souffler : « Je te reverrai, ma fille ! » Je lui ai promis de revenir la voir chaque année, d'apprendre ses chants et de les ramener à New York.

## **MAMMA SCHIAVONA : PATRONNE DES PERSONNES HOMOSEXUELLES ET TRANSGENRES**

Le véritable pouvoir de la Vierge noire et de Sa tradition réside dans Son amour inconditionnel envers tous les êtres, en particulier les exclus et ceux qui ont enduré un traumatisme et la solitude. Pour cette raison, la Vierge de Montevergine est aussi considérée comme la protectrice des homosexuels.

Une jolie légende raconte comment Mamma Schiavona a obtenu ce statut. En 1256, deux hommes qui avaient été surpris dans un moment d'intimité furent attachés à un arbre dans la montagne pour qu'ils meurent de froid. Mamma Schiavona les a sauvés, et leur a redonné la vie et la liberté d'être eux-mêmes. Grâce à ce miracle, signe d'une compassion surnaturelle, de nombreux homosexuels ont commencé à La vénérer.

Chaque année, le 2 février, une fête unique et désinhibée lui rend hommage : la Chandeleur, qui vient du latin *Candelora*, « Fête des chandelles » ou « Fête de la lumière ». C'est le moment de la présentation de Jésus au Temple, où il fut offert en sacrifice à Dieu. Cette fête se nomme aussi la Fête de la Purification de la Vierge et la Rencontre du Seigneur. Ce jour-là, en dépit du temps glacial sur les hauteurs, les femminielli et les hommes et femmes transgenres gravissent la montagne en procession avec force tambours, chants et tammorriata érotique.

Il se trouve que le même jour, le 2 février, au Brésil, on fête Yemanja, la déesse de la mer (que l'on peut comparer à Aphrodite). Cette célébration, à laquelle participent les pêcheurs et des milliers de personnes, intègre des danses de transe au son de tambours rituels et des processions le long de l'océan (voir [chapitre 7](#)).

Loin d'être une invention moderne, la communauté LGBTQ descend d'une tradition et d'une dévotion très anciennes qui remontent aux rites pour Cybèle, au mythe d'Attis et aux cérémonies des Corybantes.

## ***LE MOUVEMENT LGBTQ À MONTEVERGINE***

*Voici le témoignage de Summer Minerva, un jeune acteur et danseur new-yorkais gay, pour qui la découverte de la tradition des femminielli fut déterminante.*

*« La communauté italo-américaine dont je suis issu n'a jamais reconnu les homosexuels ou les transsexuels. Autour de moi, personne ne reflétait ma sexualité ou mon identité sexuelle, ni dans la communauté au sens large, ni dans ma famille. Enfant, j'en avais tiré la conclusion que les Italiens ne pouvaient être gays. À mes yeux, cela tombait sous le sens, car tous les hommes de ma famille et de ma communauté avaient un comportement typiquement masculin : ils étaient compétitifs, vantards, sûrs d'eux et exprimaient ouvertement leur attirance pour les femmes. Ces comportements n'étaient pas dans ma nature, même si bien avant l'âge de vingt ans, j'avais déjà réalisé que je ne pouvais être autre chose que "gay". C'est grâce à la spiritualité que j'ai commencé à accepter la féminité que j'avais toujours ressentie, mais que je ne savais ni nommer ni exprimer.*

*Mon cheminement spirituel, mon travail d'artiste de spectacle et ma curiosité pour les traditions folkloriques du Sud de l'Italie m'ont amené à visiter les sites de la Vierge noire avec Alessandra. L'une des vierges était*

*Mamma Schiavona, dont le sanctuaire se trouve à quelques kilomètres seulement de la petite ville dont était originaire ma grand-mère. Lors de mon premier voyage en Italie pour rencontrer mes cousins, j'avais visité ce sanctuaire et sa superbe église entourée de nuages au sommet d'une montagne. Mais, à l'époque, je ne savais rien de la signification de la Vierge noire, en particulier pour les membres de la communauté LGBTQ. Je n'étais pas non plus au courant de la protection qu'Elle avait accordée à deux hommes gays surpris et laissés pour morts par une froide nuit d'hiver, ni du troisième sexe de la province de Campanie, les femminielli.*

*Les femminielli symbolisent clairement mon identité – le corps d'un homme et l'âme d'une femme –, et Mamma Schiavona veille sur nous. Elle est là pour montrer au monde une véritable compassion pour toutes les façons dont s'expriment nos différences et qui contribuent au magnifique mandala de diversité qu'est la race humaine. Sa présence dans ma vie m'aide à comprendre ce qui se passe dans mes entrailles : la matrice de créativité qui est en moi, incubateur de la force créatrice qui me traverse. Cette matrice, sombre et vivante, a besoin de soins, d'attention et de nourriture pour porter ses fruits. Mamma Schiavona m'apprend à m'aimer tel que je suis ; à donner la priorité à des parties de moi que les autres ne voient pas et ne pourraient pas voir ; et à aimer toutes mes facettes, même si la société ou les gens dans ma vie les trouvent difficiles à accepter. Mamma Schiavona me rappelle l'énergie de ma grand-mère maternelle, qui accepte sans réserve ceux qui souffrent et se montre toujours prête à prendre leur défense. En découvrant le troisième sexe de Naples et en suivant le chemin de la Vierge noire, j'ai pu confirmer une certitude dont j'ai toujours eu l'intuition : pour certains, il existe un lien fort entre l'identité sexuelle et la spiritualité. La Mère nous accorde sa bénédiction pour vivre librement qui nous sommes et accomplir l'œuvre pour laquelle nous sommes venus sur Terre. Mon jeune moi efféminé et craintif aurait été rassuré si j'avais rencontré Mamma Schiavona plus tôt ; si j'avais su que, dans ma culture*

*ancestrale, il est tout à fait acceptable d'être ni homme ni femme ; que je peux honorer mes dieux et déesses non pas en dépit de mon identité sexuelle, mais grâce à elle ; que Mamma Schiavona soutient et bénit l'expression de ma personnalité en ce monde. »*



---

Summer Minerva dansant à Montevergine pour la Fête des femminielli

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANT POUR LA VIERGE DE MONTEVERGINE**

Ce chant obsédant, comme d'autres de la tradition napolitaine, fait appel à la gamme lydienne. Selon Steve Gorn, maître du *bansuri* (une flûte indienne), cette gamme est identique à celle du raga du soir en Inde (et, mystérieuse connexion entre l'Italie du Sud et l'Orient, Dionysos ne serait autre que Shiva).

J'ai chanté la mélodie hypnotique de cette prière à Mamma Schiavona dans des moments de joie, mais aussi de tristesse, de

peur et de désespoir. Le registre lydien et les paroles qui invoquent Son aide avec des mots très simples m'ont toujours apporté une profonde guérison. Je suis sûre qu'il en sera de même pour vous.

Dans mes ateliers, de nombreuses personnes éclatent en sanglots en le chantant, même sans comprendre l'italien ou le napolitain, et parfois tombent à genoux aux pieds de la Vierge noire. Cette réaction permet de libérer les sentiments profonds que l'on éprouve envers sa propre mère.

Pour moi, ce chant remonte à la Grèce antique. Quand je l'entonne, ma voix semble ouvrir un portail vers un autre temps et je me vois dans une procession qui pénètre de nuit dans un temple. Telle une prêtresse initiée aux mystères de Cybèle, j'avance en jouant du tambour et en chantant. D'autres personnes ayant travaillé avec moi ont vécu des expériences similaires.

Chère lectrice, cher lecteur, je vous implore d'écouter ce chant, d'en lire les paroles et de le faire résonner en vous. Représentez-vous les milliers d'années pendant lesquelles cette mélodie a été transmise avec dévotion, et dans l'espoir de guérir et de recevoir la grâce de la Madone. Allez chercher au plus profond de votre cœur la bénédiction que vous souhaitez recevoir de la Sainte Mère. Tout en chantant, visualisez-vous debout sur la montagne sacrée de Montevergine. Une grande énergie de guérison émane de ce site, qui est encore aujourd'hui l'un des hauts lieux du mysticisme européen.

Avant de chanter, je vous suggère d'allumer une bougie, de vous purifier avec de l'encens, de respirer calmement et de vous détendre. Si vous en sentez l'élan, marchez d'un pas déterminé, si

possible dans la nature, car c'est un chant de procession. Tâchez de trouver une branche ou une pomme de pin, ou bien des violettes, les fleurs sacrées de Cybèle et de Mamma Schiavona. Emmenez les paroles avec vous si vous avez du mal à les mémoriser. L'important est de réciter la prière avec le cœur, et à chaque vers de faire sortir votre voix de plus en plus fort, comme si vous vouliez être entendu du sommet de la montagne ou du paradis.

Il est très beau à chanter en chœur : une personne chante le solo, et les autres la réponse, puis chacun chante le rôle principal à tour de rôle. Il est également très émouvant à chanter en procession devant une peinture ou une image de la Vierge noire, une bougie à la main. La puissance du chant est telle que vous la verrez prendre vie. Vous pouvez vous agenouiller au pied de la Vierge et déposer votre bougie. Prenez garde en repartant de ne pas lui tourner le dos. Marchez à reculons en chantant et en regardant son visage. Je fais cette cérémonie chaque année pendant ma retraite « Rhythm is the Cure » en Toscane avant d'entamer les danses de guérison. C'est très émouvant d'observer la réaction de chaque personne et les émotions qui la traversent pendant que tout le monde chante.

Chanté chez soi devant un autel, il est également très puissant. Vous pouvez aussi jouer cette belle mélodie toute simple à la flûte ou avec un instrument à cordes, ou bien demander à une ou plusieurs personnes jouant de ces instruments de vous accompagner.

À la fin de ce chant et de cette cérémonie, asseyez-vous en silence, ou allongez-vous et laissez venir à vous Son image ou une vision qu'Elle vous enverra. Ayez confiance, le plus souvent Elle viendra. Elle apparaîtra même dans nos rêves, toujours avec un message symbolique. À nous de le reconnaître et de le mettre en pratique

dans notre vie. Sachez que si vous L'y autorisez, Elle viendra à vous.

---

## *Chant pour la Vierge de Montevergine*

(PISTE 4)<sup>1</sup>

### **Paroles**

*E saglimmo stu muntagnone e jammo a truva' Mamma Schiavona (solo)*

**Chœur :** *jamma truva' Mamma Schiavo'*

*Che begli uocchi tene a Maronna e me parono doje stelle*

*E me parono doje ste'*

*Doje stele illuminate Mamma Mia sei incurunata*

*Mamma Mia sei incuruna'*

*E cu tutta sta cumpagnia state bona Maronna Mia*

*Statte bona Maronna mi'*

*State bona Maronna Mia l'anno ca bene turnammo a beni L'anno ca bene turnammo a beni*

*E se nun ce verimmo mmone ce verimmo all'eternita'*

*Ce verimmo a ll'eternita*

*E se nun ce verimmo mone Mamma aspiettace 'mparaviso Mamma aspiettace 'mparavi'*

*E Maronna quante si bella staje 'ncoppa a sta muntagnella Staje ncoppa a sta muntagne'*

*E Bambino e Bambiniello e apritece stu cancello*

*E apritece stu cance'*

*Simme ghiute e simme benute quante grazie c'avimmo avuto Quante grazie c'avimmo avu'*

### **Traduction**

*Gravissons cette grande montagne pour rendre visite à notre mère, la Mère esclave.*

*La Madone a de si beaux yeux, comme deux étoiles,*

*deux étoiles brillantes, qui brillent comme sa couronne dorée.*

*Porte-toi bien et en bonne compagnie, ô Madone.*

*Réjouis-toi car, l'année prochaine, nous te reverrons.*

*Et si nous ne te revoyons pas, nous te retrouverons dans l'éternité  
Si nous ne te revoyons pas, Mère, attends-nous au paradis.  
Chère Madone, comme tu es belle sur cette montagne.  
Ô enfant, ô petit enfant, ouvre-nous cette porte !  
Nous sommes venus tant de fois et avons reçu tant de miracles.*

---

---

1. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 5

---

# SUR LES TRACES DE NOTRE-DAME DE LA LIBÉRATION ET DE LA DÉESSE ISIS

*Accorde-moi ta grâce, ô Vierge Brunettella,  
Accorde-moi grâce et miséricorde, comme tu m'as  
accordé le miracle de ton étoile !  
En posant les yeux sur toi, sur ton beau visage noir,  
J'ai compris où était le véritable amour, et j'ai  
compris que tu étais l'Eternité.*

« Canto della Madonna brunettella » (Chant à la Vierge Brunettella) ; paroles d'Alessandra Belloni, musique de John La Barbera, chant dédié à Dario Bollini

**L**e massif montagneux autour de Montevergine me fascinait, et la magnifique province d'Avellino et de Bénévent était au cœur de mes recherches. En 1986, j'ai décidé d'écrire ma propre version de la tragédie sicilienne *La Lupa* de Giovanni Verga, une pièce de théâtre qui raconte l'histoire d'une femme, surnommée « la louve », soupçonnée d'être une sorcière en raison de son pouvoir de séduction sur les hommes (naturellement, j'éprouvais une affinité particulière pour cette pièce).

Pour approfondir mes connaissances sur la sorcellerie du Sud de l'Italie, il fallait que je séjourne dans cette région certes superbe, mais inquiétante. Tout ce territoire a un côté très mystique, avec ses châteaux médiévaux chargés de mystère, sa nature sauvage, ses forêts, ses rivières et ses arbres immenses. Le célèbre Fiume Sabato, ou rivière du Sabbat, coule près de Bénévent, une ville connue depuis des siècles pour son traditionnel bal des sorcières autour d'un noyer ancestral.

Les Italiens du Sud attribuent le début de la sorcellerie à Salomé et à Hérodiade, après la décapitation de saint Jean-Baptiste. Les deux femmes, qui désiraient l'inaccessible saint homme, réclamèrent sa mort au roi Hérode. Lorsque la tête de Jean-Baptiste leur fut apportée sur un plateau d'argent, celle-ci se mit à parler comme par magie et les maudit, les condamnant à errer dans les ténèbres pour l'éternité.

À Bénévent, lors des rites du solstice d'été, qui devint plus tard la fête de la Saint-Jean-Baptiste, les sorcières invoquaient symboliquement ces deux pécheresses tandis qu'elles exécutaient avec frénésie des danses érotiques autour du noyer.

Je voulais savoir si, comme dans la pièce, les sorcières avaient été accusées à tort et brûlées parce que les prêtres avaient peur du pouvoir des femmes. J'étais également intriguée par les danses exécutées lors de ces

rituels et j'ai découvert des livres contenant de remarquables dessins de la tarentelle dansée autour de l'arbre. Ils montraient une tradition médiévale où des hommes et des femmes masqués, vêtus de costumes extravagants, dansaient, virevoltaient et jouaient du tambourin.

Animée d'une grande curiosité, je suis retournée voir mon bon ami Guido et lui ai demandé s'il pouvait m'aider à trouver ce fameux noyer.

## **NUIT SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE DU SABBAT**

L'une des expériences les plus effrayantes de ma vie eut lieu au cœur de la forêt environnant Bénévent, lors d'une intense nuit de pleine lune. J'avais convaincu Guido de nous emmener, Dario et moi, rencontrer l'un de ses amis, un violoniste virtuose qui prétendait connaître l'emplacement du mythique noyer. Bien que son nom ait disparu de ma mémoire (probablement mon subconscient à l'œuvre), je n'oublierai jamais son visage au sourire étrange et les surprenants pouvoirs magiques qu'il invoquait avec son violon.

Cet homme a accepté de nous conduire à ce lieu légendaire et secret que sa grand-mère lui avait révélé. Il nous a conseillé de cueillir et de porter des roses blanches pour nous protéger des puissances maléfiques. Même si j'avais un peu peur, je ne le prenais pas vraiment au sérieux. Pour Dario, qui ne croyait pas en grand-chose, tout cela n'était qu'une blague. Nous sommes partis en voiture tous les quatre, nous enfonçant dans la forêt vers cet endroit secret situé dans une vallée entourée de montagnes, près de la fameuse rivière du Sabbat.

Après avoir garé la voiture sur une partie plate de la route, le violoniste nous a indiqué qu'il fallait descendre le reste de la colline à pied. Saisissant son violon, il a annoncé : « Suivez-moi. Je vais vous conduire au lieu de

rendez-vous secret. Je sais comment jouer pour faire apparaître les sorcières afin qu'elles dansent autour de l'arbre et qu'elles invoquent Hécate, la reine des morts. Mais elles n'apparaîtront que si elles vous acceptent. Toi, tu dois jouer du tambourin avec moi. »

Nous l'avons suivi à travers cette forêt aux arbres immenses. Au loin, on entendait couler la rivière. Lorsque nous sommes arrivés sur ses berges, le violoniste s'est mis à rire et a commencé à jouer avec fougue une mélodie lancinante et poignante. J'accompagnais son violon avec les triolets rapides de la tarentelle, tout en récitant des prières pour notre protection.

En l'espace d'un instant, tout a basculé. Les arbres autour de nous se sont transformés en énormes silhouettes sombres qui se mouvaient dans l'obscurité et apparaissaient brièvement dans la clarté de la pleine lune. Je discernais des femmes aux cheveux longs et aux jupes flottantes. J'entendais des rires et des cris, de bonheur plus que de tristesse. Toute la forêt s'était métamorphosée tandis que le violoniste fou jouait avec furie et que je l'accompagnais.

Soudain, Dario m'a regardée, médusé, et s'est écrié : « *Alessandra, le tue mani sono diventate verdi !* » (Alessandra, tes mains sont vertes !) Effectivement, une intense lumière verte émanait de mes doigts en train de tambouriner !

J'ai cessé de jouer et j'ai crié : « *Aiuto !* » (À l'aide !). Le violoniste diabolique continuait de rire, d'un air menaçant et surnaturel. J'ai posé mon tambourin par terre, m'appêtant à lui demander ce qui se passait quand, soudain, mon instrument s'est retourné tout seul et a commencé à rouler vers la rivière ! De nouveau, j'ai entendu des rires et vu des silhouettes sombres qui semblaient nous inviter à leur suite.

Le violoniste s'est écrié : « Les sorcières et la reine des morts t'attendent, Alessandra. Elles veulent que tu descendes à la rivière près du noyer. Ah, ah ! » Terrorisée, j'ai sursauté et réussi à rattraper mon tambourin. J'ai lancé à Dario et à Guido : « Fichons le camp d'ici ! » J'ai alors remarqué que les roses blanches que nous portions pour nous protéger des esprits avaient disparu.

Le violoniste, cependant, ne voulait pas partir. Il a déclaré : « Vous l'avez voulu. Maintenant, vous devez rester. » Mais j'ai refusé. Sans hésiter, je me suis mise à courir vers la voiture, en chantant à tue-tête le chant de la Vierge noire de Montevergine et en demandant sa protection. Dario courait devant moi. Je ne l'avais jamais vu courir aussi vite ! Il s'est retourné pour me demander d'arrêter de lui taper sur les épaules. Vu que je tenais mon tambour, ce n'était évidemment pas moi, mais un être invisible ! Quand Dario s'en est rendu compte, il a blêmi et a couru encore plus vite. Nous arrivions à la voiture lorsqu'elle a soudainement commencé à se mouvoir toute seule, comme par magie. Elle s'éloignait de nous vers la pente !

À trois, nous avons réussi à la retenir, puis à l'arrêter. Heureusement, ce n'était qu'une petite Fiat. Entretemps, le violoniste avait cessé de jouer. Il semblait redevenu lui-même, mais ne disait plus grand-chose. Il avait l'air amusé mais aussi contrarié que nous ayons interrompu un rituel qu'il avait réussi à amorcer en notre honneur.

Je ne l'ai jamais revu.

## **LE CULTE D'ISIS ET LES SORCIÈRES DE BÉNÉVENT**

Dans l'Antiquité, la région de Bénévent était consacrée à Isis, déesse égyptienne de la lune et reine des morts. Voilà pourquoi on trouve tant de Vierges noires dans ces sites majestueux, souvent situés en pleine nature.

La dévotion à Isis y fleurit à l'époque romaine, à tel point que l'empereur Domitien fit ériger un temple en son honneur. Isis était vénérée comme une sorte de *trimurti*, une divinité à triple forme, assimilée à Hécate, déesse des Enfers, et à Diane, déesse de la lune et de la chasse, qui avaient toutes les deux un lien avec la magie.

Le culte d'Isis se basait sur certains éléments du paganisme qui ont probablement survécu lors des siècles suivants. Par exemple, les attributs de certaines sorcières ressemblaient à ceux d'Hécate. De plus, *Janara*, le terme désignant les sorcières de Bénévent, dériverait du nom de Diane, la déesse de la lune noire aux nombreux seins. Et, aujourd'hui encore, une statue de la déesse Isis est dissimulée dans la cathédrale de la ville.

Contrairement à d'autres villes où les sorcières avaient une réputation diabolique, la mythologie de Bénévent suggère qu'elles y ont inspiré poètes et artistes pendant des siècles.

La croyance populaire selon laquelle la ville était le lieu de rassemblement des sorcières en Italie a de nombreuses implications, et brouille la limite entre réalité et imagination. De nombreuses hypothèses ont été émises, et c'est probablement la conjonction de plusieurs éléments qui a valu à Bénévent sa réputation de longue date de « ville des sorcières ».

Cette renommée pourrait remonter à l'époque romaine et aux peuples samnites. En effet, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les anciens colons de la Magna Græcia, qui avaient émigré dans la région du Samnium, pratiquaient le culte orgiaque de Cybèle. La croyance en l'existence des sorcières s'est aussi mêlée aux échos des mystérieux rites des Lombards<sup>1</sup> qui, au VII<sup>e</sup> siècle, avaient fait de Bénévent la capitale de leur vaste duché méridional. Le médecin en chef de la ville, Pietro Piperno, en parle dans son essai de 1639, *De Nuce Maga Beneventana*<sup>2</sup>.

Il raconte que, dans la nuit du samedi au dimanche, les sorcières avaient coutume de se réunir autour d'un grand noyer pour commencer leur sabbat démoniaque. Elles arrivaient au lieu de rendez-vous par les airs, chevauchant leurs balais, après avoir pris soin de se frictionner avec un onguent miraculeux qui non seulement leur permettait de voler, mais aussi les rendait invisibles aux yeux indiscrets. Elles scandaient : « Onguent, onguent, porte-moi au noyer de Bénévent, au-dessus de l'eau et au-dessus du vent, et au-dessus de quelconque mauvais temps. » Autour de l'arbre mythique se formait ensuite une mêlée endiablée. Les habitants craignaient ces femmes, croyant qu'elles avaient la capacité de passer sous les portes pendant la nuit.

D'après le témoignage de sorcières présumées, le noyer était un grand arbre au feuillage persistant et « de nature toxique ». Il existe diverses hypothèses quant à son emplacement sur la rive du Sabato et il n'est pas exclu qu'il y ait eu plusieurs arbres.

Les envahisseurs lombards, bien qu'officiellement convertis au catholicisme, n'avaient pas renoncé à leur religion païenne traditionnelle. Ainsi, ils vénéraient une vipère en or (sans doute ailée ou à deux têtes), culte qui avait peut-être un lien avec celui d'Isis, qui commandait aux serpents. Ils conduisaient également un rituel singulier consistant à suspendre la peau d'une chèvre à un arbre près de la rivière du Sabbat en l'honneur de leur dieu Wotan, le père des dieux. Il est probable que l'idée des rassemblements sous le noyer soit issue de ces coutumes. Ces pratiques sont également présentes dans le culte de Diane.

Les chrétiens de Bénévent interprétaient ces rites fanatiques à l'aune de leurs croyances : à leurs yeux, les guerriers lombards étaient des sorciers, la chèvre, l'incarnation du diable, et leurs cris, des indices de rites orgiaques. Les premiers siècles de diffusion du christianisme ont ainsi été marqués par

une lutte acharnée contre les cultes traditionnels, ruraux et païens, qui a entraîné la diabolisation de rituels comme ceux des femmes de Bénévent, que la culture populaire a qualifiées de « sorcières ». Ces femmes, au lieu d'incarner l'archétype de la figure maternelle, se consacraient à des rites orgiaques, et savaient déclencher l'infertilité et l'avortement. Beaucoup de ces prétendues sorcières étaient sans doute accusées à tort. Avec le temps, certaines ont commencé à accomplir leurs rituels sous couvert de l'obscurité, s'éloignant de la lumière, peut-être pour échapper à leurs accusateurs.

Les rituels magiques de cette région, ainsi que ceux en l'honneur de la Vierge noire, font partie de l'histoire religieuse médiévale de l'Italie méridionale. Pratiqués au sein de communautés agraires par des minorités de paysans, ils reflètent des liens profonds entre la mythologie de l'Antiquité et certaines expressions du christianisme. La tradition préchrétienne a été intégrée à la culture populaire, et s'exprime au travers de la musique locale et des us et coutumes.

Bien que traumatisée par notre mésaventure avec le violoniste dans la forêt, j'ai dû admettre que j'avais bel et bien sous-estimé le pouvoir des prétendues sorcières de Bénévent, du noyer et de la rivière du Sabbat. De toute évidence, il ne s'agissait pas là d'un simple mythe ; elles avaient vraiment existé. Elles avaient des pouvoirs surnaturels issus d'une lignée séculaire de prêtresses longuement formées et initiées aux mystères des déesses Isis, Cybèle et Diane. Elles se servaient de musiques et de danses extatiques, du tambourin et, par la suite, de la tarentelle. Elles puisaient également leur énergie de la forêt alentour et de leurs lieux de rassemblement traditionnels. Pour invoquer leur esprit, il suffisait de jouer une musique particulière produisant des vibrations spécifiques, ce qui les faisait apparaître comme par magie.

Même si tout cela me fascinait, j'ai pris le parti de ne pas approfondir mes recherches, de garder mes distances et de rester dans la lumière de Notre Sainte Mère. C'est Elle la véritable sagesse, et Elle ne se manifeste dans ces lieux de pouvoirs occultes que pour nous rappeler que Son amour nous protège.

## **LA BELLE MADONNA BRUNETTELLA**

Comme je l'ai raconté dans l'avant-propos, après mon opération j'avais eu une vision extrêmement claire de la Madone. J'ignorais laquelle des Vierges noires m'était apparue, mais j'avais gardé à l'esprit l'image très nette de son visage et de sa couronne dorée, et je me demandais si je la trouverais un jour. Deux ans après, dans la région enchantée de Bénévent, Elle m'est apparue de nouveau dans toute sa splendeur.

Après mes prières à la Vierge de Montevergine, j'avais réussi par miracle à obtenir d'un juge que Dario puisse m'accompagner pour me seconder dans mes recherches. Un jour, alors que nous suivions les traces d'une Vierge noire, nous nous sommes perdus dans les montagnes. Nous étions bredouilles mais je gardais espoir. Nous avons fini par arriver à une belle église dans la ville de Moiano, persuadés de nous être encore égarés. Mais nous étions loin d'être perdus : la Vierge nous avait trouvés !

Nous étions seuls en ce début d'après-midi avec le gardien de l'église. Celui-ci nous a souhaité la bienvenue en l'église de Brunettella, ce qui signifie « la petite brune ». Semblant deviner nos intentions, il nous a dit : « Si vous venez en espérant un miracle, Elle vous l'accordera. Il suffit de prier et de le Lui demander. Elle délivre ceux qui croient en Elle. Elle est la Madonna della Libera (Notre-Dame de la Libération) ! »

C'était vraiment la plus belle de toutes : en ébène, grandeur nature, majestueuse, totalement noire avec d'immenses yeux noisette. Son regard captivant était à la fois austère et bienveillant, constamment changeant suivant l'angle sous lequel on la regardait. Elle portait une robe rouge vif et une lourde cape bleue parsemée d'étoiles dorées. Sur ses genoux, un Enfant Jésus noir levait le bras droit tandis que sa main gauche tenait celle de Sa Sainte Mère. Telle la reine qu'Elle est, Elle trônait avec majesté. Sur Son front, un voile rouge était surmonté d'une magnifique couronne en or incrustée de pierres précieuses et rehaussée des feux de douze étoiles.

Je suis restée en méditation et en prière puis, d'un seul coup, j'ai eu une révélation. C'était la Vierge noire qui m'était apparue sur mon lit d'hôpital ! Profondément émue, je suis restée sans voix.

En contemplant Brunettella, nous ressentions la compassion et l'immense amour qui émanaient d'Elle. Nous sommes restés là, en silence, et avons prié pendant un long moment. Soudain, nous avons tous les deux vu bouger l'étoile au centre de Sa couronne, comme si Elle nous faisait signe et nous disait silencieusement : « Viens à moi ! »

Nous nous sommes exclamés à l'unisson : « *La stella si muove !* » (L'étoile a bougé !) et avons éclaté en sanglots, bouleversés d'avoir assisté à ce miracle inexplicable et incontestable. En nous s'est installé le sentiment d'avoir vécu une profonde transformation intérieure et d'être désormais sous Sa protection. Une voix m'a dit : « Crois en moi. Aie la foi. Tu réussiras. Sans cesse, reviens vers moi », chaque phrase ponctuée par les mots *figlia mia*, « ma fille ».

À notre sortie de l'église, nous étions tous les deux secoués. Nous avons remercié le gardien pour ses explications et ses conseils. Il a insisté pour

que nous revenions pour Sa fête le 8 septembre, ajoutant avec un sourire « *La Madonna vi aspetta* » (La Vierge vous attend).

Dario, qui venait d'un monde marqué par la superficialité et les comportements destructeurs, vécut un éveil qui fut un véritable miracle. Sa dépendance aux drogues cessa sur-le-champ, et il n'y toucha plus pendant des années. Nous avons demandé une transformation à Notre-Dame de la Libération, et Elle avait offert à Dario la lumière, Sa grâce et celle de Dieu. Sous la bénédiction de cette Madone, si sensuelle et dont le visage énigmatique faisait tant penser à Isis, l'amour que nous éprouvions l'un pour l'autre a grandi, et notre connexion à la Terre a gagné en intensité.



---

Notre-Dame de la Libération, église de Moiano

## **LA PROCESSION POUR NOTRE-DAME DE LA LIBÉRATION**

Après cette intervention miraculeuse de la Vierge Brunettella, Dario et moi tenions à faire comme promis partie du cortège le jour de Sa fête. Lors de cette procession, des femmes d'un certain âge perpétuent une vieille tradition locale de chants archaïques à la Vierge. Des anthropologues et des ethnomusicologues ont observé que ces chants obsédants – avec leurs harmonies, leurs mélodies, leurs dissonances et leur expression vocale

uniques – sont très semblables aux chants des célèbres chœurs de femmes bulgares.

Lorsque nous sommes arrivés dans la ville le matin du 8 septembre, la procession avait déjà commencé. Je savais d'expérience que le moyen le plus rapide de rattraper la statue de Notre-Dame ainsi que la fanfare et les chanteurs qui l'accompagnaient était de demander à la police locale « *Dov'è la Madonna ?* ». Dario et moi sommes partis en courant dans la direction indiquée, lui avec sa caméra vidéo et moi mon magnétophone.

La taille du cortège était impressionnante. Des musiciens jouant des mélodies étranges et décalées semblant venir d'un autre monde suivaient la Reine du Ciel. La statue de la Vierge noire était encore plus saisissante à la lumière du jour que dans la semi-obscurité de l'église. Brunettella était semblable à une reine. Parée de bijoux splendides et de sa cape bleue scintillante d'étoiles, on aurait dit une Égyptienne de sang royal. Sa peau sombre était lumineuse, comme si elle vivait encore. À sa vue, j'ai éclaté en sanglots, incapable de faire fonctionner mon magnétophone ou de prendre des photos.

Les gens se sont vite rendu compte que nous n'étions pas du coin. Alors que nous suivions la statue, certains ont fini par nous demander d'où nous venions et pourquoi nous étions là. Nous leur avons répondu, et j'ai précisé que je m'intéressais à tout ce qui avait trait à Sa tradition, avec l'intention d'écrire un opéra en Son honneur. Ils m'ont conseillé d'attendre les chanteuses, car elles seules connaissaient vraiment les chants en ancien dialecte.

Au loin s'est alors élevée une mélodie étrange associant plusieurs voix en un chant dissonant. Au fur et à mesure que les chanteuses se rapprochaient, je me suis sentie envoûtée, quasiment hypnotisée par ce

groupe d'une quinzaine de femmes d'un certain âge, serrées les unes contre les autres qui chantaient à tue-tête, la bouche grande ouverte. Elles produisaient des sons inhabituels, obsédants et discordants dans un vieux dialecte napolitain incompréhensible. Pourtant, quelque part au fond de moi, j'en saisis le sens et j'étais touchée au plus profond de mon âme. Les femmes m'ont aperçue et m'ont laissée les suivre de près, ce qui était un grand honneur. Dario était lui aussi très ému, mais Dieu merci, il a été à même de filmer cet événement remarquable. Les visages magnifiques de ces femmes, leurs traits et leurs expressions ferventes étaient comme un écho de l'Ancien Monde.



---

Chant des femmes pendant la procession à Notre-Dame de la Libération

Elles ont continué leur mélodie pendant plus de huit heures sans fatigue apparente. Elles chantaient en solo à tour de rôle et se répondaient en chœur. Ce chant s'adressant à Notre-Dame de la Libération était composé d'une mélodie archaïque basée sur la gamme lydienne, comme la plupart des musiques napolitaines traditionnelles. Les femmes chantaient en

marchant pieds nus. Leurs visages, leurs mains et leurs jambes au teint foncé me rappelaient la Terre elle-même. Telles les paysannes de la société matriarcale de la Grèce antique, elles étaient les détentrices de la sagesse et du savoir des prêtresses de la Déesse. En étaient-elles conscientes ? À leur tête se trouvait une femme nommée Rosetta, qui aujourd'hui encore dispose de la voix la plus puissante que j'aie jamais entendue. Elle affirme que c'est un don de la Vierge Brunettella, qui lui est souvent apparue en rêve pour lui révéler qu'elle l'avait gratifiée de ce talent afin qu'elle puisse chanter Ses louanges jusqu'au jour de sa mort.

Je désirais par-dessus tout marcher à leurs côtés, sentir l'énergie de guérison émanant de ces voix infatigables et puissantes. J'ai pris place auprès d'elles et j'ai suivi la statue jusqu'au soir à son retour à l'église, sans doute la partie la plus émouvante de la procession. La Vierge fut ramenée à l'intérieur pendant que tout le monde criait « *Evviva Maria !* » au son des applaudissements, des exclamations et des sanglots incontrôlés.

J'ai alors été témoin d'un événement rarissime, que j'aurais cru impensable, car interdit par le Vatican. Après le retour de la statue à l'autel, les femmes se sont mises à chanter, et un groupe de dévots, hommes et femmes, s'est agenouillé. Chacun d'eux était relié par un mouchoir attaché au poignet à une personne qui le guidait en le tirant, tête baissée, le long de l'allée. Progressant à genoux, ils suivaient la statue en léchant le sol. Je n'avais jamais rien vu de tel ! J'ai failli me sentir mal en réalisant ce qui se passait. C'était bien réel ! La foule s'est mise à chuchoter. Quelqu'un m'a soufflé que les personnes qui léchaient le sol avaient bénéficié de miracles, et que leur vœu de faire le *strascino* (« léchage du sol ») était un signe de leur engagement et de leur gratitude envers la Vierge pour Son miracle.

Les chanteuses ont continué jusqu'à ce que tous les dévots aient accompli le rituel. Par la suite, lors du visionnage des vidéos, nous avons

constaté que ces personnes semblaient en état de transe collective. À l'arrêt des chants, elles se sont visiblement réveillées. Cette expérience restera pour moi la plus émouvante qu'il m'ait été donné de vivre au pied de la Vierge noire.

Plus tard, des personnes m'ont relaté plusieurs miracles qui avaient eu lieu lors de processions précédentes. Une mère avait amené sa fille muette. Pendant les chants, au pied de la statue, la fillette avait parlé pour la toute première fois, sa voix enfin libérée. Un autre miracle était arrivé à un jeune adolescent. Tombé de son tracteur alors qu'il travaillait aux champs, coincé sous la lourde machine, il était condamné. Notre-Dame de la Libération lui est alors apparue, et il a été sauvé par miracle, ne perdant qu'une partie de son bras droit.

Dario et moi sommes retournés à Moiano chaque année pendant dix ans. Nous avons pu nouer de profondes amitiés avec les habitants, dont le prêtre responsable de l'église, le directeur du chœur, le groupe de musique folklorique local et, bien sûr, les chanteuses.

## **HISTOIRE DE LA VIERGE NOIRE DE MOIANO**

Cette Vierge noire est une énigme de longue date. La statue se trouve depuis plusieurs siècles dans l'église de Brunettella, et pourtant nul ne connaît ses origines avec certitude. Elle fut d'abord hébergée dans une autre église, qui fut détruite dans un incendie. On sait, grâce à des récits datant de 1641 et de 1707, que de nombreux évêques s'y sont rendus, dont l'évêque Filippo Albini, qui écrivit : « Il y a à Moiano une statue de la Sainte Vierge, à travers laquelle Dieu fait de grands miracles, comme en attestent les nombreuses offrandes de valeur déposées à Ses pieds. On l'appelle Notre-Dame de la Libération, et Sa statue est sculptée dans un bois sombre. Les habitants de Moiano La vénèrent avec une grande dévotion. »

Une légende raconte que Santa Maria della Libera serait arrivée mystérieusement sur un bateau en provenance de Turquie. Dès le IX<sup>e</sup> ou le x<sup>e</sup> siècle, les pèlerins commencèrent à visiter son sanctuaire, et on assista à de nombreux miracles et guérisons. Les gens disaient éprouver une grande sérénité après L'avoir vue. L'extraordinaire dévotion qu'Elle a inspirée au fil des siècles ne fit que croître, de pair avec les miracles qu'elle continuait d'accomplir.

L'église de Moiano est elle-même très ancienne. Elle fut détruite lors d'un terrible tremblement de terre en 1514, puis restaurée en 1550. Lors de cette restauration, des pièces de monnaie byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles furent retrouvées enterrées autour de la statue. Sur ces pièces figuraient des inscriptions de Constantin VII et de Notre-Dame du Signe, une icône grecque rapportée d'Orient. La Vierge de Moiano fut ainsi restaurée à l'image de Notre-Dame du Signe.

L'Église catholique rapporte que les Turcs envahirent l'Italie en 1571 et interdirent à la population locale de pratiquer le catholicisme dans les régions occupées. À Moiano, on raconte que ce fut grâce à toutes les prières à Notre-Dame de Moiano que les Turcs furent vaincus. C'est ainsi qu'elle prit le nom de Madonna della Libera (Notre-Dame de la Libération).

## **LA VEILLÉE DU 7 SEPTEMBRE**

C'est la fête de l'Assomption, le 15 août, qui inaugure les fêtes en l'honneur de la belle Brunettella. Ce jour-là, on suspend entre deux balcons un

drapeau à Son image et sous sa bénédiction, la récolte du blé et de l'huile peut commencer.

Le 30 août marque le début d'une neuvaine de prières, et la statue est portée jusqu'au maître-autel. La foule des fidèles grossit progressivement jusqu'au jour de la fête, où la célébration surpasse celle de Noël.

La veillée du 7 septembre est l'occasion d'importants rituels typiques du Sud de l'Italie. Dans l'après-midi, les fidèles descendent la statue de la Vierge de l'autel. Ils posent sur son front une couronne en or massif et font de même pour l'Enfant Jésus (ces couronnes furent ciselées en 1914 avec de l'or provenant de toutes les offrandes faites à l'église). Brunettella est ensuite revêtue d'une cape bleue brodée d'étoiles. On la pare de boucles d'oreilles, de colliers et de bracelets dorés. Ses pieds sont recouverts d'une étoffe de velours noir sur laquelle sont cousus de nombreux ornements. La chapelle abrite d'ailleurs une exposition étonnante du « trésor », une gloriette couverte d'ex-voto dorés et argentés, représentant des bras, des jambes, des pieds, des mains et des cœurs, offerts par des personnes ayant été guéries.

À cette occasion, le prêtre bénit la robe rituelle des femmes exprimant leur dévotion. Jusqu'à il y a une quarantaine d'années, les femmes étaient vêtues d'une robe de cérémonie différente, blanche avec une ceinture bleue, comme elles la portent encore pour la Madonna dell'Arco, une autre Vierge noire près de Naples. À l'extérieur de l'église circule une charrette sur laquelle sont déposés des dons de nourriture, de pâtes, de poulets, de gâteaux, de biscuits et de fleurs, qui sont vendus aux enchères le lendemain.

## **LA FÊTE DU 8 SEPTEMBRE**

La fête démarre avec animation dès cinq heures du matin lorsque les gens commencent à affluer dans l'église en provenance des villages voisins. Un office est célébré à huit heures et, à mesure que les pèlerins arrivent, la foule en pleurs avance à genoux dans l'allée centrale en implorant à la Vierge de leur accorder Sa grâce et un miracle.

La procession commence officiellement lorsque la belle statue est hissée sur les épaules d'une douzaine d'hommes et transportée à l'extérieur de l'église. L'honneur de porter la Madone se dispute préalablement au cours d'une vente aux enchères devant l'église, où l'on apporte des offrandes de monnaie et d'or destinées à être accrochées au trône et à l'arche en bois entourant la statue, qui est ensuite paradée dans les rues.

La procession défile dans toute la ville, s'aventurant jusque dans d'étroites ruelles. Tous les villages voisins tirent des feux d'artifice en l'honneur de la Sainte Vierge. Comme le disent les habitants de Moiano, « *La Madonna deve vedere il fuoco* ». (Il faut que la Madone voie le feu !) Cela aussi fait partie d'un rituel très ancien.



---

Procession de Notre-Dame de la Libération

En tête de la procession, la fanfare locale ouvre la marche, suivie par ces chanteuses aux voix remarquables. Elle se termine généralement vers huit heures du soir, lorsque Notre-Dame de la Libération est ramenée à l'église en marche arrière jusqu'à l'autel. Une foule immense suit la statue en chantant, en pleurant, en s'agenouillant et en léchant le sol en signe de dévotion et de gratitude pour la grâce accordée. Tout le long, la cérémonie et le rituel sont accompagnés du chant obsédant des femmes. Une fois qu'Elle est revenue à sa place, le désespoir et l'ardeur du chant

s'intensifient, exprimant la tristesse et l'angoisse à la perspective de Lui dire adieu et la grande douleur de devoir La quitter.

Petit à petit, l'église se vide. Les femmes qui ont chanté et suivi la procession pieds nus sont épuisées, couvertes de poussière et de transpiration, et elles ont faim. Elles rentrent chez elles pour le repas de fête traditionnel. Dehors, les lumières sont encore allumées et l'atmosphère reste festive. La fanfare reprend des airs traditionnels. La célébration ne se termine vraiment que lorsque la dernière mère sort de l'église avec son petit garçon ou sa petite fille, et donne un dernier baiser à la statue de la belle Madonna Nera della Libera.

La tradition et le culte de la Vierge noire rejoignent d'autres cérémonies plus anciennes qui se tenaient souvent à la fin de l'été et où l'on honorait la déesse du monde souterrain. Le voyage vers l'au-delà commence au mois de septembre avec les fêtes de nombreuses Vierges noires. Ces cérémonies semblent exprimer la douleur et le deuil du Divin féminin face à la mort de Mère Nature qui se prépare à l'hiver. Dans bien des légendes et traditions populaires, les villageois reproduisent ainsi symboliquement la période où les fruits tombent, où l'abondance se tarit et où les plantes perdent leurs semences, qui pénètrent dans le sol, ventre de la Terre.

L'ancienne fête en rapport avec celle de Moiano s'appelait les Tesmophories (festival de l'Attique). Célébrée uniquement par les femmes entre septembre et octobre, elle reproduisait la descente de Perséphone dans le monde des ténèbres par des rites funéraires et honorait son retour sur Terre avec de grandes célébrations (voir [chapitre 8](#)). Perséphone était représentée avec un visage noir. C'est l'un des symboles de la Vierge noire de Moiano, que l'on surnomme également la « reine des morts ».

La première civilisation agraire du Sud de l'Italie était principalement une société matriarcale qui vénérât les déesses Déméter, Cybèle et Isis. Au début du christianisme, la Vierge a remplacé ces divinités féminines pour devenir l'incarnation du Divin féminin.

## **SIGNIFICATION ET SYMBOLISME DU STRASCINO**

Le léchage du sol dans l'église est sans aucun doute la partie la plus impressionnante et la plus émouvante du rituel. Il est évidemment très ancien, et ressemble à d'autres formes de dévotion et de rituels de magie du Sud de l'Italie. Cette pratique archaïque est fortement associée à la mort et au monde des ténèbres. Elle symbolise la descente dans la grotte souterraine, le mystérieux voyage de Perséphone vers le monde d'en bas, à l'image de la terre qui semble mourir à l'arrivée de l'hiver. Lorsque Perséphone remonte des Enfers, la vie renaît.

Lécher le sol de l'église permet d'entrer dans l'espace sacré, de faire partie de la mystérieuse initiation à la divinité, de demander Sa protection et de bénéficier ainsi d'une connexion directe avec Elle, sans médiation. Le strascino représente également un exorcisme vis-à-vis de la mort, et il est souvent pratiqué par les paysans et les sociétés agricoles. De la même façon, la flagellation et le sacrifice, comme celui de verser son propre sang, représentent l'acceptation de la mort, du principe de la mort, mais d'une façon contrôlée et limitée. Dans le contexte d'un rituel de magie, cela renouvelle la vie. Après avoir offert son propre sang, on bénéficie d'une renaissance sous la protection de la divinité.



---

Tradition du léchage du sol de l'église de Moiano

Comme le décrit Carlo Levi dans son livre *Le Christ s'est arrêté à Éboli*, la Vierge au visage noir associée au blé et aux animaux n'est plus alors la Mère de Dieu, mais une divinité du monde souterrain. Elle est la paysanne Perséphone, Isis reine des morts, et dans l'ombre du ventre de la Terre, la déesse du blé et des Enfers.

## **BÉNÉVENT ET ISIS D'IRPINIA**

Plus je me plongeais dans l'histoire de Bénévent et de ses environs, plus il devenait évident que le lien entre Brunettella et Isis n'était pas qu'une légende. Près de Moiano, à Sant'Agata de' Goti et à Bénévent, il y avait eu des temples consacrés à Isis. La tradition folklorique ésotérique de la région

venait tout droit du culte de cette Mère africaine venue d'Égypte, la plus importante et la plus complexe de toutes les déesses noires. L'auteur Ean Begg déclare lui-même que les Vierges noires, qu'on les assimile à Diane ou à Cybèle, ne sont qu'une seule et même déesse : Isis.

Le passage qui suit, extrait des *Métamorphoses* d'Apulée, raconte l'apparition d'Isis à ce grand écrivain romain qui naquit en Afrique en l'an 125.

*Me voici en ta présence, ô Lucius, touchée par tes prières, moi qui suis la mère de la nature, la maîtresse des éléments, la première-née de tous les temps, la plus grande divinité, la reine des morts, la première parmi les dieux, la manifestation unique des dieux et des déesses ; moi qui règne sur la voûte brillante du ciel, sur les vents salutaires de la mer, sur les silences lugubres du monde d'en bas. Moi, seule et unique divinité du monde, vénérée sous des formes multiples, à travers différents rites et sous plusieurs noms. Ainsi, les Phrygiens premiers-nés m'appellent Pessununtia, Mère de Dieu, là, les autochtones de l'Attique m'appellent Minerva Cecropea, les marins chypriotes m'appellent Vénus de Paphos, les archers crétois m'appellent Diana Dictynna, les Siciliens trilingues m'appellent Proserpine de Stygie, les Éleusiens m'appellent l'ancienne déesse Cérès, certains m'appellent Junon, d'autres Bellone, les hommes d'ici m'appellent Hécate, et ceux de là-bas m'appellent Rhamnusia. Les Éthiopiens, éclairés par les premiers rayons du dieu soleil levant, les Africains et les Égyptiens, forts des anciennes doctrines et respectueux des rites légitimes, m'appellent par mon vrai nom, la reine Isis <sup>3</sup>.*

Les artistes ont beaucoup représenté Isis sous les traits d'une déesse reine noire d'Afrique déployant ses ailes d'amour. On la montre souvent en

train de donner le sein à son enfant Horus, assis sur ses genoux. C'est là l'origine de l'iconographie de la Vierge à l'Enfant. Le sceptre d'Isis est semblable à celui des Vierges noires, de même que les couleurs des capes et des robes que portent de nombreuses madones. On voit souvent les prêtres d'Isis lui faisant l'offrande d'un bateau, un symbole qui est également celui d'Aphrodite. Tous ces éléments rappellent des légendes comme celle de Brunettella et de sa mystérieuse arrivée par bateau, à l'instar de nombreuses autres Vierges noires.

Les grands prêtres d'Isis mangeaient également les roses ornant leur sistre (un ancien instrument de percussion égyptien qui servait lors des rituels d'initiation). La rose, symbole du Divin féminin, est associée à Isis tout comme à la Sainte Mère, Marie. On trouve de nos jours des références à la rose dans les chants que les gens adressent encore à la Vierge lors des rituels de tammorriata et qui proclament : « *Bella figliola ca te chiamme Rosa* », et que l'on pourrait traduire ainsi : « Ô belle dame, ton nom est Rose, la plus belle fleur du paradis » (cette 'rose' fait symboliquement référence à la vulve de la femme).

## **LE MYTHE D'ISIS**

Parmi les nombreux mythes ayant trait à Isis, le plus célèbre est sans doute l'histoire de son grand amour pour Osiris, laquelle décrit la manière dont elle prit soin de son défunt mari et le ramena à la vie (c'est d'ailleurs elle qui s'occupe des morts). La force et la patience de l'amour sont le don d'Isis depuis la nuit des temps. Le grand Hymne à Isis, gravé dans de magnifiques hiéroglyphes, fait partie des Textes des pyramides et date de 2491 av. J.-C. Par la suite, le mythe fut rapporté ainsi par l'historien et philosophe grec Plutarque<sup>4</sup> :

Fille aînée de Geb, dieu de la Terre, et de Nut, déesse de la voûte céleste, la déesse Isis naquit le premier jour du début de la création. Dans l'Égypte ancienne, elle était la déesse de la Terre, et ses adorateurs étaient nombreux.

Isis aimait passionnément son frère Osiris. Lorsqu'ils se marièrent, Osiris devint le premier roi sur Terre. Mais leur frère Seth, jaloux de leurs pouvoirs, assassina Osiris afin d'usurper son trône.

Pour arriver à ses fins, grâce à la ruse, il incita Osiris à s'allonger dans un magnifique coffre en cèdre, ébène et ivoire qu'il avait fait construire spécialement pour lui. Seth l'enferma dans le coffre ainsi converti en cercueil, qu'il jeta dans la rivière. Emporté jusqu'à la mer, le cercueil dériva et finit par s'échouer sur un rivage lointain, retenu dans les hautes branches d'un tamaris lors du reflux des eaux. Au fil du temps, les branches finirent par pousser autour du cercueil, emprisonnant le dieu dans le tronc de l'arbre.

Dans son immense détresse, Isis, inconsolable, déchira ses vêtements en lambeaux et coupa ses beaux cheveux noirs. Lorsqu'elle retrouva ses esprits, elle se mit à la recherche du corps de son Osiris bien-aimé afin de l'enterrer dignement. Ses recherches la conduisirent en Phénicie, où elle rencontra la reine Astarté. Celle-ci n'avait pas reconnu la déesse et l'engagea comme nourrice du prince nouveau-né.

Isis se prit de tant d'affection pour l'enfant qu'elle décida de lui conférer l'immortalité. Elle tenait le nourrisson royal au-dessus du feu pour le rituel lorsque la reine entra dans la pièce. Voyant son fils entouré de flammes, Astarté se précipita instinctivement (mais naïvement) pour arracher l'enfant au feu, brisant le sort jeté par Isis qui aurait fait de lui un dieu.

À la reine qui exigeait une explication, Isis révéla son identité, et raconta sa quête et son espoir de retrouver le corps de son mari. En entendant son histoire, Astarté réalisa que le corps était caché dans l'arbre odorant qui poussait au milieu du palais, et expliqua à Isis où le trouver.

Prenant le corps brisé d'Osiris dans ses bras, Isis le ramena en Égypte afin de lui donner une digne sépulture. À son arrivée, elle le cacha dans les marécages du delta du Nil.

Malheureusement, un soir où Seth chassait dans les parages, il découvrit le cercueil. Furieux de la tournure des événements et déterminé à prendre les devants, il s'acharna de nouveau sur Osiris, découpant cette fois son corps en quatorze morceaux qu'il éparpilla, sachant qu'ils seraient dévorés par les crocodiles.

Isis se lança dans une recherche inlassable, avec l'aide et la protection de sept scorpions. Chaque fois qu'elle trouvait de nouveaux morceaux, elle les réunissait pour reformer le corps, mais ne put en récupérer que treize. Le quatorzième morceau, le pénis d'Osiris, ayant été avalé par un crabe, elle le reconstitua avec de l'or et de la cire. Elle inventa ainsi les rites d'embaumement et, prononçant quelques formules magiques, ramena son mari à la vie.

Par la suite, la déesse conçut par magie un enfant avec Osiris et donna naissance à Horus, qui devint le dieu soleil. Persuadé que la naissance de l'enfant atténuerait désormais le chagrin d'Isis, Osiris se sentit libre de descendre aux Enfers pour en devenir le roi, régnant sur ceux qui sont sous l'emprise de la mort ou du sommeil. Cependant, l'esprit d'Osiris revenait souvent tenir compagnie à Isis et au jeune Horus, sur lesquels il gardait un œil attentif et aimant.

## **ISIS D'UN POINT DE VUE ARCHÉOLOGIQUE**

Isis était vénérée dans tout le monde gréco-romain. Au IV<sup>e</sup> siècle, face à la propagation du christianisme, ses adorateurs lancèrent les premiers cultes de la Vierge afin de préserver son influence. Certains des premiers chrétiens se désignaient même sous le nom de *pastophori*, c'est-à-dire les bergers ou les serviteurs d'Isis, ce qui pourrait expliquer l'origine du mot « pasteur ».

L'égyptologue Armando Mei aborde la relation entre Isis et les traditions théologiques et cosmologiques du Sud de l'Italie :

« D'un point de vue archéologique, il est à présent certain qu'après la chute de l'Égypte les prêtres d'Isis préservèrent leurs traditions et rituels et au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fondèrent la célèbre École théologique d'Alexandrie (ou Didascalée). Ses disciples franchirent la Méditerranée en direction de l'Italie et des îles comme la Sicile. Pendant la domination des Grecs sur le Sud de l'Italie, cette école influença fortement les coutumes et les traditions de la région, modifiant progressivement toutes les croyances religieuses. Pour la première fois depuis bien longtemps, les populations locales commencèrent à vénérer une nouvelle déesse, venue de la mystérieuse terre d'Égypte, connue sous le nom de "terre noire", ou El Khémé, ce qui a donné le terme "Alchimie". La déesse noire, la déesse alchimiste, Celle qui rend le visible invisible, la putain et la sainte, l'épouse et la vierge, devint progressivement la déesse la plus vénérée du Sud de l'Italie, influençant également les traditions théologiques des Romains.

Les archéologues ont mis au jour de nombreux objets et découvert plusieurs temples d'Isis, notamment dans la région de Campanie, dans les anciennes villes de Pompéi, Herculaneum et Oplontis (aujourd'hui Torre Annunziata). Le plus grand temple d'Isis du Sud de l'Italie fut découvert à Bénévent, ce qui témoigne de

l'importance cruciale de la déesse dans la religion populaire de l'époque. Dans les ruines de Pompéi et d'Herculanum, de nombreuses fresques témoignent de l'influence de la déesse égyptienne dans la vie quotidienne. De nombreuses scènes de rituels mystérieux illustrent la dévotion de la population locale pour la déesse noire.

Comment les rituels se déroulaient-ils ? Quelle était leur finalité ?

En observant les peintures et les bas-reliefs égyptiens, on peut supposer que la fonction centrale d'Isis était de canaliser l'énergie pour permettre à l'âme du pharaon de renaître. Elle se servait d'outils spécifiques tels que le Uadji, un bâton de pouvoir, réservé aux déesses et surmonté d'une fleur de lotus. Cette fleur symbolisait le sang vital, l'énergie cosmique nécessaire à la renaissance. Les bas-reliefs du temple de Dendhéra montrent Isis sous les traits de la déesse Hathor rendant la vie à un pharaon mort.

Le lien entre Isis et l'énergie cosmique a perduré à l'époque romaine, et la tradition s'est prolongée jusqu'aux années 1800. Ainsi, depuis l'Antiquité, la déesse noire a transformé la relation entre l'homme et la nature, en présentant à l'humanité un modèle d'unité s'appuyant sur des énergies cosmologiques invoquées par des rituels spécifiques. C'est pourquoi l'Hymne d'Isis de Nag Hammadi est essentiel pour comprendre le cœur de la nouvelle théologie cosmologique en provenance d'Égypte. Il faut impérativement adopter une approche prudente pour comprendre en profondeur la signification de sa dualité et l'évolution de la déesse en tant que Madonna Nera du christianisme. »

## PARIS ET ISIS

Selon l'auteur Ean Begg, la ville de Paris fut originellement construite en l'honneur d'Isis. C'est de là que viendrait son nom, Par-Is. Le premier nom de la ville était « Lutèce des Parisii », en référence à un peuple celtique, les Parisii, qui y vécurent pendant l'Empire romain, du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle. Les Parisiens étaient les disciples d'Isis. Paris est devenu par la suite un grand lieu de dévotion à la Vierge noire.

## CHANTER POUR NOTRE-DAME

Il m'arrive souvent de voir Brunettella ou de l'entendre me parler. Lorsque j'emmène des personnes à sa rencontre lors de pèlerinages à Moiano, elles vivent souvent des expériences similaires. Elles fondent en larmes lorsque nous nous mettons à chanter pour la Madonna della Libera, Elle qui a le pouvoir de nous libérer de notre tristesse, de nos soucis, de nos dépendances et de nos maladies. Il suffit d'avoir la foi.

J'ai appris les chants que vous trouverez ci-dessous auprès des vieilles femmes pleines de sagesse qui accompagnaient la procession de la statue de Notre-Dame de la Libération. Ces femmes chantaient avec une puissance incroyable, comme si leurs voix venaient du ventre de la Terre. La plupart d'entre elles avaient des vies difficiles, travaillant dans les champs et donnant naissance à de nombreux enfants. Sages-femmes compétentes, elles connaissaient les herbes médicinales et savaient soigner les malades. Elles se transmettaient ce savoir selon une tradition orale. La région de Moiano, d'où ces chants sont originaires, est également connue pour ses guérisseuses qui peuvent enlever le *malocchio*, le Mauvais Œil.

Ces guérisseuses traditionnelles étaient à l'origine souvent appelées *guaritrici*. Il ne s'agit pas ici de celles qui, au Moyen Âge et à la Renaissance, furent désignées sous le nom de *streghe*, c'est-à-dire de

« sorcières », et qui furent persécutées par l'Église catholique pendant l'Inquisition. Pourtant, à l'époque déjà, l'Église s'efforçait de restreindre les pratiques des guaritrici.

L'été dernier, pour la première fois depuis quinze ans, j'ai eu le bonheur d'entendre de nouveau Rosetta. Elle m'a vue chanter dans la chapelle avec le groupe de femmes que j'accompagnais lors d'un pèlerinage sur les lieux sacrés de la Vierge noire. Nous nous sommes reconnues immédiatement. Avec une grande affection, elle m'a serrée dans ses bras, ainsi que toutes les femmes de mon groupe, et nous a emmenées au pied de la statue de Notre-Dame de la Libération. Là, elle s'est mise à chanter pour nous, me demandant de l'accompagner. C'était un honneur pour moi, et j'ai fait de mon mieux pour suivre sa voix. La puissance de son timbre était intacte, un miracle de la Vierge noire qui voulait que Rosetta, à quatre-vingt-six ans, continue à chanter pour Elle et à partager son enseignement jusqu'à son dernier jour sur cette Terre.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANTS À LA VIERGE BRUNETTELLA ET À NOTRE- DAME DE LA LIBÉRATION**

Vous pouvez utiliser ces prières pour guérir les autres, en invoquant aussi le pouvoir de guérison de la déesse Isis, mère et reine de tous les guérisseurs. Si vous avez des proches qui souffrent de dépendance, chantez à leur intention. Vous pouvez chanter seul ou en chœur, mais pensez à ouvrir vraiment la gorge lorsque vous prononcez les voyelles d'« Evviva Maria » et « Madonna della Libera ». Il n'est pas nécessaire de les accompagner avec des instruments, car ces chants sont traditionnellement chantés a cappella.

Vous pouvez aussi installer un autel pour Notre-Dame de la Libération. Près de Son image, déposez quelques fleurs, une bougie ou des photos de personnes ayant besoin d'aide. Lorsque vous voyagez, je vous suggère de garder sur vous une petite photo d'Elle, pour vous protéger.

Je vous invite à recourir à ces prières pour invoquer le pouvoir de guérison de la Terre et de la Vierge Marie dans les moments de tristesse, de désespoir, de maladie et de solitude, ainsi qu'en reconnaissance de toutes les grâces reçues.

---

---

***Chants traditionnels pour la Vierge noire de Moiano  
(Campanie)***

(PISTE 5)<sup>5</sup>

**Chant pour Notre-Dame de la Libération :**

**Paroles :**

*Madonna della Libera regina dell'anima mia  
Regina dell'anima mia  
Quant'e' bello a chiamare Maria !*

**Traduction :**

*Notre-Dame de la Libération, Tu es la reine de mon âme.  
Ô reine de mon âme,  
C'est si beau de faire appel à Toi, Marie !*

**Ave Maria :**

**Paroles :**

*Evviva Maria, Maria Evviva  
Evviva Maria e chi la creo'  
Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria*

**Traduction :**

*Vive Marie, vive Marie,*

*et celui qui L'a créée.*

*Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria*

---

- 
1. Les Lombards, ou Longobards, étaient un peuple germanique qui régna sur la péninsule italienne de 568 à 774.
  2. NdT : Du noyer magique de Bénévent. Non édité en français.
  3. *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses*, livre XI, Apulée.
  4. Dans *Œuvres morales* de Plutarque, tome V, 2<sup>e</sup> partie, traité 23 - Isis et Osiris.
  5. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 6

---

# LA VIERGE NOIRE DES PAUVRES

*La mort est proche, renonçons au péché.  
J'ai décidé d'écrire sur le mépris du monde,  
afin que les vivants ne dissipent pas leur temps en  
vain.*

*L'heure est venue d'échapper au vil sommeil de la  
mort.*

*La vie est courte, bientôt elle s'achèvera ;  
La mort vient plus vite que ce que l'on craint.  
La mort annihile tout et n'a de pitié pour personne.*

*Llibre Vermell : Ad mortem festinamus, peccare  
desistamus*

**LES EXORCISMES PAR LA MUSIQUE  
AU MOYEN ÂGE**

Par certains côtés, notre époque ressemble au Moyen Âge. En ce temps-là, en Europe et surtout dans certaines régions d'Italie, on croyait que la fin du monde était imminente. Les gens vivaient dans la peur de la mort, que ce soit à cause de la guerre, des catastrophes naturelles ou bien des maladies contagieuses, et ils croyaient fermement que la Madone les protégeait. C'est dans cette ère particulièrement sombre que toutes les Vierges noires sont apparues, suscitant une fervente dévotion en Italie, en France, en Espagne, en Turquie et en Grèce. Or, durant l'Empire byzantin et à l'époque des croisades, la culture maure a influencé les traditions chrétiennes par le biais de la musique et de la danse.

Lorsque la peste s'est répandue à travers l'Europe entière, décimant la population, les gens ont sorti les statues de la Vierge noire des églises pour les suivre lors de ferventes processions. Ils défilaient dans les rues en tambourinant et en dansant en rond, en état de transe, pour exorciser leur peur de la mort et empêcher la peste d'infecter leurs villages. Lors de ces exorcismes utilisant la musique et les rythmes obsessionnels en 6/8 de la tarentelle, qui rappellent les rituels de tambour africains, des villages entiers célébraient les miracles de la Vierge noire, qui protégeait leurs cités de la maladie, des tremblements de terre et des invasions étrangères.

Cette tradition perdue de nos jours, en particulier en Calabre, et ma propre expérience m'a convaincue que la Vierge noire est toujours vivante. Aujourd'hui encore, sa puissance est capable de nous protéger des guerres, des maladies et des crises politiques.

## **LA FÊTE DE LA MADONNA DEI POVERI**

Ma participation au rituel de la fête de la Vierge des Pauvres, la Madonna dei Poveri de Seminara, en 1987, fut une véritable initiation.

La célébration avait lieu le 14 août. Selon mes sources, elle comprenait des marionnettes géantes simulant un rite traditionnel de fertilité sur des rythmes de tambour sauvages ; un rituel revendiquant notre lien avec l’Afrique, si proche de la Calabre, au bout de la botte italienne.

Convaincre quelqu’un de m’accompagner était compliqué, car cette ville devait sa réputation à sa Vierge noire, mais aussi à une forte présence de la mafia. Motivée par le désir d’écrire mon opéra, c’est donc seule que j’ai pris la route depuis Rome pour un parcours de 740 kilomètres sur une autoroute à la réputation meurtrière. Après un trajet de dix heures, conduisant littéralement au péril de ma vie et priant pour mon salut (j’avais aménagé de petits autels dans la Fiat avec des images pieuses de la Vierge noire !), je suis arrivée saine et sauve en Calabre.

À Vibo Marina, près de Tropea, je me suis rendue à Kursaal, ce lieu de rassemblement des musiciens folkloriques. J’étais ravie de retrouver mon ami Vittorio de Paola, un virtuose de la musique folklorique, que je considère encore aujourd’hui comme l’un de mes maîtres. Je l’ai supplié, ainsi que sa famille, de m’accompagner à la fête de la Madonna dei Poveri. Mes amis calabrais se sont moqués de moi, en me disant que j’étais *pazza* (folle). Il y avait récemment eu là-bas une grande *faida*, une dangereuse bagarre entre des familles de la mafia locale, qui avait fait de nombreuses victimes. Personne n’avait envie d’y aller, pas même pour la fête.

N’étant pas née en Calabre, je faisais la sourde oreille. Seul comptait l’appel de la Vierge, qui me demandait d’aller La voir en ce jour si important. Je répétais sans cesse à qui voulait bien m’entendre que, le jour de Sa fête, Elle nous protégerait. Le seul qui eut le courage de venir avec moi était un jeune homme venu de Rome prénommé Lucio, étudiant en anthropologie et musicien folklorique. Il m’a recommandé de porter des vêtements sobres afin d’éviter d’attirer l’attention sur le fait que nous étions étrangers. J’ai suivi ses conseils et caché mon appareil photo dans mon sac,

mais je portais mon tambourin en évidence. Il était devenu mon passeport où que j'aïlle : quand les habitants voyaient que je savais jouer leur tarentelle calabraise, tout soupçon s'évanouissait.

En approchant de Seminara, nous avons aperçu des oliviers géants qui semblaient vieux de plusieurs millénaires. Ici la Terre, riche et généreuse, semblait offrir le meilleur d'elle-même. Seminara vient de *semen* (« semence » en latin), et en italien *seminare* signifie « semer des graines ». Ces arbres et le nom de la ville signifiaient clairement que cette Vierge noire devait être reliée à la Terre.



---

Madonna dei Poveri dans l'église

Toute la ville était fermée à cause de la procession, et nous avons dû nous garer loin du centre. Dans les rues étroites et pavées, les gens nous regardaient avec circonspection, mais lorsque je les ai questionnés à propos de la fête et que je leur ai montré mon tamburello, ils se sont mis à rire : « *Benvenuta figghia ! Une taccumpagna de la Madone.* » (Bienvenue, ma fille ! Que la Madone t'accompagne.)

De nombreux magasins de céramique exposaient des objets d'art populaire, des statues de la Madonna dei Poveri, des masques de diable, de gargouilles, de déesses comme Déméter et Perséphone, et naturellement du dieu préféré de tous, Bacchus.

Plus nous approchions de l'église, plus les décorations de rue, l'artisanat local et la nourriture proposés à la vente devenaient attrayants et festifs. L'air était rempli d'odeurs de viande de chèvre, de saucisses et de pâtisseries aux amandes douces. Il y avait là des artisans vendant de beaux tambourins en peau de chèvre, faits main. J'ai résolu d'en faire bénir un par la Madonna Nera, après la fête.

Soudain, j'ai entendu retentir des caisses claires. Comme le son se rapprochait, je me suis mise à courir en lançant à Lucio : « Allons retrouver les joueurs de tambour ! » Transportés par la musique, nous avons l'impression d'être en Afrique et non plus en Italie. En haut de la colline, un groupe de musiciens défilait en jouant un rythme retentissant en 6/8, rapide et obsédant ; un rythme de tarentelle, mais à la résonance africaine, tribale.

C'est là que j'ai aperçu *I Giganti*, les magnifiques marionnettes géantes. Elles avançaient vers nous en dansant une tarentelle sensuelle, précédées par les percussionnistes qui se sont arrêtés pour former un cercle afin que les marionnettistes passent au premier plan. L'une des marionnettes était un superbe roi africain au teint d'ébène, le mythique Grifone. Il était vêtu de vert, rouge et or, et portait une couronne. Tout en dansant, il faisait la cour à la belle reine d'Italie, la blanche et mythique Mata, souriante dans sa cape d'or et sa robe rouge et bleu.

Au fil de cette parade de séduction et de danse, Mata et Grifone tombent amoureux, et leur union symbolise la rencontre entre la culture africaine et celle de l'Italie méridionale, conformément à la légende dont s'inspirent ces personnages. Le rythme des tambours mène la danse, qui se clôture par une étreinte et un baiser symbolisant la paix entre nos cultures et nos races. Ce

rituel « païen », sensuel, m'intriguait déjà, et pourtant une autre surprise m'attendait : un rituel de fertilité plus érotique encore.

Les tambours se sont faits plus forts, et un homme s'est avancé, vêtu de bleu et de blanc. Il dansait avec un *palio* (un grand drapeau) d'une manière franchement inhabituelle. Très fier, il tenait entre ses jambes l'énorme drapeau bleu aux étoiles dorées, la hampe attachée à son bras, et exécutait une danse au symbolisme particulièrement phallique. Il dansait en cercle, descendait sur les genoux en tournant sur lui-même, virevoltant comme s'il caressait la terre au rythme puissant des caisses claires. Je me suis levée d'un bond, et j'ai décidé de suivre ce personnage sauvage et ces percussionnistes. Il m'a adressé un sourire bienveillant et m'a fait signe de le suivre le long des rues en direction de la procession.



---

Porte-drapeau défilant lors de la fête de la Madonna dei Poveri

Tout en dansant sur ce rythme aux accents africains, je suis arrivée devant la belle basilique alors qu'une foule immense clamait « *Evviva Maria !* ». La magnifique statue de la Vierge des Pauvres sortait de l'église et se dressait là, devant nous, incroyablement puissante et mystérieuse.

C'était une magnifique statue noire, visiblement très ancienne, au sourire étrange, énigmatique, et dont le visage semblait incroyablement vivant. Elle nous contemplait tous, et ses yeux vides paraissaient vraiment *pleins de vie*.

Elle était vêtue d'une simple tunique brune, d'aspect assez ancien, et son visage était de la couleur de la terre, brun foncé. Étonnamment, ses cheveux étaient blonds. Elle était parée de beaux bijoux en argent, de grandes boucles d'oreilles et de colliers qui lui donnaient un air nord-africain ou même gitan. Son fils Jésus, lui aussi noir, était assis sur ses genoux et tenait un globe terrestre entre les mains. Un groupe d'une douzaine d'hommes vêtus de bleu et blanc l'a transportée à l'extérieur de l'église. La statue était visiblement très lourde. En effet, l'incroyable trône de la Reine du Ciel était en argent et en or massif. Deux anges dorés, perchés de part et d'autre au-dessus d'elle, soutenaient un dais d'aspect oriental aux décorations raffinées.

Pourquoi cette Vierge noire aux cheveux blonds portait-elle une tunique si simple couleur terre sans aucune autre couleur, alors qu'elle siégeait sur un trône précieux et ouvragé, véritable autel en Son honneur ? C'était une statue inhabituelle, antique, énigmatique, de presque un mètre de haut et qui pourtant paraissait plus grande. Elle semblait me fixer du haut de son trône, souriant comme si elle était heureuse que je sois enfin là. J'ai de nouveau eu l'impression qu'Elle m'accueillait comme Sa fille.

## I GIGANTI

Historiquement, la danse des géants vient probablement d'Aragon, en Espagne. Ces influences sont arrivées en Calabre avec les Maures, durant la domination espagnole et à l'époque des invasions turques. Cette tradition existe ailleurs ; on la retrouve à Messine, en Sicile, à l'occasion de la fête de l'Assomption de Marie le 15 août, et même en Espagne, à Malte et en Belgique, bien qu'elle soit chaque fois un peu différente et basée sur la trame d'autres mythes. On retrouve la même tradition lors du carnaval de Recife, dans le nord-est du Brésil.

Les Giganti ont également une origine plus ancienne, issue du mythe des géants. En Méditerranée, à l'époque hellénistique et romaine, les mystères des Theoi Megaloi (« grands dieux » en grec) de Samothrace (une île du nord de la mer Égée) étaient énormément respectés. Certains auteurs de l'Antiquité assimilaient ces dieux samothraces à leurs propres divinités, le plus souvent Déméter, Perséphone, Hadès et Hermès, ainsi qu'aux Dioscures (du grec Dioskouroi, « fils de Zeus »).



---

Marionnettes géantes de Grifone et Mata

## LA PROCESSION

Lorsque la procession est partie de l'église pour traverser la ville, une grande foule l'a suivie, accompagnée d'un groupe local qui jouait une musique discordante au son étrange faisant penser à la musique des films de Fellini.

À l'arrière du cortège, le ta-ta, ta-ra-ta, ta-ta, ta-ra-ta des tambours retentissait, le boum-boum-boum de la grosse caisse résonnait, et les cymbales se déchaînaient aux accents de la tarentelle. Mon cœur battait à l'unisson avec les tambours, mon âme vibrait avec la Vierge ; quant à mon esprit, il semblait s'être échappé, perdu quelque part dans la nuit des temps, retourné au Moyen Âge. J'ai joint ma voix aux prières, récité des Ave Maria

en égrenant un chapelet, tandis qu'une force invisible me poussait parmi la foule.

Aux rayons du soleil couchant, le beau trône de la Madone s'est illuminé, accentuant plus encore Sa majesté, Sa puissance et Sa lumière. J'avais la certitude qu'Elle nous accorderait à tous Sa grâce et qu'Elle ferait des miracles, comme elle le faisait depuis tant de siècles. Tout en priant, imprégnés de l'énergie de guérison qui se dégageait de cette grande dévotion partagée, nous avons monté puis redescendu la colline, empruntant des routes de campagne tortueuses, quelquefois non pavées. Les porteurs devaient souvent s'arrêter pour se reposer, même devant les chefs de la mafia qui s'agenouillaient, parfois en pleurs, devant la Sainte Mère pour implorer Sa grâce. Leur attitude machiste et leur arrogance évanouies, ils offraient sans honte ni retenue leur âme à la Vierge, Lui demandant pardon. La compassion de la Vierge noire accueillait décidément tout le monde sans exception.

Beaucoup plus tard, nous sommes retournés à l'église, et j'ai entendu les tambours battre un 6/8 encore plus puissant, rapide et obsessionnel. Tout en dansant, le porte-drapeau s'est approché de la Madone, de notre Grande Mère à tous, pour une dernière danse en cercle érotique. Il semblait sur le point de s'accoupler avec Elle. Agenouillé, il a tourné sur lui-même en tenant son drapeau avant de finalement courir vers Elle en le portant tel un phallus en érection. La foule a clamé « *Evviva Maria !* » et l'a applaudi quand il s'est approché d'Elle, qui semblait l'attendre, lui offrant comme une étreinte. Plein d'empressement, il a embrassé Son visage. Le rite de fécondité était de nouveau accompli : la Terre continuerait à nous nourrir comme Elle le faisait depuis des milliers d'années.

## HISTOIRE ET LÉGENDE DE LA VIERGE NOIREDES PAUVRES

Annabella Rossi, dans son livre *Le feste dei poveri*<sup>1</sup>, raconte que cette Vierge s'appelle Notre-Dame des Pauvres, car lorsqu'elle fut trouvée en 951 sous les ruines d'un temple incendié, seuls les pauvres avaient été à même de la soulever. Lorsque des riches avaient essayé, la statue était devenue trop lourde pour être déplacée. Une bien belle légende !

La statue daterait de l'an 700 et serait arrivée dans la ville de Taureana (une ancienne colonie grecque) en provenance d'Orient. Cette année-là, les Sarrasins envahirent la Calabre, détruisirent la ville et brûlèrent l'église, si bien que la belle Vierge noire disparut. Puis, par une nuit de l'an 951, des paysans virent une lumière forte, brillante comme un éclair, jaillir de la terre pour monter vers le ciel. Saisis de frayeur, ils allèrent voir les autorités pour raconter ce qu'ils avaient vu. Celles-ci se rendirent à l'endroit indiqué et creusèrent le sol, déterrèrent la mystérieuse statue de la Vierge noire. Il s'agissait de celle provenant de l'église incendiée, miraculeusement intacte 251 ans plus tard.

Il existe un lien entre cette magnifique Vierge noire, que certains croient être l'une des Sept Sœurs, et ses sœurs en Espagne (à Montserrat) et ailleurs en Italie (à Tindari, Viggiano et Foggia). Notre-Dame de Montserrat était également vénérée au Moyen Âge à l'époque des croisades, lors d'importants rituels accompagnés de musique.

Historiquement, c'est tout à fait logique, l'Italie méridionale ayant été fortement influencée par les Espagnols. À partir de la Renaissance, après les invasions et les dominations successives des Maures, de l'Empire byzantin, de l'Empire ottoman et des Normands au Moyen Âge, l'Espagne a régné pendant trois cents ans sur le territoire, alors connu sous le nom de royaume des Deux-Siciles. L'influence de ces cultures est évidente lorsqu'on écoute la musique folklorique calabraise.

## RACINES MYTHIQUES

Des chercheurs ont établi un lien entre cette Vierge noire et une ancienne et mystérieuse dévotion liée au culte païen de la Grande Mère. Celle-ci fut vénérée pendant des milliers d'années dans diverses régions méditerranéennes sous plusieurs noms : Gea, Isis, Déméter, Artémis, Diane, Epona. Elle était la Myrionyme (ce qui en grec signifie « la déesse aux dix

mille noms »), et il est tentant de faire le lien entre le nom de Myrion et celui de Marie, ainsi qu'entre Gea et Gaia, la déesse de la Terre Mère.

Isis et Déméter représentent deux aspects de la Vierge noire, comme c'est le cas d'autres divinités féminines liées au cycle éternel de la vie. Comme expliqué au chapitre précédent, Isis fut principalement représentée sous les traits d'une femme noire tenant son fils Horus dans les bras, tout comme notre Vierge à l'Enfant. Déméter, quant à elle, connut la souffrance de la perte de son enfant adorée, Perséphone (voir [chapitre 8](#)). Ces ressemblances indiquent l'existence d'une religion primordiale matriarcale qui fut remplacée à une époque plus récente par la religion patriarcale, mais qui est toujours bien vivante au sein du catholicisme, avec son syncretisme et ses légendes caractéristiques issues du monde païen.

## **UNE PUISSANCE TOUJOURS D'ACTUALITÉ**

C'est bien des années plus tard, alors que je tâchais de mettre en scène la tarentelle pour un spectacle, que la véritable essence et la signification de cette Vierge de Calabre, et de celle de Montserrat en Espagne, me sont apparues lors de visions saisissantes.

J'ai eu le sentiment d'avoir vécu au Moyen Âge, lorsque le culte de la Vierge noire était extrêmement répandu en Europe. À cette époque, les pèlerins faisaient de longs voyages pour aller voir les Vierges abritées dans les monastères. Ils faisaient pénitence, marchaient pendant des mois, et arrivaient à leur destination en chantant, en jouant du tambour et en dansant en rondes. Le pèlerinage le plus célèbre à l'époque, et qui l'est encore de nos jours, était celui de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Tout cela se passait pendant les croisades, une époque de guerres entre religions qui fit d'innombrables victimes, et où la peste noire décima un

tiers de la population d'Europe. Les gens étaient accablés par la peur, et leur dévotion à la Vierge noire les sauvait, les guérissait et apportait la lumière dans les ténèbres de leur malheur. Ils hissaient sur leurs épaules ces belles statues et menaient des processions pour implorer la Vierge de mettre un terme à la peste, aux guerres et d'apporter la guérison à leur ville. Les habitants de Calabre exécutaient des exorcismes en musique au son des tambours marquant le rythme effréné en 6/8 de la tarentelle, enchaînant des danses endiablées, tournant sur eux-mêmes et tournoyant jusqu'à en tomber, afin de chasser les énergies maléfiques qui s'en prenaient à eux.

Les parallèles entre le passé et le présent me bouleversaient. À l'époque, le sida décimait la population de New York, et aujourd'hui des épidémies et le cancer font de nombreuses victimes. De même, nous traversons notre équivalent des croisades avec toute la violence qui règne entre chrétiens, juifs et musulmans ainsi que les multiples attaques terroristes, souvent guidées par la cupidité et le désir d'envahir des terres fertiles ou riches en pétrole.

De la beauté émerge pourtant de cette période de turbulences. Comme à la Renaissance, partout dans le monde les gens s'éveillent à l'avènement d'un nouvel âge et cherchent à se connecter autrement à la Terre Mère, au Divin féminin, à Dieu et au Christ. Ce mouvement a donné naissance à de formidables artistes, musiciens, écrivains, visionnaires, chefs spirituels et guérisseurs, qui semblent tous partager la même quête : nous connecter à notre Moi supérieur.

Pour chasser les ténèbres de l'oppression et de la dépression nées de la peur instillée par tant de gouvernements et de multinationales, il suffit de comprendre que nous sommes profondément aimés et protégés par la Grande Mère, la Vierge noire, l'aspect féminin de Dieu, qui nous aime tous, indépendamment de notre race, de notre religion ou de notre classe sociale.

## MAGIE EN CALABRE

Après le miracle qui l'avait guéri de sa dépendance, Dario était enfin libre de m'accompagner dans mes recherches sur le terrain. En 1990, nous avons commencé à louer une vieille maison de campagne à une femme nommée Nicolina. Paysanne et guérisseuse, elle partageait avec moi son ancienne sagesse issue de la Terre, me racontant de nombreuses histoires de magie et de folklore local. Chaque année à notre retour, elle avait de nouveaux récits d'apparitions de Jésus et Marie dans la région.

Sur ses indications, par une chaude journée d'été, nous nous sommes aventurés à travers champs sur les collines au-dessus de Tropea à la recherche d'un olivier où le visage de Jésus était apparu. Nous étions sceptiques, mais évidemment désireux et curieux de constater par nous-mêmes ce qu'il en était.

Cette même année, le lundi de Pâques, une femme possédant une ferme avec un olivier avait rêvé qu'il allait neiger et qu'un miracle allait se produire. Comme il ne neige jamais dans la région, surtout en cette saison, elle a immédiatement su qu'il s'agissait d'une prémonition. Après le grand repas traditionnel de La Pasquetta, elle s'est endormie. Pendant son sommeil, un puissant orage de neige a éclaté, et la foudre a frappé l'olivier, qui s'est fendu en deux. Une des moitiés est tombée au sol en feu et au centre du tronc est apparu, de manière assez distincte, le visage de Jésus avec la couronne d'épines. Depuis, le lieu est devenu un sanctuaire où les gens viennent en quête de guérison.

Après nous être perdus sur les routes typiques de Calabre, à savoir dénuées de la moindre indication, nous sommes arrivés sur le site à l'heure du déjeuner, en plein pic de chaleur. L'olivier était entouré d'une petite clôture et, à son pied, des fleurs avaient été déposées. Nous avons regardé attentivement le tronc sans réussir à distinguer quelque chose qui fasse

penser au visage de Jésus. Nous nous apprêtions à abandonner après avoir fait tout le tour de l'arbre quand, juste au moment où nous lui jetions un dernier coup d'œil, le visage de Jésus à l'agonie sur la croix est apparu : les yeux, les sourcils, les cheveux, le nez, le menton incliné vers le bas et les épines couronnant la tête.

L'expression de son visage, si vivante, nous a frappés en plein cœur. Les larmes aux yeux, stupéfaits et quelque peu effrayés, nous nous sommes agenouillés et avons récité quelques prières. Il ne s'agissait pas d'une peinture : Jésus nous apparaissait sur un tronc d'olivier, montrant la souffrance qu'il avait endurée pour le monde. Nous sommes restés en silence un long moment, assis près de l'arbre en prière, renonçant à la moindre explication. C'était là, tout simplement.

Nous avons aussi eu la chance d'être témoins d'une extraordinaire apparition de Marie.

Toujours suivant les conseils de Nicolina, nous nous sommes dirigés vers la ville de Cosenza, au nord de la Calabre, et par hasard (ou par miracle ?) avons déniché l'endroit qu'elle nous avait indiqué. Nous avons suivi une foule qui se rassemblait tous les week-ends dans une chênaie au sommet d'une montagne. Chaque dimanche, à midi, une jeune femme entrait en transe, tombait à genoux près d'un grand chêne, priait le ciel et invoquait Marie pour guérir les malades et aider les pauvres gens. La plupart du temps, un miracle se produisait.

Nous avons attendu quelques heures. La foule se préparait en apportant des carafes d'eau, en sortant des mouchoirs blancs, en priant et en s'occupant de la jeune femme qui était soutenue par son mari et qui semblait assez fragile.

Dario et moi sommes restés là à attendre le phénomène. Nous étions les seuls étrangers présents et n'avions aucune idée de ce qui se passait. Rien ne semblait bouger. Soudain, tout le monde a levé les yeux et nous l'avons vue ! Le ciel bleu s'est assombri, du tonnerre et des éclairs ont surgi, et la silhouette de la Sainte Mère, la Vierge Marie, avec les mains ouvertes vers nous, est apparue tout en haut du chêne sur un fond d'un violet intense.

À la vue de la Vierge, la jeune femme s'est évanouie et est tombée au sol. Lorsqu'elle a touché la terre, de l'eau est sortie de la source qui se trouvait sous elle. Nous ne pouvions en croire nos yeux ! Les personnes malades se sont avancées pour être touchées par cette femme en transe.

Dario et moi étions sous le choc. C'était tout simplement trop inconcevable pour espérer comprendre quoi que ce soit. Nous nous sommes approchés de la jeune femme et avons pris un peu de l'eau miraculeuse qui sortait du sol. Nous en avons bu et avons prié avec le reste des fidèles. Certains se disaient déjà soulagés de leur maladie.

Nous avons ramené de cette eau guérisseuse à Nicolina et à nos mères respectives, nous disant que ses vertus sacrées pourraient servir en cas de besoin.

Avec le recul, c'est assez difficile d'expliquer ce que l'on ressent en assistant à ce genre d'événements surnaturels et miraculeux sur des lieux sacrés en pleine nature. Nous nous sentions bénis d'avoir été de nouveau les témoins du fait que tout est connecté à la Vierge noire, Elle dont l'expression sur les statues était tellement vivante, Elle qui nous montrait la souffrance de son fils Jésus sur un tronc d'arbre, Elle qui nous révélait combien la Terre est vivante et regorge de signes et de dons de son amour. À chaque expérience mystique, je devenais un peu plus une guérisseuse, mon regard s'ouvrait à des réalités dont j'ignorais jusqu'alors l'existence, et je me découvrais en possession de pouvoirs magiques.

Un livre ne suffirait pas à raconter toutes les merveilleuses expériences que j'ai vécues avec Dario, qui était toujours prêt à me suivre dans ma quête de la Grande Mère, de Ses miracles et de la vérité.

## **LA VIERGE NOIRE EST VIVANTE !**

Le 14 août 2016, alors que j'accompagnais mon troisième pèlerinage à la Vierge noire, j'ai reçu une incroyable révélation lors de la fête de Notre-Dame des Pauvres.

J'avais choisi Seminara pour clôturer le pèlerinage en beauté. Après la célébration, j'ai senti que la Madone me réclamait à l'intérieur de l'église afin de lui rendre hommage. L'église était bondée. Tous les fidèles de la ville faisaient la queue pour s'approcher d'Elle et, comme le veut la tradition, La toucher d'un mouchoir blanc afin de recevoir Sa bénédiction et d'être guéris. Quelle émotion d'être devant Elle, de pouvoir La contempler tandis qu'elle me fixait du regard et suivait des yeux mes mouvements.

J'étais sûre qu'à son tour Elle regardait chacun d'entre nous. Indéniablement, cette Vierge est l'une des plus mystiques, l'une des plus mystérieuses. Ses yeux ne sont pas peints et, pourtant, Son regard clair vous observe depuis les profondeurs de Son visage sombre. J'avais toujours eu le sentiment qu'Elle était vivante. À chaque procession, je la fixais longuement et je sentais Sa puissante énergie me donner du courage ainsi que la grande compassion de Celle qui est la protectrice des pauvres et des exclus.

Lors de cette visite en 2016, je l'ai observée de loin, puis je me suis approchée à mon tour, et quand j'ai été enfin suffisamment proche pour la toucher, j'ai eu l'impression que j'étais allée trop vite et que j'avais besoin

de plus de temps en Sa présence. Triste de La quitter trop tôt, je suis entrée dans la sacristie pour acheter quelques images sacrées.

J'ai immédiatement été attirée par une nouvelle photo d'Elle en noir et blanc, et suis entrée en état de choc. Sur le cliché, le visage d'une femme me regardait fixement en disant : « Me voici. Tu vois ? Je suis vivante ! »

Je me suis exclamée : « *E' viva la Madonna e' un essere vivente ! Questa e' una donna !* » (Elle est vivante ! La Vierge est un être vivant. C'est une femme !) J'en tremblais ! Le responsable m'a expliqué que c'était la photographie de radiographies prises lors de la restauration de la statue en 2010. Les rayons X montrent une image miraculeuse, celle d'une femme vivante. Et je La voyais clairement ! Une femme, en vie, avec des yeux, un nez, une bouche, un visage rond, des cheveux assez clairs et un visage sombre, portant de beaux bijoux. Elle ne tient pas l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle nous regarde droit dans les yeux, de bas en haut, avec un regard qui dit clairement : « Je suis vivante. Je suis ici pour vous montrer que Je suis un être vivant derrière cette statue ! »

Je suis passée par toutes sortes d'émotions, d'abord effrayée par son regard intense, puis heureuse d'avoir fait cette découverte qui élucidait un mystère de longue date. Cette révélation m'a confirmé que les statues de la Vierge noire sont vivantes, ce qui explique pourquoi leurs visages changent constamment d'expression. *E' vivente, non e'solo una sacra 'immagine !* (Elle est vivante. Elle n'est pas qu'une image sacrée !)



---

Photo aux Rayons X de la Vierge noire des Pauvres : la Vierge est vivante !

*Merci Grande Mère de nous avoir révélé Ta véritable essence, à moi et aux nombreuses personnes qui veulent Te voir et T'entendre ! Je prie pour que Tu nous protèges, surtout de nos jours, alors que les puissances du mal sévissent en bien des lieux, dont ici en Amérique. Comme au Moyen Âge, nous vivons dans la peur, et nous devons de nouveau T'adorer et T'honorer comme nous le faisons alors, afin de recevoir Ta grâce et de vaincre le mal. Notre-Dame des Pauvres, accorde-nous la paix et l'égalité sur Terre ! Amen.*

## **UN CHANT POUR SORTIR DE L'OBSCURITÉ**

« Cuncti Simus Concanentes » est l'un des chants ou des hymnes les plus émouvants composés en l'honneur de la Vierge noire. Il fait partie du *Livre*

*vermeil de Montserrat*, un recueil manuscrit de textes pieux anonymes dédiés à Notre-Dame de Montserrat, dont des chants datant de la fin du Moyen Âge.

La relative simplicité, les cadences de danse et les riches mélodies des chants font que les partitions recueillies dans ce livre exercent un attrait incroyable pour les musiciens qui comme moi sont fascinés par la musique pieuse et la musique médiévale.

## LE LIVRE VERMEIL DE MONTSERRAT

Ce manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle fut compilé et se trouve toujours au monastère de Montserrat, près de Barcelone en Espagne, où l'on vénère depuis plus de quinze cents ans une belle statue de la Vierge noire. Écrit vers 1399, le manuscrit contenait à l'origine 172 doubles pages, dont 32 ont été perdues. Son titre fait référence à la reliure rouge dont le recueil fut recouvert au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le moine anonyme qui a rassemblé cette collection extraordinaire de musique pieuse ancienne aurait déclaré :

*Puisque les pèlerins souhaitent chanter et danser pendant leur nuit de veille en l'église de la Bienheureuse Marie de Montserrat ainsi que pendant les heures passées en journée à l'église, aucun chant ne peut être chanté s'il n'est chaste et pieux. C'est la raison pour laquelle les chants figurant ici ont été écrits. Il faut en faire usage avec discrétion et veiller à ne pas déranger ceux qui veillent dans la prière et la contemplation.*

La première fois que j'ai entendu cette chanson, la mélodie a fait vibrer mon cœur et mon âme, et j'ai su qu'il me fallait l'apprendre, qu'elle m'apporterait la guérison ainsi qu'à d'autres.

En 1999, mon mariage me rendait très malheureuse, et j'ai passé de nombreuses nuits à répéter ce chant dans la crypte de la cathédrale Saint-Jean-le-Divin de New York. J'y ajoutais le rythme de la Vierge des Pauvres de Calabre, et je priais la Vierge noire de la cathédrale pour trouver la force et les réponses à mes questions. Même si je me sentais abandonnée et

désespérée, grâce à ce chant et à mon tambour je retrouvais ma force et ma joie de vivre.

Dans ce caveau obscur, je m'imaginai la vie au Moyen Âge avec les grandes peurs qu'étaient la mort, la guerre et l'imminence de la fin du monde. Oui, les pèlerins et les fidèles trouvaient refuge dans ces chants puissants, remplis de lumière et de louanges à Marie, Mère du Christ et Mère universelle du monde.

La mélodie de « Cuncti Simus Concanentes » a le pouvoir de nous élever, de nous connecter à notre Moi supérieur, et l'Ave Maria du refrain raffermi notre foi dans le pouvoir qu'a la Vierge de nous guérir tous grâce à Sa compassion bienveillante.

J'ai créé une rythmique pour accompagner ce chant qui aide à se libérer de ses peurs et à exprimer ses émotions, comme le font ceux qui assistent aux cérémonies en Italie, notamment lorsqu'ils tournent et virevoltent à la manière des soufis (l'Italie du Sud ayant été si inextricablement mêlée à la culture islamique, réunir ces deux belles traditions au travers du mouvement et du rythme semble naturel).

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANTER**

### **« CUNCTI SIMUS CONCANENTES »**

Au cours de mes ateliers, de nombreuses personnes, en particulier des femmes ayant subi des violences, ont été libérées et guéries en entrant dans une danse de transe sur ce chant. Elles ont souvent eu une vision de la Vierge noire, qui leur tendait la main pour les aider à se libérer de leur douleur.

Je vous invite à apprendre cette belle prière au grand pouvoir de guérison, à la chanter et à la danser sous différentes formes : à

l'unisson, en chœur, en canon, en faisant des mouvements de rotation avec votre corps, dans un sens ou dans l'autre, d'abord tête baissée puis en levant la tête ; et à la fin, à vous agenouiller, le front au sol en signe de dévotion, et à respirer, pleurer et même crier votre douleur si nécessaire. La Vierge noire vous écoutera et viendra à votre secours, comme Elle le fait depuis des milliers d'années pour nous guider hors des ténèbres et vers la lumière.

---

« *Cuncti Simus Concanentes* »

Prière médiévale à la Vierge noire de Montserrat  
(Espagne)

(PISTE 6)<sup>2</sup>

**Paroles**

*(1) Virgo sola existente, en affuit angelus  
Gabriel est appelatus, atque missus caelitus  
Clara facieque dixit ; Ave Maria (bis)  
Cuncti simus concanentes, Ave Maria (bis)*

*(2) Clara facieque dixit audite carissimi (bis)  
En concipies Maria ; Ave Maria (bis)  
Cuncti simus concanentes, Ave Maria (bis)*

*(3) En concipies Maria audite carissimi (bis)  
Pariesque filium ; Ave Maria (bis)  
Cuncti simus concanentes, Ave Maria (bis)*

*(4) Pariesque filium audite carissimi (bis)  
Vocabis eum Jhesum ; Ave Maria (bis)  
Cuncti simus concanentes, Ave Maria (bis)*

## **Traduction**

*Alors que la Vierge était seule, voici qu'un ange apparut.*

*Il s'appelait Gabriel et était envoyé du ciel.*

*Et, avec un air radieux, il dit : Je te salue Marie.*

*Et, avec un air radieux, il dit : Écoute, toi la Bien-Aimée,  
tu vas concevoir, Marie ; je te salue Marie.*

*Chantons.*

*Voici que tu concevras, Marie, entends, toi la Bien-Aimée,  
tu auras un fils ; je te salue, Marie.*

*Chantons.*

*Tu enfanteras un fils, entends, toi la Bien-Aimée,  
tu l'appelleras Jésus ; je te salue Marie.*

*Chantons.*

---

---

1. NdT : Les fêtes des pauvres. Non édité en français.

2. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## **CHAPITRE 7**

---

# **NIGRA SUM SED FORMOSA : « JE SUIS NOIRE, MAIS BELLE », LA MÈRE AFRICAINNE**

*Nigra sum sed formosa.*

*Ave Maria,*

*Magna Mater,*

*Stella Maris,*

*Grazia plena,*

*Regina Coeli,*

*Refugium peccatorum.*

*(Je suis noire, mais belle.*

*Salut à toi, Marie,*

*Grande Mère,  
Étoile de la mer,  
Pleine de grâce,  
Reine du Ciel,  
Refuge des pêcheurs)*

« Nigra sum sed formosa », paroles d'Alessandra Belloni,  
musique de John La Barbera

**M**es voyages et aventures en Calabre m'ont ensuite conduite dans la région magnifique qui fait face au Reggio de Calabre, au bout de la botte italienne : l'île volcanique de Sicile, également surnommée « île de Déméter et Perséphone ».

J'étais plongée dans le livre passionnant d'Ean Begg, *The Cult of the Black Virgin* qu'Elisa, une amie faisant partie de ma troupe, m'avait offert.

En 1988, inspirées par ce livre, Elisa et moi avons décidé de nous rendre en Sicile pour visiter le sanctuaire de la Vierge noire de Tindari. Il se situe dans un lieu énergétiquement très puissant où les montagnes en pierre noire volcanique plongent dans la mer. Elisa avait assisté au Brésil à des cérémonies en l'honneur de l'orisha Yemanjá, déesse de l'amour et de la mer dans la tradition afro-brésilienne yoruba, et nous nous sentions appelées à approfondir les liens entre la Vierge noire du Sud de l'Italie, les orishas du Brésil et la Mère africaine.

De Messine, nous avons pris un bus pour le sanctuaire de la Vierge noire. La route est magnifique et longe la côte avant de monter vers Tindari, près de la ville de Patti, derrière le célèbre port de Milazzo. Nous avons décidé de commencer notre pèlerinage au pied de la montagne, au bord de la mer, par une grotte où, selon la légende, la statue de la Vierge, égarée

depuis la nuit des temps, aurait été découverte. Le bus est reparti en nous laissant toutes les deux dans la chaleur torride de midi en plein mois d'août.

Aujourd'hui, il me semble évident que nous avons été guidées pour dévier de notre programme initial, qui était d'aller directement au sommet où se trouve la Vierge noire, et démarrer au bas de la colline, aux lacs d'eau salée.

## **LES LACS SACRÉS DE MARINELLO**

Pour entamer ce pèlerinage, une purification dans ces lacs à l'eau limpide s'imposait. Tout le paysage paraissait enchanté. Il faisait près de 40 degrés, et nous transpirions à grosses gouttes. Une grotte formait un tunnel dans les rochers et pour nous rafraîchir, nous avons décidé de la traverser. Même si sur le moment je n'en étais pas consciente, nous entrions là dans un conduit d'initiation chamanique.

Nous avons commencé à marcher en silence sur le sentier étroit et sombre qui traversait la montagne. Je me suis mise à chanter, et un puissant écho m'a répondu. Un autre lieu magique de la Terre m'accueillait. En quittant la grotte, la surface lumineuse et chatoyante des lacs invitait naturellement à aller nager dans leurs eaux sacrées, au bord de la mer turquoise.

L'endroit était complètement désert, et l'eau verte rutilant au soleil nous a littéralement ensorcelées. Nos pieds se sont enfoncés dans la boue noire et notre peau s'est mise à scintiller, comme l'eau dans laquelle nous avançons lentement. La chaleur de la mer nous enveloppait d'une énergie bénéfique et nous donnait une sensation agréable de légèreté, tandis que la boue qui cédait sous nos pieds était comme le ventre de la Terre s'ouvrant pour nous accueillir. La Mère des Eaux, Vénus, Yemanjá ou Aphrodite, déesse de la

beauté, de l'amour et de la sensualité, nous enlaçait. L'eau verte était comme le miroir d'Ochun, la déesse qui protège les fleuves et les lacs, Elle qui aime le miel, l'or et tout ce qui brille.

Elisa et moi avons ri comme des petites filles, et sommes entrées dans une sorte d'extase, comme le faisaient sans doute les prêtresses lorsqu'elles menaient des rituels de purification avant de se consacrer aux arcanes de la Déesse. Nous flottions sur le dos, émerveillées, et contemplions la montagne sacrée au sommet de laquelle la Vierge noire trônait dans son majestueux sanctuaire. Nous avons entamé en harmonie l'un des chants pour la Vierge de notre spectacle de Noël et avons senti un puissant écho revenir vers nous depuis la montagne, comme si celle-ci amplifiait notre chant.

Les alentours étaient très calmes, alors même que nous étions en haute saison. Nous sommes restées plusieurs heures dans ce lieu enchanté, et avons repris le bus pour monter au sommet de la montagne et rencontrer la Vierge noire. La puissance du lieu où elle fut trouvée en fait l'une des plus anciennes et des plus magiques de toutes.

Avant d'entrer dans le sanctuaire, nous avons contemplé la vue imprenable sur la mer, face aux îles volcaniques Éoliennes, que l'on appelle également les « Sept Sœurs ». On apercevait la bande de sable qui délimite les lacs d'eau salée et, ô surprise, celle-ci avait la forme d'une femme en prière.

On raconte qu'une femme venue de très loin pour prier la Vierge refusa d'admettre, en voyant sa peau noire, qu'il s'agissait de Marie, Mère du Christ. À ce moment, sa petite fille qui jouait devant l'église tomba du haut de la falaise. La Vierge fit alors apparaître une bande de sable pour rattraper et sauver l'enfant. C'est ce miracle qui serait à l'origine de ces lacs

magiques qui changent de forme mais évoquent toujours une silhouette féminine.

Dans mes prières, j'ai demandé à la Vierge noire de me permettre de La contempler dans toutes ses dimensions, de La comprendre intimement, et de me guider dans ce voyage qui allait m'aider à dévoiler Son mystère et à l'offrir au monde en musique. Une fois de plus, je l'ai entendue me dire qu'Elle était vivante, qu'Elle se transformait, qu'Elle concevait, qu'Elle pensait, mais que les êtres humains L'avaient oubliée et ne La respectaient plus comme avant. Dans ce lieu sacré qui est aujourd'hui une réserve naturelle, Mère Nature est intacte, et la pureté de la mer montre que son intégrité n'a jamais été atteinte.

## **HISTOIRE ET LÉGENDE DE LA VIERGE DE TINDARI**

Tindari est une ancienne colonie grecque. Une légende raconte que cette Vierge noire y est arrivée il y a très longtemps sur un navire pris dans une tempête. Celui-ci s'est miraculeusement échoué sur le rivage, sauvant ainsi tous les pêcheurs à bord. Selon un autre récit, la tempête a, comme par magie, poussé le navire vers la baie aux eaux calmes de Tindari. Ce n'est que lorsque les marins ont débarqué la statue qu'ils ont pu reprendre la mer. Selon certains, Elle serait venue d'Orient, et des théories affirment qu'il s'agit d'une statue byzantine du VII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, la proximité de l'Afrique et sa ressemblance avec un totem africain indiquent plutôt une origine égyptienne et une connexion avec la reine de Saba.

## SALOMON ET LA REINE DE SABA

Les Écritures chrétiennes parlent d'une Regina Austri (Reine du Sud) qui « vint des extrémités de la Terre », les confins du monde chrétien de l'époque, pour entendre la sagesse de Salomon (Matthieu 12, 42 ; Luc 11, 31).

On trouve la première interprétation mystique du Cantique des Cantiques, ou Chant de Salomon, chez Origène, qui écrivit un gros volume de commentaires dans lequel il affirme que l'épouse du Cantique n'est autre que la Reine du Sud des Évangiles, c'est-à-dire la reine de Saba, une Éthiopienne. D'autres ont suggéré que Salomon avait épousé soit la fille du pharaon, soit la Sunamite, une femme israélite. On pense que la mariée du Cantique était noire à cause du passage 1, 5 qui fut traduit par « Je suis noire mais belle », et que la version plus moderne de la Bible a traduit en « Je suis noire et belle ». Au Moyen Âge, les chrétiens assimilaient parfois la reine de Saba à la sibylle de Cumès.

## LE SANCTUAIRE DE TINDARI

En haut de l'autel, soutenue par deux anges noirs, la grande statue de la Vierge noire rayonnait de puissance, telle une reine africaine. L'expression de Son visage sombre était grave et paisible, Ses yeux étaient mi-clos ou semblaient nous regarder de haut. Assise sur son trône, elle tenait un Enfant Jésus noir dont le visage était celui d'un homme adulte. Dans sa main droite, elle tenait un lys, la fleur sacrée de la déesse. Sous la statue, se trouvait la belle phrase en latin : *Nigra sum sed formosa*.

En 1988, la statue était d'origine, en bois de cèdre, avant sa future restauration. La Vierge portait une robe rouge et une cape blanche, toutes deux brodées d'or, et tenait un lys en or et en argent. L'Enfant Jésus, quant à lui, portait une tunique blanche et dorée, le bras droit levé pour bénir le monde. La Vierge portait également une couronne en or massif avec de nombreux bijoux. Au cours d'une visite ultérieure, j'allais découvrir que la restauration lui avait permis de retrouver sa représentation initiale, avec une longue coiffe conique semblable à celle de la déesse Cybèle.

Fait on ne peut plus surprenant dans une église catholique de cette envergure, l'histoire et la légende de la Vierge de Tindari étaient bien en évidence sur les murs, et montraient que la statue avait été amenée par les fidèles dans un temple de Cybèle datant de l'époque greco-romaine.

Face à cette statue majestueuse, je ressentais un mélange de respect et de vénération. Encore aujourd'hui, chaque fois que je me rends sur place et que je la contemple, je médite et lui demande : « D'où viens-tu ? » Suspendue au-dessus de nous, Elle semble descendue du ciel pour nous aider, nous sauver, nous nourrir et nous protéger, soutenue par des anges telle une représentation de l'Assomption de la Vierge. Pourtant, j'ai le sentiment qu'elle représente aussi l'archétype de la Mère africaine.



---

Vierge noire de Tindari, Sicile, avant restauration

## **UN MOMENT MAGIQUE**

Ce magnifique site naturel est devenu l'un des hauts lieux de ma pratique de dévouement à la Madone, tout comme il l'est pour des milliers de personnes depuis des siècles. J'ai vécu de merveilleux moments d'éveil sur cette terre sacrée où réside la Vierge noire et dans les eaux curatives où elle fut trouvée.

En 1994, John et une amie flûtiste, Susan, m'ont rejointe à Tindari. Conformément à mon traditionnel rituel de purification, nous avons commencé par un bain dans les lacs au bas de la colline. Nous avons entonné « Nigra sum sed formosa », un chant à la Vierge que nous avons écrit pour Elle, et Susan a pris sa flûte pour nous accompagner. Soudain, alors qu'il faisait une chaleur étouffante, le vent s'est mis à souffler. Une voix venant du haut de la montagne où trônait la Vierge noire s'est mise à chanter une mélodie que la flûte a reprise, jouée par le vent. Susan, surprise, a relâché les doigts de sa flûte pour laisser le vent jouer un bel air obsédant dont elle se souvient encore. Cette expérience a transformé sa vie de multiples manières. Une fois de plus, nous nous sommes sentis étreints par Dieu et la Mère divine.

## **LA FÊTE DE LA VIERGE NOIRE DE TINDARI**

En 2014, je commençais à organiser régulièrement des pèlerinages sur les lieux saints de la Vierge noire, mais ce n'est qu'en 2017 que je me rendis à Tindari le jour de la fête avec mon ami Federico. La dévotion pour cette Vierge s'étend sur plusieurs centaines de kilomètres le long de la côte et jusque dans les monts Péloritains. Ses fidèles ont conservé la tradition du pèlerinage à pied et ils sont des milliers à venir de toute la région pour prier la Mère de Dieu, en général sous une chaleur atroce. Certains font ce trajet seuls dans une sorte de méditation, d'autres le font en groupe en chantant des prières. Tout le monde se retrouve vers dix-sept heures le 7 septembre pour assister à la sortie de la Vierge noire.

Je me sentais privilégiée de pouvoir enfin participer à la procession sur ce site cher à mon cœur. Pendant la descente de la colline, la lumière du coucher du soleil a coloré d'un halo pourpre et doré la vue imprenable sur la mer, les lacs, les montagnes et le littoral, donnant au paysage une allure

onirique et surréaliste. À la tombée de la nuit, les lumières autour de la statue se sont allumées, amplifiant encore davantage le pouvoir surnaturel de cette Madone. Les éclairages de la fête étaient tels que l'on se serait cru en plein jour.

Par chance, c'était la pleine lune, et Frederico et moi avons décidé de quitter la foule pour descendre vers les lacs enchantés et nous y baigner. Avec nos tambours, nous avons prié Artémis, la déesse de la lune, et Aphrodite, la déesse de la mer, toutes deux sœurs de la Vierge noire. En contemplant la montagne, je sentais la présence de la Mère divine, assise sur son trône. Chaque fois que je chante à cet endroit, l'écho qui revient de la montagne est comme Sa voix. La forme des lacs est toujours changeante. L'eau salée de la mer monte des profondeurs, et ces eaux guérisseuses sont comme l'étreinte de la déesse de la mer et de l'amour, autre facette de la Mère universelle.

## **STELLA MARIS : LA MÈRE DES EAUX, APHRODITE, ET LA VIERGE DE LA MER**

Mon voyage initial à Tindari fut ma première expérience de profonde connexion avec la Vierge noire de la Mer, qui règne à la fois sur les eaux et la montagne qui les surplombe. Notre immersion dans les lacs nous avait permis de goûter à Sa puissance au sein des eaux primordiales où commence toute vie, une révélation profondément transformatrice.

Les Vierges de la Mer avaient certainement un lien avec Aphrodite (Vénus pour les Romains). La Sicile avait en effet hébergé le culte de la Vénus éricyne, dans la ville d'Erice près de Trapani, où son temple se dresse encore sur une colline qui surplombe la mer, au cœur d'un très beau paysage.

## LA VÉNUS ÉRICYNE

Erice est une ville magnifique qui occupe une place importante dans l'histoire de la Sicile en raison des pratiques d'adoration qui se déroulaient dans les *themons* (temples), des sanctuaires en plein air dédiés à Aphrodite et Vénus, déesses de l'amour, de la sensualité et de la sexualité sacrées, de la mer et de la fertilité. Ce site exceptionnel proche de Trapani, au sommet de collines surplombant une mer turquoise et des plages de sable blanc, était un véritable pôle d'attraction pour les populations qui venaient de toute la Méditerranée. Les Élymes, qui habitaient ce site très riche avant l'arrivée des Grecs et des Romains, y vénéraient la déesse Potnia.

Les mythes racontent qu'Erice (ou Eryx) fut fondée par Diodorus Siculus, fils de Bute et de la déesse Aphrodite, qui y construisit un temple dédié à sa mère. Les marins ou guerriers qui débarquaient venaient dans ce temple pratiquer la sexualité sacrée avec les *jerodulai*, des prêtresses considérées comme des prostituées sacrées qui partageaient sensualité et passion avec ces hommes de passage. Virgile raconte qu'Énée, un autre fils de Vénus, y enterra son père Anchise avant de partir pour le Latium.

De nombreuses inscriptions font remonter le temple de cette déesse de la fertilité et de l'amour, ainsi que le culte associé, au VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le sanctuaire est devenu célèbre sur toute la Méditerranée, et au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le culte de la Vénus d'Erice fut apporté à Rome, où deux temples furent construits en son honneur.

Le christianisme a absorbé ce nom et cette dévotion dans le culte de Santa Venere (qui ressemble à s'y méprendre à Vénus), dont j'ai découvert un petit temple en Sicile. Cela montre une fois encore qu'elle est bien l'île de la Grande Déesse, une terre où l'on se sent protégé par l'amour et la sensualité puissante du Divin féminin.

Elisa et moi avons décidé de rendre visite à Roberto, un ami new-yorkais qui nous avait invitées sur l'île de Pantelleria, surnommée la « Perle noire de la Méditerranée » en raison de son magnifique littoral en pierre volcanique.

Devant cette île noire, j'ai immédiatement senti la présence d'une Vierge noire, mais notre hôte était extrêmement sceptique et de surcroît athée. Pour Roberto, je délirais à voir des Vierges noires partout. Cela faisait cinquante ans qu'il venait sur l'île et il n'en avait jamais vu. Pourtant, sa femme de ménage et sa concierge, toutes les deux du coin,

m'ont confirmé ce que je presentais : « Bien sûr, nous avons une très belle Vierge noire, la Madone de Margana. Il faut aller la voir. Elle est très ancienne ! » Roberto, interloqué, s'est excusé et m'a dit qu'il m'y conduirait.

Nous avons traversé l'île jusqu'à un site extraordinaire donnant sur la mer. Au milieu d'un champ, entourée de végétation et de roches volcaniques, se trouvait une petite église qui aurait été construite en 1123. Dès l'entrée, on aperçoit une belle peinture de Marie, sensuelle, avec un doux sourire. Elle porte une tunique rouge et une cape bleu foncé ornée d'étoiles dorées. Son sein droit dépasse de sa tunique et elle nourrit l'Enfant Jésus, vêtu d'une tunique marron toute simple. On appelle ce style de représentation une *Galaktotrophousa* ou, en italien, *Madonna Lattante* (Vierge allaitante). Les deux visages sont bruns et plus clairs d'un côté. Les mains de la Vierge sont très sombres. Comme dans les textes bibliques, son lait est un symbole d'incarnation, de naissance, de fertilité, de liberté, de bien-être, d'espoir et d'amour. Au dos du tableau, on peut lire : « Cette image sacrée fut peinte en l'an 852 et restaurée en 1732 pour lui redonner sa splendeur d'origine. » C'est une Vierge sombre et nourricière, dans le style des anciennes icônes byzantines.



---

Vierge allaitante

## LÉGENDE DE LA VIERGE DE MARGANA

Une fois de plus, la légende raconte que cette icône, enfermée dans une boîte, fut jetée à la mer depuis un bateau en provenance d'Égypte, de Palestine ou de Turquie. Elle fut probablement retrouvée par des pêcheurs qui l'emmenèrent dans la montagne pour éviter qu'elle ne soit détruite par les iconoclastes ou les envahisseurs arabes. Pendant son transport à dos d'âne, l'animal décida soudainement de s'arrêter au milieu d'un grand champ, refusant de faire un pas de plus. Cet endroit s'appelait Margana, du mot arabe *marg* (terre fertile). Cette Vierge est devenue ainsi célèbre comme protectrice de la vie agricole et de la mer.

Une autre légende raconte qu'un beau jour d'octobre, l'icône s'est déplacée comme par enchantement de la petite église de Margana jusqu'à l'église principale de Pantelleria. Six mois plus tard, elle est mystérieusement retournée à Margana.

Aujourd'hui encore, les habitants de l'île fêtent la Vierge de la Mer avec deux processions, une qui monte sur la montagne et l'autre qui redescend dans la ville, un point commun des célébrations autour de très nombreuses Vierges noires, en lien avec le mythe de Déméter et de Perséphone (voir

[chapitre 8](#)). Au cours des processions, les gens portent des offrandes de blé et de pain en signe de gratitude pour l'abondance reçue de la Grande Mère. Les pêcheurs La remercient avec un signe de croix lorsqu'ils partent en mer. Ils invoquent Sa protection en chantant une ballade folklorique et en priant en Son honneur en dialecte sicilien, Elle qui du ciel voit tout ce qui se passe sur la mer.

Comme d'autres Vierges noires, celle-ci comporte une profonde signification ésotérique liée à l'origine de la vie, un aspect que l'Église catholique nie complètement. Pantelleria était un lieu sacré où était entretenu le culte de Tanit, la déesse noire, que les Berbères, les Phéniciens et les Carthaginois vénéraient en tant que déesse de la fertilité et de la terre, et que l'on retrouve également en Égypte et à Sumer.

La découverte d'une déesse aussi ancienne que Tanit, dont la popularité s'étendait sur toute la Méditerranée et l'Afrique du Nord, a attisé ma curiosité et m'a donné l'envie de fouiller le passé à la recherche de tous les liens possibles entre la Vierge noire et l'Afrique. Au milieu de ces roches noires plongeant dans les eaux magnifiques de la Méditerranée, avec la Tunisie à seulement 60 km, la révélation que Dieu est une femme, et qu'Elle est noire, s'est imposée encore plus puissamment. Elle est aussi l'origine de la vie, les eaux primordiales.

## **LA VIERGE NOIRE DE TORRE ANNUNZIATA : LA MADONNA DELLA NEVE**

Dans le sanctuaire de Maria Santissima della Neve, on vénère une représentation en terre cuite sombre de style grec de Notre-Dame-des-Neiges. Les pêcheurs l'ont trouvée en mer, près du rocher de Rovigliano, le 5 août 1357. Elle a reçu le nom de Santa Maria ad Nives parce qu'elle a été

trouvée le même jour que la Madonna della Neve, la Vierge noire de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome.

Suivant une tradition vieille de plus de cinq cents ans, la grande procession de Torre Annunziata part de l'église, où les pêcheurs apportent une réplique de la Vierge originale dans une boîte soigneusement fermée à clé qu'ils transportent jusqu'au port. Là, la boîte est emmenée en mer, sur un bateau suivi par toute la ville, puis jetée à l'eau afin que les pêcheurs puissent reconstituer la découverte miraculeuse de la boîte contenant la Vierge, lors d'une simulation époustouflante. Au crépuscule, des centaines de personnes se rassemblent sur la plage pour regarder les pêcheurs ramener la boîte sur la terre ferme et l'ouvrir pour révéler la superbe icône. Ils reconstituent ensuite, en costumes du début de la Renaissance, la bataille entre les habitants de Castellammare di Stabia et ceux de Torre Annunziata pour la possession de l'icône. À la fin, un juge proclame que la Madonna Nera doit rester à Torre Annunziata, et le tableau est exposé sur une scène sur la plage, où tous les fidèles ont la possibilité de demander grâce, en touchant son beau visage avec le traditionnel mouchoir blanc. La fête se termine par une messe et un énorme feu d'artifice.



---

Madonna della Neve, Torre Annunziata, Naples

## LA VIERGE NOIRE DE POSITANO

Positano, probablement la plus jolie petite ville de la côte amalfitaine, est aujourd'hui célèbre dans le monde entier. Cité de maisons peintes en bleu et blanc taillées dans la roche, elle intègre des touches d'architectures byzantine et mauresque tout en restant typiquement napolitaine. Ses origines se perdent dans la nuit des temps, et il est difficile de démêler son histoire des légendes à son sujet. L'un de ces mythes raconte que Positano fut fondée par Poséidon (Neptune chez les Romains), dieu de la mer, pour la nymphe Pasitea, dont il était tombé amoureux.

Les Romains construisirent près de la grande plage une riche villa patricienne qui comprenait un temple en l'honneur de Vénus. Ce temple est aujourd'hui enterré sous des jardins et sous l'église consacrée à Notre-Dame de l'Assomption.

Le majestueux dôme de la basilique domine tout le paysage, telle la Grande Mère trônant au-dessus de la plage et du rivage. Dans la nef centrale se trouve une grande icône byzantine d'une Vierge noire à l'Enfant, peinte à l'or sur du bois de cèdre.

Cette charmante Vierge noire est fêtée le 15 août, jour de l'Assomption de Marie. La procession proprement dite se déroule la veille : la Vierge est emmenée sur un bateau qui prend, la tête d'une procession faite de centaines d'autres bateaux qui la suivent avec dévotion jusqu'à Praiano, devant une formation rocheuse appelée « la Mère et le Fils ». Là se déroule une grande cérémonie d'offrande de fleurs à la Vierge, à la mer et au rivage.

On retrouve ce magnifique rituel des fleurs, en général des roses blanches et rouges, à d'autres endroits pendant la Festa della Madonna del Mare, ainsi qu'au Brésil pour la fête de Yemanjá ou de Nossa Senhora da Concepcão (Notre-Dame de la Conception). C'est l'un des rituels que je partage souvent avec mes élèves.



---

Vierge noire de Positano

Chaque été, lors de mon pèlerinage aux Vierges noires, j'emmène mon groupe à Positano. Nous descendons l'escalier depuis le sommet de la montagne jusqu'à la plage où réside la Vierge noire. Il fait souvent extrêmement chaud et, en arrivant à la plage, tout le monde a envie de plonger dans l'eau turquoise. Nous faisons une offrande de fleurs blanches à la déesse de la mer et de l'amour et, chaque fois, pendant ce rituel, des événements magiques se produisent.

La première année en particulier, il s'est produit quelque chose de très beau. Après avoir offert nos fleurs, nous avons plongé dans l'eau et j'ai joué du tambourin en chantant une chanson brésilienne dédiée aux sirènes. Personne ne savait vraiment ce que je chantais. Soudain, trois belles jeunes napolitaines, de vraies sirènes, ont plongé dans l'eau. Elles ont dansé sur mon chant avec une grande sensualité, plongeant et refaisant surface à plusieurs reprises, surgissant au milieu des fleurs qui flottaient. Elles ont nagé en cercle, dansé les fleurs à la main tout en nous regardant, l'air séducteur, sans avoir aucune idée qu'elles faisaient précisément ce que je chantais en portugais.

Puis, nous nous sommes rendus à l'église pour remercier la Vierge noire. En ressortant, j'ai demandé à tous mes élèves de se joindre à moi pour battre une dernière tammorriata en Son honneur. Soudain, j'ai entendu mon nom, et deux musiciens et percussionnistes que je n'avais pas vus depuis des années se sont joints à moi pour jouer du tambour, danser et chanter, créant ainsi un joli rituel spontané pour la Vierge noire.

## **HISTOIRE DE LA VIERGE NOIRE DE POSITANO**

Ici aussi on raconte que la Vierge serait arrivée par la mer, lors d'une tempête au XI<sup>e</sup> siècle. Lorsque le navire est arrivé dans la baie de Positano, les pêcheurs ont entendu la Sainte Mère dire : « *posa, posa* » (ce qui veut dire « arrêt » ou « pause »), et ont compris qu'Elle voulait rester dans cette belle ville côtière, où Elle fut accueillie comme un signe de protection divine.

Les moines bénédictins décidèrent de Lui construire un temple en 1159. Lorsqu'Elle disparut et réapparut comme par magie au-dessus d'un buisson de myrte, ils choisirent immédiatement ce site pour y construire la nouvelle église. Plus tard, on découvrit sous l'église les restes de la villa romaine qui avait été ensevelie sous la lave du Vésuve. Le buisson de myrte avait survécu et avait continué de grandir.

Le myrte est un symbole de la puissance et de la fertilité féminines sur tout le pourtour méditerranéen. Il est utilisé lors des mariages pour honorer Aphrodite, déesse de l'amour. Même Pline mentionne son pouvoir aphrodisiaque sous le nom de *Myrtus coniugalis* (myrte des mariés). Chez les Romains, Vénus était représentée avec une branche de myrte, ce qui confirme le lien entre le culte à cette déesse et la Grande Mère de l'amour.

L'influence des rituels en l'honneur des déesses perdure autour de Positano. L'archétype païen le plus important à avoir survécu est celui de la Grande Mère, le Divin féminin qui se manifeste en tant que Terre Mère, reine du ciel, et dans la sirène que l'on honore souvent dans les grottes le long de la côte. Les hommes ont en effet longtemps cherché à se connecter avec les forces vitales cosmiques dans la profondeur des cavernes et des grottes de la Terre Mère.

## **LES RITES AFRO-BRÉSILIENS DÉDIÉS À YEMANJA**

J'ai puisé une immense inspiration, à la fois sur le plan artistique et sur le plan spirituel, dans l'ancienne tradition qui consiste à rendre hommage à la Mère des Eaux par de longues processions en mer par bateau, où l'on chante et jette des fleurs en priant pour Sa protection et le renouveau de la vie.

Chaque année a lieu au Brésil une magnifique et puissante cérémonie qu'Elisa avait filmée pour un documentaire. Nous avons toutes deux perçu un lien fort et évident entre notre culture du Sud de l'Italie et la culture yoruba, cette tradition originaire du Nigeria qui a migré vers le Nouveau Monde à l'époque tragique de l'esclavage.

La plupart des Italiens qui vivent en Amérique n'ont aucune conscience de leurs origines africaines. Ils ne savent pas à quel point leurs traditions sont semblables en termes de musique, de percussions et de pratiques religieuses. Cette ignorance est très certainement la raison du racisme épouvantable qui règne aux États-Unis. Mes spectacles et ce livre visent à faire prendre conscience que nous sommes tous connectés, et que nombre de rituels de par le monde trouvent leur origine en Afrique.

En 1998, j'ai été invitée à l'un des plus grands festivals de percussions du Brésil, le Panorama Percussivo Mundial à Salvador de Bahia. Quand je suis arrivée, Veronica, la productrice du festival, m'a accueillie en me demandant de quelle manière je voulais passer mon premier jour à Bahia et au Brésil. J'ai demandé à voir le célèbre sanctuaire de Yemanja sur la plage, ainsi que l'église de Nossa Senhora da Concepcão. Veronica m'a alors présenté deux jeunes hommes noirs qui avaient été musiciens professionnels à Rome et qui parlaient couramment italien. Tout en me

conduisant vers ce site très particulier, ils m'ont raconté qu'ils étaient initiés à la religion afro-brésilienne du Candomblé et qu'ils connaissaient parfaitement ce lieu. Avec toute cette population noire pratiquant des rituels africains, je ne m'étais jamais sentie aussi proche de l'Afrique.

Le sanctuaire et l'église étaient magnifiques, et je m'y suis instantanément sentie chez moi. Les deux ressemblent énormément à l'église de la Madonna dell'Isola de Tropea. Nos statues de Marie et les leurs sont presque identiques ; les Vierges ont de beaux et longs cheveux noirs, et portent une longue robe blanche ainsi qu'une cape bleue symbolisant la mer et l'écume. Mais, à Salvador, ce qui est extrêmement troublant et puissant à la fois est qu'à côté de Marie, Mère des Eaux de la religion catholique, se dresse l'orisha africaine, l'éblouissante et sensuelle sirène Yemanja. On la représente en général avec la peau blanche, même si à l'origine, venant d'Afrique, elle était noire. Telle Aphrodite, Yemanja sort de l'écume. Ses longs cheveux noirs flottent au vent, et sa longue robe blanche et légère, quasi transparente, effleure les vagues sur lesquelles elle pose le pied. Sur sa tête se trouve une magnifique coiffe, généralement dorée, ainsi qu'une étoile brillante (Stella Maris, l'Étoile de la Mer), et ses bras sont grands ouverts, comme si elle nous étreignait de son amour et de sa sensualité. Des étoiles scintillantes sortent de la paume de ses mains, et elle se tient fièrement sur un croissant de lune, symbole présent également sur de nombreuses Vierges noires et qui représente la Mère cosmique dont nous sommes tous issus. J'étais tellement heureuse de voir enfin de mes yeux cette gigantesque statue que j'en pleurais, et mes nouveaux amis avec moi. Les Brésiliens, y compris les hommes, n'ont pas peur de montrer leurs émotions et il leur arrive, comme nous les Italiens, de pleurer en public, surtout en adoration devant la Vierge et les orishas.

Mes deux amis m'ont ensuite conduite à la plage pour que j'y fasse mon offrande de sept roses blanches sur sept vagues successives. J'ai fait le vœu

de revenir un jour célébrer Sa fête, le 2 février, et d'aller au bout de mon exploration de la culture afro-brésilienne pour assister aux danses et aux concerts de tambour qui les rythment.

## YEMANJA

Yemoja ou Yemanja est une très grande divinité des eaux de la religion yoruba. C'est une orisha ainsi que la mère de tous les orishas qui a donné naissance aux quatorze dieux et déesses yorubas. Elle est souvent assimilée à la Vierge noire ou à Notre-Dame de Regla dans la tradition afro-cubaine de la Santeria et dans les religions afro-brésiliennes du Candomblé et de l'Umbanda.

Yemanja est maternelle, très protectrice et prend grand soin de tous ses enfants, qu'elle réconforte et dont elle dissipe les chagrins. On la représente souvent sous les traits d'une sirène, et on l'associe à la lune, à l'eau et aux mystères féminins. C'est la protectrice des femmes : elle guérit de la stérilité, protège pendant l'accouchement, soutient les parents et, de manière générale, apporte amour et guérison. Elle est maîtresse des secrets les plus enfouis et de l'inconscient collectif. Son mythe raconte que lorsque ses eaux se brisèrent, elles provoquèrent une gigantesque inondation qui créa les rivières et les ruisseaux, et que les premiers humains mortels sortirent de son ventre.

Pendant les douze années qui ont suivi, j'ai commencé à travailler, à me produire et à enseigner régulièrement au Brésil. Au fil des ans, j'ai appris le portugais et j'ai vécu de nombreuses aventures extravagantes, parfois plus dangereuses que dans le Sud de l'Italie, lesquelles n'étaient finalement qu'une préparation. Le point culminant de toutes ces expériences fut un moment inoubliable : ma participation à la fête de Yemanja à Salvador de Bahia, le 2 février 2011.

Ce jour-là, je me suis rendue à la fête en compagnie de Veronica, tout habillée de blanc et de bleu. J'avais avec moi mon tambourin peint à l'image de Yemanja. Il fut la clé qui me permit, où que j'aie, d'être accueillie dans le cercle des prêtresses, ou *mães de santos* (les grandes

prêtresses du Candomblé). La ville s'était complètement arrêtée et personne ne travaillait. Tout le monde était habillé en blanc et bleu et allait, des roses à la main, rendre hommage à la déesse de l'amour et de la mer, et lui demander des miracles. Des milliers de personnes descendaient sans discontinuer sur la plage, se rendant d'abord à l'église pour prier et allumer des bougies, puis aux bateaux de pêche qui emportaient les roses jusqu'à l'endroit où flottait le bateau portant la statue de Yemanjá en train de bénir toute la côte. Tout cela avec, en toile de fond, le son puissant des tambours, des *checkeres* (maracas) et des voix retentissantes qui chantaient à chaque *terrero* (sanctuaire). Ici, tout le monde n'honorait qu'Elle, Yemanjá, la *mãe das águas* (Mère des Eaux).

Heureusement, j'avais déjà participé à des cérémonies de ce type à New York, sinon j'aurais pu être affolée de voir tous ces gens entrer en transe au même moment. Sur cinquante danseurs, au moins vingt-cinq se sont effondrés en arrière sur le sable, se contorsionnant avec des cris, la tête agitée de spasmes, les yeux révulsés et la bave aux lèvres. Ils étaient en extase, habités par des visions du saint qui les possédait, ce qui ne les a pas empêchés de continuer à danser avec tout le monde pendant au moins vingt heures d'affilée sous une chaleur de plomb. J'avais sous les yeux une mer de corps noirs en blanc et bleu se mouvant de manière synchronisée et qui exprimaient librement leur sexualité, tout en chantant la déesse de l'amour.

Même si tous les Blancs de la ville étaient venus participer à la cérémonie, sur la plage j'étais l'une des rares personnes à la peau claire. À ma grande surprise, quelques personnes se sont approchées de moi, et m'ont effleuré le visage en s'inclinant et en disant « *Ashé* » (une bénédiction yoruba qui signifie « force de vie » ou « énergie ») et « *Voce parece Yemanjá, muito parecida a Ela ! Obrigada para sua presença aqui !* » (Vous ressemblez à Yemanjá, vous lui ressemblez ! Merci de votre présence ici !). Je fus profondément touchée.

J'ai offert mes fleurs aux pêcheurs sur leurs bateaux. Je les ai remerciés et L'ai priée, Elle qui est l'origine de toute vie, Celle d'où nous venons tous. Je lui ai demandé de nous protéger, et de maintenir l'harmonie entre la lune et le mouvement des vagues et des marées qui caressent notre Mère la Terre. J'ai prié pour Elle, en espérant de tout mon cœur que les habitants de cette planète cessent de La polluer et de Lui faire du mal. Sans cela, nous ne survivrions pas.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANT ET RITUEL EN L'HONNEUR DE YEMANJA DE BAHIA**

Voici un rituel que vous pourrez conclure avec le chant traditionnel pour Yemanja tel qu'il est pratiqué depuis des centaines d'années au Brésil. Les racines de ce chant très simple remontent au Nigeria et au Bénin. La mélodie est joyeuse, et c'est un rythme de samba. Avec la voix, on place les sons ouverts sur les voyelles.

- Avant de commencer, précisez votre intention : faites l'inventaire de vos bénédictions et remerciez Yemanja, Mère des Eaux, pour tout ce que vous avez reçu. Puis, demandez à cette déesse de l'amour et de la mer quelque chose qui vous tient à cœur, comme une guérison, un miracle dans votre vie sentimentale ou bien un nouveau départ dans votre travail ou votre vie.
- Habillez-vous en blanc et bleu, emmenez sept fleurs blanches (les roses sont les fleurs traditionnelles de Yemanja et de la Vierge de la Mer), et rendez-vous sur une plage peu fréquentée. Là, les pieds dans l'eau, offrez-Lui votre prière en silence et en méditation.
- Quand vous avez fini, comptez sept vagues et lancez une fleur à la fois dans chaque vague. Regardez Yemanja emporter votre

offrande vers la mer. La vague représente l'essence de l'amour, le donner et le recevoir. Lorsqu'elle avance, elle représente le donner, et lorsqu'elle recule, le recevoir.

- Après avoir terminé le rituel, vous pouvez chanter tout en marchant à reculons, sans tourner le dos à la mer, sinon Yemanja n'acceptera pas votre offrande et ne vous accordera pas sa bénédiction.

---

## *Chant pour Yemanja*

(PISTE 7)<sup>1</sup>

### Partition

The musical score is written in treble clef with a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a common time signature (C). It consists of three staves of music. The first staff has a repeat sign at the beginning and contains the lyrics 'Eech', 'Eech', and 'Aanh'. The second staff starts at measure 5 and contains the lyrics 'Aa', 'lo de', 'Ye man ja', 'O do ja', and 'Ye man'. The third staff starts at measure 9 and contains the lyrics 'ja' and 'O do ja'. The score ends with a double bar line and repeat dots.

*EE EE EE EE EE EE*

*AH ALODE YEMANJA ODOYA YEMANJA ODOJA*

---

---

1. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 8

---

# LA VIERGE NOIRE DE VIGGIANO ET LE MYTHE DE DÉMÉTER ET PERSÉPHONE

*Ô Notre-Dame pleine de grâce, Toi qui es habitée  
par la grâce,*

*Je viens à toi pour implorer Ta grâce.*

*Ô Marie, accorde-nous cette grâce,*

*Dieu quand il T'a créée*

*A fait de toi la Mère de Dieu,*

*Accorde-nous cette grâce, ô Marie.*

Prière traditionnelle et tarentelle de dévotion intitulée  
« Madonna delle grazie », originaire des régions de  
Campanie et de Basilicate

Un enthousiasme toujours plus grand me poussait à poursuivre mes recherches, et j'ai ainsi multiplié les voyages pour visiter différents sites dans plusieurs régions d'Italie méridionale.

Pendant des années, Dario et moi avons roulé durant de longues heures sur des routes étroites, à peine carrossables, généralement sans panneaux de signalisation, sur la trace d'indices relevés dans des livres ou dans des histoires racontées par les fermiers et les paysans du coin, nous fiant à notre intuition. Nous nous perdions souvent et aboutissions dans des coins déserts où aucun étranger ne mettait les pieds. Il nous est arrivé de prendre vraiment peur, surtout hors des jours de festivités.

Nous nous sommes souvent demandé si la Vierge noire nous mettait à l'épreuve, et le fait est que c'était bien le cas. Elle nous guidait sur un chemin sacré d'initiation et de sacrifices. Voici l'une des expériences mystiques vécues alors que nous étions perdus à la recherche des Sept Sœurs. Tout commence dans la petite région de Basilicate, entre la Calabre et la Campanie. Là s'élancent de hautes montagnes, impressionnantes et sauvages, qui dominent une épaisse végétation, des rivières encaissées et des cascades.

C'est en 1990 que nous nous sommes rendus pour la première fois dans cette contrée jadis connue sous le nom de Lucanie. Quelque part dans ces montagnes se trouvait l'une des Vierges noires les plus importantes, la Madonna del Sacro Monte di Viggiano (la Vierge du mont sacré de Viggiano).

Nous avons fini par nous perdre, errant pendant des heures après être sortis de l'autoroute à l'assaut des routes étroites qui franchissent le massif séparant la Campanie de la Basilicate. Soudain, le brouillard nous a surpris. Nous distinguons à peine les montagnes autour de nous et avons fini, sans

trop savoir comment, en bas d'une descente abrupte. Nous n'avions vu personne jusque-là quand, soudain, un vieil homme a surgi en train de nettoyer la route avec un balai ressemblant fort à celui des sorcières.

J'avais appris tout ce que je savais de la région grâce au livre sur la magie et la sorcellerie du célèbre ethnomusicologue et anthropologue Ernesto De Martino, intitulé *Sud e magia*<sup>1</sup>. Dans ce livre étonnant, l'auteur décrit en détail les puissantes traditions de sorcellerie de cette région, les sortilèges de magie blanche et les différentes coutumes concernant le Mauvais Œil. Les photos des *megere* (magiciennes), *streghe* (sorcières) et *stregoni* (sorciers) étaient effrayantes, et je m'étais toujours dit que si un jour je me rendais en Basilicate, il me faudrait une forte protection contre le mauvais sort. Et voilà que je me retrouvais sur une route déserte serpentant dans la montagne, perdue dans le brouillard, confrontée à l'étrange « apparition » d'un vieil homme qui semblait tout droit sorti des pages du livre pour nous saluer et nous accueillir sur son terroir reclus, l'antique Lucanie...

Il nous a fait signe de nous arrêter le temps qu'il balaye la poussière et la saleté. Avec un sourire bienveillant et sans malice aucune, il nous a dit en dialecte, « *Siete persi fanciulli ?* » (Vous êtes perdus, les enfants ?) en se mettant à rire. Nous sentant soudain protégés plutôt qu'effrayés, nous avons ri avec lui. « Que diable un couple comme vous fait-il sur une route poussiéreuse à cette heure-ci, en plein été ? » demanda-t-il.

Puis, il a fait un signe de tête : « Ah, je sais, vous La cherchez, n'est-ce pas ? » Et il a pointé vers les hauteurs, droit devant nous. « *Eh si, la Madonna Nera del Sacro Monte di Viggiano, chi passa di qua deve per forza andare da lei ! La Nostra Signora.* » (Eh oui, ceux qui viennent par ici, c'est forcément pour aller La voir, Notre-Dame.)

Éberlués, nous lui avons répondu par l'affirmative. Il s'est approché et nous a gentiment expliqué quel chemin suivre dans les montagnes, en

ajoutant que notre petite Fiat aurait besoin d'un miracle pour arriver en haut. Il était vêtu comme un berger paysan, avait les cheveux blancs, les yeux bleus, et un teint profondément hâlé par le soleil. Il a poursuivi : « Vous savez, c'est l'une des Sept Sœurs » et nous a raconté la légende que nous connaissions déjà : « Ce sont toutes des sœurs, ces Vierges noires, et celle-ci est la plus belle. Elle se cache tout en haut de la montagne sacrée, depuis tellement longtemps, alors pour La trouver, il faut se donner du mal, prouver sa foi et sa dévotion envers Elle. Elle vous lancera sur des fausses pistes pour vous mettre à l'épreuve, et ce n'est que si vous en êtes dignes que vous La trouverez ! *Ciao, buona fortuna, ca Maronna v'accumpagna !* » (Bonne chance, et que la Madone vous accompagne !) Il nous a fait un signe d'adieu, a pris son balai, puis s'est éloigné dans le brouillard, où il a disparu ! Dario et moi nous sommes regardés avec incrédulité, mais après le miracle de l'étoile de Notre-Dame de la Libération à Moiano, nous savions qu'il n'y avait pas d'explication : c'était comme ça, tout simplement.

Sans un mot, nous avons démarré et, en suivant ses instructions, avons commencé notre ascension du mont sacré. Plus nous montions, plus la route sinueuse devenait étroite et raide. Ce trajet de deux heures paraissait interminable, d'autant que le sommet était souvent caché dans le brouillard.

Ce paysage spectaculaire me rappelait les montagnes sauvages et les réserves du Sud-Ouest américain. Il y a d'ailleurs une ressemblance et une connexion entre les peuples du Sud de l'Italie et les Amérindiens. À mesure que nous montions, l'air pur se rafraîchissait, et la végétation, composée de hêtres et de chênes énormes, devenait plus dense.

Une des majestueuses chaînes de montagnes de cette région s'appelait La Maddalena et, compte tenu du côté mystique des lieux, elle avait, qui sait, peut-être un lien avec les légendes entourant Marie Madeleine.

Le vieil homme ne nous avait pas prévenus que la route montait pendant neuf kilomètres ! Nous savions qu'à un moment donné, nous allions devoir

nous garer et faire le reste du chemin à pied, mais pas qu'il faudrait marcher encore près de deux kilomètres sur un chemin fort raide, au pavage irrégulier.

Une fois la voiture garée, nous étions étonnamment seuls. Le moment de l'épreuve était venu ; il fallait prouver à la Vierge noire notre réel désir de La voir et d'être en Sa présence au cœur de cette nature paradisiaque. La chaleur de la plaine était loin derrière nous, un vent glacial s'était levé, et l'air se refroidissait à mesure que notre pèlerinage nous entraînait plus haut vers la cime. Un brouillard quasi mystique est de nouveau descendu. Nous marchions dans la brume sur ce chemin sinueux sans en voir le bout. Enfin, il a débouché sur une allée rectiligne, et devant nous est apparue une petite église, ou plutôt une modeste chapelle, construite au sommet de cette haute montagne. Voilà où se trouvait la Reine de Lucanie, la Vierge noire de Viggiano. Enfin, nous avons atteint ce qui nous semblait être Shangri-La ; un lieu empreint de paix, d'une grande sérénité, et dont l'air était chargé d'une énergie intense et indescriptible. Malgré la rude montée, nous ne ressentions aucune fatigue. Très émus, nous sommes entrés discrètement dans cette petite église qui faisait penser à un refuge pour pèlerins.

Elle était là, assise sur un petit trône, étonnante vision dorée se détachant sur un fond rouge sombre. Dans l'obscurité de la petite chapelle, la majesté de Sa présence nous a éblouis, presque aveuglés. Cette grande Vierge noire à la beauté noble et souriante, aux cheveux blonds bouclés, aux yeux noisette bienveillants et aux traits parfaits, rayonnait d'amour et de compassion. Sculptée dans du bois d'olivier recouvert d'or massif, la statue brillait comme l'astre solaire.

Même après avoir vu Son image dans des livres, je ne m'attendais pas à autant de majesté et de perfection. Elle portait une couronne en or ornée de motifs complexes et de douze étoiles, ainsi qu'une cape aux reflets d'or et d'argent retombant sur une tunique dorée. Sur ses genoux était assis son fils

Jésus, un enfant gracieux et souriant à la peau sombre, portant une couronne en or. De sa main droite, il faisait un signe de paix au monde et, dans la gauche, il tenait un petit globe. Marie tenait un globe terrestre brillant en équilibre sur sa paume droite. Leurs expressions paisibles étaient rassurantes, protectrices et bienveillantes. Suspendus au-dessus d'Eux dans l'alcôve en bois, deux chérubins dorés avaient l'air de danser dans le ciel, accentuant encore Leur rayonnement sur ce fond d'étoffe rouge sang brodée d'étoiles dorées. Après deux kilomètres d'ascension pour arriver au sommet, quelle vision céleste !



---

Statue de la Madonna di Viggiano, à l'intérieur de l'église

J'étais submergée d'émotions ambivalentes, entre pleurs et joie, mais lorsque je me suis agenouillée pour prier cette Vierge noire majestueuse, je me suis sentie profondément en paix, remplie de gratitude d'être si près d'Elle. En admiration devant cette immense statue noire, je me suis demandé pourquoi ses cheveux étaient blonds et pourquoi son visage m'était si familier. Selon les livres de ma collection, cette statue, vénérée en ces lieux depuis le début du christianisme, est l'une des plus anciennes de la Vierge noire.

J'ai continué à prier en silence et Lui ai demandé de nous révéler pourquoi Elle s'était cachée ici pendant tous ces siècles. Elle avait de nombreux disciples, y compris dans les régions voisines de Calabre, Basilicate et Campanie et pourtant, ce jour-là, nous étions seuls avec Elle. Nous nous sentions gratifiés d'un privilège, honorés d'une entrevue privée, comme celle que nous avons eue avec Brunettella. Une fois de plus, j'ai eu le sentiment qu'elle nous souriait avec une certaine complicité et qu'elle nous disait : « Maintenant que vous M'avez trouvée, vous devez venir à la fête qui se tiendra en Mon honneur. » Nous avons promis de revenir le jour dit en septembre. Nous Lui avons baisé les pieds et avons quitté la chapelle, les larmes aux yeux, en marchant à reculons afin de ne pas Lui tourner le dos, comme le veut la coutume.

À l'extérieur, la nuit tombait déjà, et une longue marche du retour nous attendait. Notre regard s'est perdu dans la contemplation du paysage spectaculaire et de l'horizon infini qui virait au violet à l'approche de la nuit. Une fois de plus, le brouillard s'est levé, et nous avons amorcé la descente, qui semblait s'accélérer à chaque tournant. Nous marchions entourés des brumes du mont sacré et j'ai repensé aux *Brumes d'Avalon*, le livre de Marion Zimmer Bradley, que je venais de finir. Voilà où était le lien entre brouillards et brumes et la Grande Déesse. Tout comme dans la

mythique Avalon, ici en Italie du Sud, prêtresses et prêtres initiés aux mystères de la Grande Déesse étaient obligés de se cacher au cœur de la nature, à l'écart de la civilisation, afin de L'honorer par des rituels mêlant purification sacrée, musique, danse et extase. Il leur fallait éviter d'être contaminés par les non-initiés, et la Grande Déesse n'apparaissait qu'à eux, protégée par un écran de brume, pour leur protection et pour la Sienna. Nous aussi avons dû le traverser pour qu'Elle nous accepte et pour Lui prouver notre dévotion.

Pendant la descente, une évidence m'est apparue avec la clarté d'une vision : la Vierge noire de Viggiano n'était autre que Déméter ! Voilà pourquoi son visage me semblait si familier. J'en ai parlé avec Dario, qui a tout de suite partagé mon point de vue. Une fois revenus au pied de la montagne, dans la vallée du Val d'Agri, nous y avons passé quelques jours, poursuivant nos recherches tout en profitant de la simplicité de la vie en ces lieux.

## HISTOIRE ET LÉGENDE

On sait, grâce à des écrits anciens, qu'entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, le buste de cette statue de la Vierge noire fut retrouvé dans une profonde cavité creusée dans le sol d'un temple en ruines probablement dédié à la déesse Déméter. La vénération de la Vierge à Viggiano évoque aussi le mythe de la fille de Déméter, Perséphone, qui disparaît dans le monde souterrain au début de l'hiver et revient à la lumière avec le printemps pour passer l'été.

De nos jours encore, la dévotion envers cette Vierge noire reste très forte. Elle est fêtée deux fois par an au cours d'impressionnantes processions hautes en couleurs. Au début du mois de mai, on sort l'immense statue (pesant près d'une tonne !) de l'église de Viggiano pour la transporter jusqu'en haut de la montagne, comme si elle émergeait du monde des ténèbres, afin de célébrer le printemps, l'été et la floraison de la Terre. La « Reine de Lucanie », comme on l'a surnommée en 1890, reste dans la petite chapelle au sommet de la montagne jusqu'au premier dimanche de septembre, quand les fidèles redescendent la lourde statue dans la vallée pour la ramener à l'église du village.

L'un des livres les plus fascinants faisant mention de la Reine de Lucanie est *Lo Zodiaco di Maria*<sup>2</sup>, écrit en 1715 par le père Serafino Montorio, qui a dédié sa vie à la dévotion à Marie et à l'étude du symbolisme du zodiaque. Dans une étude minutieuse, il compare les douze étoiles de la couronne de la Vierge aux douze signes du zodiaque et aux douze régions qui formaient alors le royaume de Naples et de Sicile. La Vierge noire de Viggiano représenterait le signe du Taureau.

Il raconte sa légende avec élégance et poésie :

Il y avait jadis, sur les berges du fleuve Drumento, au pied d'un château dont le nom évoquait Janus, une ville antique appelée Marcelliano. Elle fut détruite par des envahisseurs venus d'Orient et les survivants rebâtirent une autre ville, protégée par un fort et un château si solides qu'elle en devint imprenable. Ils l'appelèrent Viggiano. Ils se convertirent au catholicisme et y vécurent en paix aux premiers temps du christianisme, jusqu'en l'an 304 apr. J.-C. À cette époque, sous le pontificat de Marcellus I, le cruel Dioclétien devint empereur de Byzance. Il combattait le catholicisme avec acharnement et persécutait les chrétiens. La province de Viggiano faisait partie de la région de Campagna Felice, gouvernée par le redoutable Dragonzio. On raconte qu'en un seul mois, 17 000 chrétiens y furent martyrisés.

C'est durant cette période douloureuse, marquée par la mort et la désolation, qu'eut lieu une intercession divine. Dieu fit don d'un trésor miraculeux à ces pauvres gens affligés par tant de tragédies. Au cours d'une nuit de juillet, alors que les bergers gardaient leurs moutons dans les alpages, ils virent au-dessus de la plus haute des montagnes une clarté resplendissante accompagnée d'un éclair.

On aurait dit qu'un incendie montait vers le ciel depuis cette montagne rocailleuse dépourvue de végétation.

Les bergers effrayés racontèrent cet étrange phénomène aux autorités de l'église, qui décidèrent de s'aventurer jusqu'au sommet pour vérifier ces faits qui leur semblaient d'origine divine. Sous la direction du père Omerio, les bergers acceptèrent de grimper jusqu'à la cime d'où émanaient cette lumière et ces flammes. Lorsqu'ils y parvinrent, ils ne virent pas de feu mais une lumière aveuglante au-dessus d'un poteau fiché dans le sol. Les bergers et les ecclésiastiques commencèrent à creuser la terre sombre et à leur grande surprise découvrirent, luisant au fond du trou, une statue en bois sombre de la Sainte Mère. Elle était recouverte d'une couche d'or qui brillait avec éclat et embrasait le ciel. Sous la statue se trouvaient quantité de petites idoles, d'icônes et de figurines de divinités en métal, sans doute d'origine païenne.

Cette découverte miraculeuse de la statue de la Grande Mère était une bénédiction dont tous étaient conscients, et ils entreprirent de construire une petite église en haut de la montagne, tout en sachant qu'il y ferait très froid en hiver.

Aussi, avant la venue des grands froids, ils soulevèrent la statue et, avec moult précautions, descendirent la montagne pour la porter jusque dans la vallée. Là, ils bâtirent pour Elle une église plus spacieuse dans la ville de Viggiano.

Quand vint le mois de mai, la Vierge noire stupéfia tous les habitants en s'élevant dans les airs et en s'envolant jusqu'au sommet de la montagne où elle avait été découverte. Tous les fidèles la suivirent et reprirent la construction de Sa petite chapelle, où ils l'adorèrent jusqu'au premier dimanche de septembre. C'est alors que la Reine du Ciel manifesta à nouveau sa puissance et s'envola pour retourner dans la vallée, afin d'être honorée dans l'église construite à Viggiano.

Les habitants comme le clergé étaient à présent certains qu'Elle souhaitait demeurer dans la grande église, et non dans la petite chapelle si loin dans le froid quand soudain, le premier dimanche de mai, la Vierge noire manifesta une fois de plus Sa volonté et Son pouvoir et s'envola vers le sommet du mont sacré.

Tous comprirent alors qu'Elle voulait qu'ils la vénèrent en ces deux lieux et accomplissent une longue et pénible procession, montant puis descendant de la montagne, afin de prouver l'authenticité de leur dévotion et de bénéficier ainsi de Sa protection pendant les guerres, les maladies et les catastrophes naturelles.

Les spécialistes sont d'avis que la statue de la Vierge noire de Viggiano aurait été sculptée entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, et que seuls la tête et le haut du torse furent initialement retrouvés. Puis, au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, alors que l'Italie du Sud était sous domination espagnole, la statue fut retaillée et prit sa forme actuelle, avec un corps complet et l'Enfant Jésus à ses côtés. Le roi et la reine d'Espagne demandèrent à

l'Église catholique de recouvrir entièrement la statue d'or, sur le modèle de la Vierge noire de Montserrat, et à la manière de Notre-Dame des Pauvres et de la Vierge noire de Tindari dont la légende dit : « Elles sont toutes sœurs. »

La Vierge du mont sacré de Viggiano a un regard sans pareil dont émanent douceur et autorité et qui reflète Ses très anciennes origines mystiques de déesse grecque. Lorsqu'on se tient près de la statue et que l'on plonge les yeux dans son regard profond, on entend presque l'appel de la Grande Mère archaïque, la Théotokos des Grecs, et on ressent l'ascendance de la créatrice primordiale. Marie, Mère de Jésus, prend l'apparence d'une déesse païenne mystique et fédère toutes les croyances en tant que divinité incarnant les forces de la Nature.

Au cours des siècles, cette Vierge noire a accompli de nombreux miracles parmi la population des régions voisines de Basilicate, Campanie et Calabre. Elle a guéri des malades, libéré des personnes possédées par des démons ou des esprits, et ramené la paix et le bonheur dans leur vie. Aujourd'hui encore, les habitants racontent que, lors des processions, les porteurs sentent parfois la statue devenir d'un seul coup très lourde, les obligeant à s'arrêter pour la poser. Dans ces moments-là, si une personne est possédée par un esprit maléfique, elle se dirige vers la statue en criant et en pleurant, puis, en transe, se libère du démon qui est en elle, accueillant le miracle de la Vierge noire qui libère les pauvres âmes chargées de chagrin et d'angoisse.

C'est un miracle en soi que la statue n'ait jamais été altérée par le climat ni endommagée lors de ces processions épiques. Elle est toujours aussi rayonnante de solennité.

## **DÉVOTION ET PROCESSION**

Cette Vierge noire à la majesté solaire inspire l'une des traditions de dévotion les plus ferventes. Pendant la procession, qui dure entre douze et quatorze heures, des groupes d'une douzaine d'hommes se relaient pour porter la lourde statue, se battant même parfois pour ce privilège. Il n'y a que huit endroits propices à faire une pause au cours des douze kilomètres d'un parcours épuisant. L'intensité du rituel est encore renforcée par une tradition musicale très complexe.

Les pèlerins viennent à pied de fort loin. Chaque groupe est accompagné de musiciens folkloriques qui jouent des morceaux à la sonorité primitive, intemporelle, rappelant celles d'Afrique du Nord et même d'Inde orientale. Les paroles sont chantées dans un dialecte particulier, une véritable langue à part issue d'une terre préservée, protégée par de hautes montagnes et une nature sauvage.

Après ma visite surréaliste et bouleversante à la chapelle, j'étais décidée à me rendre à la fête, qui a lieu le premier dimanche de septembre. Pourtant, je craignais de ne pas arriver au bout de la montée longue et ardue, car on ne peut rejoindre en voiture le parking où nous nous étions garés la première fois. Tout le reste se fait à pied et aucun véhicule n'est autorisé.

Dario et moi avons décidé d'honorer notre promesse à la Vierge en 1991. Cette année-là, le jour de la fête coïncidait avec l'anniversaire de ma mère, le 4 septembre, et je lui ai dédié ce pèlerinage ainsi qu'à sa santé.

Arrivés la veille, nous nous sommes levés avec le soleil. Nous devons retrouver les pèlerins à mi-chemin du sommet. Des centaines de fidèles avaient passé la nuit à l'extérieur de la chapelle en haut de la montagne à l'occasion de la *vigilia*, la veillée, pour jouer de la musique et chanter toute la nuit, boire du vin et se régaler de délicieuse cuisine locale.

Vers 5 h 30 du matin, nous avons commencé à marcher en direction du centre-ville en espérant rencontrer d'autres pèlerins. Avec mon tamburello, j'étais prête à relever tous les défis.

À mon grand étonnement, venant du centre-ville s'élevait le son familier du tambour et de l'accordéon : la tammorriata ! J'ai couru dans cette direction et j'ai reconnu la belle et fière Saturna, ma professeure de tammorriata, accompagnée d'un joueur d'accordéon, O'Lione, grand rival de mon ami Raffaele. Avec son sourire édenté et ses hanches toujours aussi pleines de sensualité, Saturna m'a invitée avec ses castagnettes à danser sur-le-champ, comme s'il était parfaitement normal d'être là à faire la fête à six heures du matin !

Saturna et O'Lione étaient ravis et m'ont fait signe de commencer la tammorriata de dévotion à notre Sainte Mère bien-aimée, qui avait commencé sa descente du haut de la montagne, portée par les bergers. J'étais aux anges et j'ai commencé à danser avec eux.

À un moment, en guise de petit déjeuner, Saturna a insisté pour nous offrir du vin et du *pane e salame* (pain et saucisson). Et je me suis retrouvée là, telle une paysanne qui se lève au lever du soleil, va danser en plein air et commence la journée avec les produits locaux et cuisinés maison.

Nous avons dansé et joué de nos instruments, tout en nous dirigeant vers le lieu où les autres groupes devaient faire une halte. La fête et le festival de tarentelle battaient leur plein. Les musiciens et les danseurs avaient formé plusieurs cercles et se succédaient à tour de rôle selon les règles de la *ronda*, la ronde traditionnelle de dévotion à la Vierge où les musiciens se tiennent à l'extérieur et les danseurs à l'intérieur.

Mes yeux se sont écarquillés quand j'ai aperçu des groupes de femmes d'un certain âge tenant en équilibre sur la tête des *cinti*, de grandes sculptures rectangulaires ou circulaires supportant des bougies en cire aux

motifs complexes, avec chacune en son centre une petite statue de la Vierge de Viggiano. Elles exprimaient leur dévotion avec une grande fierté, en dansant les petits pas complexes de la tarentelle et en effectuant des huit les unes autour des autres. Elles étaient accompagnées par des joueurs de tambourin, des chanteurs et un accordéoniste fougueux de quatre-vingt-douze ans. Celui-ci s'est avancé vers moi tout en jouant et en approuvant du chef ma façon de jouer, puis s'est mis à danser autour de moi, sans jamais faire une fausse note. Cela demande beaucoup d'endurance à qui que ce soit, mais à quatre-vingt-douze ans ?



---

Vieil homme à l'accordéon dansant avec une femme

Il était évident, en voyant la force et l'énergie des musiciens et des danseuses avec leur cinti sur la tête, que ces montagnards avaient une vie extrêmement saine, en harmonie avec la nature. Ils travaillaient dur toute leur vie, chaque jour du lever au coucher du soleil, mais ils avaient plus d'énergie que moi. Sans avoir dormi de la nuit, ils étaient infatigables. Était-ce grâce au petit déjeuner vin-saucisson ? J'allais en avoir

confirmation. L'une des femmes m'a proposé de poser un *cinto* sur ma tête. Quel poids ! Ma tête était complètement écrasée et j'ai eu peur de me rompre le cou. Au bout d'à peine une minute, j'ai fait signe que je n'arrivais pas à le garder en équilibre, et que j'avais peur qu'il ne tombe et ne se brise. La danseuse a souri et a hoché la tête, comprenant que c'était pour moi que j'avais peur et non pour son *cinto*.

La danse a continué pendant encore une bonne heure, puis la clameur des cornemuses et des tambours résonnant dans la montagne a annoncé l'arrivée imminente de la procession. L'excitation a monté d'un cran, et nous avons tous commencé à gravir le chemin de pierre pour aller à la rencontre de la foule et voir de nos yeux notre bien-aimée Vierge noire.

Son apparition fut un moment inoubliable. La grande statue dorée scintillait, en équilibre sur un grand trône en bois, ce qui créait un effet féérique comme si elle descendait du ciel en tanguant, soutenue par les porteurs pendant la difficile descente. Honorée dans toute sa majesté, elle avait l'air encore plus heureuse et plus joyeuse que la première fois que nous l'avions vue. Je ne me doutais pas qu'un autre événement magique se préparait.

Les porteurs se sont arrêtés pour se reposer et ont posé la statue sur l'herbe. Un autre groupe est arrivé avec un magnifique soleil en bois doré orné de rayons stylisés montés sur un support qui encadrait parfaitement la Reine de Lucanie. On « l'habillait de soleil », comme le disent plusieurs prières. Tout le monde clamait : « *Evviva Maria !* » J'ai suivi la foule tandis que l'on nous faisait signe, chacun à notre tour, de nous approcher d'Elle et de La toucher à travers la vitre, en priant, en tenant un mouchoir, puis en touchant notre corps en quête de guérison et de délivrance. Le vieil homme apparu comme par magie sur la route déserte nous avait souhaité « *Ca*

*Maronna v'accumpagna* » (Que la Madone soit toujours avec vous), et j'ai prié en ce sens.

Enfin, les porteurs ont crié « *Spalla !* » (Épaules !), le signal pour reprendre la statue. Ces hommes vigoureux l'ont soulevée, encore plus lourde à présent entourée du soleil en bois. Nous avons suivi cette procession solennelle jusqu'à la ville quelques kilomètres plus bas, au rythme de la tarentelle, en alternance avec les chants religieux et les cornemuses. En bas, les autorités locales ont fait leur apparition : l'évêque, les prêtres des paroisses alentour et divers responsables politiques de la région, le maire et les conseillers municipaux, tous sur leur trente-et-un. Ils ont récité les prières officielles en égrenant un chapelet, mettant ainsi un terme à la belle musique folklorique des véritables fidèles ; les paysans et les bergers. Dario et moi nous sommes regardés en secouant la tête. Aucun de ces responsables n'avait pris part au vrai rituel en l'honneur de la Madonna del Sacro Monte. Ils n'avaient pas fait le grand sacrifice physique consistant à escalader puis à descendre la montagne, à porter des charges, à chanter, jouer et danser. Ils s'étaient simplement manifestés à la fin pour donner à cet ancien rituel païen la bénédiction de l'Église catholique et célébrer la Sainte Messe.

La procession s'est achevée par le traditionnel *tre giri*, où la foule fait trois fois le tour de l'église. Ce rituel observé lors de nombreuses fêtes des Vierges noires est issu des cérémonies préchrétiennes aux diverses déesses. Après une procession aussi intense, riche en sonorités, en couleurs et en images et rassemblant une foule aussi animée, la célébration de la messe semblait incongrue. Les gens ordinaires ont commencé à quitter discrètement l'église. Leur travail était terminé, leur dévotion revivifiée. Ils repartaient après avoir salué la Vierge du Mont sacré et laissé une fleur ou un mouchoir à ses pieds. Nous les avons suivis, nous sentant d'un seul coup très fatigués : il était plus de quatre heures de l'après-midi et nous

participions à la procession depuis 5 h 30 du matin ! Il était temps de rentrer pour un repos bien mérité.

C'est alors qu'une fois de plus, nous avons entendu les rythmes familiers des tammorras, des castagnettes et de l'accordéon, et avons entamé une autre séance impromptue de tammorriata ! O'Lione était là, à tenir le rythme soutenu en 4/4, et cette fois, la danseuse principale était Lily, une ravissante fillette. À onze ans, elle dansait déjà avec une sensualité exceptionnelle. Je n'en revenais pas. Cinq minutes plus tôt j'étais prête à aller directement me coucher, et voilà que j'étais de nouveau sollicitée, que l'on m'invitait à danser au centre de la ronde. Comment aurais-je pu refuser ?

J'ai commencé à danser avec Lily, la laissant me guider. Je suivais ses mouvements gracieux et fluides, et nous tournions l'une autour de l'autre, les bras écartés, tout en jouant des castagnettes. C'était complètement différent que de danser avec l'ardente Saturna, mais tout aussi sensuel et libérateur. Lorsque notre danse a pris fin et que tout le monde a applaudi, Lily m'a serrée dans ses bras et m'a demandé de revenir chaque année danser avec elle. Cette danse reste un souvenir précieux, et nous sommes restées toutes les deux en contact de nombreuses années.

J'ai beaucoup appris au travers de ces « danses de libération » et notamment comment donner libre cours à sa sensualité en dansant avec une autre femme ou même une fillette, en signe de dévotion à la Grande Mère, la Vierge noire, perpétuant ainsi l'ancienne tradition des prêtresses initiées à Ses mystères. Saturna et Lily le savaient-elles ? Sans doute pas consciemment, mais c'était sans importance, car elles la préservaient et la transmettaient à des femmes comme moi, qui venaient d'un tout autre horizon. J'avais hâte d'apprendre ces danses et de les enseigner à d'autres, tout particulièrement à des femmes.

## LE MYTHE DE DÉMÉTER ET DE PERSÉPHONE

Les processions en l'honneur de la Vierge noire de Viggiano et sa ressemblance frappante avec la déesse Déméter évoquent inmanquablement le mythe de Déméter et de sa fille, la vierge Perséphone (respectivement Cérès et Proserpine pour les Romains), qui fut enlevée par le dieu des Enfers, Hadès (Pluton).

Déméter est la déesse des récoltes, des semences et de la fertilité de la terre. Déesse olympienne de l'agriculture, des céréales et du pain, elle nourrit l'humanité grâce à la richesse et à l'abondance de la terre. Elle était au centre d'un culte mystérieux qui promettait à ses initiés un au-delà bienheureux dans le royaume élyséen. On la représentait comme une femme en pleine maturité avec une couronne posée sur de longs cheveux bouclés évoquant la blondeur des blés (comme cette Vierge noire). Déméter portait soit une gerbe de blé, soit une corne d'abondance, ainsi qu'un flambeau.

La légende raconte que c'est au centre de la Sicile, au bord du lac de Pergusa, près d'Enna, qu'eut lieu l'enlèvement de Perséphone. La tradition locale situe l'incident à un endroit entouré de collines escarpées et de falaises. Perséphone se promenait dans une prairie en fleurs lorsque le roi des Enfers surgit d'une caverne ou d'une grotte et s'empara d'elle. Déméter, éplorée, un flambeau à la main, remua ciel et terre pour retrouver sa fille bien-aimée. Elle fit s'arrêter les saisons, et toutes les plantes, les fruits et les arbres cessèrent de pousser et moururent. C'est finalement Hécate, la déesse de la croisée des chemins, des Enfers et de la lune, qui révéla à Déméter que sa fille avait été enlevée par Hadès.

Zeus (Jupiter), époux d'Héra, sœur de Déméter, fut obligé d'intervenir. Il envoya son messager Hermès (Mercure) aux Enfers avec pour mission de ramener Perséphone et d'empêcher ainsi l'extinction de toute vie sur Terre. Au grand soulagement de Perséphone, Hadès accepta de la laisser partir,

mais lui offrit au préalable une grenade. Or une fois consommée la nourriture du monde souterrain, il est impossible de le quitter pour toujours. Hadès permit à Perséphone de retourner auprès de sa mère bien-aimée pendant la floraison du printemps et la sécheresse de l'été méditerranéen, mais quand reviendrait l'automne, elle devrait retourner aux Enfers pour y passer la moitié de l'année avec lui.

Déméter et Perséphone étaient également les figures centrales des mystères d'Éleusis (une petite ville près d'Athènes), une série de rites secrets organisés tous les cinq ans. Ces mystères représentaient l'enlèvement de Perséphone par Hadès en trois phases : la descente, la recherche et la remontée ; le thème principal étant l'ascension de Perséphone et les retrouvailles avec sa mère. Déméter ainsi que Dionysos (dieu de l'extase, du vin et de la danse) étaient les deux grands dieux de la Terre honorés lors de ces mystères.

## **RENDRE HOMMAGE À DÉMÉTER, PERSÉPHONE ET NOTRE-DAME RESPLENDISSANT AU SOLEIL**

J'ai toujours ressenti une grande affinité avec le mythe de Déméter et Perséphone, cette admirable histoire de l'amour entre mère et fille, cet amour maternel inconditionnel qui est la plus belle leçon que j'ai reçue de ma propre mère. Comme Déméter, elle faisait tout pour mon bonheur, et si je descendais dans les ténèbres, elle venait systématiquement m'aider à en sortir.

Avoir une telle femme comme modèle fut une bénédiction. Mon travail, en particulier auprès des femmes victimes de violences conjugales et de maltraitance, m'a bien montré que tous n'ont pas eu la même chance. Quoiqu'il en soit, je ne peux qu'encourager chacun à se relier à sa mère au

niveau de l'âme et, pour ceux qui n'ont pas eu une mère parfaite, à trouver un moyen de lui pardonner. Toutes les mères font l'expérience de la souffrance lors de l'accouchement. Nombreuses en sont même traumatisées. Certaines ont elles-mêmes été victimes d'abus et étaient trop effrayées pour se défendre et demander de l'aide.

Lors des grandes fêtes de la Vierge noire à Viggiano, j'ai vu combien il était important pour les gens de se regrouper, de former un cercle, de danser ensemble autour de la Sainte Mère ou de Son image, de se sentir protégés, de rejoindre une longue procession, de marcher dans la nature, de chanter et de faire la fête ensemble. Le point culminant de cette célébration exaltante était le couronnement de la statue de la Vierge, lorsque auréolée des rayons du soleil, chacun La touchait et Lui demandait la guérison de ses maux. Cela m'a incitée à reproduire une cérémonie similaire lors de mes ateliers, afin que les étudiants et les participants qui ont besoin de renouer avec leur propre mère et de retrouver leur lumière intérieure puissent être guéris.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : DANSE EN CERCLE POUR SE CONNECTER À SA PROPRE MÈRE**

Voici une chorégraphie simple de danse en cercle et de tarentelle de dévotion que vous pourrez utiliser dans ce but. Le mieux est de la pratiquer en plein air, dans la nature si possible, avec un groupe d'amis proches.

Promenez-vous, chantez et jouez du tambour et, lorsque vous arriverez à un bel endroit, formez un cercle en vous tenant par la main et placez une image sacrée de la Vierge noire au centre. Vous pouvez aussi construire un petit autel sur lequel chacun pourra placer une image de sa propre mère. Chacun émet l'intention de

guérir sa relation avec sa mère ou simplement de se relier à elle, dans le monde physique ou spirituel, invoquant ainsi l'amour inconditionnel de la Mère universelle.

Ensuite, en se tenant par la main, sur un rythme rapide (le mieux bien sûr, c'est la tarentelle), le groupe fait des pas en avant puis en arrière, frappant le sol des pieds tous ensemble, alternant pied droit et pied gauche. À tour de rôle, chaque personne se place au centre et devient ainsi le soleil. À l'aide d'un ruban rouge agité en l'air, elle dirige une énergie positive vers chaque personne du groupe, recevant la lumière du ciel, ouvrant son cœur et la partageant avec tous. C'est beau de voir comment chacun devient le soleil et improvise différents mouvements pour partager son propre rayonnement.

À la fin de la cérémonie, le cercle se resserre, tout le monde se tient de nouveau par la main et se rapproche du centre pour entourer l'image de la Vierge noire. Chacun ferme les yeux, visualise sa propre mère et lui envoie des faisceaux de lumière, qu'elle soit encore de ce monde ou parmi les esprits, et dit : « Comme Déméter qui portait un flambeau en cherchant sa fille, nous porterons ce faisceau de lumière pour retrouver nos mères, et renouer avec elles et la Mère universelle. »

---

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANTER L'AMOUR INCONDITIONNEL DE LA MÈRE**

Voici la prière que j'ai écrite pour ma mère un mois après sa mort et qui porte sur l'amour inconditionnel de la Mère universelle. Mes danseurs et moi avons chorégraphié sur ce chant une puissante

danse du feu qui évoque le feu d'amour continuant de brûler entre la mère et ses enfants, même après la mort.

---

---

*Requiem pour Mamma Elvira*

Composé par Alessandra Belloni - Arrangement :

Joe Deninzon

(PISTE 8)<sup>3</sup>

**Paroles**

*Mater dei ora pro nobis*

*Mater dei ora pro nobis*

*Mater Eternal ora pro nobis*

*Mater Divina ora pro nobis*

*Grande Madre io ti ringrazio*

*Per il tuo amore universale*

*Grande Mater riposa in pace*

*Pace eternal e luce divina*

*Balla votate tonna come na*

*Balla votate tonna come na faccia de palomna*

*Balla votate e gira la danza della vita*

*Balla forte forte la danza della morte*

*Apri porta all' Angelo della morte*

**Traduction**

*Mère de Dieu, prie pour nous*

*Mère bien-aimée, prie pour nous*

*Mère éternelle, prie pour nous*

*Mère divine, prie pour nous*

*Grande Mère, je te remercie*

*Pour ton amour universel*

*Grande Mère, repose en paix*

*Paix éternelle et lumière divine*

*Danse, virevolte et tourne, vole comme une colombe*

*Danse, virevolte, dans la danse de la vie*  
*Danse fort dans la danse de la mort*  
*Ouvre la porte à l'Ange de la mort*

---

- 
1. NdT : Italie du Sud et magie. Non édité en français.
  2. NdT : Le Zodiaque de Marie. Non édité en français.
  3. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 9

---

# LA VIERGE NOIRE COURONNÉE ET LA MADONE DES SEPT VOILES

*Qu'un nouveau chant de louange célèbre  
La Dame régnant au plus haut des cieux.  
Vierge innocente,  
Première fleur du printemps, rose nouvelle,  
Le monde entier t'appelle ;  
Le jour de ta naissance est béni.  
Qu'un nouveau chant de louange célèbre  
La Dame régnant au plus haut des cieux.  
Tu es la source d'eau jaillissante,  
La Mère du Dieu vivant ;  
Tu es la lumière du peuple,  
Glorifiée entre tous les anges.*

Extrait du « Laudario Cortonese » : Lauda alla madonna  
incoronata

## **LA VIERGE NOIRE DE FOGGIA : LA MADONNA INCORONATA**

L'expérience mystique vécue auprès de la Vierge noire de Viggiano au cœur d'une nature sauvage témoignait de la fusion de deux dévotions, celle de la Terre Mère et celle des catholiques envers Marie, Mère du Christ. Elles avaient été réunies en une belle tradition par les gens ordinaires, ceux qui détiennent la véritable sagesse.

Ainsi incitée à poursuivre ma quête des Sept Sœurs, j'ai continué pendant des années à voyager de ville en ville, de région en région, découvrant toujours plus de légendes, d'histoires fascinantes, et de Vierges noires. Pour moi, il ne fait aucun doute que j'ai été guidée vers ces textes et toutes les personnes vénérant la Vierge noire qui ont partagé leurs connaissances avec moi.

En Basilicate et en Campanie circulent toutes sortes de légendes mystérieuses. L'une d'elles concerne une sœur bien connue, la Vierge noire nommée la Madonna Incoronata di Foggia (la Vierge couronnée de Foggia) ou Madre di Dio Incoronata di Foggia (Mère de Dieu couronnée de Foggia), que l'on vénère dans la région des Pouilles (Apulia). Les Pouilles se situent dans le talon de la botte italienne, une région proche de la Grèce qui fit autrefois partie de la Magna Græcia, puis de l'Empire byzantin. Dans le sud des Pouilles, dans la province de Lecce, on parle encore une langue fascinante, le grico ou gricanico, qui combine le grec ancien et le dialecte des Pouilles.

Quelque temps après notre aventure de Viggiano, Dario et moi avons mis le cap à l'est vers la mer Adriatique pour nous rendre dans cette région de plaines arides, domaine de la tarentelle et des morsures de tarentule, jusqu'au célèbre Sanctuaire de la Mère de Dieu couronnée. J'avais vu plusieurs photos de cette Madone, mais l'expérience de la rencontre est chaque fois unique. Chaque Vierge porte ses propres couleurs, pose sur vous un regard particulier, diffère dans sa manière d'être assise sur son trône et de tenir l'Enfant Jésus.

La grande église se trouvait au milieu de beaux pins et de vieux oliviers. Des bancs rustiques et des tables en bois avaient été aménagés pour le repos des pèlerins. Ce lieu de dévotion était apprécié des communautés roms qui aiment camper près du sanctuaire.

Alors qu'une belle journée chaude nous avait accompagnés jusque-là, subitement, le temps s'est dégradé, accentuant l'atmosphère étrange qui règne autour de ce grand sanctuaire en marbre blanc, dominé par une énorme pyramide. De gros nuages sont apparus, suivis de brume, de tonnerre et d'éclairs, et nous avons couru nous réfugier dans l'église.

L'intérieur était éclairé de faibles lumières et de bougies qui ajoutaient à l'ambiance grave et mystérieuse du lieu. Le design et l'architecture étaient étonnants de modernité. L'architecte avait dû concevoir cette pyramide extérieure après avoir reçu une inspiration ésotérique.

L'église d'origine fut construite vers l'an 1001, mais nous n'avons pas vu de trace de cette époque avant de monter à l'étage en suivant les flèches indiquant *La statua dell'incoronata*. Un grand couloir longeant le sanctuaire et ponctué de vitraux préparait de manière symbolique à contempler Marie, Mère de Dieu, et le Christ, Son fils. Les vitraux représentaient des images captivantes : des flammes, des calices, des colombes, des roses et des lys, tous des symboles de la déesse depuis la nuit des temps. Enfin, nous sommes arrivés devant le trône et l'escalier qui mène à la niche où réside la

Madonna Incoronata. Elle était suspendue en hauteur, ce qui donnait l'impression qu'Elle planait parmi les étoiles ; une vision saisissante et austère.



---

La Vierge noire couronnée de Foggia

J'ai monté les marches en silence, les yeux rivés sur Elle. Dans l'obscurité du sanctuaire, il était difficile de distinguer Son visage. Arrivée à Ses pieds, elle s'est illuminée : une lumière bleutée entourait la Reine du Ciel en lévitation dans ce paradis au ciel bleu sombre parsemé de brillantes étoiles d'or et d'argent. Dans Sa grande sagesse, Elle contemplait l'infini, et c'est en tremblant que je me suis approchée de l'autel.

Contrairement aux autres Vierges noires, Son regard n'est pas tourné vers nous. Elle fixe le ciel, comme pour nous montrer qu'il existe une autre dimension, au-delà de la mort, que nous ne pouvons percevoir dans cette vie. Les bras et les mains tendus vers les fidèles, Elle semble nous dire qu'Elle nous accueille, avec notre amour et notre dévotion, et qu'Elle nous mènera au ciel si nous voulons bien croire en Son pouvoir. Elle a un visage aux traits assez masculins, d'un noir d'ébène, des yeux et des cheveux de jais et, à la différence des autres Vierges qui portent des couronnes à douze étoiles, Elle porte une couronne ouvragée en or massif, semblable à celles des rois et des évêques. Sur Ses genoux, l'Enfant Jésus, au teint lui aussi très sombre, tend les bras en regardant vers l'infini. Tous deux sont vêtus de tuniques d'une blancheur immaculée, rehaussées de broderies dorées, au style clairement byzantin. La mère et l'enfant donnent l'impression d'être nettement séparés ; elle ne le tient pas de la même façon que les autres statues.

J'ai senti l'émotion me submerger de nouveau face au mystère de cette immense statue sacrée noire qui exprimait la sagesse éternelle, l'amour et un pouvoir de guérison infini. Je l'ai priée de tout mon cœur, lui demandant de m'accueillir à bras ouverts et de me montrer Sa sagesse, la *sophia* des anciens Grecs. Dario a éprouvé la même sensation de profond mystère. Nous étions pénétrés de gravité et de calme. Cette Vierge n'était pas comme les autres qui dégageaient une énergie sauvage, parfois même sensuelle. Celle-ci, au contraire, semblait la gardienne secrète d'un savoir mystique. Nous avons redescendu l'escalier et prié en silence à Ses pieds. Nous sommes ensuite partis faire le tour du sanctuaire, et c'est là que l'on nous a raconté Sa belle légende et Son histoire.

## **L'APPARITION**

La Madonna Incoronata serait apparue miraculeusement à la cime d'un chêne dans la forêt de Cervaro, le dernier samedi d'avril de l'an 1001. Un noble de la région, le comte d'Ariano Irpino, fit un rêve où un beau chevreuil courait dans une forêt, nimbé d'un faisceau de lumière. Poussé par la curiosité, il partit chasser dans la forêt près du fleuve Cervaro. Soudain, son rêve devint réalité : il vit une lumière éclatante de splendeur. Ébloui, il tomba à genoux au pied d'un chêne et, levant les yeux vers la lumière scintillante, entendit la voix d'une femme qui lui disait : « Mon fils, je suis la Mère de Dieu. Je veux que tu construises ici même une chapelle où les fidèles viendront me vénérer et m'adorer, et à qui j'accorderai de nombreux miracles. » Puis, la lumière s'éteignit et la cime du chêne prit feu. Il y vit alors apparaître la statue de la Vierge noire couronnée.

Au cours de cette même nuit, deux taureaux s'échappèrent du champ où les gardait un paysan dénommé Strazzacappa. Celui-ci se lança à leur poursuite et les retrouva à genoux, en adoration devant le chêne. Apercevant la flamme et la statue de la Vierge en haut de l'arbre, il accrocha un petit chaudron à une branche et y fit brûler de l'huile, improvisant ainsi une lampe en l'honneur de Marie. Cette huile continua à se consumer pendant des années sans jamais avoir besoin d'être renouvelée. Le noble quant à lui fit construire une petite chapelle autour de l'arbre. Celle-ci est encore visible aujourd'hui, ainsi que la branche de l'arbre placée sous le maître-autel. Cette belle légende est unique en ce que la Vierge noire y apparaît à la fois à un simple berger et à un riche propriétaire terrien, révélant ainsi la nature universelle de la dévotion à Son égard.

Aujourd'hui encore, la Madonna Incoronata est célèbre pour Ses nombreux miracles, y compris cette huile qui brûle toujours dans l'antique lampe. Des centaines de malades viennent La voir tout au long de l'année et nombre d'entre eux sont guéris de leurs maux.

Lors de l'une de mes visites, j'ai vu arriver une ambulance qui transportait une femme très malade. Les infirmières ont amené le brancard dans l'église et l'ont transporté tout le long de l'escalier jusqu'à la Vierge. Le prêtre nous a demandé de nous éclipser pour que la pauvre femme et les infirmières puissent être seules avec Elle. Comme à Lourdes ou à Fatima, la puissance de la dévotion à cette Madone repose sur Ses miracles et Ses guérisons.

## **HISTOIRE DE LA STATUE DE LA MADONNA INCORONATA**

L'époque de l'apparition de cette Madone est connue sous le nom de « siècle de fer ». Les Sarrasins contrôlaient la région et la confusion régnait sur les plans politique et social. Les gens ordinaires étaient peu instruits et la spiritualité des classes dominantes en déclin. En 1140, les moines basilien construisirent une église plus grande avec un lieu de repos pour les pèlerins, et un couvent qui servait de refuge pour les fidèles, les croisés, les soldats, les malades et les personnes blessées par les guerres, qui faisaient rage dans les environs.

Au fil des siècles, la scène de l'apparition a été représentée de cinq façons différentes. L'icône la plus connue dépeint la Vierge noire et l'Enfant Jésus assis sur une branche du chêne, entourés de flammes. Une autre représente deux Vierges, une noire et une blanche, et au pied de l'arbre, le riche comte et le pauvre paysan.

La magnifique statue actuellement abritée dans le sanctuaire a été sculptée dans du bois de noyer. Les tentatives faites pour déterminer son âge ont échoué du fait des nombreuses altérations qu'elle a subies. Il semble que la statue date de 1280 et qu'elle remplacerait une autre statue plus ancienne. La modification la plus importante fut effectuée à une date inconnue : quelqu'un aurait sectionné les bras et enlevé l'Enfant Jésus – un mystère non résolu. Il n'existe pourtant aucune preuve que la statue tenait initialement un enfant et, jusqu'en 1986, elle était exposée sans Jésus sur ses genoux. L'inauguration de la nouvelle statue à l'enfant eut lieu le 24 mai 1987, sous la bénédiction du pape Jean-Paul II, lui-même un fervent admirateur de la Vierge noire (sa Pologne natale vénère Notre-Dame de Czestochowa).

L'église actuelle fut conçue par le fabuleux architecte Luigi Vagnetti. Le bâtiment comprend des chambres et des installations pour les pèlerins souffrants.

## LA FÊTE

Chaque année depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, le dernier samedi d'avril, de nombreux fidèles viennent de tout le Sud de l'Italie pour la fête commémorant la première apparition de cette Vierge.

Les célébrations débutent le mercredi précédent par un important rituel au cours duquel on habille la statue. En effet, pendant les longs mois d'hiver, dépourvue de sa traditionnelle tunique blanche et de ses bijoux en or, la statue est conservée à l'intérieur du vieux sanctuaire, qui reste fermé. Au printemps, des membres du clergé la sortent, la portent dans l'église du nouveau sanctuaire, la placent dans sa niche, et l'habillent de la tunique blanche brodée d'or et de bijoux. Ce rituel perdure de nos jours avec la participation des fidèles de Foggia, qui s'inclinent devant leur Sainte Mère, s'agenouillent, et se frappent la poitrine en signe de pénitence et de dévotion.

L'austère rituel du mercredi offre un contraste saisissant avec la grande fête du samedi. Celle-ci culmine avec une procession où défilent des chariots, parfois même des tracteurs, décorés et colorés, et des participants costumés. Leurs tenues représentent l'apparition de la Vierge en haut du chêne, ainsi que d'autres thèmes religieux tels que l'Annonciation, la Cène, la Crucifixion et la Résurrection. Certains costumes commémorent également des saints, notamment saint François d'Assise et Mère Teresa.

La manifestation la plus originale de cette fête est la *Cavalcata degli Angeli*, la Cavalcade des anges, une reconstitution spectaculaire d'une scène surnaturelle où une nuée d'anges est apparue pour placer une couronne sur la tête de la Vierge noire, sous les regards émerveillés du comte d'Ariano et de l'humble Strazzacappa.

Cette cavalcade impressionnante a lieu lors de la Vigile, le vendredi précédant la procession. De nombreux chevaux y défilent, arborant

draperies, plumes et coiffes colorées. Ils sont montés principalement par des enfants et des jeunes filles habillés en anges, en saints, en moines et en soldats du Christ. C'est un grand spectacle folklorique où s'exprime toute l'imagination des fidèles de la Vierge noire couronnée. Nul ne sait quand ni pourquoi cette cavalcade a commencé, mais la tradition a traversé les siècles. Elle semble avoir des origines médiévales, car elle suit la tradition typique des défilés de l'époque, qui faisaient appel à des caisses claires, des grosses caisses et de longs cors.

La tradition de faire trois fois le tour du sanctuaire est observée par tous les participants, non seulement les pèlerins venus de loin (à pied, souvent pieds nus), mais aussi les chanteurs (hommes et femmes), les chevaux et les chariots.

Je n'ai jamais assisté à cette superbe fête, mais je me rends à l'église de la Madonna Incoronata chaque été depuis 2014 dans le cadre de mon pèlerinage annuel. J'y vois des personnes entrer dans un état de transe profonde tandis qu'elles grimpent l'escalier pour s'approcher de la Vierge et La prier. Elles me confient souvent par la suite que, tout comme moi, elles ont l'impression que le temps est suspendu et qu'elles s'élèvent dans les airs par la grâce de la Madone. Certaines se mettent à trembler et à pleurer, se sentant reliées à l'esprit de leur mère ou de leur grand-mère décédée.

L'un des sommets de la visite est le chaudron de cuivre qui contient l'huile miraculeuse allumée par Strazzacappa, et qui brûle encore. La légende raconte que le riche comte d'Ariano Irpino, à l'article de la mort, demanda à être conduit à la chapelle du chêne et à être oint de cette huile brûlante. Le miracle eut lieu et il fut guéri sur-le-champ. Aujourd'hui encore, les fidèles en pèlerinage, tout particulièrement les personnes malades, demandent à être touchés avec un bâton d'argent trempé dans cette

huile et sont souvent miraculeusement guéris. Mon petit groupe honore également cette belle tradition.

Un jour, le prêtre nous a raconté que l'année précédente, une femme était venue du Canada pour rapporter de l'huile à son fils, à qui on avait diagnostiqué un grave cancer du poumon. Lorsqu'elle lui a appliqué l'huile, le cancer a miraculeusement disparu. Le prêtre nous a montré sa lettre, actuellement exposée dans la petite sacristie. Ayant moi-même utilisé cette huile pendant le voyage pour soulager mon arthrite, je peux témoigner de son efficacité.

## **ARTÉMIS D'ÉPHÈSE**

La première fois que j'ai vu cette Vierge insolite, j'ai su instantanément que la légende de cette Vierge noire et de sa statue avait un lien étroit avec la déesse Diane (Artémis pour les Grecs), la déesse noire de la forêt, de la nature, des arbres et de la lune.

La belle légende du chevreuil soudain éclairé d'un faisceau de lumière, suivie de l'apparition de la Vierge noire entourée de flammes au sommet d'un chêne, évoque les anciens rites magiques que les Janare (les initiés de Diane) pratiquaient à Bénévent en l'honneur de la déesse. À cette occasion, les femmes dansaient autour d'un arbre sacré, invoquant la déesse de la lune et de la forêt. Par ailleurs, le comte de la légende venait d'Ariano Irpino (Irpinia étant la terre d'origine des Vierges noires de Montevergine et de Moiano). Quant aux flammes, elles servaient à la purification et à invoquer des pouvoirs magiques pendant ces rites lunaires extatiques.

Il y a quelque chose d'étonnant dans le visage de cette Vierge noire et dans ses mains tendues. Sachant qu'à l'origine elle ne tenait pas l'Enfant

Jésus, sa position rappelle clairement celle de la célèbre statue d'Artémis d'Éphèse exposée au Musée national de Naples.

Par ailleurs, de nos jours encore, c'est à cheval que les paysans célèbrent le culte de cette Vierge noire (cette pratique, fréquente au Moyen Âge, aurait peut-être un lien avec les Templiers). La légende du chasseur découvrant le chevreuil nimbé de lumière dans la forêt est par ailleurs en lien direct avec Diane, déesse de la chasse. Elle protégeait les habitants de la forêt, et tous les animaux étaient sacrés à Ses yeux.

Ces légendes et mythes intemporels sont ancrés dans le subconscient des fidèles et des pèlerins, qui les mettent encore en scène sans nécessairement se souvenir de leurs véritables origines. Une mémoire collective est à l'œuvre, une mémoire cosmique qui nous rappelle que Dieu est bien une femme, et qu'Elle est noire.



---

Diana Efesina au Musée national de Naples ; photo de D. Bollini

## **LA MADONE DES SEPT VOILES**

Marqués par cette première visite à l'Incoronata, Dario et moi avons décidé de rester à Foggia pour explorer une autre légende intrigante et mystérieuse, celle de la Madonna dei Sette Veli, la Madone des Sept Voiles. Sainte patronne de la ville de Foggia, Elle se trouve dans la magnifique cathédrale baroque au centre de la ville.

Cette Vierge noire s'est révélée la plus mystérieuse de toutes. Une fois à l'intérieur de la cathédrale, nous nous sommes dirigés vers la Cappella dell'Iconavetere. De loin, on ne voyait pas de statue, mais un grand panneau vertical couvert de belles draperies blanches. Au centre du panneau émergeait un visage ovale noir, censé être celui de la Vierge Marie, mais voilé, et le plus surprenant, en forme d'œuf ! J'en suis restée abasourdie. Ce lieu était très certainement un ancien centre ésotérique. Les moines y vénéraient une tablette sacrée recouverte de sept voiles blancs, avec en son centre un œuf cosmique noir, symbolisant à mon sens l'origine de la vie. Dans la version racontée dans cette église, cet ovale noir dénué de traits laissait parfois apparaître le visage de Marie, jeune fille.

La dévotion qu'inspire cette image sacrée est aussi fervente que celle vouée à une véritable statue, ce qui témoigne de son importance. Il y a quelque chose d'inspirant, même de mystique, à voir une foule de catholiques prier une tablette sacrée et une forme ovale noire voilée, entourée d'un tissu blanc.

La légende concernant son apparition est particulièrement troublante.



---

La Madone des Sept Voiles ; photo de D. Bollini

## **HISTOIRE ET LÉGENDE DE LA MADONE DES SEPT VOILES**

Tout a commencé en 1062, alors que Foggia n'était qu'un simple petit village entouré de marais. En son centre se trouvait une taverne, la Taverna del Gufo (la taverne du hibou), qui attirait de nombreux chasseurs et bouviers. Un jour, des bouviers qui avaient amené leurs taureaux boire au bord de l'eau ont vu leurs bêtes s'agenouiller devant l'apparition de trois flammes flottant au-dessus du marais. En s'approchant de la berge, les hommes ont trouvé dans la boue la tablette de bois enveloppée de sept voiles blancs recouvrant le visage de la Vierge noire.

Stupéfaits, ils ont ramené l'image sacrée à la taverne, qui devint un lieu de dévotion à la Vierge Marie jusqu'en 1080, date à laquelle le roi normand Robert Guiscard ordonna la construction d'une église. Celle-ci fut ensuite agrandie et devint l'église de Sainte-Marie-des-Sept-Voiles, qui demeura un lieu de culte important au cours des siècles suivants. Le visage de Marie, jeune fille, apparut à plusieurs religieux le 22 mars (Jeudi saint), en 1731 et de nouveau en 1745, cette fois à saint Alphonse Marie de Liguori, théologien et auteur de textes importants, dont *L'Histoire de la théologie morale* et *Les Gloires de Marie*, où il décrit sa vision :

« À plusieurs reprises et lors de jours différents, j'ai vu apparaître dans l'image de cristal sur la tablette le visage de la Vierge Marie, jeune fille vierge de treize ou quatorze ans, portant un voile blanc sur la tête. Ce n'était pas une peinture, mais le visage d'une personne vivante en train de se retourner. Au moment où je l'ai vue, toute la congrégation a été témoin du même miracle. Et la dévotion est devenue plus grande encore.

Cette vision s'est répétée en 1745, alors que deux mille personnes étaient en prière dans l'église. Lorsque le visage de Marie est apparu, une lumière aveuglante a frappé le front de la sainte, qui fut soudain soulevée à plusieurs mètres au-dessus de l'autel. Elle était en lévitation devant la foule ! »

La renommée de l'église se répandit fort loin et elle devint le cœur de la ville de Foggia. La belle cathédrale baroque que nous voyons aujourd'hui, construite en 1782, fut consacrée cathédrale de Foggia en 1855.

De grandes festivités ont lieu deux fois par an en l'honneur de la Vierge, lors des Fêtes du couronnement de la Tablette sacrée de Notre Sainte Marie dell'Icona Vetere (Sainte Marie de l' Icône vêtue) : le 22 mars pour

commémorer les apparitions du XVIII<sup>e</sup> siècle, et entre le 13 et le 16 août pour célébrer l'Assomption de Marie.

Deux jours avant la célébration du 22 mars, la tablette est sortie de la chapelle et placée dans un reliquaire en argent. La Vierge est ensuite emmenée en procession à travers les rues du centre-ville. Le lendemain se déroule une autre procession, avec les reliques de saint Guglielmo, patron de Foggia et fondateur de l'ordre des moines basilien de Montevergine et Viggiano. Les fidèles suivent les reliques des saints et la tablette durant une longue procession qui fait le tour de la ville et se termine à la cathédrale. Enfin, le 22 mars, l'archevêque officie dans la cathédrale lors d'une grand-messe commémorant le jour de l'apparition de Marie. Quelques jours plus tard, on sort la tablette du reliquaire et on la ramène à la chapelle.

L'admirable légende qui raconte la découverte de la tablette, pleine de symbolisme et de signification ésotérique, a beaucoup pesé sur mes propres réflexions quant à la question : qui est la Vierge noire ? Elle souligne une fois de plus la profondeur du mystère entourant une dévotion et une tradition qui ont traversé les âges, évoluant au fil des cultures et des populations qui se sont croisées sur le territoire finalement assez peu étendu de la Magna Græcia.

## LE CHIFFRE SEPT

Dans les sept voiles, on retrouve le symbolisme du chiffre sept, riche de sens pour ceux qui s'intéressent à l'ésotérisme. Il est en rapport avec nos sept centres d'énergie, les sept chakras de sept couleurs, les sept notes de la musique occidentale, les sept étapes de l'initiation mystique, sans oublier les Sept Sœurs en tant que Vierges noires, et la constellation des Pléiades qui portent les noms des sept sœurs de la mythologie grecque. L'étude du chiffre sept et de ses origines pointe également vers les enseignements magiques et ésotériques des anciens Égyptiens et de la déesse Isis.

Jadis, lorsque les Pléiades étaient considérées comme les gardiennes du Ciel et avaient la charge sacrée de mesurer le temps, cette constellation était la source de la sagesse supranaturelle possédée par les grands initiés des écoles des mystères d'Isis. Les sept Vierges noires et le mythe de la statue de Cybèle issue d'une météorite noire tombée des étoiles seraient-ils liés aux Pléiades ? Si rien ne le confirme, c'est mon interprétation.

Dans le christianisme, le chiffre sept apparaît souvent. Dieu aurait créé le monde en sept jours. Il y a sept sacrements : le baptême, la pénitence, le mariage, la communion, la confirmation, les ordres religieux et les derniers sacrements. Traditionnellement, on parle aussi des sept vertus que sont la foi, l'espérance, la charité, la force, la justice, la prudence et la tempérance, ainsi que des sept péchés capitaux : l'orgueil, l'envie, la colère, la paresse, l'avarice, la gourmandise et la luxure.

Les chakras du corps, parfois identifiés comme des vortex d'énergie, sont les véhicules permettant à l'énergie cosmique pure de se manifester. Ils désignent également sept niveaux différents au travers desquels la conscience se manifeste. Ces niveaux de conscience ont été décrits par les Égyptiens sous la forme des sept voiles d'Isis, une représentation qui proviendrait de l'Atlantide. Autrefois, les danseuses sacrées exécutaient le rituel des sept voiles afin de révéler progressivement le monde au-delà de la réalité ordinaire. Sous ces voiles se cachent tous les mystères, la sagesse intemporelle et la connaissance du passé. Dans *Les Métamorphoses*, Apulée prête d'ailleurs ces mots à Isis : « Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et aucun mortel n'a encore osé lever mon voile. » Voilà pourquoi Foggia, une ville du Sud de l'Italie, fut un lieu de dévotion envers les sept voiles sacrés et la Déesse voilée issue d'Isis, la déesse primordiale prééminente dans toutes les cultures antiques du pourtour méditerranéen.

## LA VIERGE COURONNÉE DE PESCIASSEROLI

J'ai quitté Foggia avec le sentiment d'avoir fait une découverte importante qui renforçait encore davantage mon désir de poursuivre ma quête. Au sanctuaire, nous avons appris que cette Vierge ressemblait beaucoup à la Madonna Incoronata di Pescasseroli, qui se trouve dans la région des Abruzzes. J'ai bondi. Pescasseroli ? Quelle coïncidence ! Mon père nous y emmenait en vacances.

La montagne fait partie des meilleurs souvenirs que j'ai de lui. Grâce au ski de fond, il nous apprenait à savourer la liberté éprouvée en pleine nature. Même s'il était plutôt sauvage et athée, aujourd'hui je lui dois d'avoir appris à honorer et à respecter la Terre Mère.

Un jour, il nous avait en effet fait monter à ski jusqu'à une petite chapelle en haut du Monte Tranquillo pour assister à une messe spéciale en l'honneur d'une très vieille statue de la Vierge. En me renseignant, j'ai appris que chaque année, le dernier dimanche de juillet, se déroule une longue procession vers cette Vierge noire. Cette marche de onze kilomètres démarre à Pescasseroli et monte vers les hauteurs, traversant de belles prairies, serpentant sur des sentiers forestiers et le long de petits torrents, dans le parc national des Abruzzes, l'un des joyaux du patrimoine naturel italien.

Trois ans plus tard, Dario et moi avons décidé d'y participer.

Nous sommes arrivés dans cette charmante ville médiévale vers neuf heures du matin. J'étais émue au souvenir de tous les bons moments passés là avec ma famille, et je ressentais la présence de l'âme de mon père. J'ai résolu de dédier cette procession à sa mémoire, comme j'avais dédié celle de Viggiano à ma mère.

La basilique des Saints-Pierre-et-Paul (protecteurs des tarantate) qui abrite la Madone fut construite dans les années 1600 après qu'un terrible

tremblement de terre eut détruit l'église et la ville d'origine, du nom de Terra (Terre). Comme il est parlant que le site de la dévotion à cette Vierge noire se trouve dans l'un des plus beaux endroits de la Terre Mère, dans une ville qui initialement s'appelait Terre !

La petite statue, très ancienne, est en ébène sombre. Elle tient dans Sa main droite un globe terrestre et, de la gauche, Son fils Jésus. Son expression est particulièrement paisible, et Ses yeux semblent fermés. À l'occasion de la fête, on L'habille d'une cape bleue et d'une robe blanche aux broderies dorées. Elle porte une couronne dorée sertie d'émeraudes et d'étoiles.

Les premiers écrits évoquant cette Vierge couronnée remontent à l'an 1283. On considère comme un miracle que cette petite statue n'ait pas été détruite lors du séisme de 1579. Ce point est commun à toutes les légendes des Vierges noires du Sud de l'Italie : à un moment donné de leur histoire, un puissant tremblement de terre survient (comme à Tindari, Seminara et Viggiano), mais les statues ne sont pas détruites, ce qui renforce leur pouvoir.

Comme la Vierge de Foggia, la petite Vierge noire fut probablement apportée au XIII<sup>e</sup> siècle par un moine ermite de l'ordre de San Basilio. De même, dans l'église, un chaudron contenant une huile curative brûle en permanence, et les fidèles venant honorer la Vierge noire en sont oints, afin de guérir des maladies du corps et de l'esprit. En allumant un cierge devant la Madone, je me suis promis de suivre la procession sur la totalité du parcours en l'honneur de ma famille.

Une grande foule s'était rassemblée dans la ville et la vallée alentour, en attente de la Sainte Messe qui serait célébrée avant le départ de la procession. Près d'une petite estrade en plein air, se trouvait une autre petite

statue de la Vierge noire. Elle avait des traits délicats et une expression paisible. L'Enfant Jésus, qu'Elle tenait du bras gauche, levait les yeux vers sa mère et vers le ciel. Vêtue d'une tunique rouge vif et d'une cape bleue, Elle tenait des fleurs, du blé et des rameaux dans la main droite.

Les gens arrivaient de toutes les directions, à pied et même à cheval. Voyant mon impatience de faire partie de la procession sur le point de commencer, des femmes m'ont dit que si je le souhaitais je pourrais aider à porter la statue, car dans leur tradition, les porteurs incluent des femmes. Je me suis dit qu'avec une statue si petite, ce ne serait pas bien difficile.

La procession est partie vers onze heures de Pescasseroli, qui se situe déjà à 1 140 mètres d'altitude, et a suivi une route goudronnée avant de bifurquer pour emprunter un étroit sentier pierreux, encombré de branches. La Vierge était en tête de procession, suivie des fidèles qui chantaient et tenaient des bougies, les chevaux venant en dernier. Le chemin sinueux montait toujours plus haut, et j'ai compris que ce serait plus difficile que je ne l'avais imaginé. Lors d'une halte près du Crucifix des alpages, à environ 1 300 mètres d'altitude, les porteurs m'ont cédé une de leurs places. Saisissant le montant gauche de la structure en bois, j'ai regardé le beau visage de la Madone, qui me souriait, et j'ai prié : « S'il Te plaît, donne-moi la force de faire honneur à mon père ; je veux qu'il soit fier de moi ! » Quelqu'un a crié « *Spalla !* », et je me suis retrouvée en train de La soulever avec neuf autres personnes et de La porter le long de ce chemin escarpé qui traversait une forêt de hêtres et de chênes.

La vue et le paysage étaient spectaculaires. Petit à petit, je suis entrée dans une sorte de transe, consciente de la force et de la concentration nécessaires pour La porter tout en gardant mon souffle, en faisant un pas après l'autre sans trébucher, synchronisée avec les autres, attentive aux endroits où je posais les pieds pour éviter les pierres, les branches et les risques de chute.

J'ai perdu la notion du temps. Nous avons fait environ quatre haltes pour nous reposer et L'avons portée à tour de rôle. À un moment, nous nous sommes arrêtés près de l'impressionnant rocher du Manto della Madonna (la Cape de la Madone). Une légende populaire raconte que la Vierge Marie s'y est arrêtée pour se reposer lors de la pénible montée, et que sa cape a laissé une empreinte sur le rocher. Cela me rappelait Montevergine.

Ce n'est que lorsque nous avons atteint le sommet, à 1 597 mètres d'altitude, que j'ai découvert que j'avais parcouru onze kilomètres à pied, et cela en portant la statue la moitié du trajet ! C'était comme arriver au paradis ; je regardais autour de moi en me rappelant les journées de ski de mon enfance. J'ai remercié mon père de m'avoir préparée à devenir une femme forte et à ne jamais abandonner. J'ai de nouveau senti son âme proche de moi et je lui ai pardonné ses faiblesses. Je me suis allongée dans l'herbe sous le soleil brûlant, et j'ai remercié la Vierge de m'avoir attirée dans ce lieu privilégié pour m'aider à faire la paix avec lui.

Vers quatre heures de l'après-midi, ceux qui menaient le groupe principal, en tête de procession, ont demandé à la foule de se rassembler pour entamer la redescente, cette fois sans la Vierge noire. Les pèlerins, bougie à la main, ont fait une haie d'honneur et se sont mis à chanter. La belle statue est restée à l'intérieur de la chapelle, d'où Elle veille sur les montagnes et protège les pèlerins qui viennent La voir ainsi que les voyageurs qui parcourent les chemins avec leur bétail, comme ils le font depuis des siècles.



---

Femmes portant la Vierge du mont Tranquille

Adoptée par les gens du coin, j'ai suivi le cortège, chantant les chansons que je connaissais, une longue bougie blanche à la main. À vingt heures, nous étions de retour à l'église principale. La pleine lune s'était levée derrière les montagnes, et Dario était là, qui m'attendait. Curieusement, la fatigue ne se faisait pas sentir et, au contraire, un regain d'énergie m'emplissait.

Cette montée avait été une initiation sur le plan physique, qui m'avait permis de découvrir la véritable force intérieure conférée par les pouvoirs de guérison de la Vierge noire. Je n'oublierai jamais la puissance ressentie en contactant ce réservoir d'énergie au centre même de mon corps, dans mon utérus, dans mon plexus solaire, connecté à mes poumons, à ma

respiration et à ma voix. C'était une sensation nouvelle, incroyable, la découverte de ma force vitale profonde.

Pour la première fois de ma vie, j'avais accédé au pouvoir physique et spirituel qui nous a été octroyé par la Grande Mère, la Magna Mater. Elle me possédait presque, comme ce devait être le cas pour les femmes (et parfois les hommes) qui, dans les temps anciens, se réunissaient pour accomplir des rituels célébrant les mystères de la déesse de la terre, de la mer et de la lune, et invoquaient ainsi les forces de la Nature et du Cosmos. Cette force de guérison m'a servi à de nombreuses reprises dans ma vie, pour m'aider moi-même, mais aussi pour aider les autres.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANT ET RITUEL DE PLEINE LUNE**

Dario était comme moi passionné par tout ce qui avait trait à la déesse de la lune. Il s'est plongé dans des recherches sur Diane et a découvert des faits surprenants et assez peu connus, en particulier sur le rituel féminin de pleine lune de l'*anellone piceno* (anneau picène). Ce rituel magique était pratiqué par les femmes en Italie centrale et sur l'île de Chypre. Un article de l'archéologue Elisa Biancifiori explique que l'on a retrouvé ces grands anneaux en bronze, dont l'intérieur comporte six nœuds espacés régulièrement, dans des tombes de femmes non loin d'Ascoli Piceno en Italie centrale, plus précisément à Grottammare et à Cupra Marittima dans la région des Marches. Ils datent d'une époque située entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des femmes, probablement de grandes prêtresses de la déesse Cupra, une forme de la Grande Mère dont le culte était originaire de Chypre, avaient été enterrées avec l'anneau placé sous le nombril, au niveau de l'utérus. L'anellone était

généralement en bronze, et du diamètre d'un tambourin, soit environ trente centimètres.

L'article explique dans le détail que cet anneau était utilisé par des femmes initiées lors de rites de fertilité. Elles s'en servaient également comme d'un cercle magique pour capter la puissance de la pleine lune et accéder à d'autres mondes.



---

Anellone piceno

Dario, enchanté par sa découverte, a fait faire un anneau spécialement pour moi d'après les caractéristiques précisées dans l'article. Nous avons appris à l'utiliser lors de prières à la pleine lune dans différents endroits du globe. Pour le faire fonctionner, il faut le saisir avec les mains de façon bien précise et le diriger vers la lune afin qu'elle projette sa lumière à travers l'anneau.

Après m'être plongée en méditation profonde, je demande à la lune de me montrer son pouvoir. Je me sens devenir l'une de ses anciennes prêtresses, et je vois la lune se transformer, s'ouvrir et

devenir triple. Ses rayons se propagent jusqu'à l'anneau, passent dans mes mains jointes en prière et se diffusent dans mes veines, dans mon sang. Voilà comment opère le pouvoir d'attirer l'énergie de la lune.

Après avoir pratiqué ce rituel de nombreuses fois au fil des ans, j'ai découvert que l'on peut tout aussi bien se relier à la pleine lune et capter sa puissance en utilisant ses mains, sans l'anneau.

Si on a l'anneau, on le saisit par le bas avec les deux mains, les poignets face à face assez rapprochés, en le calant dans le creux entre les pouces et les index. Pour qu'il tienne en position verticale, il s'appuie en plus sur les index tendus de chaque côté le long de sa courbure et les trois autres doigts repliés derrière. Sans l'anellone, il suffit de reproduire cette position : joignez les poignets pour que les veines se touchent, pointez les pouces vers le haut, les index à 45 degrés de chaque côté et les trois autres doigts repliés. Imaginez le cercle formé par l'anneau, levez les bras et positionnez la lune au centre.

Regardez la lune. Au fur et à mesure que ses rayons de lumière atteignent vos mains et suivent les lignes de vie jusque dans les veines des bras, vous commencerez à sentir sa puissance s'écouler en vous. Lorsque cela se produit, concentrez-vous pour vous relier à la lune par la pensée et priez-la, en lui demandant la bénédiction que vous souhaitez recevoir. Elle vous répondra en intensifiant sa lumière, et un anneau de couleur arc-en-ciel apparaîtra dans le ciel autour d'elle. Vous verrez probablement trois lunes au lieu d'une.

Ce rituel donne des résultats impressionnants dans la nature, au bord d'une rivière ou de la mer, au sommet d'une haute montagne, et dans l'obscurité, pieds nus sur la terre. Je l'ai peu partagé jusqu'à présent, car je sentais qu'il devait être tenu secret. À présent, je

crois que l'heure est venue pour les femmes de découvrir comment les prêtresses méditerranéennes de l'Antiquité communiquaient avec la déesse de la lune et recevaient sa puissance.

Je dédie ce rituel à toutes les femmes, en particulier à celles, victimes de violence, qui se sont senties impuissantes et dont la matrice a besoin d'être guérie.

---

---

*Chant à la déesse de la lune*  
composé par Alessandra Belloni

(PISTE 9)<sup>1</sup>

**Paroles**

*Dea della Luna, regina del cielo, Stella Maris, Dea Della Luna, Regina del cielo,  
famme sta grazie, fammela ti prego, fammela per carita*

**Traduction**

*Ô déesse de la lune, reine du ciel, étoile de la mer, ô déesse de la lune, reine du ciel,  
accorde-moi cette grâce, accorde-la-moi je t'en prie, accorde-la-moi par pitié.*

---

---

1. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 10

---

# L'ENVOÛTANTE MADONNA DELL'ARCO

*Celui qui est dévoué à la Madonna dell'Arco, ô ma  
sœur,*

*Place sa foi dans la Vierge au nom le plus beau.*

*Ô Marie, prends-moi sous ton arche et protège-moi,*

*Cela fait plus de cinq siècles que l'on T'invoque,*

*Tu nous montres l'amour profond d'une mère,*

*Ta puissance et Ta miséricorde de Reine.*

*Aime-moi en tant que mère, protège-moi en tant  
que reine,*

*Soulage ma douleur, aie pitié de moi.*

*Santa Maria dell'Arco, prie pour nous.*

Prière à la Madonna dell'Arco

**À LA RECHERCHE DE LA MADONNA  
DELL'ARCO ET D'HÉCATE**

Au fil de toutes ces expériences enrichissantes sur ces sites sacrés, dans ces villes reculées et ces magnifiques sites naturels coupés de toute civilisation, je sentais que je reprenais possession de mon pouvoir. Pendant la création de l'opéra *Le Voyage de la Vierge noire*, qui a duré quatre ans, mon inspiration grandissait avec chaque nouvelle découverte d'une Vierge noire. Ma quête semblait sans fin.

Pour achever l'opéra, je devais trouver et rendre visite à la Vierge noire de la légende des Sept Sœurs la plus identifiée à Hécate : la Madonna dell'Arco (la Vierge de l'Arche) qui se trouve à Sant'Anastasia, un petit village près de Pomigliano d'Arco dans la province de Naples. J'avais entendu parler d'elle par l'un de mes amis les plus chers, Arden Mason, un artiste, peintre, sculpteur, musicien et fervent dévot de la Vierge noire. Il est l'auteur d'une magnifique peinture de la Madone<sup>1</sup>, qui fut utilisée avec beaucoup d'effet lors de l'une de nos productions.

Un film extraordinaire qu'il a tourné avec l'artiste et femme d'exception Vali Myers montre que la dévotion envers la Madonna dell'Arco est probablement la plus fervente de toutes à cause des milliers de dévots en transe qui courent depuis tous les coins de Campanie jusqu'au sanctuaire. On les appelle les *fujenti*, ou « coureurs » en napolitain.

Dans les livres de Roberto De Simone, cette Vierge a un air envoûtant avec sa peau brune, ses yeux à l'expression très inhabituelle et sa cicatrice sanglante sur la joue gauche. Les légendes la concernant, assez terrifiantes, racontent les terribles punitions infligées aux personnes qui lui manquent de respect. En parallèle, il existe des récits détaillés, avec noms, dates, etc., de miracles incroyables qui se produisent encore de nos jours.



---

La Madonna dell'Arco, photo de D. Belloni

À l'époque greco-romaine, le culte d'Hécate était extrêmement répandu en Campanie, surtout à Naples, ainsi qu'à Rome. Ses temples étaient souvent dissimulés afin que ses prêtres et prêtresses puissent conduire leurs rituels magiques en secret.

Triple déesse des carrefours et de la face cachée de la lune, Hécate emmenait les gens à la lueur de sa torche dans le monde souterrain et guidait les initiés des ténèbres vers la lumière du véritable savoir ésotérique. Elle protégeait ses fidèles s'ils l'honoraient correctement, mais punissait ceux qui ne la respectaient pas par le biais du feu ou d'une maladie soudaine. Hécate était également reliée à la magie, à la sorcellerie, à la connaissance des herbes et des plantes vénéneuses, aux fantômes et à la nécromancie. On plaçait des sanctuaires en son honneur aux portes des maisons et des villes, ainsi qu'aux carrefours à trois voies où, à la nouvelle lune, les gens laissaient des offrandes de nourriture pour être protégés des âmes tourmentées.

De Simone raconte que l'église de la Madonna dell'Arco fut construite dans une région consacrée à Hécate et que, de nos jours, cette coutume d'offrandes aux carrefours a toujours cours.

L'appellation dell'Arco vient d'une ancienne colonie romaine où se trouvait un grand aqueduc avec de nombreuses arches (Arco). Le premier tableau miraculeux de la Madone de l'Arche serait apparu sur un mur à un carrefour, et aurait ensuite été vénéré dans une petite alcôve construite sous l'une des arches, avec une torche allumée en permanence en l'honneur de la Vierge. Fait troublant : personne ne sait vraiment de quand date cette image.

En 1989, piquée par la curiosité, je suis allée rendre visite à Son église dans le petit village industriel et démuné de Sant'Anastasia. Ce lieu pauvre et dangereux de la banlieue de Naples m'a inspiré un sentiment de désolation extrême, et j'avoue qu'en pénétrant dans l'église, je doutais de l'importance de cette Vierge et de la dévotion qu'on lui prêtait. J'ai complètement changé d'avis en faisant le tour du bâtiment. Le sanctuaire, de marbre blanc dans le style napolitain-baroque, était grand et assez impressionnant.

La dévotion qu'Elle suscitait était évidente ; en témoignaient les milliers d'ex-voto aux murs, preuve des multiples miracles et guérisons accordés. L'air saturé d'encens ajoutait au mysticisme du lieu.

Le portrait de la Sainte Mère est très atypique : seul Son visage à la peau sombre, entouré de belles mosaïques de marbre, est encore visible. Une cicatrice rouge et sanglante barre Sa joue gauche, et son regard triste et tendre est tourné vers nous. Malgré son expression troublée, Elle émane de la compassion. Sur le reste du tableau, cachée sous les pierres précieuses, le marbre et l'argent, on La discerne portant son fils Jésus, nu, sur son bras gauche et tenant avec lui un globe terrestre. Le tableau est très ancien et passablement délavé. Contrairement aux autres Vierges, elle ne porte pas de robe somptueuse ou de cape élaborée, mais une simple couronne d'argent incrustée.

J'ai passé un bon moment, assise en prière, légèrement troublée. Puis, je me suis promenée dans la majestueuse église, où les fidèles ne cessaient de défiler et d'allumer des cierges. C'était visiblement un lieu de dévotion très fréquenté. J'ai demandé au *sacrestano* (sacristain) de me parler de la fête du lundi de Pâques (Lunedì in Albis). D'après lui, il me serait impossible de passer ce jour-là, à moins de faire le vœu de courir comme fujente pour la Vierge, en rejoignant l'une des équipes de ville ou de quartier.

Pouvais-je vraiment m'engager à faire cette course ? J'ai répondu que j'y réfléchirais, mais après en avoir discuté avec Arden et regardé son film, il était clair que je n'étais absolument pas prête ! Vous allez comprendre pourquoi.

## HISTOIRE DE L'ICÔNE

Cette image de Marie était beaucoup plus sombre à la Renaissance. Jusqu'en 1544, elle était vénérée dans l'alcôve se trouvant au carrefour situé à l'emplacement actuel de l'église. Les fidèles allumaient des bougies, offraient des fleurs et touchaient l'huile d'onction aux pouvoirs de guérison surnaturels.

Un jour, le 6 avril 1450, le lundi suivant Pâques, deux jeunes garçons jouaient à un jeu de balle juste en face de la petite alcôve où se trouvait le tableau de la Vierge. L'un des garçons envoya la balle contre un tilleul et perdit la partie. Furieux, il lança violemment la balle au visage de la Vierge en La maudissant. À cet instant, Son beau visage devint tout rouge, et du sang se mit à couler de Sa joue gauche à l'endroit où Elle avait été frappée. Toutes les personnes qui assistaient à la scène furent stupéfaites et, affolées, se mirent à crier « *miracolo !* » (miracle !), puis, en regardant le garçon, « *prendetelo !* » (saisissez-le !). Le garçon tenta de s'échapper, mais la Vierge fit un autre miracle : il ne pouvait plus bouger les pieds. Cloué au sol, il ne pouvait que se balancer d'un côté à l'autre. Il fut immédiatement ligoté et amené à l'autorité locale, le célèbre Raimondo Orsini, comte de Sarno, grand bourreau du royaume de Naples. Après s'être rendu sur les lieux du crime et avoir vu le visage ensanglanté de la Vierge, celui-ci déclara le garçon coupable et le condamna à être pendu au tilleul séance tenante. Peu de temps après la pendaison, l'arbre sécha sur pied et mourut, nouvelle preuve du pouvoir surnaturel de la Madone. Ces événements extraordinaires firent grand bruit dans les environs, et de nombreuses personnes commencèrent à venir rendre hommage et à demander des grâces à l'image sacrée posée dans la petite alcôve, qui continua à saigner des jours durant.

Comme les gens continuaient à affluer, il fallut construire une église plus grande, ce que les Dominicains entreprirent en 1544. Les événements surnaturels continuèrent par la suite.

En 1589, une femme de quarante ans vivant à proximité avait la réputation d'être « laide dehors et laide dedans ». Méchante et malveillante, toujours en train de jurer, elle s'appelait Aurelia del Prete. Bien que mariée à un homme convenable, Marco Cennano, tout le monde la trouvait diabolique. Un jour, alors qu'elle coupait du bois pour du feu, elle se blessa gravement au pied. Craignant de le voir amputé, elle promit à la Madonna dell'Arco que si elle allait mieux, elle lui apporterait en signe de reconnaissance deux pieds en cire. Une fois guérie, elle fit l'acquisition des ex-voto et décida de les apporter à la Sainte Vierge. En chemin, l'un des pieds tomba au sol et se brisa en mille morceaux. Furieuse, Aurelia jeta l'autre et le piétina, maudissant la Vierge Marie.

Le lundi de Pâques, le mari d'Aurelia décida d'apporter à la Vierge un ex-voto pour la remercier d'une autre grâce et convainquit sa femme de l'accompagner. Aurelia le suivit à contrecœur, emmenant avec elle un porcelet qu'elle voulait vendre à la foire. Lorsque le cochon s'enfuit, furieuse, elle saisit l'ex-voto de son mari et le détruisit, maudissant de

nouveau la Vierge Marie. Marco avait prévenu Aurelia de retenir son geste, car si cette Vierge faisait beaucoup de miracles, elle pouvait aussi punir sévèrement. Aurelia ne fut ni émue ni effrayée. Environ un an plus tard, elle fut saisie de grandes douleurs aux jambes et aux pieds, et fut bientôt incapable de marcher. Elle consulta un médecin, en vain. Dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques, le jour anniversaire de sa malédiction, ses deux pieds se détachèrent soudainement de son corps. La Vierge de l'Arche la punissait pour son manque de respect et son ingratitude.

Marco et ses proches, terrifiés, décidèrent d'enterrer ces pieds maudits, mais lorsque la nouvelle se répandit auprès des autorités ecclésiastiques, celles-ci exigèrent de voir les pieds et la malade. On déterra les pieds pour les emmener dans un panier à l'église, où ils furent suspendus près de l'autel afin que tout le monde les voie et comprenne les pouvoirs surnaturels de cette extraordinaire Madonna Bruna. En signe de pénitence, la pauvre Aurelia demanda finalement à être amenée au sanctuaire pour demander pardon à la Madonna dell'Arco et mourut le 28 juillet 1590.

Les pouvoirs extraordinaires de la Vierge furent rapidement connus dans toute la ville de Naples, et des centaines de personnes vinrent demander des guérisons et faire de grands vœux en échange de Sa grâce. Aujourd'hui encore, les pieds de la méchante Aurelia sont conservés dans leur panier à l'église. Décomposés et partiellement embaumés, ils sont assez effrayants.

Au cours des siècles, la Vierge de l'Arche fut liée à de nombreux événements surnaturels ayant un rapport avec le sang ou qui annonçaient des catastrophes et des tragédies pour la ville de Naples. Parfois, Elle avertissait d'un danger imminent en faisant couler du sang sur sa joue pendant des jours. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un noble essaya de sécher son sang, mais son mouchoir resta blanc comme neige et le sang continua de s'écouler.

De nombreux récits racontent la protection accordée par la Vierge à ses fidèles, à l'église et aux environs pendant les éruptions du Vésuve entre 1631 et 1660. Elle saigna également pendant les terribles épisodes de peste qui endeuillèrent Naples à partir de 1656 et tuèrent environ quatre cent mille personnes. En parallèle, des récits attestent que des personnes atteintes de la peste venues La voir pour se faire oindre de son huile miraculeuse furent guéries instantanément, tandis que d'autres firent de même pour être protégées et ne tombèrent jamais malades.

Au début des années 1900, Elle accomplit un autre miracle : la résurrection d'une jeune fille presque morte, dans le coma, et dont le cercueil avait déjà été fabriqué. Le père de la jeune fille demanda à la Vierge de guérir sa fille et de la ramener à la vie. La grâce lui fut accordée et, comme il l'avait promis, il déposa le magnifique cercueil dans l'église en souvenir de l'événement. La liste des miracles de la Madonna dell'Arco est ininterrompue jusqu'à nos jours.

## LA DÉVOTION DES « FUJENTI »

L'aspect le plus émouvant et le plus extraordinaire de la tradition qui honore cette Vierge noire est la dévotion des *battenti* (de *battere*, « battre ») ou des *pentintenti* (pénitents), ceux qui font un vœu de sacrifice à la Vierge. Les pénitents, ou *fujenti*, courent au-delà des limites de l'endurance.

Cette intense dévotion a commencé au Moyen Âge, lorsque les hommes faisaient vœu de pénitence pour la Vierge en se frappant, parfois avec des chaînes ou des fouets de cuir, pendant la semaine de Pâques, une pratique qui culminait le lundi de Pâques.

Dans le film d'Arden, on voit des centaines, des milliers d'hommes et de femmes vêtus de blanc avec des écharpes bleues portant des *stendardi* (drapeaux) représentant la peinture de la Madonna dell'Arco ou tenant de petites croix en bois, qui courent sans faire de pause pendant des heures et sur des kilomètres. Les coureurs sont divisés en groupes ou en équipes appelés *paranza*. La veille du lundi de Pâques, les équipes se rassemblent devant l'église pour recevoir la bénédiction de la Vierge. Puis, au son des feux d'artifice, ils se mettent à courir sans s'arrêter et restent en transe huit à dix heures. Lorsqu'ils reviennent à l'église, la plupart d'entre eux sont en transe profonde, et c'est là que la partie la plus émouvante et la plus choquante du rituel démarre.

Comme possédés, nombre d'entre eux tombent au sol en plein milieu de la rue, où des ambulances et des urgentistes sont prêts à les prendre en charge en cas de besoin. Ils hurlent, se contorsionnent et avancent en roulant sur le sol jusqu'à l'église. Ils se déplacent comme dans le rituel des tarantate, mais ici saisis par l'esprit de la Vierge. Je fus bouleversée par la façon dont ils s'abandonnaient à la possession, avec des mouvements frénétiques, des larmes, des cris et des appels à l'aide lancés à la Madone.

Comme ils reçoivent généralement Son aide et Sa grâce, ils font le vœu de revenir chaque année.

Ensuite, ces hommes et ces femmes entrent dans l'église à genoux et en pleurs, certains n'hésitant pas à lécher le sol jusqu'à l'autel. La suite du rituel est fermée au public, mais Arden a eu la chance de pouvoir la filmer. Il s'agit d'une forme de transe pratiquement identique à celles de la Santeria et du Candomblé, où les habits de cérémonie sont également blancs et rouges, ou blancs et bleus. Possédé par l'esprit de la Vierge, le fujente laisse aller son mal (dépression ou hystérie), qu'il ait été causé par de la maltraitance, un cœur brisé, une maladie ou une situation sociale. Au bout du rituel, le fujente se réveille complètement « guéri ». Il est heureux et se sent purifié, sans aucun souvenir de ce qui s'est passé, et fait le vœu de revenir l'année suivante pour participer de nouveau à la cérémonie.

Arden a lui-même reçu plusieurs miracles. Victime d'un grave problème cardiaque, il s'est un jour effondré dans une bibliothèque près de chez lui. Chance inespérée : un médecin urgentiste qui se trouvait là a pu le ranimer. En dépit du fait qu'il est resté cliniquement mort pendant vingt minutes, Arden n'a pas subi de lésions cérébrales et se portait bien en revenant à lui. Pour lui, il ne fait aucun doute que c'est la présence de la Vierge dans sa vie qui l'a sauvé.

Quelques années plus tard, il est tombé de nouveau très malade et avait besoin de toute urgence d'une transplantation cardiaque. Il était à l'hôpital, en attente d'un cœur, et personne ne pensait qu'il allait s'en sortir. Comme beaucoup de ses amis, j'ai pleuré et prié tous les jours. Une nuit, après être rentrée de l'hôpital, j'ai sorti sur mon balcon le tableau de la Vierge noire qu'il avait peint et j'ai allumé quelques bougies. En me couchant, j'ai prié pour qu'il reçoive un cœur à temps. Soudain, un énorme orage a éclaté, et dans le tonnerre et les éclairs, j'ai senti la présence d'Arden de l'autre côté

de la fenêtre. J'ai bondi en criant son nom. Était-il décédé ou avait-il reçu un cœur ? Dans tous mes états, j'ai appelé son ami le plus proche, qui m'a annoncé : « Arden vient d'obtenir un cœur ! Ils le lui font parvenir en ce moment même. »

J'ai regardé le tableau de la Vierge et, à travers Ses yeux, j'ai vu l'âme d'Arden. Il allait s'en sortir. De façon stupéfiante, au même instant dans sa chambre d'hôpital à trois heures de route, toutes les lumières se sont éteintes et des lampes sont tombées du plafond, affolant les infirmières. C'est à ce moment-là qu'elles ont reçu l'appel annonçant qu'un cœur compatible avait été trouvé.

Je remercie la Vierge noire, car Arden est aujourd'hui en parfaite santé. Il continue de peindre et de créer des œuvres magnifiques, et reste mon ami de longue date le plus proche aux États-Unis.

## **ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION DE L'OPÉRA « LE VOYAGE DE LA VIERGE NOIRE »**

Je raconte ces miracles, car ils sont la preuve que le pouvoir de guérison de la Vierge noire n'appartient pas qu'au passé ; Elle est aussi vivante aujourd'hui qu'Elle l'était il y a des centaines d'années. Arden avait la même vision et le même talent que les peintres de l'époque, et guidé par Son esprit, il a fait en sorte que Son image soit vivante. Lorsqu'il était entre deux mondes, j'ai allumé des bougies devant sa peinture de la Vierge noire, et il a reçu le cœur qui lui a sauvé la vie. C'est cette même foi dans le pouvoir de la Madone de faire renaître la vie là où rôde la mort qui m'a motivée à créer mon opéra et le livre que vous tenez entre les mains.

Le parcours d'écriture du *Voyage de la Vierge noire* a démarré à Cumès, dans la grotte de la sibylle, avec la découverte des légendes ésotériques du poète Virgile et des Sept Sœurs, puis s'est poursuivi sur la montagne sacrée de Montevergine, où subsiste toujours la tradition de tambour de la tammorriata dédiée à la Vierge noire Mamma Schiavona. Ensuite, ce voyage m'a menée dans la région de Bénévent et auprès de la charmante Madonna della Libera à Moiano, pour continuer en Calabre avec le défilé de tambours et de marionnettes géantes pour la Madonna dei Poveri. Il s'est poursuivi en Sicile avec le site spectaculaire de la Vierge noire de Tindari, la Madonna del Mare. Lors de l'ascension du mont sacré, ce fut la rencontre avec la Reine de Lucanie à Viggiano, puis lors de la descente vers la plaine des Pouilles, la mystérieuse Madonna Incoronata et la Madone des Sept Voiles. Ensuite, de nouveau une ascension vers la magnifique montagne Tranquille pour rencontrer l'autre Madonna Incoronata dans le parc national des Abruzzes. Le parcours s'est achevé par la découverte du rituel de transe pour la Madonna dell'Arco le lundi de Pâques et la possession extatique des fujenti par la Sainte Mère.

Le défi était de combiner toutes ces recherches à la fois académiques et sur le terrain en un spectacle inspirant comprenant des chorégraphies mêlant danse contemporaine et danses traditionnelles, le tout sur des musiques folkloriques combinées à de la musique originale racontant une histoire inédite pour un public new-yorkais.

L'opéra suit Virgile, poète et guérisseur, qui cherche la véritable connaissance pour sauver le monde de l'autodestruction. Il rencontre la sibylle de Cumès, prophétesse du monde souterrain, qui prévoit l'anéantissement de la Terre et le retour à un nouvel âge d'or. La sibylle lui annonce que la seule voie pour accéder au savoir est la purification et lui recommande de faire appel à la Mère universelle pour l'aider dans son

voyage initiatique. Au cours de sa quête, Virgile rencontre les déesses Isis, Artémis, Hécate, Aphrodite, Yemanja et Cybèle, et chacune l'amène à dévoiler l'une des Vierges noires, l'un des aspects du Divin féminin. Au terme de son parcours, il reçoit la révélation que la Terre est un être vivant, et que les êtres humains doivent de nouveau la respecter et prendre soin d'elle et de son ventre sacré, comme l'ont fait les cultures ancestrales pendant des milliers d'années, en se purifiant et en abandonnant les biens matériels qui détruisent l'environnement et l'humanité.

Mon objectif était que le public remonte dans le temps grâce à une musique envoûtante, des masques saisissants, des costumes sophistiqués, des marionnettes géantes et une excellente mise en scène. J'ai tâché de recréer le puissant choc visuel vécu lors des processions et des rituels du Sud de l'Italie. Suivant les anciennes traditions du théâtre grec et du théâtre de rue de la Renaissance italienne, tous les acteurs et danseurs portaient des masques pour représenter la lune, le soleil, les déesses, et Virgile lui-même devenait le taureau sacré honorant la déesse de la lune.

Je voulais aussi représenter la Vierge noire comme une statue qui prend vie et accomplit des miracles grâce à des chants sacrés et à la musique des tambours, ceci afin de transmettre ce que j'avais ressenti lorsque je voyais Son visage se transformer, sourire, pleurer, et que je me sentais touchée par Sa grâce. C'est moi qui ai joué ce rôle à l'aide des masques exprimant ces transformations.

La musique de chaque déesse fut composée par John, qui fit également les arrangements des chants traditionnels découverts sur le terrain. Dario quant à lui a écrit le scénario avec moi, en particulier les paroles des chansons. Cette collaboration singulière avec les deux hommes de ma vie est remplie d'anecdotes cocasses et d'une pincée de disputes, mais c'est un magnifique acte d'amour qui nous a rapprochés tous les trois.

Après une période de mise en scène et de répétitions ponctuée de plusieurs événements étranges et magiques à la fois, la Vierge noire a finalement triomphé, et l'opéra a été monté dans la crypte de la cathédrale Saint-Jean-le-Divin de New York en mai 1991. Nous l'avons joué pendant trois semaines devant une salle comble. Au tomber du rideau, tous les spectateurs se levaient pour nous applaudir. Nous avons reçu d'excellentes critiques et avons ensuite eu la chance de faire plusieurs tournées.

Quelques semaines après la fin des représentations, Dario et moi nous sommes mariés à Saint-Jean-le-Divin le jour du solstice d'été, lors de ce que nous avons appelé le « mariage du soleil et de la lune », célébré par le doyen de la cathédrale. Ce fut une belle cérémonie et tout le monde pleurait, émus par notre longue et complexe histoire d'amour, bénie par la Vierge noire. Nous avons enchaîné par une fête extraordinaire où nous avons mangé, bu et dansé la tarentelle pendant des heures. Peu après, le doyen nous a demandé de devenir artistes en résidence à la cathédrale, nous offrant ainsi l'espace rêvé pour continuer notre travail spirituel et artistique.

## **LA TRANSE EN L'HONNEUR DE LA VIERGE**

C'est pendant les représentations de l'opéra que je me suis pour la première fois rendu compte de l'extraordinaire puissance du rituel de transe au tambour que nous avons reconstitué sur scène, où les acteurs et les danseurs se jetaient par terre, se contorsionnaient et criaient comme s'ils étaient possédés par l'esprit de la Vierge. En jouant le rôle de la Madone, je quittais mon corps, et je sais que c'était également le cas de tous les autres artistes. L'expérience était bien réelle, et le public sentait littéralement la magie dans l'air, craignant parfois même que le spectacle ne s'arrête. Même

si je ne pouvais m'en rendre compte à l'époque, c'était un véritable voyage chamanique collectif.

Aujourd'hui, j'anime des ateliers de guérison dans le monde entier et j'ai beaucoup d'expérience dans la conduite de ce genre de rituels de transe. Les participants me disent souvent qu'ils reçoivent une guérison lorsqu'ils lâchent complètement le mental et qu'ils reçoivent une puissante vision de la Vierge noire qui les touche ou leur fait une imposition des mains. En général, lorsqu'ils se réveillent, ils pleurent, se libèrent de leur angoisse ou de leur tristesse et accueillent en retour une joie profonde.

J'espère continuer à inspirer de nombreuses personnes à vivre ce genre de libération grâce aux états de conscience modifiés générés par les tambours, les danses et les chants chamaniques. On retrouve cette ancienne tradition chez tous les peuples autochtones du monde et, pratiquée correctement, elle a démontré qu'elle apportait plus de bienfaits que la médecine ou les médicaments conventionnels. Le chamanisme existait bien avant la médecine et la psychothérapie modernes, et il est toujours pratiqué.

---

## **RITUEL DE CONNEXION : VOYAGE AU TAMBOUR CHAMANIQUE**

La musique est mon outil de chamane. Vous aussi, partez en voyage vers d'autres dimensions et à la reconquête de votre pouvoir grâce aux rituels de guérison et aux états de transe. Trouvez des guérisseurs expérimentés autour de vous ou allez à la rencontre de celles et ceux qui viennent de cultures autochtones.

Si vous n'avez jamais fait de voyage chamanique, vous pouvez simplement en faire l'expérience avec un ami, en jouant du tambour à tour de rôle pour l'autre. Servez-vous d'un tambour sur cadre simple (je vous recommande un tambour de 40 centimètres de

diamètre) au son profond et frappez-le avec un rythme régulier, comme un battement de cœur. Pendant que votre ami joue du tambour, tenez-vous debout et laissez votre corps bouger librement, en tournant sur vous-même et en vous balançant. Il est également important de chanter. Invoquez la protection de la Vierge noire, des archanges ou d'un ancêtre qui vous a déjà guidé depuis l'au-delà. Tout en mettant de côté vos pensées, autorisez-vous à laisser une puissante vision descendre en vous.

Cette pratique demande du temps. Ne précipitez rien et laissez les choses se faire naturellement. Lorsque vous sentez que quelque chose a été libéré, allongez-vous sur le sol pour vous connecter à la Terre Mère, en respirant profondément, les yeux fermés et les paumes des mains tournées vers le ciel. Vous pouvez conclure par une méditation afin de revenir dans cette dimension et de vous enraciner dans votre corps. Lorsque vous êtes prêt, ouvrez les yeux et mettez-vous en mouvement. Vous devriez vous sentir plus léger et habité d'une nouvelle énergie.

---

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANT À LA MADONNA DELLE GALLINE**

Ce chant est dédié à Notre-Dame des Poules (la Madonna delle Galline). Sa mélodie envoûtante est jouée sur la gamme lydienne. Lors des premières représentations de l'opéra en 1991, il permettait aux personnes présentes de sortir de leur corps. La fête qui honore la Vierge des Poules (et des oiseaux en général) est d'origine chamanique. Les plumes d'oiseaux sont utilisées dans le monde entier dans les cérémonies de purification et pour se connecter avec le Grand Esprit ou le Divin féminin afin de demander une guérison.

J'espère que vous trouverez de belles plumes d'oiseaux pour vous aider dans ce voyage et, tout en brûlant de la sauge, mener à bien ce puissant rituel de purification.

---

---

## *À' Figliola*

(PISTE 10)<sup>2</sup>

### **Paroles**

*Mamma de galline meje, miettece a Mano toja figlio'*  
*Figlio' vene ca mo to sana o cannarone Figlio'*  
*Figlio' chista nun se chiamma festa si nun t'accatte o sciore Figlio'*  
*À Maronna comme sa sceglie a Jurnatella soja figlio'*

### **Traduction**

*Ô Mère, Notre-Dame des Poules !*  
*S'il te plaît, pose ta main guérisseuse sur ta fille*  
*Fille, viens pour qu'Elle guérisse ta gorge*  
*Fille, tu ne peux pas appeler ça une fête, sauf si tu achètes les fleurs*  
*La Vierge sait choisir son jour de Fête*

---

- 
1. Cette peinture est la couverture de l'édition américaine.
  2. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

## CHAPITRE 11

---

# LE RYTHME GUÉRISSEUR ET LE POUVOIR CHAMANIQUE DE LA TARENTELE

*Femmes, femmes, qui allons travailler dans les  
champs de tabac,*

*Chaque fois nous nous faisons violer sous les  
arbres.*

*Sur l'ordre de qui allons-nous là-bas cueillir le  
tabac ?*

*Le propriétaire terrien ne nous paye même pas  
correctement.*

*Le soleil tape fort et sèche tout notre tabac.  
Femmes, femmes, qui allons par deux, et revenons  
à quatre.*

*Ô saint Paul de Galatina, rends cette jeune dame  
heureuse.*

*Accorde-nous un miracle ! À moi et à toutes les  
femmes !*

*Ô saint Paul de la tarentule, aide-nous !*

« Fimmene fimmene » (femmes, femmes), chant  
traditionnel de travail des femmes

**L**a vie est faite de grands cycles. En revisitant mon parcours, je vois clairement les cycles de ma vie qui ont démarré à différents moments, des années bien précises. Certains furent joyeux et d'autres tristes, mais chacun m'a conduite vers un nouveau cycle, un nouveau départ. Je ressens profondément que tous ces cycles font partie d'un plus grand dessein, qu'ils révèlent notre mission ou notre raison d'être dans cette vie, et je crois également au karma. Pourtant, dans les moments douloureux, face à des décisions difficiles ou à la perte d'êtres chers, j'ai souvent eu du mal à accepter cette idée et je me suis laissé gagner par le désespoir ou la peur. Finalement, j'ai toujours pu accéder à ma propre force et retrouver une attitude positive en priant la Vierge, grâce au soutien de ma mère et souvent, aussi, au travers de ma musique. Tout ce vécu m'a amenée à conclure que le rythme est guérisseur.

1991 fut sans aucun doute l'une des étapes clés de ma vie avec mon mariage et la production du *Voyage de la Vierge noire*. Cette immense joie fut vite occultée par une grande inquiétude. En effet, je suis retombée malade, en proie à de fortes hémorragies. À cause de mon épisode cinq ans auparavant, ma gynécologue ne voulait prendre aucun risque et a programmé une autre opération. Elle m'a également dit de me reposer et de

ne pas danser. Pourtant, je sentais que la médecine occidentale n'était pas la solution. J'étais dans ma quête spirituelle sur les pas de la Vierge noire, j'étudiais diverses traditions ésotériques et j'ai senti que je devais faire confiance à ma remarquable intuition. Ma voix intérieure me disait de refuser l'opération, que tout irait bien si je faisais confiance à mes prières à la Vierge noire, qu'Elle me montrerait un autre chemin. Même si sur le moment cela semblait difficile, il me fallait croire qu'Elle avait une bonne raison de me faire subir cette nouvelle épreuve.

Peu après, nous devions donner un gros spectacle où je jouais le rôle d'une *tarantata*. J'avais entendu les recommandations de mon médecin mais, vous le savez sûrement, quoi qu'il arrive, « *The show must go on*<sup>1</sup> ». J'ai dit à mon mari, très inquiet, qu'il me fallait suivre mon intuition et danser la pizzica tarantata, cette transe de guérison qui a tant aidé les femmes au cours des siècles.

J'ai discuté de mon état avec un très grand ami, Gypsy Joe, un guérisseur et prêtre santero, et un vrai Gitan de Calabre avec de grandes connaissances dans des traditions ésotériques du monde entier. Pendant le spectacle, c'est lui qui serait au tambourin, instrument qui révèle son pouvoir chamanique avec certains accents de frappe. Joe m'a dit qu'il jouerait pour moi comme les musiciens traditionnels italiens le font depuis si longtemps pour guérir les tarantate. Il m'a conseillé de me mettre dans un état méditatif et, avant d'entrer en scène, de me connecter avec la médecine de l'araignée et de prier la Vierge pour qu'Elle me fasse retrouver la santé.

J'avais déjà reproduit la danse des tarantate sur scène de nombreuses fois, notamment lors des représentations de mon adaptation de *La Lupa*. Chaque fois, j'entrais naturellement en état modifié de conscience, et me retrouvais transportée dans un autre siècle où les femmes étaient réprimées, opprimées et maltraitées par la société patriarcale dans laquelle elles

vivaient. Pendant mes années de recherche, je me suis souvent demandé qui étaient les tarantate. Pourquoi m'identifiais-je aussi facilement avec elles ?

La rapide et sensuelle pizzica tarantata fut utilisée pendant des siècles comme thérapie pour traiter les femmes et les hommes qui souffraient du tarentisme. La musique était jouée, parfois pendant trois jours d'affilée, sur de grands tambourins qui entretenaient un rythme en 12/8 non-stop avec des accents prononcés, accompagnés par la guitare, le violon, l'accordéon et la voix. En tournant sur elles-mêmes et en tapant du pied, les tarantate expulsaient symboliquement de leur corps le venin de la mythique morsure de la tarentule. La double rangée de grelots du tamburello amplifiait la frénésie de la transe pendant que les danseuses se déplaçaient sur le dos comme des araignées, avec des mouvements très érotiques, faisant parfois preuve d'une habileté acrobatique au-delà de leurs capacités habituelles. Cet état de transe permettait de guérir de nombreux troubles et déséquilibres. Cette danse énergique était, et reste encore aujourd'hui, l'une des formes les plus puissantes de thérapie par la musique et la danse. Elle servait également aux hommes exclus en raison de leur statut social ou de leur préférence sexuelle. Pour toute personne, homme ou femme, qui était homosexuelle ou ne pouvait exprimer sa sexualité et tombait dans une profonde dépression, le seul remède était de danser la tarentelle.

Le soir de notre représentation, Gypsy Joe (qui est gay et fait partie du mouvement LGBTQ) m'a soufflé : « Tu es l'une d'entre elles, Alessandra, toi aussi tu es une tarantata. Tu dois danser et recevoir la médecine, mais pour cela il faut t'abandonner et entrer en transe pour recevoir la Grâce. » Ni le public ni les autres membres de la troupe ne savaient ce qui allait se passer lorsque nous avons entamé la pizzica.

J'ai prié la Vierge noire et lui ai demandé de poser Sa main sur mon ventre pour libérer le poison prisonnier dans mon sang, et déchirer le voile inconscient qui m'empêchait de retrouver mon intégrité et ma santé. Lorsque les musiciens ont commencé à jouer, j'ai entendu les notes lancinantes du violon, et les puissants accents de la guitare et des tambourins. Je me suis mise à me rouler par terre, à bondir sur le dos comme une araignée, jambes en l'air, et au son du tambourin, j'ai lâché le mental. La danse est devenue extrêmement érotique, et j'ai ressenti une sorte d'orgasme où j'évacuais le « venin » de mon sang. J'ai perdu la notion du temps, mais j'ai su plus tard que ma danse avait duré plus de vingt minutes. Ensuite, les autres danseurs m'ont rejointe, tournant sur eux-mêmes autour de moi, dans un final endiablé et euphorique pendant que je virevoltais dans la salle en tapant des pieds sur le sol.

Mes saignements ont cessé immédiatement et ne sont jamais revenus.

J'ai pleuré de bonheur, et embrassé Gypsy Joe et mes musiciens. C'était un véritable miracle ! Dario était fou de joie et, à partir de ce moment-là, a accepté toute la magie qui s'est présentée à nous. J'ai pris conscience que le rythme était vraiment guérisseur ! J'ai annulé mon opération, au grand dam de ma gynécologue, et depuis, je vais très bien. J'ai remercié la Vierge noire de Czestochowa à Saint-Jean-le-Divin et lui ai demandé pourquoi j'avais subi l'épreuve de cette maladie. La réponse est venue quelques années plus tard : il me fallait faire directement l'expérience du pouvoir de guérison de l'authentique tarentelle avant d'être en mesure d'amener cette guérison à d'autres, en particulier aux femmes traumatisées par les abus sexuels.



---

Alessandra Belloni en tarantate dans *La Lupa*, 1987

## LE MYTHE D'ARACHNÉ

Le mythe de la femme araignée est un archétype qui habite notre subconscient et fait partie de la culture méditerranéenne depuis des milliers d'années. L'araignée, toujours féminine, apparaît également dans de nombreuses cultures autochtones, dont celle des Amérindiens, des Africains et des Maoris.

Arachné était une belle jeune vierge athénienne et une tisseuse très habile. Tous admiraient son talent et on lui demanda si elle l'avait appris d'Athéna, déesse du tissage, de la sagesse et de la guerre. Arachné répondit fièrement qu'elle n'avait jamais pris de leçon de la déesse et qu'elle était

bien meilleure qu'elle. Arrogante, comme beaucoup de jeunes filles, elle mit Athéna au défi dans un concours où elles devaient chacune représenter une scène d'amour.

La splendide tapisserie d'Arachné se moquait des dieux, en particulier de Zeus et de sa polygamie. Athéna, n'y trouvant aucun défaut, fut prise de colère et de jalousie. Elle déchira l'œuvre de la jeune fille et se mit à la frapper avec le fuseau. Arachné, humiliée, se pendit à un arbre. La déesse, saisie de pitié, la transforma alors en araignée, la condamnant ainsi à tisser sa toile pour l'éternité. Arachné devint ainsi la femme araignée qui n'a jamais connu l'amour et reste vierge jusqu'à sa mort.

Le mythe raconte qu'une folie suicidaire saisit alors les femmes d'Athènes, en particulier les vierges. Dans un rituel collectif, elles commencèrent à se pendre, terrassées par la dépression comme si elles avaient été mordues par Arachné pendue à son arbre. Cela dura jusqu'à ce que la sibylle ordonne aux femmes d'organiser un festin en l'honneur du dieu Dionysos et de le célébrer par une initiation à ses mystères.

## **DES RITES DIONYSIAQUES À LA TARENTELE**

La danse de la tarentule est née dans les Pouilles et la Magna Græcia à l'époque préchrétienne. Elle était exécutée par des femmes qui participaient aux mystères dionysiaques grecs en l'honneur de Dionysos (Bacchus), dieu de l'extase et du vin. Les Romains appelaient cette fête une « bacchanale », et les femmes, des prêtresses très avancées initiées aux mystères des déesses Cybèle et Déméter, étaient appelées les *Bacchae*, ou « bacchantes ». Ces rites extatiques étaient populaires dans toute la Méditerranée et étaient particulièrement intenses à Rome, près de la colline de l'Aventin. Les célébrations comprenaient de la musique, de la danse et des rituels orgiaques dirigés par les bacchantes.

Pendant ces rites, les femmes vivaient librement dans les bois, vêtues d'une peau de cerf, buvaient du vin et prenaient des plantes hallucinogènes. Elles couraient et dansaient de manière endiablée, s'amusaient sur des balançoires suspendues aux arbres, s'adonnaient à des rites orgiaques voluptueux au son de mélodies jouées à la lyre, à la double flûte et au sistre, sur le rythme des tambourins. Lorsqu'elles invoquaient le dieu Bacchus pour qu'il les possède, elles s'écriaient en chœur : « Euoee ! »

Ces rites étaient très complexes, comme le montrent les fresques majestueuses de la Villa dei Misteri à Pompéi. Les bacchantes n'étaient pas de simples femmes avides de jouissances, mais des prêtresses dotées d'un immense savoir et d'un grand pouvoir, et leurs rituels menant à l'extase étaient bel et bien chamaniques.

D'après le message des bacchantes, il semble dangereux de nier ou d'ignorer le désir de l'être humain pour l'expérience dionysiaque. Ceux qui sont ouverts à l'expérience y découvriront un pouvoir spirituel, tandis que chez ceux qui le retiennent ou le répriment, en eux-mêmes ou chez les autres, le désir se transformera en force destructrice.

Les bacchantes étaient très populaires à Rome, et Dionysos était probablement le dieu préféré des Romains. Lorsque l'Église catholique fut fondée et que la puissance de l'Empire romain devint celle du Vatican, les rites dionysiaques furent abolis et devinrent illégaux. Toutefois, s'ils ont disparu en Grèce, ils ont subsisté dans le Sud de l'Italie. Au Moyen Âge, des danses avaient lieu en secret dans divers endroits, notamment dans la région de Bénévent, à l'occasion des fêtes païennes comme les solstices d'été et d'hiver. Ces rituels se répandirent sous forme d'exorcismes musicaux à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, et les personnes qui les pratiquaient étaient souvent accusées de sorcellerie par les autorités ecclésiastiques.

Cette forme d'euphorie collective s'est diffusée dans les pays méditerranéens à l'époque des croisades, de la peste et de la peur généralisée de la fin des temps. Des hommes et des femmes surexcités couraient dans les rues, dansaient, brandissaient des épées, tournaient sur eux-mêmes, se jetaient sur le sol ou dans les rivières en disant que la tarentule les avait mordus et qu'ils devaient faire sortir le poison de leur corps. Au début de la Renaissance, la tarentelle était déjà devenue une danse de purification pour guérir les personnes (principalement les femmes, les tarantate, et certains hommes, les tarantati) victimes de cette mythique morsure de la tarentule.

Les personnes affectées se sentaient en fait prisonnières de la « toile » de la société dans laquelle elles vivaient, et l'archétype de l'araignée s'est ainsi propagé dans l'inconscient collectif. Les musiciens et les percussionnistes étaient appelés dans les rues pour jouer le rythme en 6/8 ou 12/8 capable d'extraire le poison du corps et de calmer les tarantata.

L'Église catholique, malgré ses multiples tentatives au fil des siècles, n'a jamais pu faire cesser ces célébrations clandestines et a finalement absorbé ce rite en remplaçant Dionysos par saint Paul. On trouve même des récits de prêtres ayant subi la morsure et qui ont fait appel aux musiciens de leur village pour pratiquer à l'intérieur de leur église l'exorcisme de « danser pour chasser le poison ».

La première description écrite de la tarentelle comme antidote fut rédigée en 1673 par un jésuite nommé Athanasius Kircher, qui fut le premier à noter la musique et le rythme dans son livre *Phonurgia Nova*, avec l'intitulé *Antin otum Tarantulae* (Antidote pour la morsure de la tarentule). Kircher explique que le venin de la *Lycosa tarantula*, ou araignée-loup, provoquait une forme de folie qui affectait le système nerveux. Les personnes mordues devaient danser frénétiquement sur des mélodies spéciales, la plupart du temps sur le mode lydien, certaines lentes

et d'autres rapides, jusqu'à ce que le venin soit expulsé du corps par la sueur, les larmes et les vomissements. Pendant au moins quatre siècles, les gens ont bel et bien cru que c'était le venin de l'araignée qui était à l'origine du tarentisme.

## LE TARENTISME

La véritable tarentelle, loin d'être une banale danse de salon, est une danse de transe de purification sauvage et érotique. En 1961, l'ethnomusicologue et anthropologue Ernesto De Martino a écrit un livre remarquable intitulé *La terra del rimorso*<sup>2</sup>, où il expose le résultat de recherches menées sur les tarantate par une équipe de psychiatres, d'ethnomusicologues, d'anthropologues et de sociologues italiens dans le Salento (le seul endroit en Italie où le tarentisme existait encore).

Ces femmes étaient souvent « mordues » à la puberté, parfois à cause d'un amour non partagé ou d'un amour perdu. On appelait cela la *morso d'amore* (morsure de l'amour). La première morsure se produisait souvent lorsqu'elles travaillaient aux champs, souvent en cueillant du tabac sous un soleil brûlant. Dans une hallucination, elles voyaient une araignée venir vers elle, ressentaient une grande douleur au ventre et une faiblesse dans les jambes, tombaient au sol en état d'hypnose en émettant un grand cri (semblable à celui des bacchantes). Puis, elles s'évanouissaient et restaient inconscientes un long moment. Toutes ces femmes vivaient dans des conditions sociales déplorables et, bien souvent, n'avaient pas le droit d'épouser l'homme qu'elles aimaient. Elles étaient aussi souvent victimes d'abus sexuels de la part des propriétaires terriens ou de leurs maris, et de violences conjugales.

Certaines personnes devenaient tarantata à la suite du décès d'un être cher ; une mère, un enfant ou un conjoint. Dans le cas des hommes, cela

pouvait se produire s'ils étaient exclus, surtout s'ils étaient homosexuels et ne pouvaient exprimer librement leurs penchants. Leur frustration et leur désir étaient canalisés dans la danse, où ils retrouvaient une forme de liberté. Ils n'étaient pas considérés comme des pécheurs, mais plutôt comme des personnes souffrant d'une maladie.

## **LA DANSE DE TRANSE DE LA TARENTELE : LA PIZZICA TARANTATA**

La transe était induite par le tambourin, généralement joué par des femmes âgées, avec un rythme 6/8 ou 12/8 très rapide et une série de triolets aux accents spécifiques : la *battute*.

L'exorcisme avait lieu à la maison. La tarantata, toute vêtue de blanc, était couchée sur le sol sur un drap blanc, avec des rubans colorés tout autour d'elle qui servaient dans la danse. Elle commençait sur le dos, bougeait bras et jambes telle une araignée, en se traînant, en virevoltant et en rebondissant sur son dos avec des mouvements acrobatiques. Certaines femmes se suspendaient à une corde au plafond ou à un arbre et se balançaient. Lorsque les accents du tambourin et la musique changeaient, la tarantata se levait et se mettait à tourner sur elle-même, comme si elle essayait de se libérer d'une toile d'araignée imaginaire.

Le rituel de transe durait trois jours, et les musiciens devaient jouer tout le long avec seulement de courtes pauses. De temps en temps, la tarantata s'évanouissait, et les musiciens en profitaient pour se reposer et manger. Ces musiciens à l'endurance incroyable étaient de véritables chamans.

Les autres instruments (au violon et aux guitares) devaient être très habiles, se synchroniser parfaitement aux triolets et aux accents du tambourin sans jamais perdre le rythme, sinon la tarantata pouvait avoir un accès de folie et se jeter violemment sur les musiciens. Ce qu'ils jouaient

était le remède et ils n'avaient pas droit à l'erreur. Ils étaient vus et rémunérés comme des médecins, et le répertoire leur était transmis par tradition orale.

Les chanteurs devaient connaître un très grand répertoire. Certaines des paroles disaient : *Uddo t'a pizzicao a tarantella, sott'a lu giru giru di la vunnella !* (Où la tarentule t'a-t-elle mordue ? Sous le bord de ta jupe . . . Si c'est la tarentule qui t'a mordue, laisse-la danser ; si c'est la tristesse, jette-la dehors !) Ils chantaient également une prière à saint Paul : *Ah ti prego Santu Paulu falla guarire ca l'ave pizzicata a tarantella.* (Je t'en prie, saint Paul, guéris-la, car elle a été mordue par la tarentule.)

Il y a quelques années encore, les malades se rendaient à l'église Saint-Paul de la petite ville de Galatina, près de Lecce, bondissaient sur l'autel et dans toute l'église, se jetaient sur la statue du saint et demandaient la guérison. Le troisième jour du rituel, le 29 juin, les tarantate étaient souvent guéries et recevaient une vision de saint Paul. Elles sortaient de l'église sans aucun souvenir du rituel. Mais la guérison ne durait qu'un an et quand la chaleur revenait, elles retombaient dans le même état d'angoisse et de dépression, s'effondraient au sol et répétaient le rituel, jusqu'à ce que de nouveau, le 29 juin, elles reçoivent de nouveau la grâce de Saint Paul. Une fois que l'on était tarantata, on le restait.



---

Séance de guérison avec la pizzica tarantata en Calabre, 2012, avec Gianni de Gennaro.  
Photo Manex Ibar

De Martino expose en détail les ressemblances entre nos rythmes de tarentelle et ceux des rituels de danse chez les Gnawas au Maroc, les derviches en Turquie et en Iran, ainsi que dans le Candomblé afro-brésilien et la Santeria afro-cubaine. Il explique également que les célébrations musicales des mystères d'Éleusis en l'honneur de Cybèle, Perséphone et Déméter comprenaient les rituels extatiques et orgiaques en l'honneur de Dionysos. Dionysos et la Mère Terre étant fêtés ensemble, voilà où était le lien entre la dévotion à la Vierge noire et les origines de la tarentelle.

À l'époque de la sortie du livre, au début des années 1960, De Martino a collaboré à un merveilleux documentaire (*La Taranta*, de Gianfranco Mingozzi) qui montrait la tristesse et la dépression des tarantate, que l'on trouvait encore dans le Salento. Malheureusement, le livre et le film ont incité des médecins à se rendre sur place pour aider les malades en les internant, et en leur faisant subir des traitements chimiques et des électrochocs. Cette interférence de la médecine conventionnelle ainsi que l'arrivée des médias et du téléphone ont contribué à la disparition de la pizzica tarantata et de la véritable guérison qu'elle apportait. À l'époque de

mes recherches dans les Pouilles, il n'existait plus de tarantate. Ce sont les musiciens survivants qui m'ont enseigné le rythme guérisseur.

## **INITIATION AU POUVOIR DU TAMBOURIN**

Mon extraordinaire expérience de guérison par la danse et l'état de conscience modifié induit par le jeu du tambourin m'ont amenée d'une part à étudier et à apprendre d'autres formes de danses de transe, d'autre part à faire des recherches sur l'usage chamanique du tambour. J'étais attirée par tous les styles de tambours utilisés pour invoquer les esprits, appeler un dieu ou une déesse, ou induire des trances où les gens reçoivent une vision permettant de guérir une personne ou une communauté.

L'apparition de la Vierge noire me sommant de ressentir la douleur des autres ainsi que l'écriture de mon opéra pour guérir la Terre m'ont permis d'ouvrir un portail vers une autre dimension où les anciennes traditions de guérison par le tambour et la danse, sur lesquelles j'avais fait tant de recherches, sont devenues partie intégrante de ma vie et se sont avérées à même de répondre à la souffrance des femmes actuelles. Comme le ventre de la Terre, le ventre des femmes a été brisé. De même que chez moi mon utérus avait saigné de blessures passées, dans le monde entier d'autres femmes ressentaient cette douleur.

En étudiant le chamanisme, j'ai commencé à comprendre de quelle manière mes pouvoirs psychiques et ma clairvoyance étaient en lien avec le rôle du chaman. J'ai lu de nombreux livres de Rudolf Steiner, et ses études sur l'anthroposophie m'ont fascinée. Matthew Fox m'a également beaucoup inspirée. Auteur visionnaire qui se consacre aussi à la Vierge noire, il a utilisé la musique et la danse de transe ainsi que sa formation de prêtre pour

créer l'extraordinaire Messe Cosmique. Il est certainement l'un de mes plus grands mentors.

Nous sommes faits non seulement du corps physique, mais aussi des corps astral et éthérique. Le corps astral est celui qui voyage dans différentes dimensions parallèles à notre réalité terrestre au cours des rêves et des voyages chamaniques. Lors de mes visions et de mes prémonitions, mon corps astral ouvre une fenêtre sur la dimension du futur proche et voit ce qui est sur le point de se produire, comme si cela se passait à l'instant. La plupart du temps toutefois, si je ne suis pas guidée par un chaman, le retour dans cette réalité est douloureux et triste, et je me réveille en pleurs et épuisée. Je crois que notre corps éthérique est notre âme et qu'il ne devrait pas voyager trop loin, sous peine de causer la mort de notre corps physique. C'est pourquoi il ne faut pas prendre le chamanisme et les états de conscience modifiés à la légère. C'est un travail on ne peut plus sérieux, qui ne devrait être entrepris qu'avec des intentions nobles et positives. En effet, le monde des esprits, le monde souterrain, est aussi peuplé de forces négatives (le voyage dans le monde d'en bas a été on ne peut mieux décrit par Virgile dans *L'Énéide* et par Dante dans *La Divine Comédie*).

Pour être une véritable guérisseuse à l'égal des vieilles femmes traitant les tarantate, il me fallait maîtriser le tambourin de l'Italie du Sud. Cela prendrait des années pour développer l'endurance nécessaire aux trois jours de cérémonie. Je me suis fait la promesse d'apprendre à jouer la pizzica sans m'arrêter pendant au moins cinq ou six heures. Forte de cette résolution, je me suis rendue le 15 août à Torrepaduli, dans les Pouilles, pour me joindre aux hommes qui jouaient à la Festa di San Rocco (fête de saint Rocco) de dix heures du soir jusqu'au lever du soleil. J'y suis allée pendant quatre années consécutives.

La première fois, en 1984, j'étais très intimidée. Aucune femme ne participait à la fête, et seuls les hommes jouaient du tambourin et dansaient la scherma. Rassemblant tout mon courage, j'ai sorti mon tambourin et j'ai essayé de rejoindre une ronda. Rapidement, mes mains se sont mises à saigner à cause de l'extrême rapidité du rythme et de la grande force qu'il exigeait. Mon pouce était à vif ! Tous les musiciens m'ont repérée et m'ont lancé des regards méfiants. Je ne me sentais absolument pas la bienvenue. Je fus d'ailleurs éjectée ! Les hommes m'ont dit d'arrêter de jouer pendant qu'ils s'éloignaient pour commencer une autre ronda. Je me suis sentie humiliée et j'ai juré que je prendrais ma revanche.

En 1992, l'atmosphère à Torrepaduli était très différente. De nombreuses femmes dansaient. L'atmosphère était beaucoup plus détendue et moins effrayante. J'étais avec Dario et un grand musicien des Pouilles, Gianni De Gennaro. Mes talents de percussionniste étaient aussi bien meilleurs. J'ai regardé une ronda avec Gianni et j'ai décidé de la rejoindre. Cette fois, je me sentais en sécurité, surtout après m'être synchronisée avec un vieil homme qui me regardait avec beaucoup d'enthousiasme, heureux de voir une femme dans le cercle. Lui se souvenait que les premiers percussionnistes pour les tarantate étaient des femmes. La jeune génération, qui ne savait visiblement pas que le tamburello avait été un instrument féminin pendant des centaines d'années, croyait que les hommes étaient plus forts et les seuls à pouvoir en jouer pendant des heures.

J'ai décidé de leur donner tort, et nous nous sommes lancé un défi silencieux où j'étais la seule femme face à une bonne dizaine d'hommes. Ils sont venus me confronter, jouant plus vite et plus fort sans s'arrêter. Au bout de deux heures, ils étaient tous fatigués et m'ont regardée en état de choc. L'un d'entre eux a lancé : « Qui diable es-tu, et d'où diable viens-tu ? » « Je m'appelle Alessandra Belloni, et je viens de New York, même si je suis de Rome », lui ai-je répondu. Je n'oublierai jamais cet instant. La

nouvelle que j'étais venue de New York pour jouer la pizzica pour San Rocco s'est répandue comme une traînée de poudre, et tout le monde est venu me voir de plus près, l'air suspicieux mais avec une grande curiosité. Lorsque nous avons expliqué que nous étions tous musiciens, que j'avais une compagnie de théâtre aux États-Unis et que cela faisait longtemps que nous étudions les traditions folkloriques, tout le monde nous a ouvert les bras et nous nous sommes fait de nombreux d'amis. L'un des musiciens nous a invités à dormir dans sa caravane et à venir dans sa taverne pour continuer la fête après la fin du festival. Nous avons festoyé avec lui et sa famille pendant une semaine.

C'est là que j'ai rencontré sa mère, Stella, une femme magnifique de quatre-vingt-treize ans qui fut pendant la majeure partie de sa vie l'une des joueuses de tambourin pour les tarantate. Bien que je sois étrangère, elle a repéré ma détermination à jouer sans m'arrêter et à apprendre les bons accents.

Un soir, elle a demandé à s'asseoir à côté de moi et a prononcé les mots magiques : « Je vais vous montrer les véritables accents de la pizzica tarantata. Vous savez, quand j'étais plus jeune, je jouais non-stop pendant trois jours et trois nuits. À l'époque, la femme dansait sans discontinuer, et je ne pouvais pas m'arrêter avant elle. Les accents du tambourin la faisaient bondir, puis elle tournait et tournait sur elle-même jusqu'à tomber. »

Stella a demandé à son fils de sortir son tambourin magique. L'instrument devait avoir au moins soixante-dix ans. Elle m'a fait signe de commencer par l'observer. Quand elle a démarré, ses accents étaient tellement forts, tellement puissants, ses triolets tellement rapides et les grelots tellement sonores que j'ai eu du mal à croire qu'une seule personne était en train de jouer, qui plus est de cet âge. Je me suis mise à pleurer, et elle a souri. Très sérieusement, elle a continué à jouer les différents motifs

et a chanté certains des vers traditionnels. Elle voulait vraiment m'enseigner ce rythme de guérison. Elle a joué pendant un bon moment, et je sentais ses frappes résonner dans mon ventre, libérer des énergies, me faire pénétrer dans une autre dimension où je ressentais la douleur des tarantate qu'elle avait guéries. Elle était une *curandera pugliese*, à sa manière une chamane des Pouilles. Quelle bénédiction d'avoir eu la chance de passer ces quelques soirées auprès d'elle !

Cette nuit-là fut ma véritable initiation au pouvoir de guérison du tambourin. J'ai senti que, décidément, tout était lié et que j'étais guidée. C'est plus tard que j'ai compris que ce n'était pas moi qui avais choisi d'apporter le pouvoir de guérison de la tarentelle et de la Vierge noire à d'autres personnes ayant besoin d'aide ; c'est Elle qui m'avait choisie. C'était un appel que je devais suivre.



---

Alessandra jouant la pizzica avec Stella

Je n'ai cessé de retourner à la fête de Torrepaduli, pour voir Stella afin d'en apprendre davantage, pour danser toujours plus et développer mon endurance afin de pouvoir un jour jouer de nombreuses heures d'affilée sans me fatiguer mais, au contraire, en étant nourrie par ce que j'appelle le pouvoir de la tarentelle.

## **LE RYTHME GUÉRISSEUR (« RHYTHM IS THE CURE »)**

En 1996, nous avons créé un spectacle appelé *The Dance of the Ancient Spider*<sup>3</sup>, qui a fait salle comble et a reçu de très bonnes critiques. Dans le public se trouvaient deux psychiatres du célèbre hôpital du Mont Sinaï qui ont adoré l'histoire, et ont souhaité faire découvrir à leurs patients la puissance de la danse et des rythmes de la tarentelle. Ils m'ont demandé si ce travail m'intéressait. Bien sûr, j'étais ravie.

J'ai commencé à travailler en tant que bénévole avec leurs patients externes. Beaucoup étaient maniaco-dépressifs, souffraient de troubles de la personnalité limite et d'hystérie, mais je conduisais mes séances sans rien connaître de leurs cas. Les médecins me laissaient seule avec eux pour qu'ils puissent s'exprimer librement, en utilisant les tambours et le mouvement. Ce fut une expérience exaltante car, sur plusieurs mois, j'ai vu des personnes qui ne souriaient jamais se mettre à sourire et à rire, des personnes qui ne parlaient pas se mettre à communiquer, et beaucoup ont retrouvé un équilibre corporel perdu à cause de leurs lourds traitements médicamenteux.

J'ai commencé à me faire une réputation et à voyager dans le monde entier en tant qu'artiste et professeur. Au cours de ces voyages, j'ai également étudié le chamanisme avec de puissants chamans et guérisseurs rencontrés au Brésil, à Hawaï, en Écosse et en Italie, et qui m'ont aidée à

découvrir mes propres pouvoirs de guérison. J'ai organisé des ateliers de danse de guérison et de tambourin où j'utilisais la tarentelle et le tambour en l'honneur de la Vierge noire pour guérir les femmes de leurs troubles physiques, émotionnels et mentaux.

Au cours de mes premières séances, j'ai vu des femmes se transformer et changer de vie grâce à l'éveil profond qu'elles vivaient en s'adonnant au tambour et à la danse. Clairement, ces rythmes étaient bien plus puissants que tout ce que j'aurais pu imaginer. Je voulais faire comme Stella et aider davantage de femmes à briser la « toile » dont elles étaient prisonnières afin de découvrir leur propre force. J'ai donc décidé de tester l'utilisation de la pizzica tarantata dans ce but.

La première femme que j'ai aidée était une brillante musicienne qui souffrait de multiples kystes et qui n'arrivait pas à tomber enceinte. Je lui ai proposé de faire la cérémonie seule avec elle. Nous avons, comme le veut la tradition, posé un drap blanc au sol pour délimiter un *perimetro cerimoniale* (« périmètre cérémoniel » ou espace sacré) et disposé des rubans rouges tout autour. La couleur rouge purifie l'atmosphère des énergies négatives, chasse les mauvais esprits et symbolise le sang menstruel des femmes.

La jeune femme est venue habillée de blanc et, à ma grande surprise, est entrée en transe au moment où j'ai commencé à jouer et à chanter. Spontanément, j'ai senti que je devais accélérer le rythme et l'intensité du tambourin. J'ai joué pendant une bonne heure et demie, ce que je n'avais jamais fait dans ce cadre-là. La toute nouvelle tarantata a pirouetté et s'est laissée tomber sur le drap posé au sol. Elle agitait son bassin et ses jambes, roulait sur elle-même et bondissait comme une araignée, criait et laissait aller sa tête dans des pulsations incontrôlées. Elle a lentement libéré le « poison » de son ventre et quand elle est sortie de la transe, elle se sentait une autre femme. Elle m'a serrée dans ses bras, et nous avons longtemps ri

et pleuré ensemble. Deux semaines plus tard, elle m'a dit que ses kystes avaient disparu. Son médecin n'en revenait pas ! Elle a commencé à assumer sa féminité, a rapidement trouvé un compagnon sérieux et s'est mariée. Peu de temps après, elle est même tombée enceinte, ce qui avait été jusque-là impossible. Pour moi, il s'agit de mon premier miracle.

J'ai ensuite commencé à utiliser ces cérémonies comme thérapie pour les femmes ayant subi des abus sexuels, et je me suis donné pour mission de leur permettre de se réapproprier leur pouvoir en les aidant à se libérer de leurs traumatismes. Ces séances de guérison m'ont également aidée à pénétrer au plus profond de ma propre « toile » et m'ont permis de m'en libérer.

En août 2001, j'ai organisé ma première retraite intensive de percussions et de danse « Rhythm is the Cure » dans une magnifique villa en Toscane. Ce fut la première d'une longue série d'expériences puissantes et transformatrices. Dix-huit ans plus tard, j'ai toujours le privilège d'animer des retraites dans cet endroit féérique.

## **LES CÉRÉMONIES DE GUÉRISON EN GROUPE**

C'est particulièrement lorsque je dirige les cérémonies que je sens la Vierge noire me guider. Je la sens qui me sourit et me protège. Elle m'aide à me connecter à l'ancienne médecine de l'araignée.

La célébration débute par la construction d'un autel dédié à la Vierge noire. Chacun dépose une image de la Madonna Nera, des bougies, des fleurs et des offrandes. Avant la cérémonie, nous prions la Vierge noire de Montevergine, Brunettella, la Vierge de Montserrat et la Madonna dei Poveri au travers de puissants chants médiévaux et en récitant des Ave

Maria. Chaque personne passe un moment seule avec Elle, la Grande Mère noire, Marie, Mère de Dieu, pour lui demander la guérison.

Selon l'ancienne tradition, on dépose un drap blanc sur le sol. Tous les participants sont vêtus de blanc, tiennent des rubans rouges et envoient une belle énergie dans cet espace où, un par un, chacun devient la tarantata (ou le tarantato) et tombe en transe sur le drap. Guidée par une force invisible, je commence à jouer du tambourin au-dessus de la personne qui se contorsionne au sol. Il m'arrive parfois de jouer quatre ou cinq heures d'affilée sans m'arrêter. Les triolets rapides créent un rythme qui aide la personne à retrouver son équilibre perdu, et elle s'effondre avec des cris et des pleurs.

Tout en restant présente à ce qui se passe, je pénètre dans le monde des esprits. Autour de la tarantata, j'aperçois ses ancêtres, qui me donnent parfois un message pour elle. Si la femme a été abusée sexuellement, je vois du sang couler de son utérus. Puis, lorsque la guérison se produit enfin, je vois l'araignée coincée dans son ventre bondir hors de son corps. La couleur de l'araignée varie, tantôt noire, marron, rouge, blanche ou dorée. Lorsque la guérison est finie, la personne se lève, se met à danser frénétiquement et sort de la « toile ». Souvent, les personnes guéries se tournent vers le tableau de la Vierge noire, fondent en larmes, tombent à genoux et reçoivent des visions qu'elles partagent ensuite.

## **RÉCITS DE GUÉRISON**

Voici le récit de guérisons survenues lors de mes stages et lors des pèlerinages aux Vierges noires que je conduis en différents endroits du globe. Nous pouvons changer le monde, en particulier aujourd'hui avec le mouvement #MeToo, si les femmes racontent leurs souffrances et les abus qu'elles subissent, et amènent leurs prédateurs devant la justice.

## Glastonbury, 2001

En 2001, j'enseignais à la Goddess Conference à Glastonbury, au Royaume-Uni, et j'ai rencontré une jeune femme qui m'a profondément marquée. Elle était suédoise et venait de tenter de se suicider. Âgée d'une vingtaine d'années, elle souffrait d'une forme grave de trouble bipolaire et avait été internée plusieurs fois. Je savais qu'elle était prête pour une autre forme de guérison, différente des thérapies sans résultat et des médicaments conventionnels que lui administrait son psychiatre, et je lui ai demandé de venir à mon atelier en Toscane.

La nuit du rituel de la pizzica, elle est entrée dans une transe profonde et y est restée de longues heures. Je n'avais jamais vu ça, mais j'étais rassurée par la présence à mes côtés d'un médecin et d'un psychanalyste. Je n'avais pas anticipé qu'elle allait revisiter sa naissance traumatique sans pouvoir revenir de cette transe. Les yeux fermés, elle respirait péniblement, pleurait, sanglotait, puis a fini par devenir inerte. Finalement, on m'a conseillé de lui dire à l'oreille en suédois, « *Jag älskar dtg* » (Je t'aime). Elle a alors ouvert les yeux, a souri et m'a serrée dans ses bras comme si j'étais sa mère.

Cette expérience a été décisive et l'a libérée d'une grande partie du poison qui était en elle. Les années suivantes, elle est revenue à la retraite. Je ne lui demandais pas ce qui lui était arrivé. Même si d'autres femmes partageaient leur peine et leurs traumatismes, elle ne disait pas un mot et je n'exigeais rien d'elle. Enfin, cinq ans plus tard, alors que pour la première fois je partageais l'histoire du viol de ma sœur, elle a raconté son épouvantable vécu : enfant, elle avait été violée pendant plusieurs années par son père alcoolique. Nous avons tous pleuré avec elle et l'avons prise dans nos bras. Puis, elle a souri et a annoncé qu'elle avait brisé la toile qui l'enfermait, qu'elle avait arrêté tous ses médicaments et qu'elle était en train d'écrire un livre où elle racontait ses expériences avec la tarentelle. Je suis fière de dire qu'elle est devenue une excellente joueuse de tambourin et

qu'elle exprime sa force en particulier sur le rythme de la tammorriata pour la Vierge noire. La tarentelle a transformé cette femme. Elle a maintenant une petite fille et vit une belle relation. Cette première expérience de guérison d'une femme victime d'abus sexuels a laissé une profonde empreinte dans mon cœur, comme beaucoup de celles qui ont suivi.

### **Toscane, été 2014**

Amara, étudiante en danse thérapie, était belle et très talentueuse, mais je sentais qu'elle avait vécu une terrible tragédie. Lorsqu'est ressorti son vécu d'abus familial et de viol, je l'ai invitée en Toscane pour qu'elle se libère de ses démons. Elle a accepté et a pu vivre un intense exorcisme musical qui a opéré en elle une profonde guérison et une reconnexion à son propre pouvoir.

J'ai pris Amara par la main pour l'emmener devant l'autel de la Vierge noire. Pendant que je jouais la pizzica, elle était étendue au sol, tremblante, en pleurs, le corps violemment agité. Pendant l'exorcisme, j'ai utilisé le tambour pour ôter de son cœur une épée à lame rouge aperçue en vision, tandis qu'Amara bougeait les bras comme si elle retirait quelque chose de sa poitrine. Après le rituel, elle a témoigné calmement de la puissante guérison qu'elle avait vécue. Peu après, elle a senti l'énergie négative quitter son corps pendant qu'elle rendait hommage à la Vierge noire, d'abord à la Madonna del Voto à la cathédrale de Sienne, puis en chantant au monastère médiéval de San Galgano, où elle a définitivement laissé derrière elle son passé douloureux.

Lorsqu'elle est revenue à New York, elle a terminé ses études et est maintenant art-thérapeute diplômée. Elle est devenue la vedette de mon spectacle *Voices of the Tarantate*<sup>4</sup> sur les survivants d'abus.

## **Témoignage d'Amara**

*« Alessandra Belloni a eu un profond impact sur ma guérison spirituelle et ma croissance en tant que femme libre. Ayant subi des abus physiques, émotionnels et sexuels, les fardeaux de mon passé me maintenaient enchaînée dans une cage tissée d'insécurités, de doutes, de négativité et, surtout, d'une immense douleur. Je savais qu'en Toscane, j'allais apprendre les rythmes et les danses des tarantate, mais je ne m'attendais pas à devenir l'une d'elles. J'avais énormément souffert et conservé des blessures à vif. J'avais aussi dansé toute ma vie, du ballet classique à la danse du ventre en passant par la danse du feu. Pourtant, c'est devenir une tarantata au cours de l'atelier d'Alessandra qui m'a permis d'accéder à une connexion radicale et immédiate entre mon âme féminine et mon processus de danse et de guérison.*

*Pour être honnête, la transe m'a prise au dépourvu. Toute ma vie, j'avais tâché de contrôler, de compenser, de m'excuser pour qui j'étais, essayant en permanence de cacher mes blessures et de minimiser mes souffrances. Si le lâcher-prise semblait un idéal à atteindre, je n'imaginai pas qu'il soit possible. J'ai eu la chance d'être entourée par un groupe de femmes bienveillantes et attentionnées grâce à qui je me suis sentie suffisamment soutenue pour lâcher prise. Je suis restée près d'une heure dans le sortilège de la tarantata, entourée d'amour et d'un filet de sécurité qui m'a permis de briser mes propres toiles, ces chaînes dans lesquelles j'étais enchevêtrée. Quand j'ai ouvert les yeux, le monde était plus lumineux et plus beau. Après m'être relevée, j'avais l'impression d'être trois fois plus grande, et mon âme était légère comme une plume. Ma conscience a basculé, et je me suis soudain reconnue comme une femme libre, rayonnante de beauté, de grâce, de force et de potentiel. »*

**Sicile, 2011**

Au cours d'un de mes pèlerinages, j'étais en train de guider le rituel de la tarentelle sur la plage avec un groupe de seize étudiantes quand l'une des femmes est entrée en transe profonde et n'en est pas revenue pendant près de vingt-quatre heures. J'ai dû m'occuper d'elle en compagnie de l'ami qui enseignait avec moi, le philosophe, écrivain et chaman Angelo Tonelli.

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi elle ne parvenait pas à revenir dans notre réalité. Elle n'arrêtait pas de nous demander : « Où suis-je ? Que faisons-nous ici ? Comment suis-je arrivée ici ? » Angelo et moi-même avons donné pour instruction de la mettre à l'aise et de faire comme si tout était parfaitement normal. J'ai prié pour qu'elle sorte de sa transe sans problème et sans traumatisme. Cette nuit-là, elle a dormi très longtemps, et le lendemain lorsque nous sommes allés au temple de Déméter à Agrigente, elle en était sortie, se sentait bien et semblait heureuse. Elle m'a serrée dans ses bras, m'a remerciée et m'a raconté que la veille, pendant le rituel, elle était entrée dans une autre dimension et y était restée un long moment. Il s'avérait que ce jour-là était l'anniversaire du suicide de sa fille. En pénétrant dans le monde des esprits, elle avait pu passer du temps avec elle, ce qui l'avait aidée à guérir de son deuil. Cela reste l'une des expériences spirituelles les plus puissantes de mes vingt-deux années de rituels de danse de transe et d'ateliers de guérison.

\*\*\*\*\*

Je ne partage ici que quelques-unes des histoires d'abus et de dépression croisées chez les femmes – choses que j'ai également vues chez les hommes, jeunes et vieux, hétéros et gays. Eux aussi font partie de ce récit. J'ai rencontré des jeunes hommes étonnants, ouverts, sensibles, et prêts à faire ce travail avec moi et à apprendre le tambour, la danse et la tradition chamanique. À ce jour, les seuls de mes élèves qui ont vraiment maîtrisé à

la fois la technique du tambour et l'aspect guérisseur de cette tradition sont quatre hommes gays. Comme dans l'Antiquité, et aujourd'hui plus que jamais, les hommes gays et transsexuels peuvent devenir tels de grands prêtres de la déesse Cybèle, et contribuer à la guérison de notre Terre, de notre société et des femmes victimes d'abus sexuels.

Les statistiques<sup>5</sup> montrent que, dans le monde entier, la majorité des personnes victimes d'abus sexuels et de violence domestique et des traumatismes qu'ils génèrent sont des femmes. Nous vivons dans une société où, la plupart du temps, ce sont les hommes qui sont aux commandes et où :

- Toutes les neuf secondes aux États-Unis, une femme est agressée ou maltraitée.
- Dans le monde entier, au moins une femme sur trois a été maltraitée au cours de sa vie, a été contrainte à avoir des rapports sexuels ou a souffert d'abus d'une manière ou d'une autre, le plus souvent de la part d'un membre de sa famille.
- Les femmes sont plus blessées par la violence domestique que par les accidents de voiture, les agressions et les viols réunis.
- Chaque jour, aux États-Unis, plus de trois femmes sont assassinées par leur mari ou leur petit ami.

Guidée par la compassion de la Vierge noire, je suis de plus en plus convaincue que la médecine et la science occidentales n'ont pas de réponse pour véritablement guérir les conséquences de ces abus ou aider les gens à s'en remettre. J'ai vu des personnes se faire prescrire des médicaments qui, au lieu de les aider, aggravaient leur état. Je sais bien que, dans ce monde, tout doit avoir une explication scientifique, mais si vous vous intéressez à mon parcours et à celui des personnes qui ont croisé ma route, vous verrez

que la compassion de la Vierge noire, la découverte qu'Elle est vivante, et les anciens rythmes de transe de guérison sont un antidote au poison que notre société et les traumatismes instillent en nous.

Dans l'Antiquité, les prêtresses soignaient les malades, et des poètes comme Virgile (un homosexuel), initiés aux mystères de la Déesse, avaient le pouvoir de guérir et d'écrire des poèmes qui transportaient les gens dans des voyages initiatiques. Sur toute la planète chez les peuples racines, les chamans (souvent des femmes ou des personnes bispirituelles) et les aînés avaient le pouvoir de guérir et prenaient soin de leur communauté à l'aide de tambours et de danses sacrées, en se connectant au ventre de la Terre, en reconnaissant qu'Elle, la Terre noire, la Mère africaine d'où nous venons tous, est bel et bien vivante.

---

1. NdT : Le spectacle continue.
2. NdT : La terre du remords.
3. NdT : La danse de l'ancienne araignée.
4. NdT : Les voix des tarantate.
5. NdT : Statistiques de 2019.

## ÉPILOGUE

# LA VIERGE NOIRE, PROTECTRICE DE TOUTE L'HUMANITÉ

**M**on voyage spirituel a commencé lorsque j'ai entendu l'appel de notre Terre Mère et pris conscience de la nécessité de l'aider à guérir des ravages écologiques que nous avons causés.

Trente ans plus tard, la situation a encore empiré, tant sur les plans écologique que politique. Nous continuons à maltraiter la Terre Mère, ainsi que les femmes et les personnes de couleur. Aujourd'hui, plus que jamais, les femmes comme les hommes doivent recourir au pouvoir de guérison du Divin féminin. En cette période de changement de paradigme, j'ai fait ma vocation d'éveiller le véritable pouvoir des femmes et de sensibiliser les hommes à l'ancienne spiritualité de la Mère Noire universelle, qui peut nous aider à guérir à la fois les relations hommes-femmes et notre planète. J'espère que vous ressentez ce même appel.

C'est l'histoire de ma mère, sa force et sa foi en la Vierge qui ont inspiré ce livre. Lorsque j'ai commencé mes ateliers avec toutes ces femmes ayant vécu comme elle de la violence domestique, et qui plus est des abus sexuels, il est devenu évident que cette violence contre les femmes n'était pas simplement un problème lié au machisme italien, mais une maladie insidieuse qui s'est répandue dans toutes nos sociétés patriarcales, un dysfonctionnement auquel il faut apporter une réponse radicale.

Partager toutes les histoires des femmes formidables que j'ai rencontrées et qui ont vécu des traumatismes est impossible, mais j'ai tenu à leur rendre hommage dans *Voices of the Tarantate*, une production montée avec ma troupe, Les filles de Cybèle. Dans ce spectacle, une narratrice raconte certaines de ces histoires les plus puissantes, accompagnée d'une chorégraphie en musique. Nous chantons et jouons du tambour pour la Vierge noire, nous marchons en procession pour Elle, L'invoquons pour qu'Elle efface notre douleur et guérisse nos matrices blessées. Nous finissons avec la transe de la pizzica tarantata, où toutes les femmes libèrent leur traumatisme, et accueillent le feu de la renaissance sous la bénédiction d'Isis et d'une adorable petite fille qui représente la pure innocence de chaque femme. Le public est toujours profondément touché, voire en larmes.

J'éprouve une infinie gratitude pour toutes les femmes que j'ai croisées sur ma route et qui ont suivi mes ateliers, car chacune à sa façon m'a convaincue de continuer ce travail de guérison et d'écrire ce livre.

Lorsque la médecine occidentale et les thérapies conventionnelles ne parviennent pas à guérir des personnes atteintes d'un traumatisme ou d'une dépression, je peux témoigner que la compassion de la Vierge noire associée aux traditions chamaniques des tambours et des danses du Sud de l'Italie est un remède bien plus efficace.

Cette vérité m'est régulièrement confirmée lors des pèlerinages que je conduis sur les traces de la Vierge noire. Pendant longtemps, j'ai hésité à amener des étrangers dans tous ces lieux reculés, de peur d'interférer avec les pratiques des habitants, mais lors d'un rêve la Vierge est venue m'annoncer qu'il était temps de révéler à d'autres ma dévotion, de les conduire sur Ses sites sacrés, et de leur montrer qu'Elle est vivante et qu'Elle peut les guérir et les transformer. Dès la première année, les habitants étaient finalement enchantés d'accueillir un groupe d'étrangers et de les intégrer dans leurs traditions et leur dévotion.

Aujourd'hui, je continue d'emmener des personnes de tous horizons dans ce puissant voyage, animée par le désir d'ouvrir un portail vers cette ancienne tradition. Sur place, les pèlerins voient de leurs yeux et ressentent dans leur cœur la véritable dévotion à la Vierge noire qui, sur notre précieuse terre du Sud de l'Italie, est restée inchangée depuis plusieurs millénaires.

## **LA VIERGE NOIRE, NOTRE MÈRE AFRICAINE**

Au fil de ce livre, ainsi que dans mon opéra, j'ai révélé les origines de la Vierge noire, et son lien avec les anciens rituels de dévotion aux déesses de la Terre, de la mer et de la lune. Ces pratiques permettaient à leurs adeptes de sentir vibrer la puissance de la Terre et de reconnaître en Elle notre Mère africaine.

Aujourd'hui, le racisme envers les personnes de couleur reste un fléau qui mine notre société. J'ai emmené des amis afro-américains voir les Vierges noires, et je les ai vus pleurer devant ces statues et ces tableaux de figures à la peau foncée. Aux États-Unis, on ne leur avait jamais rien dit du culte ou des prières adressées aux Vierges noires, à un Jésus noir, ou à des saints noirs. La tragédie de l'esclavage a effacé tout souvenir de la Mère

noire. Je suis convaincue que renouer avec cette mémoire soutiendrait grandement le mouvement Black Lives Matter.

Ma quête des sites sacrés de la Vierge noire m'a conduite dans le monde entier. L'un de mes endroits préférés se trouve dans le Sud de la France, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, capitale de la Camargue. Ce lieu magnifique abrite une impressionnante statue de Santa Sara-la-Kali, une Vierge noire vénérée par les Tsiganes et dont la légende rejoint celle de Marie Madeleine et de la déesse indienne Kali, protectrice des Tsiganes (qui seraient originaires du Rajasthan, en Inde).

La légende raconte que Marie Madeleine est arrivée là par bateau avec deux autres Marie : Marie de Jacob, que l'on pense être aussi Marie de Clopas, et Marie Salomé. Ces trois saintes auraient été les premières à voir le tombeau vide lors de la résurrection de Jésus. Après la Crucifixion, elles auraient quitté Alexandrie, en Égypte, avec leur oncle, Joseph d'Arimatee.

Chaque année, le 24 mai, les Tsiganes viennent du monde entier rendre hommage à sainte Sara lors d'une grande fête au cours de laquelle ils portent sa statue au bord de la mer, comme on le fait au Brésil et dans le Sud de l'Italie, et jouent de la musique pendant trois jours.

Lors de ma visite, dans la crypte où défilaient un nombre impressionnant de fidèles, j'ai senti la présence de Marie Madeleine, sans parvenir à discerner pourquoi elle semblait si différente des autres Vierges noires. J'ai passé un long moment à prier dans l'obscurité. La statue, grande nature, avec de longs cheveux noirs bouclés et un visage sérieux mais bienveillant, était vêtue de bleu et de blanc, et entourée de nombreuses bougies rouges. Un fort parfum d'encens flottait dans l'air. J'ai alors été transportée au Moyen Âge, et je me suis vue parmi des moines et des

pèlerins, marchant en procession le long du rivage vers la belle chapelle blanche pour Lui apporter des offrandes.

Sur le point de défaillir, j'ai soufflé à mes compagnons qu'il fallait que j'aie à la plage. J'ai emmené mon tambour et apporté des offrandes de fleurs. Une fois au bord de l'eau, j'ai éprouvé un désir irrésistible de chanter et de jouer pour la Vierge noire. Soudain, j'ai ressenti la douleur de Roberto, mon cousin préféré, qui subissait à Rome une grave opération du cerveau à la suite d'un cancer avancé. J'ai continué à jouer en pleurant, et petit à petit une mélodie obsédante et un rythme nord-africain me sont venus comme une prière, dans laquelle je demandais à la Mère des Eaux et à Marie Madeleine de nous sauver de la maladie et de nous bénir. La musique et les paroles me venaient tel un flot, tel un don de la mer et de l'esprit de la Vierge noire. Je suis heureuse de partager ce chant avec vous, et j'espère qu'il vous insufflera une belle énergie de guérison (voir en [fin de chapitre](#)).

La Vierge noire fait le lien entre toutes les époques de l'humanité, sous toutes ses formes. Elle est l'archétype de la Mère noire africaine et représente l'Afrique, berceau de l'humanité. Cette révélation m'est apparue clairement au Brésil, où j'ai vécu la plus puissante expérience de transe de toute ma vie.

Près de Sao Paulo se trouve le plus grand sanctuaire marial du monde, qui attire chaque année des millions de pèlerins. On y voue un culte fervent à une remarquable Vierge noire, Nossa Senhora Aparecida Do Norte (Notre-Dame de l'Apparition), une petite statue de moins d'un mètre aux vertus miraculeuses. Lorsqu'elle fut retrouvée par trois pêcheurs dans le Rio Paraiba, en 1717, elle était cassée en deux parties, la tête et le corps. Les pêcheurs l'ont reconstituée et ont construit un temple en son honneur. Cette découverte dans un cours d'eau atteste de la relation entre la Mère noire et

l'orisha Ochun, déesse yoruba des rivières, des cascades et des lacs. Ochun est la reine voilée de l'amour et de la sensualité, une guérisseuse et une danseuse qui rayonne dans Ses vêtements dorés et blancs lors des cérémonies de tambour et de danse en son honneur.

Quand j'ai commencé à étudier le chamanisme avec la grande Carminha Levy à Sao Paulo, elle m'a accueillie chez elle avec beaucoup d'affection car, comme moi, elle pratiquait la dévotion à la Vierge noire et était initiée au Candomblé en tant que Fille d'Ochun. Carmina m'a emmenée dans des voyages chamaniques et m'a appris de merveilleux rituels d'origine africaine pour la Vierge noire.

Dans le cadre de ma formation, j'ai dû me rendre en compagnie de plusieurs chamans à une cascade sacrée dans la forêt afin de recevoir la bénédiction de la Vierge noire et d'Ochun. Nous avons marché un bon moment au travers de la Mata Atlantica et, quand nous sommes arrivés, j'ai senti que j'avais déjà vu cet endroit sublime, même si c'était ma première visite.

Pour montrer ma dévotion, je devais escalader la cascade, ce qui m'a paru insensé mais l'aîné des chamans a insisté. Je pressentais qu'il m'arriverait quelque chose, mais je n'avais pas le choix. J'ai à peine pris appui sur un rocher humide que mon pied a glissé et a heurté un rocher, laissant une profonde entaille qui s'est mise à saigner abondamment. J'ai perdu connaissance et suis entrée en transe. J'ai alors réalisé que j'avais déjà vu cet endroit lors de ma toute première transe profonde, des années auparavant. Des bribes de souvenirs sont remontées : de beaux arbres, des cascades, des oiseaux, et l'intuition que ce lieu se trouvait au Brésil. C'est donc que je devais bien être là et répandre mon sang afin d'être initiée à la Vierge noire en tant que Mère africaine.

J'ai soudain aperçu, dans une niche creusée à même la roche, une belle statue de la Vierge noire brésilienne éclairée d'une bougie. Dans un sourire,

elle m'a soufflé : « *Bemvinda mea filha ! Voce llego finalmente !* » (Bienvenue ma fille ! Te voici enfin !) Dans l'eau, j'ai perçu la puissante présence d'Ochun et j'ai entendu Sa voix. C'était extrêmement mystérieux et je n'ai pu que le traduire dans un chant.

Dans cet état second, je me sentais merveilleusement bien, comme si je traversais un tunnel sombre vers une lumière où m'attendaient les esprits des Cabodos, les Indiens du Brésil. Quelques moments plus tard, on m'a sortie de l'eau. Je saignais encore mais sans aucune douleur. Prononçant des paroles en langue yoruba, l'aîné des chamans a pris mon pied, a soufflé dessus trois fois, et le saignement s'est immédiatement arrêté. Petit à petit, je suis sortie de ma transe. Je me sentais protégée par la statue de la Vierge noire. Incapable de retourner à la voiture à pied, je me suis mise à chanter et à La prier en italien, demandant quelqu'un avec une Jeep pour me ramener. C'est alors qu'un vieil homme a surgi d'entre les arbres. Me voyant allongée sur le sol, il a dit : « J'ai une Jeep, madame, je vais vous aider. » Les chamans n'en revenaient pas et ont confirmé que c'était bien mon destin d'être initiée ici en répandant mon sang.

Quelques jours plus tard, assise au bord de l'océan, j'ai entendu une voix m'appeler *Figlia di Ochun* (Fille d'Oshun), et un chant m'est venu. Je le partage ci-dessous avec vous, en y joignant la bénédiction de notre Mère noire et la force vitale d'Ochun : ASHE !



---

Nossa Senhora et Ochun

Dans notre inconscient collectif, nous nous souvenons tous de la première Mère noire. Le plus ancien squelette humain découvert sur cette planète est d'ailleurs celui d'une femme africaine, surnommée Lucy, en Éthiopie. Ses restes sont également appelés *Dinkinesh*, ce qui signifie « tu es merveilleuse » en langue amharique.

Dans son œuvre *The Sibyls Oraculum*<sup>1</sup>, l'extraordinaire auteure afro-américaine Tayannah Lee McQuillar démontre que les sibylles, ces fameux

oracles, étaient aussi des prêtresses africaines dotées d'un grand savoir et d'une profonde sagesse. Dans son livre *The Future Has an Ancient Heart*<sup>2</sup>, la professeure Lucia Chiavola Birnbaum décrit ses recherches minutieuses sur les Vierges noires en Sicile et d'autres régions méditerranéennes. Elle montre qu'il existe des preuves d'une migration africaine vers l'Italie en 70 000 av. J.-C., en particulier en Sicile, en Toscane et en Sardaigne. On en voit les traces non seulement dans les représentations de la Vierge noire, mais aussi dans les rythmes que nous jouons dans Ses cérémonies, qui sont exactement les mêmes que certains rythmes africains : 6/8 et 12/8 pour la tarentelle et 4/4 pour la tammorriata.

## **MARIE ET JÉSUS N'ÉTAIENT PAS BLANCS**

Marie, Mariam de Nazareth, et son fils, Jésus-Christ, étaient juifs et avaient la peau foncée. En Italie, on trouve de nombreuses peintures et statues de Jésus noir. L'une des plus célèbres est un crucifix en bois foncé d'une incroyable beauté, le Volto Santo di Lucca (le crucifix de Lucques), en Toscane. L'apôtre saint Luc, qui connut Marie et Jésus, fut sans doute le premier à les peindre avec le teint sombre. Au cours des quatre siècles qui ont suivi la mort du Christ, pour les premiers chrétiens, la Sainte Mère Marie et son fils le Sauveur avaient bel et bien la peau foncée, et étaient vénérés ainsi. C'était encore le cas au Moyen Âge, époque à laquelle les statues de la Vierge noire ont continué à gagner en popularité. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance que le Vatican a commandité à de grands peintres, tels que Raphaël, Michel-Ange, de Vinci et bien d'autres, des tableaux qui modifiaient l'apparence de la Vierge à l'Enfant, et lui attribuaient une peau blanche, des cheveux blonds et des yeux bleus. Il fallait que ces images saintes ressemblent à la classe dirigeante blanche. Ces versions de Marie et de l'Enfant Jésus se sont

répandues en Italie et en Europe, mais les autorités n'ont jamais pu réprimer la dévotion à la Vierge noire et à son fils noir.

L'islam aussi considère que Marie était sombre de peau. Mariam, mère de Jésus de Nazareth, occupe une place importante et porte de nombreux noms. L'édifice de la Kaaba ne contient qu'une icône, la seule que le prophète Mahomet ait autorisée : celle de Mariam, et Elle a le teint foncé ; c'est une Vierge noire. De plus, la pierre noire placée au coin de la Kaaba proviendrait d'une météorite, comme celle dans laquelle fut sculptée la statue de la déesse Cybèle.

Ma dévotion pour Marie est toujours aussi fervente, car je crois que le Christ est le Messie et que sa Mère est une sainte aux grands pouvoirs. Même si Elle n'est pas évoquée aussi souvent que Lui dans les Évangiles, on sait qu'Elle fut à Ses côtés aux moments importants. C'est elle qui l'incita à accomplir son premier miracle aux noces de Cana, lui demandant de transformer l'eau en vin. Enfin, accompagnée d'autres femmes, elle fut présente à la Crucifixion.

La dévotion à la Grande Mère nous unit tous. N'est-ce pas magnifique ? Dans une société mondialisée qui cloisonne les gens et les enferme, l'amour pour la Vierge noire nous rassemble. Elle peut avoir un impact fédérateur sur l'humanité tout entière. Elle nous accepte tous, et chacun peut accéder à Son esprit et à Sa puissance divine, quels que soient sa foi, son origine ou son sexe.

Elle tend les mains à l'humanité, aux gens ordinaires comme à ceux qui sont en marge de la société, tout particulièrement ceux qui ont perdu espoir ou qui pensent que le bonheur n'est pas pour eux. J'ai vu des personnes renouer avec l'essence de leur dessein divin, redevenir libres d'aimer et d'être aimées, croître et se développer, et faire grandir les autres.

C'est une bénédiction d'avoir pu partager ma connexion avec la Vierge noire avec tant de personnes, dont vous, et j'espère avoir touché votre cœur et votre âme grâce à cette tradition, à Sa musique et à Sa danse.

*La Vierge noire est l'incarnation féminine de Dieu, car Dieu est une femme, et Elle est noire. Elle nous entoure tous de son amour inconditionnel : Elle est la Mère universelle.*

---

**RITUEL DE CONNEXION : CHANT À SAINTE  
SARA, VIERGE NOIRE DE LA MER**

***Chant en l'honneur de la Vierge noire Santa  
Sara-la-Kali et de la Marie Madeleine  
des Saintes-Maries-de-la-Mer (Camargue,  
France)***

composé par Alessandra Belloni

(PISTE 11)<sup>3</sup>

***Paroles :***

*Sainte Marie de la Mer, Vous êtes notre Mère (bis)*

*Sainte Marie de la Mer, Reine des Gitans (bis)*

*Vous êtes la Vierge noire*

*Nous chantons pour Toi*

*Vous êtes la Vierge noire*

*Nous dansons pour Toi*

*Sainte Marie de la Mer, Reine des Gitans*

*Saint Marie de la Mer, Vous êtes la Magdalene*

*Saint Marie de la Mer, Vous êtes la Magdalene*

*Saint Sara, la Kali, You are the Black Madonna (2 fois)*

*Mother of the Waters, we come to you for blessings*

*Mother of the Waters, protect us from disease  
You are the Black Madonna  
We will sing for You  
You are the Black Madonna  
We will dance for You  
From North Africa through Italy You have come to France  
With white horses on white sand You shine over the Sea.*

*Santa Sara La Kali, You are the Black Madonna (2 fois)  
Mother of the waters, we come to You for blessings  
Mother of the waters, protect us from disease  
You are the Black Madonna,  
We will sing for You  
You are the Black Madonna,  
We will dance for You  
Santa Sarah La Kali, You are the goddess Isis  
Santa Sarah La Kali, You are Aphrodite  
Santa Sara la Kali, You are the Mary Magdalene  
Santa Sara la Kali, You are the Mary Magdalene.*

***Autres couplets :***

*Santa Sara-la-Kali, Vous êtes la Vierge noire (bis)  
Mère de l'eau, nous venons à Vous pour des bénédictions  
Mère de l'eau, protégez-nous de la maladie  
Vous êtes la Vierge noire  
Nous chanterons pour Toi  
Vous êtes la Vierge Noire  
Nous danserons pour Toi  
De l'Afrique du Nord en passant par la France  
Vous êtes venue en France  
Avec des chevaux blancs sur du sable blanc  
Vous brillez sur la Mer*

*Santa Sara-la-Kali, Vous êtes la Vierge noire (bis)  
Mère de l'eau, nous venons à Vous pour des bénédictions  
Mère de l'eau, protégez-nous de la maladie  
Vous êtes la Vierge noire  
Nous chanterons pour Toi  
Vous êtes la Vierge noire*

*Nous danserons pour Toi  
Santa Sara-la-Kali, Vous êtes la déesse Isis  
Santa Sara-la-Kali, Vous êtes Aphrodite  
Santa Sara-la-Kali, Vous êtes Marie Madeleine  
Santa Sara-la-Kali, Vous êtes Marie Madeleine*

---

---

## **RITUEL DE CONNEXION : CHANT À OCHUN**

### **« Figlia di Ochun »**

(PISTE 12)<sup>4</sup>

#### ***Paroles***

*Figlia di Ochun (italien)  
Figlia del fiume  
Figlia del sole  
E dell'amore  
Torno da te come nel sogno  
Nella visione del mio cuore  
Nella Foresta, alberi infiniti  
Acqua stellata, pietra dorata  
La Grande Madre Madonna Nera*

*Nossa Senhora Aparecida (portugais)  
Cachueras dorada agua sangrada  
Sangre na agua rio de Ochun  
Da Grande Mae Madonna Negra  
Nossa Senhora Aparecida  
Filha de Ochun, Deusa do amor*

#### ***Traduction***

*Fille d'Ochun  
Fille du fleuve  
Fille du soleil*

*Et de l'amour*

*Je reviens vers Toi comme dans mon rêve,*

*Dans la vision de mon cœur.*

*Dans la forêt, des arbres immenses,*

*De l'eau constellée d'étoiles, la roche dorée,*

*La Grande Mère, la Vierge noire*

*Notre-Dame d'Aparecida*

*Les chutes d'eau sacrées sur la roche dorée,*

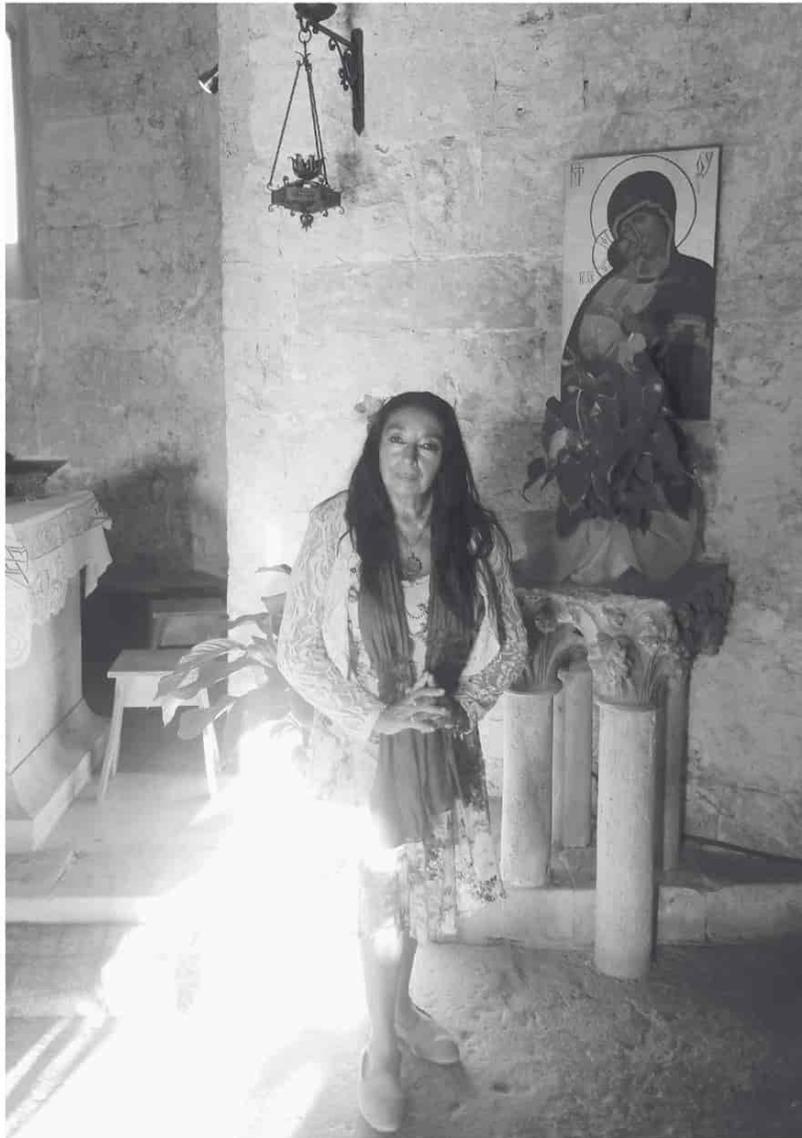
*Le sang dans l'eau de la rivière d'Ochun,*

*De la Grande Mère, de la Madone noire*

*Notre-Dame d'Aparecida,*

*Fille d'Ochun, déesse de l'amour.*





---

Alessandra Belloni en prière devant l'autel de la Vierge noire à San Galgano, en Toscane.

- 
1. NdT : L'oracle des sibylles. Non édité en français.
  2. NdT : Le cœur ancien du futur. Non édité en français.
  3. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>
  4. Disponible en téléchargement sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>

# REMERCIEMENTS

---

**J'** ai la chance immense de mener une vie hors des sentiers battus, à la fois en tant qu'artiste et en tant que femme. J'ai choisi un chemin ardu qui combine d'un côté la spiritualité et la dévotion envers la Vierge noire et l'ancienne déesse de la Terre Mère et, de l'autre, la musique, le théâtre, la danse et les tambours rituels, une forme d'art qui n'attire pas les foules, en particulier à New York, qui est une ville extrêmement rude et compétitive. C'est un miracle que j'aie pu réaliser mon rêve, me produire et enseigner dans le monde entier. Écrire ce livre, qui expose le travail de toute ma vie ainsi que ma propre histoire de guérison, était également un rêve. Je tiens à remercier du fond du cœur toutes les personnes de par le monde qui m'ont permis de le réaliser.

Je suis honorée et fière de faire partie d'Inner Traditions - Bear and Company Publishers et de leur famille d'auteurs. Je remercie spécialement le grand écrivain et visionnaire Matthew Fox, l'un de mes mentors et une véritable source d'inspiration.

J'ai eu la chance d'avoir d'autres mentors extraordinaires, et je remercie le très révérend doyen James Parks Morton et sa femme, Pamela, que je considère comme mes parents spirituels et qui m'ont offert la possibilité d'être artiste en résidence à la cathédrale Saint-Jean-le-Divin. Je veux aussi honorer la mémoire de Remo Belli, fondateur de Remo, Inc, qui a cru en

mon talent de percussionniste et de professeure, et m'a ouvert les portes du monde ; merci à sa femme, Ami, et à toute l'équipe de Remo.

Un immense merci au maire de New York, Bill de Blasio, ainsi qu'à son épouse, Chirlane McCray, pour leur soutien, leurs encouragements et leur foi dans mon travail et ma mission, ainsi que pour leurs efforts acharnés pour faire de New York un lieu où règnent l'égalité et la justice, capable d'accueillir des artistes tels que moi.

Je remercie également ma sœur, Gabriella, qui a été pour moi un modèle en matière de droit des femmes et m'a amenée à New York, ainsi que mon frère, Muzio. Merci à mes amis et à ma famille à Hawaï : Shayla Spencer, pour m'avoir offert un endroit paradisiaque où écrire ; le père Phil Harmon et Jésus Puerto de la ferme et du centre de retraite de Kahumana, ainsi que le professeur Apela Colorado à Maui, avec le programme Indigenous Mind Science. Merci à Mel Bay Publications et à William Bay de m'avoir permis d'utiliser la leçon de percussion de la tammorriata de mon livre et DVD *Rhythm is the Cure* publié chez eux en 2007.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon partenaire et collaborateur musical John La Barbera, un merveilleux guitariste, compositeur et grand ami depuis 1976. Cher John, merci. Sans toi, jamais je n'aurais pu mener à bien tous ces projets musicaux. La musique que nous créons ensemble est un véritable acte d'amour.

Et j'adresse une gratitude toute particulière à mon défunt et ex-mari Dario Bollini, qui pendant quatorze ans a partagé avec moi la passion et la dévotion pour la Vierge noire, en soutenant mes recherches et mes spectacles. Nous avons vécu un grand amour, heureux, intense et exigeant. Il est décédé bien trop jeune en 2009. Son sourire et sa douceur d'âme nous manquent énormément, mais il est présent à nos côtés lorsque nous jouons les chants qu'il a écrits pour la Vierge noire. *Grazie, Dario, riposa in pace !* Merci à sa fille, Daphne Bollini.

Merci à mes collaborateurs new-yorkais : Arden H. Mason, Mara Gerety, Mark Mindek, Joe Deninzon, Cathy Brown, Ray Wu, Mallorie Vaudoise, Vincenza Dante, Carla E. Huelsenbeck, Bethany Morgan, Amara Hillary Posey, Summer Minerva, Steve Gorn, Scotty Brancher, Daniella Courvoisier, Andrea Nehesi, Gerborg, Esmerelda, Zuzu, Sara et Dragata.

Merci aux écrivains : Itzhak Beery, Tayahanna Lee McQuillar, Lucia Chiavola Birnbaum, Lee Hawkins, Angelo Tonelli, Luisa del Giudice et Armando Mei.

Merci à mes amis et inspirations : Tara Johanson, Joseph Giannini (Gypsy Joe), Greg Friedman, Ava Park, Phila Hoops, Amaya et Manex Ibar. À tous les acteurs et danseurs de ma compagnie, I Giullari di Piazza, en particulier Giuseppe de Falco, Ivan Thomas, Francesca Silvano et Susan Eberene.

Je suis reconnaissante à toutes les femmes qui ont fait partie de ma vie au fil des ans, et qui m'ont donné l'inspiration nécessaire pour poursuivre ce travail et écrire ce livre : Tara de San Diego, Stéphanie de Californie et d'Hawaï, et Lorena et Susan de New York. La force qu'elles ont tirée de leurs épreuves est une source d'inspiration pour de nombreuses autres femmes.

Merci aux membres de mon conseil d'administration et à ceux qui me soutiennent : Dr Joseph Scelsa, Michael Connolly, John Lauro, Joan Marchi Migliori, Josephine Maietta et la professeure Dolores de Louise.

Merci à tout le personnel de la cathédrale Saint-Jean-le-Divin, en particulier Lisa Schubert, Kent Tritle et Paul Winter. À Stefano Albertini et Kostja Kostic, professeurs à NYU Casa Italiana.

Mon immense gratitude va à toutes les personnes en Italie, en particulier dans le Sud de l'Italie, où j'ai appris cette tradition : l'écrivain-compositeur Roberto De Simone, l'anthropologue Luigi Lombardi Satriani, l'auteur-

archéologue Armando Mei, Raffaele Inserra, Vittorio de Paola, Francesco Braccio, Salvo Salvatore Evalto, Don Mino de la basilique de Seminara, tous les habitants de Parco Jalari, Sebastiano Pietrini et Frederico Chiofalo en Sicile, et Gaia et Antonio Pescetti de La Chiara di Prumiano, en Toscane, pour avoir accueilli mon atelier de guérison, « Rhythm is the Cure », pendant dix-huit ans avec un amour et une compassion incomparables.

Je remercie les églises et les villes de Moiano, Seminara, Torre Annunziata, Viggiano, Montevergine, Foggia, Positano et Tindari. Et au Brésil : Carminha Levy, Maurizio Longobardi, Siba, et Magda Pucci et Paulo Dias.

Mes remerciements à Marianne Grasselli Meier pour son soutien et sa foi en ma mission.

Merci à Catherine Maillard, aux Editions Leduc et à la traductrice Marianne Souliez pour cette parution française.

Un remerciement tout spécial à mes amis et soutiens Lisa Leone, Marisa Tomei, John Laura et tous mes étudiants qui ont participé à mes cours en ligne durant la pandémie.

*Grazie !*

Pour plus d'infos sur l'auteure :

[www.alessandrabelloni.com](http://www.alessandrabelloni.com)

[www.facebook.com/alessandra54](https://www.facebook.com/alessandra54)

[www.youtube.com/alessandrabella7](https://www.youtube.com/alessandrabella7)

[www.reverbnation.com/alessandrabelloni](http://www.reverbnation.com/alessandrabelloni)

Twitter: [@Belloni\\_A](https://twitter.com/Belloni_A)

École de la Vierge noire :

[thecenterfortheblackmadonna.teachable.com](http://thecenterfortheblackmadonna.teachable.com)

# CRÉDITS DES PISTES AUDIO

---

(Pistes téléchargeables sur <http://audio.innertraditions.com/hejobl>)

Copyright © 2019 Alessandra Belloni

## **Artistes :**

Alessandra Belloni : directrice artistique, mezzo-soprano, tambourins, tambours sur cadre, castagnettes, shakers

Joe Deninzon : directeur musical, violon, mandoline, chant

Steve Gorn : flûtes bansuri, saxophone

Wilson Montuori : guitare classique et acoustique, ukulélé

Giuseppe de Falco : baryton

## **Enregistrement et conception :**

Tom Tedesco aux Studios Tedesco, Paramus, New Jersey, États-Unis

## **Arrangements :**

Alessandra Belloni, Joe Deninzon, en collaboration avec Steve Gorn et Wilson Montuori

# BIBLIOGRAPHIE

---

## **Livres français ou traduits en français :**

Apulée. *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, Folio, Gallimard, 1975.

Campbell, Joseph. *Puissance du mythe*, Oxus, 2009.

de Liguori, Alfonso Maria. *Les Gloires de Marie*, Forgotten Books, 2019.

De Martino, Ernesto. *I. Le Monde magique*, Institut Edition Synthelabo, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

De Martino, Ernesto. *III. La terre du remords*, Institut Edition Synthelabo, coll. Les empêcheurs de penser en rond.

Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*, Folio Essais, Gallimard, 1988.

Eliade, Mircea. *Traité d'histoire des religions*, Payot et Rivages, 2020.

Euripide. *Théâtre complet*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1962.

Frazer, James G. *Le Rameau d'or*, Robert Laffont, coll. Bouquins.

Getty, Adele. *La Déesse, Mère de la nature vivante*, Seuil.

Gimbutas, Marija. *Le Langage de la déesse, des femmes*, 2005.

Harding, Esther. *Les Mystères de la femme*, Payot et Rivages, 2001.

Markale, Jean. *La Grande Déesse, mythes et sanctuaires*, Albin Michel, 1997.

Powell, A. E. *Le Corps astral et autres phénomènes astraux*, Éditions Adyar, 1994.

Rouget, Gilbert. *La Musique et la Transe*, Gallimard, 1990.

Steiner, Rudolf. *L'Initiation ou comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*, Triades, 2002.

Stone, Merlin. *Quand Dieu était femme*, Robert Davies, 1999.

Virgile. *L'Énéide*, GF Flammarion, 1968.

Vitebsky, Piers. *Les chamanes*, Evergreen, 2001.

Warner, Marina. *Seule entre toutes les femmes*, Rivages, 1989.

### **Livres en anglais :**

Allaby, Michael. *A Guide to Gaia*, New York, Dutton, 1990.

Begg, Ean. *The Cult of the Black Virgin*, New York, Penguin, 1985.

Birnbaum, Lucia Chiavola. *Black Madonnas Feminism Religion & Politics in Italy*, iUniverse, 2000.

Birnbaum, Lucia Chiavola. *The Future Has an Ancient Heart*, Bloomington, iUniverse, 2013.

Campbell, Joseph. *Primitive Mythology*, New York, Penguin, 1987

Farrar, Janet, et Stewart Farrar. *The Witches Goddess*, Londres, Phoenix Publishing, 1987.

Fox, Matthew. *Creation Spirituality*, New York, HarperCollins, 1991.

Fox, Matthew. *Creativity*, New York, Penguin, 2004.

Fox, Matthew. *Naming the Unnamable*, Stonington, Conn., Homebound Publications, 2018.

Gadon, Elinor. *The Once and Future Goddess*, New York, Harper & Row, 1989, 2001.

McLean, Adam. *The Triple Goddess*, Kimball, Mich., Phanes Press, 1989.

McQuillar, Tayannah Lee. *The Sybils Oraculum*, Rochester, Vt., Destiny Books, 2018.

Redgrove, Peter. *The Black Goddess and the Unseen Real*, New York, Grove Press, 1987.

Streep, Peg. *Sanctuary of the Goddesses*, New York, Little Brown & Company, 1994.

### **Livres en italien :**

Ciervo, Amerigo. *Sancta Maria de Moiano*, Moiano, Musicalia, 1982.

Correnti, Pino Pantelleria. *La perla nera del mediterraneo*, Milan, Mursia, 1988.

De Blasio, Abele. *Inciarmatori, maghi e streghe di Benevento*, Naples, Arnaldo Forni, 1900.

De Martino, Ernesto. *Sud e magia*, Milan, Feltrinelli, 1959.

De Meo D'Onorio, Giovanni. *L'Incoronata di Pescasseroli*, Foggia, The Sanctuary of la Madonna Incoronata, 1985.

De Simone, Roberto. *Canti e tradizioni popolari*, Rome, Lato Side Editore, 1979.

De Simone, Roberto. *Chi é devoto: Feste popolari in Campania*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1974.

De Simone, Roberto. *Il segno di Virgilio*, Puteoli, Sezione Ed., 1982.

De Spirito, Angelo Michele. *Il Paese delle Streghe*, Rome, Bulzoni, 1976.

Di Nola, Alfonso. *Gli aspetti Magico Religiosi di una cultura subalterna*, Turin, Boringhieri, 1976, 1986.

Dionisio, Giuseppe et Cinzia D'Aquino. *Il volto della tradizione: Riti e tammurriate nella festa di Bagni*. Sarno, Labirinto Edizioni, 2003.

Garofalo, Salvatore. *La Madonna della bibbia*, Milan, Casa Mamma Domenica, 1958.

Giordano, Rosario. *Tindari una Stella per la Madre di Dio*, Naples, Edizioni del Santuario, 1987.

Kircher, Athanasius. *Phonurgia Nova*, Rome, Nova, 1673.

Koltuy, Barbara. *Black Salomon Sheba*, York Beach, Maine, Nicholas Hays, 1993.

*Madonna dei Poveri Storia e Preghiera, Basilica e Santuario* (Seminara Edizioni antuario), 2016.

*Montevergine Tradizioni e Canti Popolari Religiosi*, Naples, Edizioni del Santuario, 1974.

Montorio, Serafino. *Lo Zodiaco di Maria*, Naples, di Viggiano, 1715.

Moraldi, Luigi, ed. *I Vangeli gnostici: Vangeli di Tomaso, Maria, Verita*, Milan, Filippo a Adelphi Edizioni, 1984.

Nocera, Maurizio. *Il morso del ragno. Colanna*, Colanna, Capone, 2005.

Rossi, Annabella. *Le feste dei poveri*, Palerme, Sellerio, 1986, 1987.

Satriani, Luigi Lombardi. *Antropologia culturale e analisi della cultura subalterna*, Milan, Rizzoli, 1980.

Sorrentino, Riamondo. *La Madonna dell'Arco*, Naples, Edizione del Santuario, 1950.

Troncarelli, Fabio. *Le streghe*, Rome, Newton Compton, 1983.

Turchi, Nicola. *Le religioni dei misteri nel mondo Antico*, Rome, Fratelli Melita Editori Dioscuri.

Vallone, Franco. *Giganti*, Vibo Valencia, Adhoc Edizioni, 2009.

### **Enregistrement :**

Anonyme. *Livre vermeil de Montserrat*. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes. Ensemble Unicorns.



### **Des livres pour mieux vivre !**

Merci d'avoir lu ce livre, nous espérons qu'il vous a plu.

Découvrez les autres titres de la **collection ésotérisme** sur notre site. Vous pourrez également lire des extraits de tous nos livres et acheter directement ceux qui vous intéressent, en papier et en numérique ! Rendez-vous vite sur le site : [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)

**Inscrivez-vous également à notre newsletter** et recevez chaque mois des conseils inédits pour vous sentir bien, des interviews et des vidéos exclusives de nos auteurs... Nous vous réservons aussi des avant-premières, des bonus et des jeux ! Rendez-vous vite sur la page : <https://www.editionsleduc.com/inscription-lettre-d-information>

#### **Les éditions Leduc**

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon  
75015 Paris



Retour à la [première page](#).